



QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE - Nº 13675 - 4,50 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: André Fontaine

SAMEDI 14 JANVIER 1989

Du nouveau pour le Karabakh

Réuni à Moscou jeudi 12 janvier, sous la prési-dence de M. Gorbatchev, le présidium du Soviet suprême de l'URSS a pris, pour la première fois, une mesure d'ordre administratif affectant le Haut-Karabakh, cette région de l'Azerbaîdjan que les Arméniens veulent voir rattacher à leur République. Afin de « prévenir l'aggravation des rapports inter-ethniques et de stabiliser la situation », dit un communiqué, la direction de l'Etat a décidé d'« introduire provisoirement au Haut-Karabakh une forme spéciale d'administration, tout en maintenant son statut de région autonome [au sein] de la Répu-blique d'Azerbaïdjan ».

Le décret précisant les contours de cette nouvelle administration n'est pas encore publié, mais il n'est pas déraisonnable d'en attendre un petit pas en avant en direction des revendications erméniennes. Jusqu'à présent, des mesures d'ordre économique et social avaient été prises afin de développer les liens du Karabakh avec l'Arménie, mais la région restait sous la de Bakou. Les tensions qui en résultaient ont provoqué, depuis novembre, des migrations en masse entre les deux Républiques, ainsi que de nouvelles violences, qui ont causé au moins

R. 1.38 25

1 7

Aujourd'hui, la région en litige ne change pas Selon des milieux de l'émigration arménienne, l'organisme qui s'en chargerait comporterait cinq Russes, trois Arméniens et un République azérie. Le président en serait M. Arkedi Volski, un haut fonctionnaire du comité central du parti à Moscou qui avait été désigné dès avril dermer comme le représentant spécial du Kremlin dans la région.

Ce dispositif, s'il est confirmé. offrirait de meilleures garanties à la population du Karabakh, composée aux trois quarts d'Arméniens et qui avait moins confiance que jamais dans les autorités de Bakou. Reste à savoir quelle sera la réaction de celles-ci et de la population azérie, d'autant qu'un changement plus officiel de statut ne saurait être exclu à terme.

Di l'on a évité le rettachement pur et simple de la région à la Fédération de Russie, le caractère « provisoire » de cerre nouvelle administration n'est pas autrement précisé, et l'on voit mal, de toute manière. comment on pourrait revenir au statu quo ante ».

On notera que cet aménagement fait suite à de nouvelles mesures de police ayant conduit à la mise sous écrou de l'ensemble des membres du Comité Karabakh, et après une campagne de presse dont le caractère unilatéral avait choqué au lendemain du tremblement de terre. M., Gorbatchev a-t-il voulu seulement donner le change, ou bien procéder à ce dernier aménagement à l'abri des pressions arméniennes et de leurs porte-parole les plus actifs ? La libération des onze membres du Comité s'impose en tout cas à bref délai, si le numéro un soviétique veut continuer d'affirmer à la face du monde, comme il l'a fait à l'ONU, qu'il n'y avait plus de détenus politiques dans l'URSS de la



La polémique sur la Société générale et Pechiney

M. Mitterrand prend la défense de M. Bérégovoy face aux attaques sur les « affaires »

Les propos de M. Fauroux, ministre de l'industrie, publiés par «l'Express» du 13 janvier, selon lesquels l'affaire de la Société générale apparaît « d'une tout autre gravité » que l'affaire Pechiney, ont spectaculairement déplacé la polémique sur le terrain politique. Vendredi 13 janvier, en Bourgogne, M. François Mit-terrand a dénoncé l'opération politique, et manifesté son soutien à M. Bérégovoy (lire page 23). M. Rocard devait, par une déclaration publiée le même jour, tenter de ramener le calme dans l'équipe gouver-



Délits d'initiés ou bonne occasion ?

Bonne affaire ou délits d'initiés? Depuis que M. Georges Pébereau, président de Marceau Investissements, encouragé par la Rue de Rivoli, a lancé, à l'automne dernier un raid sur la Société générale, la question est posée dans les milieux financiers.

Associés de M. Pébereau dans 'offensive sur la banque privatisée, MM. Jean-Louis Descours (le président des Chaussures André), Gustave Leven (le PDG de Source Perrier), François

Dalle (ancien patron de L'Oréal), mais aussi des personnalités étrangères comme M. Tito Tettamanti, un raider suisse, pourraient avoir réalisé, dans l'affaire et à titre personnel, un joli coup boursier.

Pour avoir évoqué - allusivement - ce soupçon (le Monde du 27 novembre), la presse s'est fait vertenient tancer. MM. Descours et Leven ont menacé de porter plainte en diffamation contre toute publication qui ferait réfé-

rence à ces soupcons. Les déclarations de M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie, à l'Express permettent de poser une nouvelle fois la question.

Le ministre déclare en effet que l'affaire de la Société générale lui « apparaît d'une tout autre gravité » que le dossier lié au rachat d'American Can par

ERIK IZRAELEWICZ.

(Lire la suite page 23.)

Le Parti socialiste grec à l'épreuve des scandales

Le populisme dévoyé d'Andréas Papandréou

des ennuis de santé, une liaison contestée, des scandales politico-financiers en série... A cinq mois des élections législatives et européennes, le premier ministre grec, Andréas Papandréou (soixante-neuf ans), et le parti qu'il a fondé, le Mouvement socialiste panhellénique (PASOK), traversent une période orageuse.

Lorsque Andréas rentre le 22 octobre, lorsqu'il apparaît sur la passerelle de l'avion qui le ramène de Londres, fatigué et amaigri, ce n'est qu'un seul cri : « Andréas, nous sommes avec en liesse » a été préparé, avant toi. Tout le pays te veut. » Ils même que M. Papandréon n'ait

Des sondages défavorables, sont des dizaines de milliers quitté Londres, par les services venus des quatre coins du Péloponnèse. Ils acclament non seulement l'homme qui, au terme de deux mois d'hospitalisation, a vaincu la maladie, mais celui aussi qui a bravé les convenances et qui, en cet instant, tend la main sans honte vers l'illégitime et pimpante Dimitra.

Cet accueil chaleureux n'est sans donte pas dû qu'à la généreuse spontanéité des Grecs : le PASOK a battu le rappel dans toutes les provinces et affrété des dizaines de cars. Le commentaire de la télévision sur cette arrivée « triomphale » et sur « le peuple

compétents du gouvernement, et certains présentateurs qui se refusent alors à le lire à l'écran en sont encore aujourd'hui à comparer les avantages et les inconvénients de la mise au pla-

Pour le parti du premier minis tre, après deux mois d'absence de M. Andréas Papandréou, pendant lesquels l'opposition a dénoncé la vacance du pouvoir, après une année pendant laquelle la presse déchainée a fait de M∞ Dimitra Liani le sujet politique principal et quasi exclusif, ce moment du retour était crucial.

ALAIN DEBOVE et CLAIRE TRÉAN. (Lire la suite page 6.)

Une nouvelle publication du « Monde »

« Le Monde de la Révolution française »

Le premier numéro du « Monde de la Révolution française », mensuel édité par « le Monde » en associa-tion avec les CLEF 89 (Comités Liberté-Egalité-Fraternité, regroupant la Ligue française de l'enseigne-ment et la Ligue des droits de l'homme), est présent dans les kiosques depuis le jeudi 12 janvier, au prix de 30 francs. Largement illustrée, en couleur, cette publication, qui compte déjà près de 22 000 abonnés, offrira un fil conducteur tout au long de l'année 1989, tant pour l'histoire de la Révolution que pour sa signification et sa commémoration.

par ANDRÉ FONTAINE

E toutes choses, disait le philosophe, on peut faire le meilleur comme le pire usage. La Révolution française a combiné les deux. bien d'autres le meilleur : les droits de l'homme, à commencer par le principal, cette liberté dont on ne mesure vraiment le prix que lorsqu'on en a été privé. Et le pire : la tyrannie née sur les cendres du despo-tisme, la Terreur, le début de ces guerres de conscription où allait s'épuiser l'Europe.

Un bilan, positif et négatif, d'une telle ampleur suffirait à justifier l'importance que l'on naire. La célébration, en 1987, du millénaire d'Hugues Capet ayant été d'une rare pâleur, certains ne manqueront évil'on commémore bien davantage la destruction d'un régime que la fondation d'une nation.

contre la monarchie que la nation a pris conscience d'ellemême, et ce n'est pas par hasard qu'elle s'est crue obligée de rompre, par un parricide cordon ombilical qui la relizit au

(Lire la suite page 2.)

Rapprochement sino-vietnamien

Dans la foulée de la détente entre Moscou et Pékin PAGE 4

Le règlement en Angola

Espoir de paix durable à la frontière namibienne

Des survivants à Leninakan

Six hommes enfouis sous les décombres depuis trente-cinq jours PAGE 7

Dépistage du cancer

Un article du professeur Gérard Dubois PAGE 10

Les psychanalystes sortent de l'ombre

Une société parisienne organise à Paris un colloque ouvert au public PAGE 10

Le sommaire complet se trouve page 28

SPORTS

Paris-Dakar: victoires de Vatanen et de Lalay

Déjà vainqueur du raid-marathon africain en 1987, le Finlandais Ari Vatanen (Peugeot 405 turbo 16) a remporté, vendredi 13 janvier, son deuxième Paris-Dakar. Son coéquipier Jacky Ickx, premier à la veille de l'arrivée, lui a cédé sa place, conformément à l'accord conclu à Gao entre les deux pilotes et la direction de Peugeot Taibot Sport. Chez les motards, la victoire est revenue au Français Gilles Lalay (Honda), qui obtient à vingt-six ans son premier succès, après avoir terminé deuxième en 1986 et troisième en

Lire page 12.

Le Monde

SANS VISA

Le piéton de Moscou

■ Gastronomie : l'école des couscous ; tables

Pages 13 à 16

Dalloz sont ≠ des outils de synthèse essentiels à la réussite universitaire ou professionnelle. Constamment réactualisés au fil des rééditions par des professeurs spécialistes du thème traité, ils abordent toutes les matières juridiques. Les régimes matrimoniaux. F. Terré, Ph. Simfer. Les successions - Les libé-

es précis

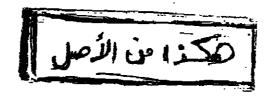


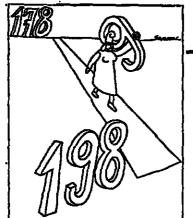
EXHAUSTIF, IVE [egzostif, iv], adj. du lat. exhaustus. Qui épuise, qui traite à fond un sujet. V. Complet. Étude exhaustive. Des ouvrages exhaustifs : les précis DALLOZ.

So précis Dalloz • Le droit de comprendre

A 1.*E.TRANGER: Algérie, 4.50 DA; Neroc, 4.50 dk.; Tunkie, 600 m.; Albernagna, 2 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,95 S; Antilles/Réurien, 7,20 F; Cóse-d'Ivoire, 425 F CFA; Danemark, 11 kr.; Espagna, 155 pes.; G-B., 60 p.; Grico, 150 dr.; Islanda, 90 p.; Italia, 1 700 L.; Litye, 0,400 DL; Lussembourg, 30 f.; Norvège, 12 kr.; Pays-Bus, 2,25 fl.; Portugal, 140 esc.; Sánégal, 335 F CFA; Suède, 12,50 cs.; Suisse, 1,60 f.; USA (NY), 1,50 S; USA (ortheral, 2 kr.)

ralités - F. Terré, Y. Lequette.





LOURAU s'inquiète, dans le Monde du 4 janvier, de la campagne « 89 pour l'égalité » menée par SOS-Racisme, pour l'intégration des immigrés et le droit de vote des étrangers aux élections locales. Pour le citoyen Lourau, puisque c'est à ce titre qu'il s'exprime, cette campagne est contraire aux principes des premiers républicains et met en péril les idéaux de la Révolution

Quant à moi, c'est la situation présente des immigrés, livrés à la haine et aux mensonges racistes, aux discriminations de toutes sortes, et privés de tous droits civiques, qui m'avait semblé porter atteinte aux droits de l'homme et aux fondements démocratiques de notre société.

Mais peut-être estimera-t-on qu'aveuglé par les réalités auxquelles me confronte mon action. je gagnerais à prendre comme lui de la hauteur en me tournant vers l'histoire? Nous avons tout à v gagner en effet, et la célébration du Bicentenaire doit nous offrir l'occasion d'une réflexion renouvelée sur nos valeurs. Pourtant, sur ce plan, l'article d'Hervé Lourau contient quelques contrevérités et un non-sens sur l'interprétation de la Révolution.

Contrairement à ce qu'il défend, il n'y a pas eu pendant la Révolution de lien absolu entre nationalité et citoyenneté. Il fut des citoyens, et non des moindres. qui n'étaient pas français, plusieurs furent même des élus. tandis qu'à l'inverse, de nombreux Français, notamment les femmes, les vagabonds, restèrent à l'écart

La Constitution de 1793

Sì la Révolution arracha le pays aux ordres et à la multitude de statuts hiérarchisés des sujets de l'Ancien Régime pour fonder la citoyenneté, la superposition de celle-ci et de la nationalité n'est pas à proprement parler son

Il est vrai que la Révolution française est contemporaine de l'apparition, à l'échelle de l'Europe, de l'Etat-nation, Mais le processus a été complexe et comprend aussi bien l'élan révolutionnaire de 1789, qui culmine dans la Constitution (jamais appliquée) de 1793, que la réaction thermidorienne et l'aventure napoléo-

Incontestablement, plusieurs mouvements se superposent, et dans l'histoire des faits et dans celle des idées. Dès 1789 et l'apparition de la citoyenneté, existe une déconnexion entre celle-ci et la nationalité (terme qui, pour être précis, n'apparaît d'ailleurs dans nos lois qu'en 1874). C'est la citovenneté ellemême qui est scindée entre les citoyens actifs et les citoyens passifs, privés de droits politiques.

La Constituante crée l'égalité juridique mais recule devant l'égalité politique et jamais ne lâche le principe de propriété. Si bien que quoique Sieyès, principal artisan de cette conception. appelle citovens les individus composant la nation, seule une minorité le devient réellement : les hommes de plus de vingt et un ans qui paient la contribution.

Dans ses balbutiements, la citoyenneté naissante reste ambigue et tient autant des droits du producteur, du commerçant ou du propriétaire que des droits naturels de l'homme. Cette opposition entre égalité naturelle et égalité méritocratique durera longtemps.

Quant au travail unificateur de la Révolution sur la nation, il ne se fait pas tant contre les étrangers, au moins avant la Terreur. que contre les privilèges et les pri-vilégiés. Sievès considère déjà qu'on aurait plus de raison d'exclure des droits politiques « le noble et l'ecclésiastique -, -ces hommes dont l'existence seule est une hostilité continuelle contre le Réponse à un « citoyen »

Oui, 89 pour l'égalité

par HARLEM DÉSIR (*)

grand corps du peuple » que l'étranger « qui peut n'avoir pas un intérêt opposé au Tiers Etat ».

Mais c'est la Constitution de 1793 qui ira le plus loin en prenant pour base de l'Etat une conception du peuple très ouverte aux étrangers : « Tout homme né et domicilié en France, àgé de vingt et un ans accomplis - tout étranger àgé de vingt et un ans accomplis qui, domicilié en France depuis une année, y vit de son travail, ou acquiert une propriété, ou épouse une Française, ou adopte un enfant, ou nourrit un vieillard - tout étranger enfin, qui sera jugé par le corps législa-tif avoir bien mérité de l'humanité, est admis à l'exercice des droits de citoyen français. > Voilà ce que disait la première Constitution de notre pays où était inscrit le suffrage universel... sauf pour les femmes!

La Terreur vit l'apparition des premières mesures draconiennes contre les étrangers. Pourtant, les Constitutions postérieures, de l'an III (1795) et de l'an VIII (1799) continuèrent à faire de l'étranger un citoyen français sous condition de résidence.

Considérer que le moment où citoyenneté et nation se recoupérent absolument fut un progrès démocratique amènerait à faire l'éloge d'une époque napoléonienne qui fut, sur ce point, également marquée par le rétablissement de l'esclavage.

Donc, nulle part dans la Révolution française ni dans la philosophie des Lumières la connexion nation-citoyenneté ne s'impose de facon absolue et simpliste. De ce point de vue, l'exemple anglais est probant et ne peut pas être rejeté dédaigneusement.

Le Royaume-Uni, qui, on l'oublie trop souvent, a connu lui aussi une révolution inspirée des droits naturels avant la nôtre, pour établir son régime de monarchie constitutionnelle, a également disjoint la nationalité et les droits politiques. Et, en Grande-Bretagne, pas plus qu'en France, le droit de vote n'a été « octroyé » par l'aristocratie sans luttes et sans contraintes pour devenir uni-versel et même bénéficier à tous les immigrés du Commonwealth. Le royaume dut s'adapter à la crise de son empire, aux réalités économiques et au poids des producteurs.

Diversité des situations

Hervé Lourau tente de mettre en opposition le droit de vote aux ections locales et l'ouverture lus large de l'accès à la nationalité. L'analyse est superficielle quant aux principes et surtout sans rapport avec la réalité. Car les deux choses, loin d'être contradictoires, répondent à la diversité des situations de l'immigration et complètent pour lutter contre la privation de droits civiques pour près de quatre millions de personnes vivant à nos côtés depuis des dizaines d'années.

Lorsqu'il nous est reproché de ne pas avoir suffisamment milité pour l'élargissement de l'accès à la nationalité, je me demande si c'est moi qui rêve ou si c'est mon concitoyen Lourau qui a eu une absence pendant la législa-ture 1986-1988. Qui davantage que SOS-Racisme s'est élevé contre les restrictions de tout ordre dans l'accès à la nationalité que comportait le projet de réforme du code du gouvernement précédent? A l'occasion de ce débat, nous avons proposé deux mesures décisives pour ouvrir la

1) Que l'on considère comme français dès la naissance les enfants d'étrangers nés en France (qui doivent conserver bien sûr à leur majorité leur liberté de répudiation):

2) Que l'on facilite et que l'on incite largement les naturalisations en clarifiant des règles aujourd'hui discrétionnaires et en créant une agence nationale pour les naturalisations, dont la mission serait l'information et l'aide dans leur démarche des personnes

Pour autant, nous devons tenir compte de la réalité et ne pas nous imaginer que les étrangers vivant ici feront tous des démarches d'acquisition de la nationalité française. A cela de multiples raisons : l'illusion du retour pour certains, mais surtout un attachement à la nationalité d'origine comme élément de leur identité.

Elargir la démocratie

Sur les quatre millions d'étrangers qui vivent en France et dont nous savons que pour l'essentiel ils resteront, un grand nombre n'acquerra pas, en l'état actuel des choses, la nationalité française. Faut-il les sanctionner? Faut-il renoncer à leur intégration? Faut-il se résondre à l'idée que des millions d'hommes et de femmes restent définitivement écartés de toute vie civique? N'est-ce pas un facteur supplémentaire de leur exclusion et de leur fragilité face à la démagogie xénophobe et raciste ?

Cela signifie que la démocratie doit s'élargir. N'est-ce pas ainsi que l'on est passé du suffrage censitaire au suffrage universel, puis du suffrage masculin au suffrage féminin, puis du droit de vote à vingt et un ans au droit de vote à dix-huit ans?

C'est pourquoi nous appelons à franchir une nouvelle frontière dans la conquête de l'égalité des droits, c'est-à-dire dans l'accès aux droits économiques, sociaux et civiques pour ceux qui en sont partiellement on totalement exclus. La question est de savoir si le droit de vote aux élections locales répond à la fois à cette démarche d'ensemble pour l'intégration des immigrés.

Il est injuste et injustifiable qu'au niveau de la commune où ne se décide aucun enjeu de souveraineté nationale, à égalité de devoir il n'y ait pas égalité de droit. Car oui, comme le disent nos affiches, les immigrés sont invités à payer l'impôt comme les Français. Il ne s'agit pas ici d'un argument basé sur le montant de

Les règles de l'imposition et donc de contribution à la richesse commune sont les mêmes pour tous. Or les règles de désignation de ceux qui vont gérer ce budget local sont, elles, discriminatoires. Seuls les étrangers n'ont pas voix

Il n'en va pas ainsi, par exem-ple, pour la Sécurité sociale, les caisses d'allocations familiales, les comités d'entreprise. Aux prud'hommes, qui sont des tribunaux, ils sont électeurs et non éligibles. Ce qui montre en passant que notre droit a déjà institué ce qu'Hervé Lourau semble redouter comme un effondrement de nos institutions, et que la République,

(*) Président de SOS-Racisme.

contrairement à ses affirmations, a accordé la partie sans le tout.

Très rapidement, nous serons confrontés à un autre aspect du problème. Les recommandations du Parlement et de la Commission européenne nous invitent à donner le droit de vote aux ressortissants de la Communauté qui vivent en France. Pouvons-nous accepter un droit de vote sélectif aux élections locales, avec un tri entre les bons étrangers, européens, et les mauvais, non européens ? Ou allons-nous être le seul pays d'Europe à ne pas accorder le droit de vote aux élections locales à des non-nationaux et devenir la lanterne rouge de la Communauté en matière de conquêtes démocratiques ?

Les droits civiques, nous dit-on, seraient secondaires au regard de l'amélioration des conditions de vie concrètes des immigrés. Tant de cités HLM, tant de ZUP ne seraient-elles pas autrement traitées si les élus avaient à compter avec les voix des résidents ?

Oui, on peut réduire une inégalité de fait avec l'instauration d'un droit, ça ne suffit pas, mais c'est nécessaire et, à l'inverse, que vaudront, que dureront tels ou tels correctifs apportés à l'inégalité sans le droit qui permet de les consolider, voire de les défendre? L'égalité réelle ne s'épanouit pas dans l'inégalité formelle.

Imagination et fraternité

89 pour l'égalité » est une campagne pour obtenir un million de signatures pour le droit de vote aux élections locales et pour une loi-cadre pour l'intégration : cela veut dire que, pour SOS-Racisme les deux exigences ne sont pas dissociables mais complémentaires. L'œuvre à accomplir, c'est de faciliter, sur tous les plans, l'intégration: dans les rapports avec l'administration, la police, la justice, pour le logement, la santé, l'éducation. Cela passe aussi par la participation civique. Et, à un président de la République qui a le courage de se jeter dans cette « galère », nous avons, à SOS-Racisme, des propositions législatives à faire,

Finalement, qu'Hervé Lourau juge que le droit de vote des étrangers aux élections locales risque de « ranimer la violence aui s'est tue ., qu'il craigne qu'il ne fasse renoncer la France à son exclusive maîtrise d'ellemême - ou livre le président de la République aux pressions de « tel ou tel consul étranger », pour reprendre ses expressions, c'est son opinion, et il a bien raison de la défendre.

La Révolution mérite mieux, elle qui fut audace, conquête, imagination et fraternité, que cette frilosité qui semble habiter certains lorsqu'ils abordent la question des droits des immigrés.

« Le Monde de la Révolution française »

(Suite de la première page.)

Il ne suffit pourtant pas de trancher des têtes, fussent-elles couronnées, pour trancher le fil de l'Histoire. Contrairement aux nale, du passé on ne fait jamais c table rases. Même pas au Cambodge, où Poi Pot s'y est employé plus que quiconque où que ce soit avant lui. Comme un fleuve qui a débordé, la France, après la bourrasque, s'est retrouvée dans son lit. Les privi-lèges abolis dans la nuit du 4 août ont reparu sous d'autres formes. Fils de la Révolution, Napoléon s'ast employé à reconstituer, en y faisant large-ment entrer sa parentèle, les structures qu'elle avait cru aboir pour toujours. Albert Sorel a trouvé des mots étoopages pour montrer à quel point cette même Révolution a repris à son compte avec le mythe des frontières naturelles l'ambition séculaire de ceux-là mêmes qu'elle avait renversés. Une fois faite la part, consi-

dérable, de la continuité, on n'en est que plus à l'aise pour constater l'ampleur du où plutôt des changements intervenus pendant ces années de feu. C'est alors, pour commencer, que meurt définitivement portée en terre par la foi, toute nouvelle, dans le progrès - une conception de la société rythmée depuis toujours par les seules saisons de l'année et de la vie. Le vent d'Amérique a soufflé, sur cette rive de l'Atlar tique comme sur l'autre. Les hommes vont prendre leur des-

tin en main.

On discutera longtemps du point de savoir laquelle des trois révolutions à portée universelle, l'américaine de 1776, la fran-caise de 1789, la russe de 1917, aura été la plus importante. Ce qui est sûr, c'est que sans la première la deuxième n'aurait pas eu lieu et qu'on peut en dire autant de la troisième par rapport à la deuxième. Et aussi qu'elles ont en commun de devoir énormément, sinon tout, à la force des époque sans audiovisuel, le poids de l'éloquence - à celle des idées écrites. On ne dira jamais assez le rôle dans leur déclenchement du Common Sense de Thomas Paine, de la brochure de Sieyes sur le Tiers Etat, ou des « thèses d'avril » (a Tout le pouvoir aux Soviets ») de Lénine.

Quotidianneté de l'événement, puissance des mots, rien d'étonnent que 1789 soit marquée par une fabuleuse floraison de journaux, de livres, de pamphiets de toutes sortes. C'est ce qui fait d'elle l'année fondatrice, en France, de la liberté de la presse. Ce n'est donc que justice si l'on a vu se multiplier un peu partout, ces derniers mois, dans les divers médias les récits de la Révolution. C'est ainsi notamment qu'avec son érudition et son art de conteur Michel Winock a fait pour les lecteurs du Monde, l'été dernier, l'histoire de qua-rante de ces fiévreuses « jour-

Le Monde de la Révolution française, que le Monde tout court présente aujourd'hui au public avec la fierté d'un père devant les belles couleurs de son demier-né, a une ambition

plus directement pédagogique. Certains auraient voulu qu'il fût hebdomadaire, sinon quotidien. C'eût été beaucoup demander aux auteurs et aux lecteurs. Nous avons préféré nous en tenir à un sythme mensuel, qui nous permettra de consacre page, comme on pourra le constater, une attention toute particulière.

Aux lyceens, aux étudiants, aux enseignants, au grand public, le Monde de la Révolution apportera, sous une forme extremement claire et accessible, une documentation multiforme, vivante et équilibrée sur les grandes dates, les acteurs. les acquis, l'impact économique, culturel, diplomatique de cet incroyable enchaînement d'événements. Des points de vue très divers, des débats montreront que deux cents ans plus tard l'unanimité est ioin de s'être faite sur les causes, les effets, les mérites et les crimes de la Révolution. Du moins estil évident qu'elle a plus que tout autre événement depuis la Réforme bouleversé l'Europe, et, au-delà, un monde exterieux qui n'en était alors, à bien des égards, que le prolongement.

Ce débat sera vif, mais sans passion. Le rappel de nos déchi-rements d'hier, loin d'alimenter ceux du présent, devrait au contraire nous aider à les surmonter. Trois ans après 1989, un autre rendez-vous attend la France : celui de l'Europe, celui d'un avenir gros à la fois d'espoirs et de risques, qu'elle ne saurait aborder sans tenis compte du passé. Non pour s'y pendre, bien sûr, dans la nostalgie d'un âge d'or qui aurait pour les uns commencé et pour les autres fini en 1789. Mais pour en méditer les leçons, et d'abord celle-ci qu'il n'y a pas d'effet sans cause : un choc de cette ampleur ne se serait pas produit s'il n'y avait pas au on tel décalage entre la richesse des uns et la misère des autres. Or le fait est que le décalage reste grand aujourd hui entre les ples du tiers-monde et qu'il est même de nos sociétés, dont le caractère « dual > saute de plus en plus aux yeux.

L'égalité absolue n'est qu'un mythe, et Chateaubriand n'avait pas tort de noter qu'elle entretient avec le despotisme des e liaisons secrètes ». Mais la liberté, qui a fait, au cours des dernières décennies, tant de progrès dans le monde, perdrait la signification ou ont voulu lui donner les grands ancêtres si elle se résumait à la possibilité d'exploiter les autres sans vergogne.

L'idéal serait de concilier les deux, et la troisième mot de la trilogie républicaine nous en propose, avec la fratemité, le moyen. La aussi 1789 nous donne une leçon : la fratemité est possible, puisqu'il a existé des moments où, dans le com-bat ou dans la fête, les hommes se sont effectivement sentis frères. Mais la suite des événements a aussi montré ou elle ne leur est pas naturelle, at qu'on aurait bien tort, aujourd'hui comme alors, de trop parier sur

ANDRÉ FONTAINE,

37.

F Wood

the Vapri

	Le	Mo	nde
_			

Edité par la SARL *le Monde*

Auciens directeurs :

Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Derfe de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile Les Rédacteurs du Monde »,

Société anonyme des lecteurs du Monde,

Le Monde Entreprises,

Administrateur général :

Bernard Wouts.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef :

Claude Sales.

ABONNEMENTS

PAR MINITEL

36-15 - Tapez LEMONDE

code d'accès ABO

MM. André Fontaine, gérans et Hubert Beuve-Méry, fondate

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

mission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composez 38-15 - Tapez LEMONDE Le Monde PUBLICITE

Tel: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

ABO	NN	EMI	INTS
		<u>507 09</u>	
75422 J			
	• •	12-47-	
(-	T	——	AFTIMAT

Test	PLANCE		SUSSE.	AUTES PAYS		
3	365 F	.399 F	594 F	766 F		
	720 F	762 F	972 F	1400 F		
9	1 630 F	1 000 F	1 404 F	2640 F		
l#	1 300 F	1300 F	1 886 F	2 458 F		

ETRANGER : par voic aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner

RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlemen à l'adresse ci-dessus PORTAGE: pour tous renseignement

tél : 05-04-03-21 (numéro vert)

Changements d'adresse définitifs que provisoires : nos abonnés sont invités à formuler four demande deux semaines avant leur départ. Jointre la deruière bande d'envoi à toute correspondance.

BULLETIN

	D'ABONNEMENT
:	DURÉE CHOISIE
٠.	3 mois
5	6 mois
	9 mois 🔲
- ` - `	1 am
• • •	Nom:
<u>-</u>	Adresse:
1	Code postal :
t i	Localité:
• i	Pays:
ار	Veuillez avoir l'obligeance d'écrire lous les nons propres en capitales d'impringerée

Etranger

Le différend américano-libyen et la controverse sur l'usine de Rabta

Le conseil de la Ligue arabe manifeste son souci d'apaisement

Le conseil des ministres des affaires étrangères de la Ligue arabe, qui s'est réuni jeudi 12 janvier à Tunis en session extraordinaire, a manifesté son souci de calmer la tension américano-libyenne et son inquiétude face à l'imbroglio

TUNIS

de notre correspondant

A propos de l'incident aérien au cours duquel deux Mig libyens ont été abattus, les ministres ont adopté un ton extremement moderé qui tranche avec les récentes prises de position de leurs gouvernements respectifs et qui pourrait bien consti-tuer une réponse à la décision améri-caine d'annuler l'exercice de tirs de missiles qui était prévu en Méditer-

Il est vrai que le chef des relations extérieures de la Jamahirya, M. Azzouz El Talhi, avait été le pre mier à se montrer conciliant. Tout en dénonçant « le complot américain qui, à travers la Libye, vise l'ensemble du monde arabe. il ctait abstenu de demander des mesures de rétorsion à l'encoutre de

Le communiqué se borne à condamner « l'agression américaine contre les appareils libyens, qui constitue une menace pour la sécu-rité arabe et celle de la région méditerranéenne : à demander aux Etats-Unis de s'abstenir de toute action contre la Libye « qui pourrait avoir des répercussions négatives sur les rapports arabo-américains et à exprimer sa solidarité avec la Libye « face à toute agression ou menace d'agression américaine ». Il se félicite anssi des dispositions manifestées par Tripoli en faveur d'un règlement négocié de ses diffé-rends avec Washington.

Pas plus que lors de sa réunion du 26 décembre (le Monde du 28 décembre), le conseil de la Ligue n'a repris à son compte les dénéga-tions de Tripoli relatives à la fabrication d'armes chimiques dans l'usine de Rabta, que M. Azzouz El Talhi a pourtant renouvelées.

D'autre part, les ministres arabes ont constitué une commission char-gée de prendre contact avec les dif-férents partis libanais - pour recueillir leurs avis et suggestions » et « pour déployer des bons offices en vue de la réalisation de l'entente nationale ».

En marge du conseil de la Ligue, le « comité de l'Intifada », créé il y a

un an pour soutenir politiquement et matériellement le soulèvement palestinien, s'est réuni en présence de M. Yasser Arafat. Sans se référes directement au dialogue américano-palestinien, engagé le mois dernier, le communiqué publié au terme de ses délibérations estime que, « pour mesurer l'évolution de la position américaine à l'égard de la cause palestinienne, un critère valable est la reconnaissance des droits natio-naux du peuple palestinien, et parti-

MICHEL DEURÉ.

• Washington s'attend à la restitution par la Libye de la dépouille d'un aviateur américain abattu lors des bombardements américains sur ce pays en 1985 et l'accueilleraient comme un geste humanitaire, a déclaré jeudi 12 janvier un responsable du département d'Etat. L'agence libyenne Jana avait annoncé que les restes d'un des aviateurs américains abattus lors des raids américains contre Tripoli et Benghazi, le 15 avril 1986, seraient remis vendredi à un représentant du Vatican. – (AFP.)

culièrement son droit à l'autodéter-mination et à l'édification de son

ISRAEL: accusé de « mollesse »

M. Shamir a été conspué par des colons de Cisjordanie

La révolte des colons israéliens de Cisjordanie s'est poursuivie jeudi 12 janvier et le premier ministre, M. Itzhak Shamir, a pu hui-même en éprou-ver l'impact. Le chef du Likoud (droite), le parti qui entend, en principe, défendre les implantations dans les territoires occupés, a été conspué et copieusement insulté par plusieurs dizaines de colons.

JÉRUSALEM de notre correspondant

M. Shamir s'était rendu, à la mi journée, dans la petite implantation de Bracha pour participer à une cérémonie à la mémoire d'un résident de la localité assassiné il y a un mois. A peine avait-il commencé à parler qu'il a été pris à partie par une bonne moitié de l'assistance. Cris, insultes et pancartes accusatrices: Traître ». «Tu es coupable - (des attentats contre les colons), « Tu es en train de créer un Etat palestinien ».

L'ensemble résumait les griefs des colons à l'égard du gouverne-ment. On lui reproche, pêle-mêle, une répression « trop molle » du soulèvement palestinien, une dégradation constante de la sécurité des implantations israéliennes en Cisjordanie et à Gaza et un projet d'auto-

nomie pour les territoires qui, selon les colons, débouchera forcément un jour sur l'indépendance.

Ailleurs, dans tout le nord de la Cisjordanie, les colons ont observé une grève générale. Plusieurs centaines d'entre eux ont manifesté çà et ià, la plupart du temps très pacifiquement. Avec hésitation, embarras et retenue, l'armée a tenté de disperser ces rassemblements où les femmes étaient nombreuses. L'une d'entre elles a tailladé avec un couteau le visage d'un officier des gardes-frontière.

Appel au caime

A Bracha, M. Shamir, qui a dû écourter son discours, a mis en garde contre les querelles entre Israéliens. « Dans une guerre civile, personne n'a raison >. a dit le br tre, avant de traiter certains de ses interlocuteurs de - fous -. Le ministre de la désense, le travailliste Itz-hak Rabin, a, lui anssi, appelé au calme, déclarant que la Cisiordanie ne devait pas devenir le théâtre d'affrontements entre Israéliens.

Le mouvement de colère des colons, dont la télévision a très largement rendu compte, n'a guère sus-cité d'écho à la Knesset, où seuls les petits partis d'extrême droite s'en sont fait le relais politique. Le nom-

bre d'Israéliens résidant en Cisjordanie a peu évolué au cours des dernières années : de soixante mille à soixante-dix mille personnes.

Simultanément, les affrontements entre l'armée et les manifestants palestiniens se sont poursuivis sans relache. Dans le nord de la Cisjordanie, à Tulkarem, l'annonce du décès d'un adolescent à la suite de blessures reçues la semaine passée a fait descendre physieurs centaines de personnes dans les rues. Des drapeaux palestiniens ont été brandis et des pierres lancées sur les soldats qui ont répliqué en ouvrant le feu : un garcon de douze ans a été tué. Des accrochages ont eu lieu à Hébron, Naplouse et Anabta: une trentaine de Palestiniens ont été blessés par balles, certains très grièvement. Depuis le début de la semaine, chaque journée sans exception s'est achevée avec un nombre ssés par balles supérieur à dix.

A Jérusalem, le convre-fen a été instauré jeudi sur le quartier arabe de Silwan, en bordure de la vieille ville. Silwan, un village de quelques milliers d'habitants, a été, ces der-niers mois, le théâtre de nombreuses manifestations. La mesure n'en est pas moins exceptionnelle: depuis 1967, c'est la troisième fois seulement qu'un couvre-feu est imposé dans le secteur palestinien de Jéru-

ALAIN FRACHON.

Informations judiciaires contre la firme Imhausen-Chemie

La justice ouest-allemande ouvert une information judiciaire contre la société Imhausen-Chemie sompçonnée d'avoir parti-cipé à la construction de l'usine chimique libyenne de Rabta, a aumoncé vendredi 13 janvier, le parquet de Karlsruhe. L'usine de Rabta, au sud de Tripoli, est soupconnée d'être une fabrique d'armes

Grâce à des informations fournies par des satellites espions et les services de renseignement, les Etats-Unis savaient depuis l'été 1987 que la Libye avait obtenu les composants nécessaires à la fabrication de gaz de combat. C'est ce qu'a révélé la chaîne de télévision américaine NBC, vendredi 13 jan-

Washington aurait recueilli voici huit mois les preuves que la fameuse usine chimique de Rabia avait com-mencé à fonctionner, dans des proportions limitées, et qu'une partie de la production avait été livrée à la Somalie. La chaîne de télévision a également donné des détails supplémentaires concernant l'implication de firmes ouest-allemandes dans la construction et l'équipement de

En août dernier, une fuite accidentelle de produits chimiques s'est produite sur le site de Rabta. Peu après cet incident, des responsables libyens ont téléphoné à plusieurs entreprises en Allemagne fédérale – dont Imhausen-Chemie - pour leur demander de participer aux opéra-tions de nettoyage rendues néces-saires par cette fuite. Les communications téléphoniques auraient été interceptées par les services secrets américains.

A Washington, le porte-parole du département d'Etat, M. Charles Redman, a déclaré jeudi que les Etats-Unis appréciaient les efforts entrepris par le gouvernement de Bonn pour définir les responsabilités de firmes quest-allemandes dans la construction de l'usine Pharma 150 à Rabta. Pour sa part, le représentant de la Libye aux Nations unies, M. Ali Treiki, a confirmé que des sociétés de RFA avaient bien participé à la mise en place des installations de Rabta. . Et d'autres aussi -, a-t-il déclaré à la chaîne de télévision CBS. En Belgique, l'homme d'affaires

Louis Gedopt a été placé, jeudi 12 janvier, sous mandat d'arrêt. Interpellé la veille à Bruxelles, à la demande des autorités ouestallemandes, il est inculpé notam ment - d'usage de faux et d'abus de confiance ». Louis Gedopt, agé de quarante-quatre ans, dirige une ociété, Cross Link Group, spécialisée dans le commerce avec la Libye. Des perquisitions au siège de l'entreprise et à son domicile auraient permis de découvrir de fausses factures et des documents seion lesquels il était en rapport avec trois des cinq sociétés ouest-allemandes qui auraient coopéré avec l'usine de

Après la conférence de Paris sur les armes chimiques

Le recours à des sanctions n'est pas prévu...

Plusieurs gouvernements ont exprimé leur satisfaction à l'issue de la conférence sur les armes chimiques, tandis que certains mouve-ments, comme les Verts allemands, dénonçaient l'- hypocrisie - de l'Occident, et que certains commentaires de presse insistaient sur le fait que la déclaration finale ne prévoit pas de sanctions en cas d'utilisation de ces armes. Ce texte effectivement ne men-

tionne pas expressément, contraire-ment à ce que nous avions indiqué (le Monde du 13 janvier), le recours à ries sanctions en cas de violation du protocole de 1925. Les Etats réunis à Paris affirment cependant dans leur déclaration finale que PONU . fournit un cadre et un instrument permettant à la communauté internationale d'exercer sa vigilance - et - confirment leur sou-tien aux initiatives appropriées et efficaces prises à cet égard par l'Organisation des Nations unies conformément à sa Charte». La éférence explicite au chapitre 7 de la Charte, qui prêvoit les actions de l'ONU . en cas de rupture de la paix et d'agression », avait été réclamée notamment par M. George Shultz dans son intervention. Et bien que le texte adopté soit beaucoun moins précis, c'est comme une référence au chapitre 7 de la Charte de l'ONU que le général Burns, membre de la délégation américaine à Paris, l'a interprété.

Répondant à la question d'un journaliste qui l'interrogeait sur cette imprécision en matière de sanctions, M. Roland Dumas a rappelé, lui aussi, mercredi, que « la Charte, dans son paragraphe 7, permet déjà de poursuivre les violations avérées ». « La France, a-t-il ajouté, a évoqué aux Nations unies la possibilité de prendre une initiative au Conseil de sécurité en cas de violation. » C'était une allusion au violation. • C'était une allusion au discours prononcé par M. Mitter-rand à New-York fin septembre, dans lequel le président de la République évoquait entre autres la possi-bilité d'adopter des mesures d'embargo contre le pays en cause.

L'attestation des faits

La déclaration de Paris est. d'autre part, très explicite sur la question de l'attestation des faits en cas de violation présumée. Elle souligne en effet le soutien des pays réunis à Paris au secrétaire général pour diligenter des enquêtes et demande que l'efficacité des procédures existantes soit renforcée

On se souvient par exemple qu'en septembre dernier la Turquie et l'Irak avaient refusé de recevoir des missions d'enquête de l'ONU après qu'avaient été formulées de nouvelles accusations d'utilisation par l'Irak d'armes chimiques contre les Kurdes. Un tel refus devient beaucoup plus difficile après la déclara-tion de Paris.

Amériques

MEXIQUE: les accusations contre l'homme fort du syndicat du pétrole

« La Quina » revient sur ses aveux

Mexico. - * J'ai signé parce qu'on m'a assirmé que, si je ne reconnaissais pas au moins une partie des faits qui me sont reprochés, on allait exercer des pressions sur les travailleurs et sur ma famille. -Depuis sa prison, en direct devant les caméras de la télévision mexicaine, M. Joaquin Hernandez Gali-cia, principal dirigeant du syndicat des employés du secteur pétrolier, a pu ainsi revenir sur ses aveux, jeudi 12 janvier.

M. Hernandez Galicia, dit - La Quina , venait d'être inculpé d'homicide, de détention illégale d'armes et de fraude fiscale. Il avait été arrêté mardi dans son sies de Ciudad-Madero, au cours d'une vaste opération de police où un agent du ministère public avait été tué. Deux cents mitraillettes et trente mille cartouches ont été saisies à son domicile. Dans ses premières déclarations devant la justice, il avait déclaré que ces armes étaient destinées « à la défense des syndiqués, étant donné la situation dans le pays -.

Une personnalité du gouverne-ment, gardant l'anonymat, avait déclaré mercredi que les arresta-tions de « La Quina » et de quarante-cinq autres membres du syndicat étaient justifiées par le proiet prêté à cette organisation ouvrière de s'opposer par la force à une éventuelle privatisation - partielle – de la compagnie petrolière nationale PEMEX. Selon certaines informations, non confirmées, le Syndicat des travailleurs du pétrole de la République mexicaine (STPRM) devait, dans ce cas, pren-dre le contrôle d'installations-clés de la PEMEX. Fort de 110 000 adhè-rents, le STPRM, véritable « Etat dans l'Etat », aux méthodes souvent · musclées », aurait bâti un empire financier, notamment en - vendant » les emplois au sein de la PEMEX où il dispose d'un quasimonopole de l'embauche.

Au cri de . Joaquin, écoute, le peuple est en lutte », une dizaine de milliers de personnes, membres des syndicats ou de l'opposition de gauche, ont défilé, ic di soir, devant le palais présidentiel à Mexico, réclamant la libération de « La Quina ». La manifestation s'est déroulée dans le calme. D'autre part, la grève qui avait affecté plusieurs centres de la PEMEX, après l'arrestation de « La Quina », paraît avoir cessé.

M. George Bush a apporté son soutien au président mexicain en déclarant, jeudi, à Washington : • Il semble qu'il [M. Salinas] a adopté une attitude très courageuse. - - (AFP, Reuter.)

L'affaire Valente

Une lettre de M^o Jacques Miquel

Après notre article consacré à la libération de Marie-Laure et Virginie Bétille, les deux petites filles de Jacqueline Valente enlevées et détenues en orages par le groupe d'Abou Nidal (le Monde du 31 décembre 1988), Mr Jacques Miquel nous orécise :

MILL

Mon confrère, Mª Yves-Eric Massiani, conseil de Pascal Béulle, père de Marie-Laure et Virginie et moi-même, conseil de Ma Brigitte Valente, mère de Jacqueline Valente et grand-mère des petites filles, sommes intervenus depuis quatorza mois dans ce dossier en parfait concours pour activer la libération des otages, parmi lesquels se trou-vaient deux petites filles et un bébé. Le conflit familial consécutif au divorce des parents de Marie-Laure et Virginie était à nos yeux tout à sait accessoire. D'évidence, ce conflit n'a pas été, à plusieurs reprises, comme vous n'hésitez pas à le soutenir, à l'origine de l'échec des négociations dans les mois prêcé-

Au-delà de ces inexactitudes et approximations, il convient également de relever le caractère mai fondé de votre propos lorsque vous écrivez que M= Jacqueline Valente n'est pas un otage ordinaire et que, séparée de son compagnon, elle vivrait désormais avec l'un de ses ravisseurs palestiniens.

Cette allégation préjudicie très gravement aux intérêts fondamentaux de M= Jacqueline Valente et de sa famille. Il est regrettable que, victime du terrorisme, M= Jacqueline Valente soit également victime de rumeurs incontrôlables.

Lors d'un colloque à Paris

Des dirigeants de l'OLP et des députés israéliens demandent l'aide de l'Europe

Paris, a été, jeudi 12 janvier, le amis. cadre d'un spectacle peu banal : un conseiller politique de M. Yasser Arafat, le chef de l'OLP, M. Nabil Shaath, et un député israélien, M. Yair Tsaban, se sont succédé à la tribune pour y lancer un appel à l'aide à l'Europe.

C'était la première sois que des responsables de l'OLP et des élus israéliens se retrouvaient dans une même enceinte depuis la proclamanon d'un Etat palestinien indépendant et la reconnaissance par M. Arafat de l'Etat hébreu.

Occasion de cette rencontre : un colloque organisé par l'association Initiative pour la paix au Proche-Orient sur le thème « Comment l'Europe peut-elle contribuer à un règlement politique du conflit ? » L'Europe, a répondu M. Shaath, en raison de son passé historique. peut être notre témoin. L'Europe. qui nous a persuadés, peut persuader l'autre côté. Nous avons fait le pas le plus important. A l'autre côté de prendre ses risques. - Président du groupe parlementaire du Parti Mapam - gauche - M. Tsaban a estimé, quant à lui, que l'Europe, en raison même de son sentiment de culpabilité à l'égard des juiss. doit aider les Israéliens à surmonter leurs craintes .. . Un grand ami. 2-

La salle Médicis du Sénat, à t-il ajouté, a le droit de critiquer ses

Trois autres députés israéliens se trouvaient dans l'auditoire : M∝ Shulamit Aloni, animatrice du Parti de centre gauche Ratz (Monvement des droits civiques) et deux élus du Parti travailliste, M. Lova Eliav, vétéran des rencontres israéloarabes, et Mm Ora Namir, La présence à Paris de cette dernière est sans doute la plus significative, bien qu'elle soit une colombe notoire, Mª Namir est très proche du ministre israélien de la défense, M. Itzhak Rabin.

A la différence de M. Tsaban et de Mª Aloni, les deux députés travaillistes sont venus à Paris à titre personnel. Et pour cause, puisqu'ils ont bravé une loi de 1986 interdisant tout contact entre des Israéliens et des membres d'une organisation terroriste » (sous-entendu l'OLP). A la veille de leur départ, un groupe de députés de droite a même exercé une ultime pression sur eux en tentant vainement de faire lever l'immunité parlementaire qui les protège contre toute poursuite.

Jeudi, Israéliens et Palestiniens se sont rencontrés mais n'ont pas débattu du conflit qui les oppose. Leur dialogne devait avoir lieu vendredi, seconde et dernière journée du colloque dont ils sont les invités.

JOURNÉES EUROPÉENNES DES

COLLECTIVITÉS LOCALES

BULL S.A. ■ COMPAGNIE GÉNÉRALE DES EAUX ■ CRÉDIT LYONNAIS ■ FRANCE TÉLÉCOM ■

31 janvier - 1er février 89

Palais des Congrès, Paris-Issy-les-Moulineaux

FORCES ET FAIBLESSES DES COLLECTIVITÉS LOCALES EUROPÉENNES AVANT 1993

Sous le patronage de Jacques Delors, président de la C.E.E.

Rosa Barenys député de Catalogne Juan Antonio Barranco maire de Madrid Jean Michel Baylet ministre des collectionales Ada Becchi-Collida dépusé italien Jacques Chérèque ministre de l'aménagement du territoire Geoffrey Cook maire de Newcastle

Édith Cresson ministre des affaires européennes lean-Maurice De ancien ministre, sénal-de Liège Marinette Girard

Mavence, président du C.C.R.E. Dr Utz-Ingo Kupper directeur du developpement de la ville de Cologne Eneko Landabe directeur général à la C.E.E.

Michel Girand président de l'A.M.F.

Josep Gomis I Marti

de Catalogne

d'Offenburg

Dr Martin Grüber

Jacques Guyard député-maire d'Evry

Dr Joseph Hofmann

représentant du président de la généralité

Patrick Luces président de Gras Savoye président du comité de gestion de la F.G.V. Robert Maxwell Josy Moinet senateur de Charente

Roland Nungesser ancien ministre, député-maire de Nogent-sur-Marne Dominique Perben député-maire de Chalon-sur-Saône

Jean-Marie Rausch ministre du commerce exiéticut Dr Gerhard Rembold

adjoint au maure de Karlsruhe

Alain Richard député-marie de Saint-Ouen-l'Aumône. président du conseil d'orientation de la F.G.V. André Rossinot

ancien ministre, député-maire de Nanty Andre Santini ancien ministre, député-maire d'Issy-les-

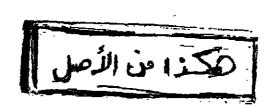
president de la F.G.V. Gérard Samuado député, président du conseil général de

Pierluigi Severi premier adjoint au maire de Rome

Alan Whitehead

président du conseil municipal de

et 40 professeurs, experts ou élus politiques de 11 pays de la C.E.E. AVEC LA COLLABORATION DU CONSEIL DES COMMUNES ET REGIONS D'EUROPE FONDATION POUR LA GESTION DES VILLES, 59, RUE LA BOÉTIE, PARIS 8º TÉL, 42,56,39.70 TÉLÉCOPIE 42,25,89,36



La brigade franco-ouest-allemande ne sera pas opérationnelle avant le début de 1991

BOBLINGEN (RFA) de notre envoyé spécial

Pour l'instant, ce premier détachement reste modeste : un état-major de trentde et un Français et de vingt-deux Allemands qui ont pour tâche, sous les ordres du général Jean-Pierre Sengeisen (de l'armée française) secondé par le colonel Günther Wassenberg (de la Bundeswehr), de préparer la « montée en puissance d'une unité qui réunira au total 4 200 hommes (dont 2063 Français) et environ un millier de véhicules.

- Le premier pas est fait », a dit le général Forray. Il faudra en accomplir encore beaucoup d'autres, car, si les bataillons ouest-allemands, qui composeront la brigade, sont connus, les régi-ments français, de leur côté, n'ont pas été publiquement désignés. Pour la raison que la mise sur pied de cette unité commune va obliger les Français à remanier leur dispositif. La « gymnastique » sera necessairement savante. D'abord, constituer la brigade en prélevant, sur le corps d'armée française outre-Rhin, le 110 régiment d'infanterie cantonné à Donaueschin-

La brigade franco-ouest-allemande, dont la création avait été décidée il a un an par MM. François Mitterrand et Helmut Kohl, ne sera pas totalement constituée avant octobre 1990, et sa première man vue avant le début de 1991. C'est le calendrier annoucé, jeudi 12 janvier, devant le front des troupes, par le chef d'état-major de l'armée de terre francaise, le général Gilhert Forray, et par son homologue de l'armée de terre ouest-allemande, le général Henning von Ondarza, venus tous deux à Böblinouest-allemande, le général Henning von Ondarza, venus tous deux à Böbin gen pour installer officiellement le premier échelon de la brigade commune.

gen avec ses véhicules de l'avant blindés (VAB), et en faisant venir de France un régiment blindé léger (avec ses blindés à roues AMX-10 RC), qu'on installera aussi à Donaueschingen, ainsi qu'un escadron de reconnaissance (avec ses véhicules blindés légers Panhard) qu'on implantera à Boblingen. Ensuite, amener de France un autre régiment, qui remplacera le rencontre formelle tous les deux mois un autre régiment, qui remplacera le 110 régiment d'infanterie au sein du corps d'armée outre-Rhin, pour conserver le même volume des effectifs français (soit 48 000 hommes) en

Pour quelles missions?

On devine aisément les difficultés logistiques et immobilières qu'il faudra ront pas de dicter leurs budgets res-pectifs, la déflation progressive de leurs effectifs, l'introduction de maté riels modernes et, naturellement, le

sions operationnenes attributes a la brigade. Les deux chefs d'état-major présents à Böblingen n'ont pas caché qu'ils s'y employaient à raison d'une rencontre formelle tous les deux mois De part et d'autre, on souhaite que la brigade ne soit pas un « gadget » de la coopération entre les deux pays. Le

général Forray s'est beaucoup attaché, devant la presse, à expliquer qu'il s'agissait de concevoir une « brigade opérationnelle » devant « contribuer au piller franco-allemand de notre défense commune ». Pour quelles mis-sions? « Nous réfléchissons actuelle-

ntion de la tension avec l'Est. En attendant, le schéma retenu pour la brigade est double : soit elle sera

ment à plusieurs hypothèses », a répliqué le chef d'état-major français sans

Les deux armées de terre, en effet,

sont en quête d'une nouvelle organisa-

tion pour l'an 2000, que ne manque

ntage de précisions.

placée sous le le « contrôle opérationnel » (qui est une forme plus souple de dement) de l'armée territoriale ouest-allemande - qui relève du chef d'état-major adjoint de l'armée de terre ouest-allemande et non pas de l'OTAN, - soit elle sera sous le « contrôle opérationnel » d'un corps d'armée français ou d'un corps d'armée ouest-allemand. Les Français l'ont préféré ainsi. Histoire de sanvegarder leur autonomie dans l'alliance. . Nous vous confions la mission de réussir », a dit le général Forray à ses soldats.

JACQUES ISNARD.

dérablement renforcé son potentiel

Cahama, à 140 kilomètres de la

frontière, qui a été inaugurée en juin dernier. Une double piste capable d'accueillir les Mig-23 dissimulés à

proximité et qui, comme le précise un immense écriteau reproduisant

une déclaration du dirigeant cubain.

a été construite en deux mois et deux jours. Plus au sud, la piste de

l'aéroport de Xangongo a également

Tout un dispositif qui a comribué à la perte de la maîtrise aérienne sud-africaine dans le secteur et que

les Cubains devront abandonner en

vertu du redéploiement vers le nord

imposé par les accords de New-York

du 22 décembre. L'armée angolaise

pourra-t-elle par la suite maintenir l'efficacité de ce potentiel ? Là est

Pour l'instant, l'humeur est plutôt

à l'optimisme, à la détente et à la

moderation. Le major Martinho est

confiant. Il estime que les incidents

survenus récemment au nord de la Namibie et attribués à la SWAPO

(Organisation du peuple du Sud-Ouest africain) ne le concernent

pas: « C'est une question interne namibienne. » Pas plus d'ailleurs que l'atterrissage d'urgence d'un Mig, à court de carburant, le 13 décembre, à proximité d'Otjiwa-

tonte la question.

Pour preuve, la base aérienne de

dans le Sud.

Asie

Dans la foulée du rapprochement sino-soviétique

Le processus de normalisation entre Hanoï et Pékin est engagé

Pomme de discorde entre Pékin et Hanoi, le Cambodge aura été au Pomme de discorde entre l'exis et rismos, se camouge aux etc an cœur des discussions qu'a enes le ministre chinois des affaires étrangères, actuellement en visite officielle à Paris, avec les responsables français. M. Qian Qichen, qui a été reçu jeudi 12 janvier par le président Mitterrand, ainsi que par MM. Laurent Fahius, président de l'Assemblée autionale, et Roland Dunas, ministre des affaires étrangères, a déclaré à autionale, et Roland Dunas, ministre des affaires étrangères, a déclaré à sa sortie de l'Elysée que Paris et Pékin avaient des « positions identiques ou proches » sur le Cambodge, « Nous souhaitens tous une solution équitable et rationnelle à ce problème, et nos deux pays pearent jouer au rôle important en ce sens », a-t-il ajouté.

de notre correspondant

Près de douze ans après la rapide détérioration des relations entre les deux alliés qui se disaient jadis aussi proches que « les levres et les dents », un processus de normalisa-tion entre la Chine et le Vietnam, à la faveur d'un règlement politique du conflit cambodgien, est bel et bien engagé et semble devoir fran-chir sous peu une étape importante.

Pékin n'a pas apporté de démenti aux informations annonçant la venue imminente d'un vice-ministre des affaires étrangères vietnamien (le Monde du 13 janvier) dans la capitale chinoise. Les deux pays passent pour s'être mis d'accord pour inter cette visite comme - non officielle », ce qui n'a guère de sens autre que purement formel : du « non officiel », il faudra bien passer

en effet, que cette normalisation sino-vietnamienne, dans la soulée du rapprochement sino-soviétique que conronnera la visite de M. Gorbatchev à Pékin dans les prochains mois, sera laborieuse, malgré les efforts déployés en façade. Le contentieux sino-vietnamien a pris des formes particulièrement complexes et s'instrit dans une longue histoire de rapports conflictuels. passionnels, que n'oblitéreront pas des proclamations de nouvelle am-

L'inimitié entre la Chine et le Victuam avait éclaté au grand jour avec l'exode - sorcé s, selon Pékin, provoqué par Pékin s, selon Hanoi - de centaines de milliers de Vietnamieus d'ascendance chinoise à travers la frontière vers la Chine, au printemps 1978. Il était vite apparu, toutefois, que ce n'était là que le symptôme d'une crise plus profonde dont le véritable moteur



ultérieurement au plan officiel et l'on envisage déjà, pour étape suivante, une rencontre entre les ministres des affaires étrangères, MM. Qian Qichen et Nguen Co Thach, dans le courant de cette

Le vice-ministre vietnamien en question – son identité n'est pas encore totalement confirmée pourrait venir à Pékin sous prétexte nam, qui n'a pas reçu de haut visi-teur venu de Hanol depuis les conversations, totalement improductives, à ce même niveau de viceministres des affaires étrangères à la suite du conflit frontalier de févriermars 1979. Le vice-ministre ne serait donc pas invité par la Chine. mais son séjour sérait l'occasion d'une rencontre devant faire office de « courbette » initiale du Vietnam envers Pékin, selon un rite vieux de dusieurs centaines d'années entre 'ancien empire du Milieu et son tur-

> Une familiarité réciproque

bulent royaume tributaire du Sud.

Il semble, de même, acquis que cette - courbette - devrait avoir lieu avant la venue de M. Edouard Che-vardnadze, attendu à Pékin au tout début du mois de février - du 2 au 4, selon des sources soviétiques, -de manière à marquer ostensiblement une amélioration du climat entre la Chine et le Vietnam pour la visite de retour du chef de la diplomatie soviétique répondant à celle de son homologue chinois à Moscou fin 1988.

Le déblocage auquel on assiste avait été précédé d'un très discret réchaussement dans les relations tumultueuses des deux voisins. Hanol a supprimé, fin décembre, du préambule de sa Constitution emarques explicitement hostiles à la Chine, qui figurait aux côtés de la France et des États-unis parmi les ennemis historiques du Viernam. ennemis historiques du Vietnam. Peu après, sa radio a cessé d'émettre un programme régulier, préparé par l'armée, qui énumérait les vilenies reprochées à Pékin. Au cours de la econde moitié de l'année dernière, les diplomates des deux pays ont eu des conversations informelles, certaines à l'occasion de dîners privés. Pékin, pour sa part, a mis de l'eau dans son vin sur le problème cambodgien, en acceptant le principe d'une force internationale de maintien de la paix et en promettant de cesser d'aider la résistance khmère en cas de retrait militaire vietna-

Le silence de Pékin sur cette visite prochaine traduit une volonté de ne pas paraître ceder à la tentation, prêtée à Hanoi, de précipiter les choses. Il ne fait guère de doute,

était le conflit cambodoien naissant entre les Khmers rouges installés à Phnom-Penh et les maîtres comm nistes du Vietnam réunifié qui

s'étaient alliés à Moscou. Par la suite, le conflit de 1979 et les incidents armés qui éclatèrent sporadiquement sur la frontière sinorietnamienne ont toujours constitué des manifestations de pression mili-taire liées aux péripéties du champ de bataille cambodgien. Dans le pourrissement généralisé de leurs relations, la Chine et le Vietnam en vincent à s'adresser les pires insultes et à s'accuser publiquement des félouies les plus graves survenues, à les en croire, alors même que les deux pays se posaient en frères jurés dans la lutte commune contre - l'impérialisme américain -. L'au dernier, le contentieux s'est encore aggravé avec l'arrivée des forces navales chinoises dans les Spratleys, le plus méridional des deux archi pels de mer de Chine mutuellement revendiqués par Pékin et Hanol, où jusqu'alors les forces vietnamiens n'avaient pas eu à redouter la pré-sence des Chinois.

L'hostilité sino-vietnamienne et les convergences d'intérêts qui en découlaient ont déterminé dans une large mesure, pendant une décennie, l'ensemble des relations des pays de la région Asio-Pacifique, Indirectement, par le jeu des alliances, la rivalité entre Pékin et Hanoi a en des retombées économiques importantes, comme l'émergence des nations, en voie d'industrialisation rapide, la Thallande en particulier.

Mais le déroulement de la der-nière décennie montre également que Pékin et Hanoï sont toujours parvenus à contenir cette hostilité dans des limites elles aussi héritées de ce passé, virtuellement décidées d'un commun accord. Alors que durant la guerre de février-mars 1979, les troupes des deux pays s'entretuaient sur la frontière terrestre commune, leurs ambassades continuaient de fonctionner pour ainsi dire normalement, au niveau des chargés d'affaires. Maigré l'interruption des communications agences de presse nationales conti-nuaient, sans la moindre interrup-tion, de diffuser par câble leurs informations dans la capitale enne-mie. Les déclarations diplomatiques fechangées entre bééin et l'apar échangées entre Pékin et Hanoi depuis dix ans ont toujours témoigné d'une rare intelligence mutuelle des positions respectives derrière le langage codé des rappels historiques ou des gestes symboliques. Cette fami-liarité réciproque, enracinée dans héritage culturel commun, est à la fois une cause de la brouille et un atout pour la restauration de rap-

ports normaux entre cux. FRANCIS DERON.

Afrique

ANGOLA

Espoirs de paix durable à la frontière namibienne

La maix est revenue sur la frontière longtemps troublée entre l'Angola et la Namibie. Une paix toujours précaire mais effective depuis les accords de cessez-le-feu d'août dernier suivis à la fin du mois par le retrait des troupes sudafricaines. Tout est parfaitement Cunene, qui délimite les deux pays.

RUACANA de notre envoyé spécial

Le major angolais Valeriano Martinho affiche une étonnante sérénité Numéro deux de la commission militaire conjointe de contrôle (JMMC), il arbore au bras droit le brassard orange de sa fonction avec inscriptions en trois langues: afri-kaans, anglais et portugais. Ils sont six de chaque camp - Angolais, Cubains, Sud-Africains - à compo-ser cet organisme de vérification de la cessation des combats. Cinq jours par semaine, ils se réunissent pour discuter des éventuelles violations. Le major est formel : il n'y en a eu aucune. Pas le moindre incident n'est venu ternir l'espérance de paix encore toute neuve après vingt-deux ans d'escarmouches, de massacres et plus de dix ans d'opérations sudafricaines en territoire angolais.

Donc, tout va bien. Seul point noir : trois des onze postes de contrôle prévus sur les 950 kilomè-tres de la frontière n'ont pas été installés le long de la bande de Caprivi. Selon le major Martinho, Pretoria promet toujours de le faire dans un proche avenir, mais rien ne se concrétise. Il hésite donc à y installer ses hommes, car, auparavant, il faudrait débarrasser le terrain des

• ZAIRE : expulsion d' (di

Amin Dada. – L'ancien président ougandais Idi Amin Dada, entré « illé-

galement » le 3 janvier au Zaīre, a été

expulsé jeudi 12 janvier à bord d'un

L'ancien dictateur et un de ses fils

Ali, bénéficiaient d'un titre de trans-

affaires étrangères zaïrois. Selon ce

document, les intéressés devaient

faire escale à Dakar avant de prendre

un vol régulier d'UTA à destination de Djeddah. (AFP.)

19, av. Victor Hugo . 16°

SOLDES D'HIVER

Barneti

ZATRE

s'exposer aux accusations de violation de l'accord.

Cette situation le préoccupe, ca il soupconne Pretoria de continuer à ravitailler les hommes de M. Jonas Savimbi. Des soupçons seulement, aucune preuve. Comme il ne peut confirmer également que les guérilleros se sont repliés dans la hande de Caprivi dans la crainte, ces derniers mois, d'une vaste offensive angolo cubaine pour déloger le général Savimbi des zones qu'il contrôle dans le sud-est du pays.

D'ailleurs, pourquoi n'avoir pas profité du renforcement militaire de

La Havane dans le sud de l'Angola pour tenter de réduire les maqui-sards de l'UNITA? A Luanda, on affirme officiellement que c'est uni Jamba, le quartier général de M. Jonas Savimbi. Sans doute aussi pour éviter une nouvelle intervention de Pretoria, qui ne manquerait pas de voier au seconts de son protégé. Si les Cubains patrouillent dans la région centrale de l'Ovambo, ils ne se sont toutefois pas aventurés plus à l'est. Le corps expéditionnaire de M. Fidel Castro a néanmoins consi-

quement pour épargner la vie des femmes et des enfants, notamment à

rongo au nord de Windhoek. Une violation de l'espace aérien nami-bien que les Sud-Africains avaient refusé de monter en épingle. C'est là un signe supplémentaire des nouveaux rapports, détendus, qui se sont instaurés sur le terrain. Il s'agit d'éviter toute bavure dommable pour l'avenir de la paix. MICHEL BOLE-RICHARD.

ALGERIE: en dépit de pressions

Un débat sur le rôle du médecin face à la torture a eu lieu à Alger

Malgré différentes pressions, une journée d'études intitulée « Le médecin face à la torture » a été organisée. cin face a la torture y a ete organisce, mercredi 11 janvier, à l'hôpital Mus-tapha d'Alger par des médecins en association avec le Comité de lutte permanent contre la répression et la torture, rapporte l'AFP. Un histo-rien, M. Mahfoud Kaddache, a souli-ce que la lutte contre la torture est gné que la lutte contre la torture est « inséparable de celle pour la démo-cratie ». Un imam, le cheikh Moha-med Saidi, a évoqué le rejet de la torture par l'islam et un journaliste a estimé qu'il existait - une alliance de fait entre tortionnaires et censeurs ».

Cinq personnes – un médecin, un dentiste, un syndicaliste, un journaliste et un universitaire – avaient été convoquées par la Délégation générale à la prévention et à la sécurité (DGPS, ex-Sécurité militaire), en relation, semble-t-il, avec cette journée d'étude. Les intéressés, qui se sont déjà rendus à la convocation, ont déclaré que la DGPS leur avait fait savoir que . la récréation était terminée - et que « l'agitation devait cesser ». Rappelons que trois invités à cette journée d'études ont été refoulés mardi à leur arrivée à l'aéroport d'Alger : le docteur Hélène Jaffé, présidente de l'AVRE (Association d'aide aux victimes de la répression en exil), le docteur Dominique Monchicourt, vice-président

de Médecins du monde, et une autre responsable de cette organisation, le docteur Dinah Vernant (le Monde des 12 et 13 janvier).

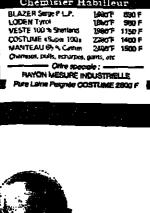
Le quotidien en langue arabe, Al Chaab, s'était indigné, mercredi, de la présence à cette manifestation d'une « partie étrangère, notre ennemi d'hier qui ne réagissait pas aux boucheries collectives de l'armée française - au cours de la guerre de libération algérienne. Ceux qui veulent donner des leçons à l'Algérie dans le domaine du res-pect des droits de l'homme se trompent dans leurs appréciations », écrit le journal, qui se dit « convaincu que leurs objectifs sont très éloignés de

Des Touaregs détenus sans jugement

D'autre part, selon une source privée, les familles d'une dizaine de Touaregs arrêtés le 17 juillet 1988 à Ouargia, dans le sud de l'Algérie, sont de plus en plus inquiètes. Elles n'ont pu les voir depuis leur incarcération et n'ont obtenu aucune explication officielle à leur sujet. Selon cette source, ces dix hommes, dont l'identité est établie, n'ont commis aucun acte de violence mais la Sécurité militaire algérienne leur reprotants berbéristes de Kabylie.

Depuis 1982, plusieurs séries d'arrestations auraient eu lien dans les milieux touaregs d'Algérie. Huit Touaregs détenus à Blida ont été jugés et condamnés en 1987 à de luges et contamnes en 1767 à un lourdes peines pour une obscure affaire d'incursion au Mali. Mais d'autres – par exemple dix hommes arrêtés en avril 1982 à In-Gezzan – sont détenus sans ingement dans des lieux inconnus sans aucun contact avec l'extérieur.

 Le conflit du Sahara occi-dental : mission de l'ONU à El-Ayoune. -- M. Hector Gras Espi ésement spécial du secrétaire général de l'ONU, est arrivé, jeudi 12 janvier, à El-Ayoune pour une mission d'information en vue de l'organisation d'un référendum d'autodétermination du Sahara occidental. Il avait été reçu, mercredi à Marrakech, par le roi Hassan II. Ses entretiens avec les responsables marocains portent notamment sur le statut des forces armées et de l'administration marocaine durant la période de présentation du référendum. Après El-Ayoune, il se rendra à Nouakchott, Tindouf, Alger et









Il vous suffit parfois de monter dans un train pour disparaître. Dès le départ, vous voilà totalement déconnecté du monde des affaires. Cliniquement mort pour

votre entreprise.

Avec le récepteur de poche Opérator TDF, vous pouvez recevoir un message envoyé à partir d'un simple téléphone ou d'un Minitel, où que vous vous trouviez en France. Et cela, du monde entier, 7 jours sur 7, 24 heures sur 24. Il suffit que votre

correspondant compose le numéro du centre d'appel Opérator TDF et donne votre numéro d'abonné. Il peut ensuite transmettre son message que vous verrez apparaître sur l'écran de votre récepteur.

Opérator TDF garde en mémoire jusqu'à 6 appels différents. Le prix de l'abonnement au service n'est que de 6,50 F HT par jour.

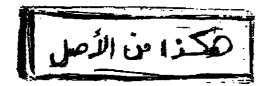
OPERATOR TDF

Votre agent de liaison national.

Plus de 6 millions d'hommes d'affaires américains utilisent chaque jour un récepteur de poche.

Pour ne pas disparaître de la circulation, demandez vite une documentation. Appelez le (1) 45.85.69.69, ou tapez le 3615 TDF, ou bien retournez le coupon ci-dessous.

Nom	Prénom	
Fonction	Société	
Adresse		-
	Tál.	LM 2
Opérator TDF - 72,	, rue Régnault -	75013 Paris.



Le populisme dévoyé d'Andréas Papandréou

(Suite de la première page.)

Ce moment-là, cette démonstration massive de popularité, devait effacer définitivement le scandale, tirer le rideau sur les héros fatigués de ce piètre théâtre grec, remettre en selle le chef du gouvernement et le PASOK en bonne posture pour la dernière ligne droite avant les élections du printemps prochain

Le - scandale Dimitra » ne réside pas tant dans la liaison elle-même - car on n'a pas en Méditerranée ce puritanisme qui, ailleurs, fait s'abimer pour moins de brillantes carrières politiques - que dans ce qu'elle révèle ou confirme du tempérament de M. Papandréou et de son art de gonverner.

Cette affaire de cœur est née dans la plus parfaite désinvolture politique et a commencé vraiment à s'ébruiter en septembre 1987, lorsqu'un journal d'opposition révéla que le premier ministre avait refusé de participer à des cérémonies commémorant le tremblement de terre de Kalamata pour aller filer le parfait amour sur son yacht avec la belle Dimitra. M= Liani n'était présentée alors dans beaucoup de journaux que comme une hôtesse de l'air inspirant tout sauf le respect. La liaison s'installant, on la traita politiquement, et la dame y gagna progressivement, dans une partie de la presse, grâce aux bons soins toujours des services compétents, une image moralement plus convenable, jusqu'à ce séjour à l'hôpital londonien où elle devint la compagne-infirmière attentive et dévouée d'un homme atteint par une grave affection cardiaque.

Un passé

Mais, entre-temps, les langues se sont déliées et, dans ce pays où on ne craint pas d'user de la rumeur, du ragot ou de l'insinuation, on s'en est donné à cœur joie. Qui est donc cet homme qui, pour obtenir le divorce, en évitant d'avoir avec son épouse légitime l'explication qui s'impose depuis longtemps, se fait photographier tant et plus avec sa maîtresse et presse internationale? Les adversaires du premier ministre présentent l'affaire comme une nouvelle illustration de la lâcheté dont ils l'accusent. L'a-t-on d'ailleurs jamais vu en Grèce pendant les années difficiles, les années de sang, celles de la guerre, celles de la guerre civile, celles de la terreur blanche, qui suivirent?

Qui est-il, lui qui n'est pas même rentré au pays lorsque mourut son père en 1968, alors que ses protections étaient telles qu'elles lui avaient ouvert la norte de la prison et qu'il n'avait probablement plus rien à craindre, même des colonels? Qui est cet homme, militant trotskiste pendant la dictarure de Metaxas, arrêté en 1939, et dont certains contemporains prétendent que, sous la torture, il « donna » ses camarades puis quitta le pays pour les Etats-Unis? L'histoire, en Grèce, est encore chaude, et elle a vite fait d'affleurer.

L'affaire de Dimitra, c'est aussi, pendant un an, celle des nouveiles courtisaneries. Les grâces et les disgrâces, pas tonjours explicables auparavant, trouvent ici leur sens. L'impressionnante remontée politique qu'a connue, par exemple, M. Maroudas, ministre délégué à la présidence, n'était-elle pas due au fait qu'il avait exprimé très tôt son admiration pour Mme Liani, alors que d'autres avaient l'imprudence de mettre en garde le premier ministre contre l'effet politique néfaste que pouvait avoir cette liai-

Et à quoi M. Cotopoulis, obscur fonctionnaire du ministère des travaux publics, peut-il bien devoir la fulgurante promotion qui l'a fait, entre antres, conseiller technique du premier ministre, sinon au fait que sa femme est l'une des plus sidèles amies de Dimitra?

Bref, tout était permis. La presse étrangère s'en mélait, et l'on a beau, dans ce pays, n'être pas vraiment à cheval sur les principes, la crédibilité de M. Papandréon s'en trouvait durement écornée.

INTENSIFS

ANGLETERRE ALLEMAGNE

Toussaint/Noël/Février

5° A TERMINALE

de 24 à 30 heures de cours

SPÉCIAL "PRÉPA"

30 heures de cours et 6 de T.D.

Toute l'année :

étudiants, adultes.

EUROLANGUES

53. rue de Rivoli 75001 Paris

Tél. (1) 40 28 00 65

Enfin. il y cut à la fin de l'été ce long épisode du « gouvernement en exil » à ondres. On a certes compâti. Mais il était visible, en même temps, que, pen-dant ce long séjour hospitalier au loin, M. Papandréou n'avait pour principal souci que d'empêcher quiconque de briller dans le rôle de premier ministre par intérim. Il ne délégua pas, il gouverna par téléphone et téléfax. Le ministre de l'économie, M. Koutsoyorgas, son fidèle, qui dut le remplacer pour le traditionne discours à la Foire de Salonique, début septembre, réussit l'exploit de citer près de quarante fois le nom de Papandréou dans son intervention, en marquant bien le temps d'arrêt nécessaire aux applau-

Les membres du gouvernement se sont succédé à Londres. On ne s'était pas rendu compte, jusque-là, que le conseil Le populisme enfin a ses limites : à les pressions de son père, Georges Papan-force d'espoirs déçus, d'extravagances et dréou, de se présenter à la députation d'autoritarisme, les ressorts du succès de M. Papandréou finissent par s'user, y compris le dernier, ce réflexe par lequel la nébuleuse de la gauche grecque, dès que pointe la possibilité d'un retour de la droite aux commandes, resserre les rangs et fait front.

Le plus Américain des Grecs

M. Papandréon a incarné, lors de son arrivée au pouvoir en 1981, la première revanche de cette gauche au sens large, écartée des affaires, exclue de sa propre histoire, et qui demandait autant que des changements sociaux sa rehabilitation. Elle l'obtint : on reconnut officiellement le rôle des communistes dans la résis-



des ministres ne s'était réuni que tous les trois, quatre ou même six mois, et que cette cérémonie n'avait consisté, la plupart du temps, qu'en un monologue télé-visé du chef du gouvernement donnant des instructions aux ministres, qui applaudissaient. Le culte de la personnalité n'en est devenu que plus visible.

Dimitra à Rhodes

Penser qu'un accueil populaire à l'aéroport d'Athènes le 22 octobre allait effacer cela était quelque peu naîf.
D'abord, parce qu'un scandale peut en cacher un autre : à peine rentré de Londres, M. Papandréou a reçu en pleine face l'affaire Koskotas. Le premier ministre n'était en outre pas d'humeur à jeter sur ses amours un voile pudique. L'épouse délaissée s'en est mélée, qui, après s'être longtemps drapée dans le mutisme de son honneur basoué, retrouvera les accents du féminisme américain pour intervenir presque chaque semaine dans les réunions de l'Association des femmes grecques, qu'elle préside. Les enfants, dit-on, ont pris son parti, et, après des mois d'étalage public, on semble encore très loin d'une fin par consensus mutuel. La promenade qu'a offerte M. Papandréou à sa compagne, début décembre, à Rhodes, où étaient rassemblés pour le sommet de la CEE des centaines de journalistes européens, n'a pas été non plus du meilleur effet. Les Grecs ont le sentiment qu'on les ridiculise, et que ce qui avait commencé comme une plaisanterie insolente et machiste n'a décidément que trop duré.

tance contre l'occupant pendant la guerre, on régla la question du retour de

ceux qui, par milliers, avaient dû s'exiler. Pour d'autres, beaucoup plus nom-breux encore, M. Andréas Papandréou était le premier chef de gouvernement qui parlait haut et fort au nom d'un Grèce indépendante et souveraine, et qui mettait un terme à une histoire vassale en disant leur fait, notamment aux Américains. Il avait construit son parti au lendemain de la chute des colonels, en 1974, sur le thème du changement social, mais aussi sur deux slogans : non à l'OTAN, non à l'Europe. Il a renoncé, à la tête du gouvernement, à l'un et à l'autre, mais pas à ce qui restait au début des amées 80, en Grèce, le plus sûr moyen de se faire aduler : caresser dans le sens du poil un anti-américanisme profondément enraciné dans l'opinion depuis la guerre civile et l'intervention américaine, ravivé sous les colonels, un antiaméricanisme dont se nourrissent aussi les tendances profondes au conservatisme (religieux, patriarcal, moral, nationa-

liste) dans la société grecque. Comme on n'est jamais mieux servi que par soi-même, c'est M. Papandréou, plus Américain des Grecs, qui a exploité le mieux cette veine. Car Papandréou fut américain de nationalité de 1940 à 1964. Après des études à Harvard, il a servi deux ans dans la marine américaine, avant d'entreprendre une honorable carrière d'enseignant en économie dans les universités de Harvard, du Minnesota et de Berkeley. En jan-vier 1964, il renonça à Berkeley et à la citoyenneté américaine et accepta, sous

sous l'étiquette de l'Union du centre.

Quatre ans plus tard, après buit mois passés dans les geôles des colonels, il quitte de nouveau la Grèce. Cette fois en tant qu'exilé, pour Stockholm, d'abord, où les étudiants ne le voient guère à la chaire d'université que le gouvernement suédois lui avait offerte; puis pour Toronto, où il fait campagne contre les colonels et leurs alliés « impérialistes ». Il ne rentre qu'après la chute de la junte en août 1974, quelques mois après le retour triomphal à Athènes de Constantin Caramanlis. Mais c'est son séjour aux Etats-Unis, sa fréquentation du milieu universitaire « libéral » du début des années 60, qui ont influencé de façon déterminante son tempérament politique.

Des Etats-Unis, il a ramené sa femme et le projet d'éduquer ses enfants à l'américaine (son fils Georges, aujourd'hui ministre, a fait, comme lui, ses études outre-Atlantique). Il en a ramené aussi des ties de langage et des anglicismes qui émaillent sa façon de parler le grec. Mais il fut surtout profon-dément marqué par la critique radicale que développait, il y a vingt-cinq ans, la gauche américaine et qui, parce qu'elle rejoignait le ressentiment qu'une grande partie des Grecs vousient aux Etats-Unis, fut pour lui un levier politique

Ces reliques des débats idéologiques des années 60 ont inspiré la politique étrangère de M. Papandréou, son tiersmondisme, ses complaisances vis à-vis de l'Est, l'idée, plusieurs fois formulée publiquement, que les Etats-Unis sont structurellement agressifs, l'URSS, au contraire, structurellement sur la défensive; ou bien encore la décision de ne pas faire entrer le PASOK dans l'Internationale socialiste, jugée trop compromise avec le capitalisme.

Arrivé à la tête du gouvernement, M. Papandréon a évidemment dû composer avec le réel. Or, la réalité, c'est que la Grèce n'a pas pius aujourd'hui qu'hier les moyens de s'offrir une vraie crise avec les Etats-Unis. L'idéologie, la prol'éviction pure et simple des bases américaines en est une autre, impossible entre autres parce que la défense du pays dépend pour une très large part de l'aide fournie par Washington.

Le double langage

De cette réalité, M. Papandréou aurait pu tirer une pédagogie. Il l'aurait pu mieux qu'aucun autre, précisément parce que sa volonté d'indépendance nationale ne pouvait être mise en doute et parce qu'il gardait de son passé américain des relations précieuses. Ainsi, M. Robert Keely, ambassadeur américain à Athènes, partenaire compréhensif s'il en est, qui, au moment de prendre ses fonctions, expliquait devant le Sénat à Washington que les rapports gréco-américains étaient des rapports clientspatron, et que tout cela n'était plus de

Mais M. Papandréou n'est pas Felipe Gonzalez, et plutôt que de choisir d'éduquer l'opinion publique, ce qui suppose un certain courage politique, il a opté pour le double langage : d'un côté, la harangue et l'encouragement aux mani-festations anti-américaines, de l'autre les accommodements discrets avec les Etats-Unis. Pendant plusieurs années, M. Papandréou a clamé haut et fort que les bases américaines en Grèce devraient être démantelées, après l'expiration du traité qui les régit, fin 1988.

L'échéance s'approchant, le langage a insensiblement évolué, et l'on dit maint nant, toujours sur le même ton bravache, que la concinsion d'un nouvel accord avec les Etats-Unis est possible si « les intérêts supérieurs de la nation » sont respectés. Un accord sera trouvé selon toute vraisemblance, et si l'on a jusqu'à ce jour tellement tergiversé du côté grec, c'est en vertu de considérations qui relèvent uniquement de la politique înté-

Le langage de M. Papandréou à propos de l'Europe a, en revanche, considérablement évolué. Il y a loin du militant du PASOK qui, à la fin des années 70, s'opposait à l'entrée de la Grèce dans la CEE, jusqu'à l'homme qui, de son hôpital de Loudres, donnait des leçons communautaires à Muse That-

Mais cette évolution s'est pour ainsi dire imposée d'elle-même sans risque politique, à mesure que la Grèce a pris conscience du bénéfice économique qu'elle tire de la Communauté (en gros, plus d'un milliard de dollars d'entrées nettes sans compter les prêts et les divers programmes de développement).

M. Papandréou semble avoir aussi compris récemment — l'évolution des relations Est-Onest y a aidé — qu'il était plus valorisant pour ini, an plan international, de jouer le jeu européen, plutôt que, sys-tématiquement, l'empêcheur de tourner

se lézarde

qu'un sommet enropéen rémai à Rhodes pour redorer le blason de la maison Papandréon. Le jeu n'est plus anns simple qu'anparavant le temps n'est plus où l'on pouvait imaginer remobiliser le parti en évinçant à la hussarde M. Caramanis de la présidence de la République, celui où l'on gagnait des élections en faisant campagne contre le « traitre » Mitso-

Aujourd'hui chef du principal parti opposition, la Nouvelle Démocratie, M. Mitsotakis a grandi lui austi dans le giron de Georges Papandréou père. En gron de Georges Paparateou perc. En 1965, prenant parti pour le palais dans la querelle qui l'opposait su premier minis-tre, il décidait de quitter l'Union du cen-tre avec quelques autres députés, provo-quant anni la chute du gouvernement de Georges Paparatéou. Ce pêché originel de M. Mitsotakis a servi ces dernières années d'argument majour contre l'oppo-sition, mais cela ne suffit plus : la maison se lézarde de l'intérieur, et c'est le PASOK qui se fissure à mesure que se façonna de toutes pièces dans les années 70, et qui negra sur lui enquite en maître absolu.

On lui pardonne difficilement d'avoir sèchement évincé - suivant les conjonctures économiques et l'ampleur de la grogne sociale - des personnalités de premier plan comme MM. Arsenis et Simitis, deux anciens ministres de l'économie nationale, dans le seul but, semble-t-il, de préserver son électorat. Autrefois, ceux qui osaient s'opposer à M. Papandréou ou exprimer une opinion divergente étaient illico exclus du parti. Depuis quelques mois, les contestataires, de plus en plus nombreux, n'hésitent plus à braver son autorité. Certains choisis-sent de démissionner du gouvernement on du PASOK. D'autres, qui révent d'un vrai Parti socialiste moderne et d'une direction politique plus européenne, pré-fèrent y rester pour ne pas laisser le champ libre aux cadres soupçonnés d'avoir couvert, d'une façon ou d'une autre, les sombres activités de l'escroc Georges Koskotas,

Dans cette situation malsaine, le premier ministre grec paraît de plus en plus se fier au cercle de ses fidèles inconditionnels. Tous les ponts avec l'opposition sont coupés, M. Mitsotakis, le dirigeant de la Nouvelle Démocratie, avait envoyé un télégramme de sympathie à Londres à M. Papandréou au lendemain de son opération. A Athènes, il a demandé ensuite - en vain - un entretien avec le chef du gouvernement pour faire un « point politique ».

Tous les dirigeants de l'opposition, de Tous les dirigeants de l'opposition, de droite comme de gauche, sont allés présenter leurs griefs au président de la République, M. Sartzetakis, qui n'a pas, c'est le moins qu'on puisse dire, pris la défense du premier ministre. Pandant ce temps, Andréas Papandréou fréquente tranquillement les boîtes de nuit chies d'Attanne de comme de l'intérier. d'Athènes en compagnie de Dimitra.

ALAIN DEBOYE et CLAIRE TRÉANL

POLOGNE

Menaces de grèves dans l'industrie textile

Les employés de phisieurs usines textiles de la région de Lodz, dans le centre de la Pologne, ont présenté jendi 12 janvier des ultimatums à leurs directions, en menaçant de déclencher des grèves à partir de lundi si leurs revendications salariales ne sont pas satisfaites, a déclare M. Ryszard Kostrzewa, porte-parole de la direction régionale de Solidarité.

M. Kostrzewa a souligné que ce mouvement revendicatif était spontané - et avait éclaté à la ite des importantes hausses de

prix appliquées depuis le 1ª janvier

Evoquant la perspective des rèves, M. Lech Walesa a estimé jeudi, au cours d'une conférence de presse à Gdansk, que la plupart des Polonais - avaient de bonnes raisons de recourir à ce mode de pression .. Le président de Solidarité a fermement invité le comité central du Parti communiste polonais (POUP), qui doit se réunir les 16 et 17 janvier à Varsovic, à adopter des "mesures concrètes » pour lavoriser le dialogue entre le pouvoir et l'opposition, ainsi que la légalisation du mouvement ouvrier. — (AFP.)

TCHÉCOSLOVAQUIE

Le pouvoir durcit le ton contre l'opposition

Les attaques des médias officiels tchécoslovaques contre l'opposition se sont nettement durcies jeudi 12 janvier, à trois jours du rassemblement prevu par cinq mouve-ments, dont la Charte 77, à la mémoire de Jan Palach, l'étudiant qui s'était immolé par le seu il y a vingt ans à la suite de l'écrasement

du printemps de Prague. Sous le titre « Où vas-tu, Charte? », Vecerni Praha (Prague-Soir) a publié le fac-similé de la lettre reçue par le dramaturge Vaclav Havel — un des animateurs les plus contra de la Charte 77 connus de la Charte 77, - dans laquelle un mystérieux « flambeau

numéro un » annonçait qu'il s'immo lerait par le feu dimanche prochain (le Monde du 11 janvier).

Vecerni Praha s'est également livré à une attaque extrêmement vio-lente contre M. Havel, en mettant en cause sa famille pour sa e collaboration - présumée avec la « Gestapo - pendant l'occupation allemande. Le même jour, l'organe officiel Rude Pravo a rappelé que le rassemblement prévu pour diman-che était interdit et a qualifié le suicide de Jan Palach d' « action hasardeuse, absurde et tragique ». - (AFP.)

• URSS: Test anti-SEDA pour les étrangers. Les étrangers résident plus de trois mois en URSS devront dorénavant subir une prise de sang en Union soviétique a les ne disposent pas d'un certificat de leur pays d'origine attestant qu'ils ne sont pas contemples en la vier de leur pays d'un certificat de leur pays d'origine attestant qu'ils ne sont pas contemples en la vier de leur pays d'un certificat de leur pays d'un pas contemples en la vier de leur pays d'un pas contemples en la vier de leur pays d'un pas contemples en la vier le vier de leur pays d'un pas contemples en la vier le vier de leur pays d'un pas contemples en la vier de leur pays d'un pas contemples en la vier de leur pays d'un pays de leur pays d'un pays sont pas contaminés par le virus du SIDA, a t on annonce officiellement le lundi 11 janvier à Moscou. Les res-sortissants étrangers refusant de se soumettre à cette mesure et les porsouriette a cette mesure et les jurteurs du virus e pourront se voir proposer de quitter à l'URSS, a expliqué M. Guennadi Guerassimov, porteparole du ministère des affaires étrangères, Les autorités pourront aussi ordonner leur expulsion. M. Guerassimov a affirmé que les résultats des prises de sang auront un caractère « confidentiel » et que la présence d'un diplomate du pays correspondent sera possible fors du contrôle (AFP).





Europe

Six hommes sont retrouvés vivants sous les ruines de Leninakan

URSS

Moscou. - Six hommes ont miraculeusement survécu au tremblement de terre qui a ravagé l'Arménie le 7 décembre demier, et ont pu être dégagés des ruines de Leninakan, m credi 11 janvier, trente-cinq

L'agence Tass, qui a donné jeudi cette information, précise que les six hommes étaient restés bloqués dans la cave d'un immeuble de huit étages et qu'ils ont pu s'alimenter grace aux vivres qui étaient osées dans ce local.

L'un des survivants. Alkaz Akopian, cinquante ans, a expliqué que, le jour du tremblement de terre, en fin de matinée, il avait demandé l'aide de cinq de ses voisins pour sortir de sa cave deux lourdes jarres (qui. partiellement enterrées, sont traditionnellement utilisées en Arménie pour la conservation du vin). «Juste à ce momentlà, a-t-il raconté, nous avons entendu un grondement terrible, et les murs commencerent à s'écrouler. J'ai cru qu'une guerre venait de commencer. »

H 424

The state of the s

La télévision a montré jeudi soir Alkaz Akopian sur son lit d'hôpital, le visage émacié et mangé par une barbe noire. Il a relaté comment il avait été retrouvé, sinsi que ses compa-gnons, grâce à sa sœur, qui avait refusé de quitter les lieux.

• BULGARIE : arrestations confirmées. - Citant un communiqué du ministère de l'intérieur, l'agence BTA a confirmé jeudi 12 janvier que plusieurs membres de l'Association indépendante pour les droits de l'homme avaient été arrêtés à Ploydiv (le Monde du 13 janvier). L'agence affirme que les personnes arrêtées appartiennent à un groupe

confitures, de fruits en conserva, de jambons qui se trouvaient dans la cave et qu'ils n'avaient « jernais eu de problèmes de nourriture » bien qu'ils aient fait « attention à se rationner ». « Nous n'avions aucune idée de ce qui s'était passé ni du temps où il nous faudrait restés emmurés, a en effet expliqué Aikaz Akopian. Nous avions comiètement perdu la notion du temps. Mais la conviction qu'on nous libérerait ne nous a pas quittés une minute. Je n'avais qu'une idée : tout faire pour que ces jeunes gars (bioqués avec lui) ne deviennent pas fous. Je les distravais, les calmais comme je pouvais, je chantais et racontais ma vie. >

Les emmurés, a-t-il poursuivi,

4 Je suis né sous une bonne étoile, poursuit le miraculé. En 1985, nous construisions un club dans le village d'Amoutink, dans la région de Tioumen (Sibérie occidentale). Je suis alors tombé du deuxième étage mais avec tellement de chance que j'en ai été quitte pour la

Les cinq autres survivants ont également été hospitalisés, mais leur état de santé, comme celui d'Aikaz Akopian, n'inspire pas d'inquiétude.

de « criminels » qui ont « répendu des affirmations fausses dans le but de semer de la métiance à l'égard du pouvoir ». Sans préciser le nombre exact des arrestations ni la date de cette mesure, le communiqué cite M. Minev, qui est président de l'Association indépendante, ainsi que MM. Grigor Bojilov, Dirnitar Yorda-nov et Blagoy Topouzliev. — (AFP.)

ESPAGNE

M. Felipe Gonzalez est exaspéré par l'attitude des syndicats

réellement songé à « rentrer à la maison » ? Une « petite phrase », prononcée dans un moment d'exaspération, il est vrai, par le chef de l'exécutif espagnol, est en train de provoquer une vague de remeurs et de spéculations dans les milieux politiques.

MADRID

de notre correspondant

Mercredi 11 janvier. Il est près de 23 heures. M. Gonzalez, flanqué de trois ministres, vient de terminer une harassante réunion de plus de six heures avec les principaux res-ponsables des deux grands syndi-cats, l'Union générale des travailleurs (socialiste) et les Commissions ouvrières (communistes). Les discussions, de toute évidence, ont été aussi inutiles qu'interminables, et chacun rivalise de pessimisme pour en décrire les résultats.

· La réunion a été pire encore que ce que nous attendions », assure le secrétaire général de l'UGT, M. Nicolas Redondo. « La volonie de négociation des syndicats s'est heurtée à l'immobilisme du gouver-

M. Felipe Gonzalez a-t-il mais terminée. - Et d'ajouter : - Je préfère être à la maison que prési-der un gouvernement à la dérive que l'on obligerait à errer d'une politi-

> Certes, M. Gonzalez a aussitôt démenti qu'il songeait à convoquer des élections générales anticipées. Dans son entourage, on affirme haut et fort que le président n'entend nullement jeter l'éponge face aux pressions des syndicats. Reste que la situation est anjourd'hui plus que jamais bloquée : le gouvernement accuse les syndicats de vouloir imposer purement et simplement leurs revendications, sans accepter aucun type de compromis. Des revendicatype de compromis. Des revendica-tions, ajoute-t-on, que le budget de l'Etat ne peut financer, à moins d'augmenter la pression fiscale ou le déficit. Du côté des centrales, par contre, on affirme que l'excédent des recettes fiscales en 1988 par rap-port aux prévisions initiales suffirait à convrir les demandes syndicales. convrir les demandes syndicales.

Des représentants du gouvernement et des centrales se réuniront à nouveau lundi prochain. Mais le cœur n'y est visiblement plus et, d'un côté comme de l'autre, on ne croit plus guère à un possible déblo-cage de la situation. Chacun s'est donné une date butoir pour parvenir à un hypothétique accord : la fin du mois de janvier. Sinon, tout porte à croire que l'Espagne risque d'entrer dans une période de fortes turbu-lences sociales et politiques.

THERRY MALINIAK.

M^{oo} Kopp, a également affirmé jeudi soir qu'elle renonçait à son immunité parlementaire. La conseillère fédérale (ministre) a ainsi tiré la leçon des accusations prononcées mercredi contre elle par le procureur bâlois, M. Hans Hungerbuehler dui avait demandé aux deux chambres du Parlement helvétique de lever l'immunité de M^{me} Kopp.

nement », renchérit son collègue des Commissions ouvrières, M. Antonio Gutierrez. M. Gonzalez est visible-ment hors de lui. « La concertation sociale, dit-il, telle que nous l'avons connue durant l'époque de la transi-tion vers la démocratie est désor-• SUISSE : démission « immédiete » du ministre de la justice. -Mre Elisabeth Kopp, ministre suisse de la police et de la justice, qui devait démissionner en principe fin février du gouvernement, suite à l'implication de son mari dans un scandale de blanchiment de narco-dollars, a décidé jeudi 12 janvier de quitter immédiatement le conseil fédéral.



Une puissante synthèse où l'historien renoue avec

Jean-Maurice de Montrémy - La Croix

SAMEDI JANV **PROFESSIONNEL** ET DU LUMINAIRE **TOURNE UNE PAGE** EN OUVRANT SES PORTES

C'est le Salon Géant! Enfin ouvert au public! Bu jamais vu à Paris : un événement à ne pas manquer !

1.500 fabricants de meubles et de luminaires du monde entier. 180.000 m² d'exposition. FAN-TAS-TI-QUE ! Toutes les nouveautés, toutes les tendances présentes en avant-première, tous les designers en renom ! Venez rêver le cadre de votre vie, venez chercher des idées neuves et des conseils de décoration dans ce show professionnel qui s'ouvre à vous pour la 1° fois. ment, ce sera une journée extraordinaire peur préparer vos futurs achats !

10 à 19 f. Parc des Expositions - Porte de Versailles - Paris.

Moins, mais mieux

Le Parti communiste n'est pas parvenu à desserrer le carcan du « rassemblement » — sinon de l'union — de la gauche, qui fonctionne à son détri-ment depuis 1981, en l'obligeant à apporter ses voix au Parti socialiste sans en retirer aucun bénéfice significatif. L'« ouverture » lui donnait, pourtant, règles du jeu, en occupant l'espace virtuellement libéré par le PS. C'est, sans doute, sur la base de cette analyse que les communistes, il y a trois mois, avaient refusé tout accord national avec le PS pour les élections municipales, gageant que les sociaistes, ou une partie d'entre eux, chercheraient à profiter de la liberté qui leur était ainsi offerte.

Cette tactique, bientôt complétée par une offensive sur le terrain social, a eu l'effet inverse de celui qui était recherché. Au lieu de conforter ceux qui

pouvaient songer à une rupture avec le PCF, ouvrant la voie à une alliance au centre, la pression communiste a démontré qu'il était urgent de « verrouiller » à gauche. M. Michel Rocard en a tiré la conclusion lors de son passage à « Sept sur sept » sur TF 1, le 18 décembre, même si ce réaiustement a été en partie masqué par une attaque compensatoire contre le PCF, accusé d'avoir « une vision stalinienne de l'ave-

De l'offensive, les communistes ont dû passer à la défensive, ce qui explique qu'ils aient finalement accepté, jeudi 12 janvier, a peu près tout ce qu'ils

refusaient initialement : un accord national comportant un engagement politique ; la prise en compte de la « représentativité actuelle » des deux partis dans la formation des listes municipales (alors qu'ils demandaient la reconduction pure et simple des accords de 1983) et le suivi des négociations au niveau des états-maiors.

M. Marchais a, certes, expliqué jaudi soir, sur Antenne 2, que les communistes ne s'interdis sucunement de critiquer la politique du gouvernement ni même de la « combettre ». Il est bien évident que la déclaration commune signée par le PS et le PCF ne constitue pas un accord de gouvernement.

il reste que le PCF s'est engagé à « s'opposer » à « toutes les tentatives » de la droite pour « ravenir au pouvoir », ce qui, en bon français constitutionnel, signifie qu'il ne votera pas une motion de censure (il n'a pas, en raison du nombre de ses députés, la faculté d'en déposer une lui-même). Ce n'est peutêtre pas, pour M. Rocard, une assurance tous risques - le jeu parlementaire permet une variété de méthodes de guérilla, - mais c'est une garante non négligeable que la majorité de gauche virtuelle qui existe à l'Assemblée nationale ait une fonction au

C'est moins que n'en promettait l'« ouverture ». mais c'est mieux que n'en faisait craindre la conjonction possible des oppositions.

PATRICK JARREAU.

Huit jours pour appliquer l'accord

entre le PS et le PCF, jeudi 12 jan-vier, au siège du Parti socialiste, a permis d'aboutir rapidement à un accord sur le texte de la déclaration commune que les négociateurs des deux partis avaient préparé les jours précédents. M. Pierre Mauroy avait sommis ce texte, la veille, aux res-ponsables des différents courants du PS, qui l'avaient approuvé. Aucune modification ne lui a été apportée au cours de la rencontre de jeudi.

MM. Pierre Mauroy et Georges Marchais se sont entretenus en tête à tête pendant quarante minutes avant de rejoindre les délégations pour formaliser l'accord. A aucun moment il n'a été question, semble-til, des villes où il y aura inévitable ment divergence entre les deux partis sur la place qui doit revenir à un et à l'autre et, par conséquent, primaire » entre eux au premier tour des élections municipales. « Il n'y a eu aucune discussion au sommet sur quelque ville que ce soit -, &

MULHOUSE : M. Klifa se

représente. - M. Joseph Klifa, maire (UDF-PSO) de Mulhouse

(Haut-Rhin), a annoncé, jeudi 12 janvier, qu'il sera « candidat à

sa propre succession ». M. Kiffa a indiqué qu'il conduira une liste d'union UDF-RPR dont il donnera

laquelle, a-t-il dit, « une large place (...) sera faite aux sociopro-

répartition des différentes

forces » au sein de cette liste, et il

s'agit d'un « accord entre des personnes », non entre des for-

mations politiques. M. Rosec a demandé à M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, que le cas de

Brest soit compté dans les « rené-

gociations » prévues pour plu-

dédramatiser. - Le secrétaire général du RPR se dit « surpris

par le tohu-bohu provoqué par la candidature de M. Michel Noir. Il

faut dédramatiser. C'est une péri-pétie comme il y en a dans toutes

les élections. Déjà en 1983, il y

svar su une a primare a au pre-mier tour à Lyon et les listes se sont ratrouvées pour le second tour. Lorsque le 6 janvier, à Lille, M. Durieux, député CDS, a annoncé qu'il se maintenait face à M. Turk désigné comme tête de liste de trute l'organities que

liste de toute l'opposition, nous n'en avons pas fait un drame bien

qu'il y ait eu la réellement un

accroc à un accord. A Lyon, en

effet, aucun accord n'avait encore

été conclu, donc il n'y a pas eu à

proprement parier d'accroc. Il ne

faut pae que l'arbre cache la forêt. Or la réalité nationale se trouve dans les listes d'union

conclues dans environ 97 % des

. LYON : M. Juppé veut

. AIX-EN-PROVENCE :

déclaré M. Marchais, défendant avec le PCF, d'une part, avec leur ainsi le principe mis en avant par le PCF il y a trois mois : les négociations doivent avoir lieu - en bas ».

En fait, les socialistes avaient tenu à informer les communistes, préalablement à la conclusion de l'accord, de leurs revendications sur la tête de liste dans un certain nombre de villes détenues par le PCF et les villes ou'il avait perdues au profit de la droite il y a six ans (le Monde du 12 janvier). Les communistes n'ont pas répondu à cette information, ce qui autorise M. Marchais à dire qu'il n'y a pas en a discussion a. En fait, le PCF sait à quoi s'en tenir.

Des « primaires »

Les socialistes se préparent à disputer au PCF les mairies qu'il détient dans einq à dix villes de plus de vingt mille habitants. Cette évaluation n'est pas davantage précisée, dans la mesure où la logique de l'accord implique l'ouverture de discussions locales, mais qui seront suivies nationalement au niveau des états-majors. C'est donc en fonction des réactions communistes que les socialistes ajusteront leurs demandes. Les responsables du PS vont mener une double négociation : base, d'autre part.

Sur les trente villes de plus de vingt mille habitants passées du PCF à la droite en 1983, les socialistes estiment que la tête de la liste de gauche doit anjourd'hui leur revenir dans les quatre cinquièmes des cas. Dans cinq ou six de ces villes, ils jugent que les communistes sont en tête. Ailleurs, par consé-quent, ou bien le PCF admet la revendication socialiste - il paraît disposé à le faire dans des villes comme Reims, Béziers ou Arles ou bien il la rejette, ce qui entrainera des « primaires ».

Les socialistes souhaitent que la nouvelle rencontre entre leurs négociateurs et ceux du PCF ait lieu la semaine prochaine, afin que leur convention nationale, prévue pour le 22 janvier, puisse, à une ou deux exceptions près peut-être, entériner la liste des villes où les deux partis se présenteront ensemble au premier tour des élections et celle des villes

(1) M. Manroy était accompagné de MM. Henri Emmanuelli, Marcel Debarge, Gérard Collomb, Michel Charzat et Alain Richard; M. Marchais de MM. Jean-Claude Gayssot, Paul Laurent, M- Madeleine Vincent et Jackie Hoffman, M. Jean Wlos.

Le PS et le PCF « s'opposeront à toutes les initiatives de la droite pour revenir au pouvoir »

La déclaration commune signée, jeudi 12 janvier, par le PS et le PCF, indique que les deux partis « appellent l'ensemble de leurs organisations locales et sédérales à se rencontrer pour mettre sur pied, rapidement, dans chaque commune, une liste de rossemblement de la gauche qui sera présentée au premier tour des élections municipales le 12 mars 1989 ».

- Dans des milliers de communes, continue la déclaration et, en particulier, dans les dizaines de grandes villes où ils exercent ensemble la direction municipale, socialistes, communistes, radicaux de gauche, démocrates et républicains donnent l'exemple de ce que peut apporter à nos concitoyens une gestion communale de progrès. C'est en s'appuyant sur ce bilan au service de la population que la gauche se présente aux élections municipales pour conserver les communes qu'elle gère aujourd'hui et pour en conquérir de nouvelles. »

Le texte précise, ensuite, les orientations des programmes municipaux qui seront établis

dans les communes ; services communaux, logement, école, sécurité, développement économique, etc. Il se prononce pour « une résorme de la siscalité locale où la taxe d'habitation tienne compte des revenus», et pour « une amélioration progressive des conditions d'emprunt. »

« La solidarité de gestion nécessaire à l'aboutissement des objects sixés en commun sera respectée sur la base de ce programme municipal, est-il indiqué ensuite. La mise en œuvre de ces orientations de progrès social suppose un essor constant de la démocratie communale, qui implique la participation active des citoyens et des associations avec les élus. Ces derniers doivent rapidement bénéficier d'un statut de l'élu, qui leur permette d'exer-cer pleinement leur mandat. Le Parti communiste et le Parti socialiste souhaitent la constitution de listes communes pour atteindre partout ces objectifs, pour réélire ou élire des municipalités de gauche, avoir un maximum d'élus socialistes et communistes, battre la droite et ler. »

La déclaration commune définit le cadre politique de l'accord. · Il est clair, indique-t-elle, que les deux partis ne portent pas la même appréciation sur la politique gouvernementale. Mais, en même temps, le Parti socialiste et le Parti communiste, après avoir combattu le gouvernement de droite précédent, confirment leur opposition fondamentale aux formations de droite. Ils s'opposeront à toutes les initiatives de celles-ci pour revenir au pou-

voir. > Viennent, enfin, les principes et les modalités de la constitution des listes. • Dans le même esprit de lutte contre la droite, est-il écrit, et pour promouvoir au niveau communal une politique de progrès, le Parti socialiste et le Parti communiste français appellent leurs instances fédérales et locales à rechercher partout un accord pour la composition des listes communes. Ces listes seront, bien évidemment, ouvertes à tous ceux, radicaux de gauche, démocrates et républicains de progrès qui, sur la base d'un tel rassemblement à gauche, pour les six années de mandat. > L'accord sur la composition

des listes devra être recherché en tenant compte des accords de 1983, du rôle des maires sortants et de la représentativité actuelle des uns et des autres dans les communes. Les directions nationales du Parti communiste français et du Parti socialiste conviennent de suivre la constitution de ces listes, et de maintenir. à cette fin, les contacts nécessaires. Les deux partis appellent leurs militants et leurs élus locaux à créer, sur ces bases, les conditions d'une dynamique de la victoire des listes de rassemblement de la gauche pour les prochaines élections municipales. »

Après que M. Mauroy eut donné lecture de cette déclaration, au cours d'une conférence de presse commune, M. Marchais, à qui on demandait s'il considérait des « primaires » entre les deux partis, dans certaines villes. comme une « bavure », a répondu : « H n'y aura aucune « primaire » du fait du Parti quent, effectivement, s'll y avoit des « primaires », ce serait une bavare » M. Mauroy a observé, de son côté, que la déclaration commune prévoit que les deux partis aboutissent, dans chaque ville, à un - accord - lequel suppose qu'ils s'entendent sur leur représentativité - respective.

«L'objectif du parti communiste est extrèmement clair. a repris M. Marchais. Premièrement, nous entendons conserver toutes les municipalités à direction communiste (...). Deuxièmement, nous entendons créer toutes les conditions pour permettre au Parti socialiste de conserver les municipalités constituées dans l'union avec le Parti communiste. Troisièmement, nous ferons tout pour créer les conditions pour que, l'un et l'autre, nous gagnions le plus de municipalités possibles sur la droite.

M. Mauroy a précisé que les responsables des deux partis vont continuer à se rencontrer pour assurer la mise en œuvre de la déclaration commune. « C'est un accord pour un accord plus large -, a ajouté le premier secrétaire du PS.

Le PCF organise des rencontres décentralisées avec les « croyants »

désaccord UDF-RPR. -M. Jean-Pierre de Peretti, maire Des rencontres décentralisées de UDF-PR d'Abx-en-Provence, qui mène la liste commune de la droite, a déclaré, jeudi 12 janvier. nistes et de « croyants » vont avoir lieu, du 20 janvier au 17 février, à l'initiative de fédéraqu'il n'accepte pas comme second de liste M. Jean-Pierre Bouvet, RPR, désigné par son mouvement. M. de Peretti lui pré-fère un autre RPR, M. Hervé Fabre tions et de sections locales du Parti communiste français. Une centaine de personnes, marxistes, catholiques et protestants, s'étaient déià rénnies à Paris, le 15 novembre 1986, sur le d'Aubrespy. Après consultation de M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, M. Bouvet a thème - Libération et liberté humaine », à l'occasion du cinquantième anniversaire de la « main ten-due » par Maurice Thorez et du affirmé qu'il n'est « pas question que le RPR change d'avis ». M. Fabre d'Aubrespy a lui-même dixième anniversaire de l'« Appel aux chrétiens - lancé à Lyon par indiqué que « sa moralité lui inter-Georges Marchais, à l'époque du programme commun. dit de prendre la place de Jean-Pierre Bouvet ». Selon lui, ce serait « indécent, car Jean-Pierre Le PCF opère une nouvelle

relance de ce dialogue, cette fois par la base et en s'adressant à tous les Bouvet a accompli tout le travail sur la ville d'Abt-en-Provence ». croyants, sans exclure les associa- BREST : mésentente à l'UDF. — M. André Rosec, premier adjoint au maire (RPR) de Brest et président du CDS de la communauté urbaine de Brest, tions musulmanes avec lesquelles il lui arrive d'avoir des contacts en région parisienne ou dans les Bouches-du-Rhône. Dans vingt-deux villes - dont dix dirigées par un conteste l'accord « oral » conclu maire communiste – et en pleine campagne des municipales, des per-sonnalités religieuses (dont l'évêque pour la composition d'une liste unique RPR-UDF, entre le maira, M. Georges Kerbrat, et M. Yannick Marzin (UDF), qui avait annoncé, le 1º janvier, son intention de mener une liste centriste de la second des termes de en certains cas), des groupes et mouvements de militants chrétiens (comme la Cimade, le Comité autonome. Selon les termes de cet accord, M. Kerbrat sera tête de liste et M. Mazin serait premier adjoint. Pour M. Rosec, premier adjoint sortant, « le CDS n'a pas

catholique contre la faim, le Secours catholique, la Jeunesse ouvrière chrétienne, l'Action catholique ouvrière) ont été invités à une rencontre - de la solidarité et de l'espoir », présidée à chaque fois par un dirigeant national du Parti communiste (1).

Pour Mer Francette Lazard, membre du bureau politique du PCF, chargée des relations avec les chrétiens, le - terrain local - est le plus approprié à une nouvelle main tendue : . « Les communistes et les croyants, dit-elle, doivent se retrouver plus souvent ensemble pour des actions d'urgence contre le chômage et la pauvreté, pour libérer Mandela ou faire ouvrir les frigos européens. - Elle souscrit largement au document récent de la commission sociale de l'épiscopat sur le chô-mage, intitulé Créer et partager.

Même précédée des meilleures intentions, on peut cependant se poser des questions sur le moment choisi pour cette relance du dialogue avec les chrétiens. Celle-ci intervient, en effet, à quelques semaines des élections municipales, alors que le PCF a besoin de ratisser le plus

large possible et, surtout, dans une période où bon nombre de mouve-ments et de groupes militants catholiques s'interrogent sur la stratégie de leur hiérarchie.

 L'épiscopat se retrouve parfai-tement sur tous les thèmes consentement sur tous les themes consen-suels. Il se déporte à droite en ménageant les intégristes, quitte à les valoriser », écrit Mme Lazard dans les Cahiers du communisme de novembre 1988. Elle ajoute cette question: « Les milieux chrétiens, parfaitement engagés dans la vie sociale, vons-ils contribuer à faire prévaloir le consensus ou bien, refuprotection de se résigner à panser les plaies d'une société disloquée, interviendront-ils dans une perspective de lutte et de rassemble-

(1) Ces vint-deux rencontres du PCF avec des croyants anront lien dans dix villes dirigées par un communiste (Châlons-sur-Marne, Tarbes, Le Mans, Evreux, Houilles, Marrigues, Anbervillers, Bourges, Calais, Corbeil), ainsi que dans d'autres grandes villes comme Marseille, Grenoble, Rennes, Rouen, Saint-Etienne, Nantes etc.

Le contentieux électoral en Seine-Saint-Denis

Le Parti communiste contre-attaque

Une nouvelle fois accusés de fraude électorale, les communistes contre-attaquent. Ils en ont a assez des mensonges et des calomnies, a fait valoir, jeudi 12 janvier à Noisyle-Sec, M. Henri Gouhier, étu le 18 décembre député dans la 9 circonscription de Seine-Saint-Denis (le Monde du 31 décembre).

M. Gouhier et M. Jean-Louis Mons (secrétaire de la fédération de Seine-Saint-Denis du PCF) s'en sont pris vigoureusement à M. Jean-Jacques Ladel (UDF-Rad.), qui était arrivé en troisième position lors du premier tour de cette élection partielle, le 11 décembre, derrière MM. Gouhier et Claude Fuzier (PS), et qui a déposé le 28 décem-bre un recours en annulation auprès du Conseil constitutionnel. Selon M. Mons, le recours de M. Ladel « est vide » et « les arguments sur lesquels il s'appule ne sont ni plus ni moins que des mensonges, inventés de toutes plèces pour les besoins de la cause ».

M. Ladel invoque dans son recours des irrégularités qui se seraient produites « singulièrement à l'occasion du premier tour (...) dans le bureau de vote numéro 8 de la commune de Romainville ». Selon M. Ladel, - durant le scrutin et tout au long de la journée, la

consultation s'est déroulée dans ce bureau sans le moindre contrôle de l'identité des électeurs, attitude encouragée de la part du président du bureau malgré la remarque de l'assesseur le représentant ».

Six électeurs seulement répond M. Mons, ainsi qu'en fait foi le procès-verbal, n'auraient pas produit de pièces d'identité. Or, a affirmé le secrétaire fédéral du PCF, quatre de ces six électeurs attestent soit avoir produit une telle pièce d'identité, soit ne l'avoir pas fait parce qu'ils étaient connus du président du bureau de vote ou d'au moins deux D'autre part, le PCF a rassemblé

et fourni au Conseil constitutionnel 76 attestations d'électeurs et d'élec-trices qui affirment avoir voté le 11 décembre au 8º bureau de Romainville en se soumettant normalement aux formalités de contrôle de leur identité. Selon le PCF, ces 80 témoignages suffisent à ruiner l'argumentation et la portée éven-tuelle du recours de M. Ladel. En esset, M. Gouhier, qui est aussi le maire de Noisy-le-Sec, avait au premier tour de l'élection législative partielle devancé M. Fuzier, maire socialiste de Bondy, de 74 suffrages pour l'ensemble de la circonscription. Résultat global à comparer avec celui du 8 bureau de Romain-ville, où M. Gouhier devançair M. Fuzier de 130 voix (179 contre 49, sur un total de 327 votants). Pour le PCF, il est donc inexact. contrairement à ce que soutient M. Ladel, que « la fraude par vote d'un tiers qui n'était pas l'électeur annancé par sa carte d'électeur a pu se produire la journée durant dans ce bureau de vote, en totale viola-

tion du code électoral ». M. Mons s'en est pris une nou-velle fois à M. Raymond François Le Bris, préfet de Seine-Saint-Denis, qu'il accuse de n'avoir jamais donné suite aux propositions « susceptibles d'assurer la régularité des scru-tins » faites à plusieurs reprises par le PCF: « Sans doute le préfet Le Bris ne veut-il pas déplaire aux amis de M. Bariani, ex-député de Seine-Saint-Denis, actuel maire du vingtième arrondissement [de Paris], et qui, si j'en crois la presse, a une blen curieuse conception de l'inscription sur les listes électo-

M. Gouhier croit constater qu'il suffit qu'un communiste « soit en position d'être élu pour qu'immédiatement, de partout, montent les cris des voleurs qui crient au voleur ». C'est pourquoi, a annoncé

tant pas d'être traités de fraudeurs. le PCF a - pris la décision de pour-suivre en justice tous ceux, quels qu'ils solent, qui continueront à mener une telle campagne envers Roger Gouhier .

D'autre part, le procureur de la République du tribunal de grande instance de Bobigny n'a pas encore décidé de l'ouverture ou non de poursuites, le parquet ayant été saisi par le président de la commission de recensement des votes auprès duquel les magistrats membres de la commission de contrôle des opéra-tions électorales s'étaient plaints de n'avoir pas pu, lors du premier tour, dans deux bureaux de vote exercer normalement leur mission. La jus-tice, « et elle seule », rappelle le pré-fet de Scint-Saint-Denis dans une lettre adressée le 21 décembre 1988 à M. Mous, - pourra décider si les faits relevés par écrit – car il s'agit d'écrits et non de dires - par les magistrats membres de la commission de contrôle des opérations électorales, dans deux bureaux de vote de la commune de Romainville, le Il décembre dernier, appellent ou non des sanctions »

Rhône, a demandé, jeudi 12 janvier, à M. Jean-Claude Gaudin, chef de file de l'UDF marseillaise, que l'UDF et le Teissier (candidat UDF) « ne com-premient pas qu'il y va de leur intédu FN des Bouches-du-Rhône.

concrétisant une convergence des concrétisant une convergence des objectifs politiques telle qu'elle existe au conseil régional est indispensable au renouveau de Marseille tel que le conçoit le FN ».

ancien du groupe Manouchien. -M. Mitterrand a remis, jeuci 12 jan-M. Mitterrand a remis, jeudi 12 jan-vier à l'Elysée, les insignes de cheva-lier de la Légion d'honneur à M. Diran Vosquiritchian, ancien résistant qui a appartenu, en 1943, au groupe Manouchian. Rescapé du génocide arménien de 1917, M. Vosquirit-chian, proche de la famille Aznavou-rissi. Charles d'arment seules à rieri - Charles Aznavour assistait à la cérémonie — s'était, à l'époque, réfugié en France avec ses parents. Il

• Législative partielle de Marille. - Le FN souhaite un accord au second tour avec l'UDF. M. Roland Perdomo, candidat du FN à l'élection législative partielle de la 6° circonscription des Bouches-du-FN prennent un « engagement public de soutien réciproque » pour le second tour de cette élection, le 29 janvier. Si M. Gaudin et M. Guy rêt, notamment dans la perspective des municipales, ils se suicident politiquement », a ajouté M. Gabriel Domenach, président de la fédération M. Perdomo, pour sa part, a pré-cisé qu'uns « entents électorale . M. Mitterrand décore un est aujourd'hui âgé de soxante-quinze ans. Advance .

 $\mathcal{B}^{(k)}(\varphi,\mathcal{D}(\theta_k)_{k+1}) = \mathcal{D}_{\theta_k}(\varphi,\varphi_k)$

Mary Commence of the Commence

A Marine Comment

Manager and the last of the great strength

The same of the

La constant de la con

A Section of

A CONTRACTOR OF THE SECOND

The state of the s

est and

Section 2 de Avera

The second second

Samuel Control of the Control of the

The same areas

A THE CONTRACTOR OF THE PARTY O

The state of the s

- - -

200

leaux amendemi seaux « cavallers

La loi municipale ne peut être modifiée

• Le contrôle financier de Paris est maintenu en l'état

Le Conseil constitutionnel, réuni jeudi 12 janvier, a examiné la conformité à la Constitution de deux textes législatifs. Dans la loi portant diverses dispositions relatives anx collectivités territoriales, qui faisait l'objet de deux recours sénatoriaux, il a déclaré contraires à la Constitution les articles 16 et 17. Le premier abrogeait le régime spécifique de contrôle des crédits de fonctionnement du Conseil de Paris. Le second étendait aux communes de 2500 à 3 500 habitants le régime électoral applicable aux communes de plus de 3500 habitants pour l'élection des

areal à toute le ini-

Cameair au pouroit,

conseils municipaux. En revenche, la loi portant diverses mesures d'ordre social a été déclarée non contraire à la Constitution. Les députés de l'opposition qui avaient saisi le Conseil constitutionnel ne contestaient que l'article 39 de ce texte, modifiant la composition de la commission médicale d'établissement dans les hôpitaux.

M. Daniel Hoeffel, président du groupe de l'Union centriste du Sénat et rapporteur du projet de loi sur les services extérieurs de l'Etat et la fonction publique territoriale, s'est félicité de la première décision du Conseil constitutionnel, soulignant que - de bonnes lois électorales ne peuvent être votées à quelques semaines d'un scrutin. •

De son côté, le RPR n'a pas manqué d'insister, notamment par la voix de M. Jacques Chirac, maire de Paris, sur l'importance de l'annulation de l'article 17. - J'en prends acte, et je ne cache pas ma satisfac-tion, a affirmé M. Chirac, car la disposition qui vient d'être annulée avait pour conséquence de rendre la gestion de la Ville de Paris beaucoup plus difficile et d'empêcher notre cité de faire face aux obligations qui sont les siennes. »

Collectivités territoriales : des amendements sans lien avec le projet initial

Pour l'essentiel, les griefs contenus dans deux saisines émanant de sénateurs de l'opposition portaient sur les conditions d'adoption par voie d'amendement des articles 16 et 17 de la loi comportant diverses dispositions relatives aux collectivités territoriales.

L'article 16 abrogeait le régime particulier de contrôle des crédits de fonctionnement du Conseil de Paris. L'article 17 étendait aux communes dont la population est comprise entre 2000 et 3500 habitants le régime électoral applicable aux communes de plus de 3 500 habitants pour l'élection des conseils municipaux.

· Le droit d'amendement, qui est le corollaire de l'initiative législative, rappelle d'abord le Conseil constitutionnel, peut, sous réserve des limitations posées aux troisième et quatrième alinéas de l'article 45. s'exercer à chaque stade de la procédure législative; (...) toutefois, les adjonctions ou modifications ainsi apportées au lexte en cours a discussion ne sauraient, sans méconnaître les articles 39, alinéa 1, et 44 de la Constitution, ni être sans lien avec ce dernier, ni dépasser par leur objet et leur por-tée les limites inhérentes à l'exercice du droit d'amendement qui relève d'une procédure spécifique. »

Or, poursuit le Conseil, le projet de loi déposé en novembre 1988 sur le bureau de l'Assemblée avait un triple objet défini (la réorganisation des services extérieurs de l'Etat et deux dispositions relatives à la fonction publique territoriale)... Et un · intitulé en harmonie avec le contenu du texte. >

· En revanche, a estimé le Conseil, ne peuvent être regardés comme ayant un lien avec le texte en discussion les amendements qui sont à l'origine respectivement des articles 16 et 17 de la loi.

« Sans doute, indique encore le Conseil constitutionnel, lors de l'examen du texte en nouvelle lecture au cours de sa deuxième séance du 22 décembre 1988, l'Assemblée nationale, avant de procéder au vote sur l'ensemble du projet de loi, a bstitué à son titre initial celui de projet de loi portant diverses dispositions relatives aux collectivités territoriales ». Mais (...) s'il est loisible à une assemblée parlementaire de modifier, à l'occasion du vote sur l'ensemble d'un projet ou d'une pro-position de loi, l'intitulé qui lui a été donné initialement, une telle modification est par elle-même sans dure d'adoption de ce texte. ».

C'est pourquoi - il résulte de tout ce qui précède que les dispositions qui sont à l'origine des articles 16 et 17 de la loi sont dépourvues de lien avec le texte du projet de loi au sein duquel elles ont été introduites par voie d'amendement: (...) dans ces conditions, il y a lleu pour le Conseil constitutionnel de décider que les articles 16 et 17 de la loi déférée ont été adoptes selon une procédure (rrégulière. -

Pêche aux amendements chasse aux « cavaliers »

ES habitudes ont la vie dure. A L'Assemblée comme àilieurs. A gauche autant qu'à droite. Au Palais-Bourbon, à la fin de l'année demière, MM. Jean-Marie Le Guen, qui est aussi le patron de la fédération socialiste de Paris, et Louis Mexandeau, député socialiste du Calvados, qui fut jadis ministre, n'avaient pas pu (pas voulu?) s'empêcher de charger la barque d'un projet de la anodin de deux etranges poissons.

Au départ, un projet aux contours bien circonscrits : réorganisation des services extérieurs de l'Etat et de la fonction publique territoriale. En cours de navigation législative avait eu lieu la coutumière pêche aux amendements hétéroclites. M. Le Guen et ses amis s'en prenaient au régime spécifique de contrôle des crédits de tonctionnement du conseil de Paris. Les « mexandistes » et leurs émules, émoustillés par l'approche des élections municipales, abaissaient de 3 500 à 2 500 habitants le seuil d'application du scrutin majoritaire à dose de proportion-

Il est vrai que la vie financière de la capitale n'offre pas toujours l'exact modèle de la pure transparence. Et que les faits, dans le petit millier de communes concernées par l'amendement Mexandeau, ressemblent souvent, en dépit d'un régime électoral différent, à s'y méprendre au droit que ce dernier voulait y instaurer.

Le Conseil constitutionnel n'a, de toute façon, pas eu à entrer dans ces considérations. Muni du seul viatique de la constance, il a, comme il le fait depuis 1985, sanctionné l'absence de lien des amendements litigieux avec le projet ini-

Détail amusant : il ne suffit pas, précise cette fois le Conseil, de boucler mécaniquement la manœuvre par un changement d'intitulé de la loi poussé vers le vague de la généralité pour qu'elle s'en trouve trans-

Nette et assez ordinaire, la décision du Conseil constitutionnel pérennise et amplifie un message simple dont on comprend qu'il franchisse difficilement, en toutes saisons politiques, les murs de l'Assemblée : l'élaboration de la loi ne peut s'accompagner à toute occasion de l'injection de « cavafiers » qui ont vocation à utiliser n'importe quel texte comme abri d'intentions hétéroclines sans relation avec ca texte.

La hâte, la commodité, les arrangements dont fourmille la vie des groupes, la surcharge, l'affolement, subi ou utilisé, des fins de sessions parlementaires sont propices à la perpétuation de cette situation, à la répétition du procédé. Mais à quoi bon, s'il doit venir mourir à tout coup, sauf unanimité miraculeuse sur l'opportunité, sur la grande table de dissection des textes du Conseil constitutionnel?

MICHEL KAJMAN.

BIBLIOGRAPHIE

« Œdipe à Matignon » de Pierre Servent

Le couple infernal

pations, ses susceptibilités, ses par-tages impossibles.

L'image du héros principal se ter-

nit chez l'employé au fil des mois et

des années. Jusqu'à de Gaulle qui, en mai 1968, finit par ne plus appa-raître infaillible à l'hôte de Mati-

gnon. Chaban énerve Pompidou

avec sa - nouvelle société -, Chirac

se sent à l'étroit sous Giscard et entravé sous Mitterrand, Mauroy ne

se sent plus compris des lors qu'il

n'est plus sontenu. Parfois même,

comble du comble, le second, fas-

ciné, souffre le martyre, et le fils, le

rejeton béat, Fabius, voit l'univers

céder sous ses pas, en éprouve un . trouble . , le dit, s'en fait tancer,

s'en vent, se le fait pardonner mais

restera blessé, diminué.

C'est à se demander pourquoi il y a encore des candidats au poste de memier ministre! Car entin, si l'on tient tant à accéder à l'avantdernière marche du pouvoir d'Etat dans ce pays, c'est que l'on pense se faciliter l'accession à la dernière, la plus haute, la senie qui vaille vraiment devant l'Histoire. En bien, pas du tout! Pierre Servent, ionrualiste au service politique du Monde, pour lequel il observe avec une gourman-dise méticuleuse le Café du commerce de la République - on veut dire l'Assemblée nationale, son hémicycle et ses couloirs - prévient les candidats : qui veut être prési-dent de la République doit se mésser

comme de la peste de ce poste

Pour deux raisons. l'une d'observation statistique et historique, Entre les gens du « château » et l'autre plus quotidienne et psycholo-gique. L'histoire de cette cinquième ces - visiteurs du soir - dénoncés par Mauroy qui eut à en souffrir, l'impopularité qui guette celui qui tient les manettes du social et des République déjà trentenaire - une génération selon les démographes, quand on l'observe en vue cavalière. désagréments de la vie quotidienne, l'incompréhension qui s'insinue montre qu'à une exception près aucun premier ministre n'est allé auentre deux hommes forcement différents - sinon pourquoi s'adjoindre un second? - la fatalité de la dessus de l'avant-dernière marche : ni Debré, ni Chaban, ni Messmer, ni Couve, ni Chirac - qui s'y prit pourdégradation du couple qui conduit tant à deux fois. - ni Barre, ni Mau-

roy, ni Fabius ne se sont suffisamment haussés du col pour remplacer le patron ou lui succéder. Evidemment, pour certains d'entre eux, il reste quelque espoir, mais on conviendra que la statistique est fâcheuse, en termes de précédents. Bien sûr il y eut un cas, celui de Georges Pompidou, qui fut premier ministre puis chef de l'Etat. Mais on sait ce qu'il advint de son septennat et comme il fut tragiquement amputé par le destin. On conviendra que ce précédent-là, on n'ait, ni de droite ni de gauche, ardeur à s'en

Et puis il y a cette satanée fonc-tion d'éternel second - quand on dit éternel, c'est saçon de parler... Cela démarre par le choix d'un seul, en fanfarre et dans la plus grande harmonie. Les débuts sont radieux. On va changer la France, la politique, et pourquoi pas l'Histoire tant qu'on y est! Las, le sort est cruel. Le patron vent rester le patron, il marque son territoire avec une grandissante férocité. Oni lève le nez de son labeur ne tarde pas à en subir les conséquences. Le couple idyllique

tête de l'IIDEF. - L'ancien premier ministre français, M. Raymond Barre, vient d'être élu président de l'Institut international du droit d'expression française (IIDEF), dont le 20° congrès a récemment réuni, à la Cour des compos, à Paris, les ministres francophones de la justice, actuellement en conférence à Paris. M. Barre succède ainsi à René Cassin et Edgar Faure à la tête de l'IIDEF, une des plus anciennes organisations non gouvernementales de la francophonie.

EDUCATION

Deux nouveaux recteurs à Nice et à Dijon

M. René Bianchet a été nommé recteur de l'académie de Nice, au conseil des ministres du mercredi 11 janvier, en remplacement de M. Pierre Linotte, M. Jean-Claude Fortier a été d'autre part nommé recteur de l'académie de Dijon, où il succède à M= Nicole Ferrier.

(Né le 22 juin 1941 à Chantelle (Allier), M. René Blanchet est agrégé de sciences naturelles et docteur ès sciences. Il a enseigné, de 1956 à 1959, à l'école normale d'instituteurs de l'Allier et du Puy-de-Dôme. Elève-professeur à l'érole normale synégique. professeur à l'école normale sunériens de Saint-Cloud de 1960 à 1964, il a été ensuite maître de conférences à l'univer-sité de Brest, puis, depuis 1987, rofes-seur à celle de Nice. Il est responsable de la commission de réflexion sur les sciences de la Terre et de l'univers, mise en place par M. Jospin en décembre 1988.]

PUBLICATION JUDICIAIRE

Par requête du 6/12/1988, le Tribonal de grande instance de Nan-terre (92) a été saisi à l'effet de constater l'absence de Bruno Magnant, né à Alès (Gard), le 5/2/1944, célibataire, fils de Dominique Magnant et de Denise Voisin, domicilié en dernier lieu à Sceaux (92), 23, avenue Jean-Racine, et qui n'a plus donné signe de vie depuis le 12 juin 1967.

quième République. Au moins pour ceux qui eurent du caractère. Les divorces ne se multiplient pas seulement dans la société civile : où est le couple Giscard-Barre, où est celui que formaient Chirac et le même Giscard? Les rancunes sont longues et les amertumes tenaces, à un point qui étonne le mortel tant on s'imagine qu'en haut de l'Etat on devrait passer sur certains détails proches de l'intendance. Pas du tout : entre Giscard et Chirac, il y a une terrible histoire de sauteuils et de chaises lors d'un déjeuner à la Pentecôte 1976 à Brégançon...

Peut-il en être autrement dans ces couples de rencontre, d'intérêt, où l'affectivité – sauf négative – a en le plus souvent la part la plus minime, au moins dans la durée? Pour Pierre Servent, nos hommes d'Etat ne font que reproduire, sep-tennat après septennat et gouvernement après gouvernement, la légende d'Œdipe, fils du roi Laïos, qu'il finit par tuer, parricide involon-taire et maudit. Fascination, conflit de territoire, lente affirmation des ambitions du subordonné: il s'insinue entre les deux hommes une fatalité de la rupture. Ils sont voués, au

bout d'un certain temps de cohabitation et même s'ils sont politiquement de la même eau, à se dévorer l'un l'autre ou à se séparer. On peut son-ger encore à la légende, tout aussi cruelle, de Prométhée, dévoré par son aigle sur son rocher de souf-

On oublie ces querelles qui sirent la chronique en sourdine des septen-nats. Le livre de Pierre Servent aide à s'en ressouvenir, à remuer le tiroir des affaires de famille enfouies. Point trop engageant pour Rocard, présentement occupé à cette impos-sible fonction. C'est le seul à qui on déconseillera la lecture de ce livre.. Il est vrai que ce premier ministre-là a inversé les rôles : il commença par tuer le père avant de le rejoindre. C'est une trouvaille. Pour les autres, ceux d'hier et ceux de demain, qu'ils n'oublient pas de méditer la formule pleine de sagesse de Mencius. Selon le philosophe chinois. le ciel n'a pas deux soleils, le peuple n'a pas deux souverains •.

BRUNO FRAPPAT.

* Pierre Servent: Edipe à Matignon, le complexe du premier édition Balland, 306 p., 119 F.

FOURRURES

AVANT FERMETURE DEFINITIVE

TOTALE

des plus importants stocks de Paris

Vendredi 13, Samedi 14, Dimanche 15, Lundi 16 Janvier, et jours suivants

MANTEAUX

29500 13750 f

28750 16450 f

.24750 15850 f

-55000 18750°

.55000 18750°

11750 5850°

17850° 9750°

28750° 9650°

26850:12750°

4850° 1350°

4850 1350

Vison.lunaraine Vison dark Saga

Vison dark

Vison Koh-i-noor Vison pastel morceaux -13750* 6250*

Castor Canada Astrakan noir

Renard lustré Lynx Renard bleu

Marmotte Canada Zorinos Chevrette grise

[Né le 9 juillet 1941 à Castres, M. Jean-Claude Fortier est agrégé de droit public. Il a été assistant à l'univerdroit public. Il a ete assistant a l'innver-sité de Lille de 1965 à 1974, puis maître-assistant, et maître de confé-rences à l'université de Reims de 1974 à 1980. Il était professeur à l'université des Antilles-Guyane depuis 1981, Il est l'anteur de nombreux travaux de recherche en sciences administratives.]

MANTEAUX **235000 75000**°

HAUTE FOURRURE

Zibeline russe Zibeline blonde

195000 65000 **195000**° 25000° Lynx du Canada

`21500"12850" Vison lunaraine **45000** 14750 Vison tourmaline Vison blanc et strass 55000 17250 **13500** 7850 Renard bleu Repard Virginie Renard roux

Lapin côtelé

18750 6450 **3750** 5450 **14750** 5250 Marmotte **14850** 4650 Covote **:8750*** 1650* Astrakan beige 3500 1450°

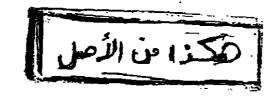
Mouton **PELISSES** int. Lapin col vison ou col renard 2850 1450

B450 1350°

MANTEAUX DU SOIR

Vison blanc et Renard 95000 15000 **35000** 15000 Vison lunaraine Vison ranch ou dark 55000 13500

à 2 pas des Champs Elyséest 40. Avenue George V. Paris 8°



Le redémarrage de Superphénix

Condamnation des écologistes français...

Les feu vert des autorités fran-çaises pour le redémarrage du surgé-nérateur de Creys-Malville (Isère) a suscité une levée de boucliers chez les écologistes et les adversaires du nucléaire. Le groupe Initiative pour les modifications apportées au fonc-surgément de la certaile Le Groupe nucléaire. Le groupe Initiative pour un débat sur Superphénix, lancé il y a quelques mois, dénonce une déci-sion « prise sans débat démocrati-que, par un quarteron de nucléo-crates qui se réservent de gérer entre eux, au jour le jour et au coup par coup ». Reçu dès le 12 janvier par le ministre de l'industrie, M. Roger Fauroux, le président des Verts, M. Antoine Waechter, a condamné m. Antome Watchter, à consume une « décision injustifiée » et rap-pelé que le président de la Républi-que s'était engagé, en 1981, à aban-donner la filière des surgénérateurs.

tionnement de la centrale. Le Groution sur le nucléaire (GSIEN) constate que « le lobby nucléaire a encore gagné » et élève « une protes-tation solennelle devant une telle inconscience ». Enfin, la Fédération Rhône-Alpes pour la protection de la nature (FRAPNA-Isère) a annoncé sont intention d'engager une procédure judiciaire.

...et indignation en Suisse

GENÈVE de notre correspondante

Inquiétude et indignation se manifestent à tous les niveaux à Genève face à la nouvelle de l'autorisation donnée par Paris au redémarrage de Superphénix. La ville internationale est en effet située à 70 kilomètres à vol d'oiseau de la centrale nucléaire. On reproche le traité de l'EURATOM, selon lequel une telle décision ne pouvait être prise sans que les pays voisins fussent prévenus. On s'insurge contre le fait que le feu vert a été donné avant que soit connt le résul-tat des examens que devaient effec-tuer les experts suisses.

Les écologistes genevois, particu-lièrement compétents et sérieux (notamment des scientifiques et des miversitaires) ne sont pas les seuls à er éclater leur colère. Le conseil

Mais c'est en Suisse, et notamment à Genève, que les protestations sont les plus vives.

genevois) a publié un communiqué dans lequel il regrette « vivement la précipitation de l'autorité française. compte tenu de l'intervention judi-ciaire faite devant le tribunal admimistratif de Grenoble par divers plaideurs suisses »; il déplore que la France - n'ait pas cru devoir attendre une détermination de ce sa propre décision, administrative et politique, et qu'elle ait délibéré-ment laissé hors débat les expertises extérieures dont elle avait promis l'examen ». Quant au maire de Genève, M. Guy-Olivier Segond, il rappelle que les autorités de sa ville avaient été - mandatées par le peuple pour s'opposer à l'implantation de centrales nucléaires à

Genève comme dans les proches limites du carnon ». Enfin, l'avocat de la ville de Genève, Mª Robert Cramer, compte déposer un recours auprès du Conseil d'Etat français Un colloque inédit à Paris

Les psychanalystes sortent de l'ombre

elle de sa tour d'ivoire? Fait sans précédent, la Société psy-chanalytique de Paris (SPP), la plus ancienne des as françaises de psychalystes ouvrira les portes de son savoir au public, samedi 14 et dimanche 15 janvier, au palais de runesco. Le temps, devant plus d'un millier de personnes attendues - après inscription payante - d'exposer les plus récentes réflexions sur la théorie et la pratique de ses mem-

« La Société psychanalytique de Paris a connu dapuis deux ans un profond mouvement de rénovation tréforme de ses statuts, nouve constitution) qui constitue pour son fonctionnement un progrès nota-ble », soulignait son président, André Green, au cours de la conférence de presse organisée, le 10 janvier, en prévision du colloque. Or, après plusieurs décennies d'évolution, la situation de cette discipline est devenue « extrêmement confuse), le terme même de psychanalyse recouvrant « à peu près tout et n'importe quoi ». C'est pourquoi la SPP, qui se veut la gar-dienne rigoureuse de l'héritage freudien, semble décidée à porter sur la place publique ce qu'elle entend par la « pratique psychana-lytique », selon le titre d'une plaquette d'information qu'elle vient d'éditer (1).

Au-delà des déchirements internes qui opposent depuis plus de trente-cinq ans freudiens et lacaniens, il n'est un secret pour culturel et social dont a bénéficié la psychanalyse depuis les années 60

s'est accompagné de multiples abus, dévoiements, quand il ne s'agit pas d'escroqueries pures et simples. Ainsi, la question n'est pas tant pour les futurs patients de nment choisir leur anslyste que de pouvoir départager qui eat psychanalyste... et qui ne l'est plus de deux mille personnes disent exercer en France cetta profession en dehors de tout contrôle, pour un petit millier seulement d'analystes appartenant aux principales institutions reconnues.

Y a-t-il un moyen de se prémunir contre certains charlatans de la souffrance? « Pour la moment. aucun », répondent abruptement les garants de l'art. Aucune discosition légale ne réglemente la pratique de la psychanalyse en France. Seul garde-fou envisageable : l'appartenance de l'analyste à une société affiliée à l'Association psychanalytique internationale (API). Fondée en 1910 par Freud luimême, cette dernière regroupe environ sept mille psychanalystes dans le monde entier, répartis en solvante-huit sociétés nationales, parmi lesquelles deux institutions françaises : la Société psychanalitique de Paris (quatre cent trentesect membres, dont, maigré son titre, environ un quart exercent en dehors de la région parisienne); et l'Association psychanalytique de France (cinquante-cinq membres) qui naquit en 1953 après la démission de plusieurs membres de la SPP (rejoints peu de temps après par Lacan) sous le nom de Société française de psychanalyse.

Si cas deux sociétés, comme la précise André Green, « n'ont certes pes la monopole des spéciali

compétents 2, au moins présentent-elles le mérite de garantir une réalie expérience pro-fessionnelle. L'API Alime fessionnelle. L'API édicte des règles de fonctionnement très strictes, tent sur le plan de la formation (un psychanalyste dont avoir lui-même été en analyse pendant plusieurs années, avoir obtenu l'autorisation de conduire plusieurs cures sous supervision, et avoir sulvi un enseignement théorique de longue durée) que de la pratique (durée des séances fixée à 45 minutes, fréquence de trois à

Vers un diplôme officiel?

quatre séances hebdomadaires).

Longtemps considérée comme une thérapeutique de luxe, la psychanalyse s'est nettement démocratisée. Ses artisans s'étant progressivement résolus à déroger au dogme sacro-sant e sans sacrifices financiers, pas de résultats ». cette évolution a permis le conventionnement de certains analystes plusieurs centres de traitement entièrement gratuits. Fondé en 1952 sur la base d'une convention passée avec la Direction de 'Action Sanitaire et Sociale (DASS), la Centre de consultations et de traitements psychanalytiques de la SPP, qui regroupe à Paris una cinquantaine de spécialistes, assure actuellement cinquantepsychothéraples et vngt-six cures de psychodrames non payantes. Bien qu'offrant une capacité d'accueil plus réduite, de nombreux points de rencontre se sont d'autre part mis en place dans plusieurs

centres de soins publics, grâce

ble du pays, peuvent approximati-vement être triplés.

Reste que l'information n'enrayers pas, à elle, seule la pro-lifération des prétendes chiruspiens de l'âme, qui, parfois, n'hésitent pas à emprunter la voie hasardeuse des petites annonces pour attirer le client La création d'un titre ou d'un diplôme official ne seraitpas le-véritable garde-fou institutionnel contre la pratique sauvage de cette discipline ?

Les analystes ont-toujours refusé la main que leur a tendus l'Etat à plusieurs reprises (en leur tre la psychanalyse comme une discipline « scientifique » à part entière), arguant que leur forme tion n'était e guère compatible avec une regiomentation juridique » et l'expérience personnelle de la situation analytique per evaluable selon des critères univer réforme pourrait bientôt se lever. « Jusqu'à présent, nous avons pré féré éviter le problème, reconnaît André Green. Mais il est fort possible que la situation devienne tellaplus le chobc. Et que nous soyons obligés, si tant est que les pouvoirs publics reconnaissent notre pouvoir de formation sans nous coiffer d'un corps professoral axtériaur à la psychanalyse, d'en arriver à cette solution a

CATHERINE VINCENT.

JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

UATRE-VINGT-DIX MILLE ; tel serait le nombre, plutôt modeste, des dossiers déià acceptés pour l'attribution du revenu minimum d'insertion dont le Parlement, dans un bei élan charitable, vient, quasiment unanime, de voter le principe.

ils seraient donc si peu nombreux ceux dont les fins de mois commencent le 15? Elles seraient donc totalement fausses les statistiques qui chiffrent par centaines de milliers les habitants de l'Hexagone qui ne disposent pas de ce que l'on appelait autrefois le minimum vital, expression parlante s'il en-

Les nouveaux pauvres, venus s'ajouter à la cohorte de ceux qui sont accoutumés à cet état, ne seraient donc que des simulateurs qui se gardent de soumettre leur mystification à la sagacité d'un guichetier?

Cela se pourrait bien. L'image de profusion universelle que diffuse la télévision à journées faites n'est-elle pas la preuve que cette profusion est également partagée, également accessible? Si l'impérialisme publicitaire est à ce point triomphant qu'acheter en devient un devoir civique, n'est-ce pas qu'on ne peut être un citoyen si l'on n'est un acheteur et qu'il n'y a pas de citoyen qui ne puisse l'être?

Ou'il soit pourtant permis de douter que la création du RMI ait eu pour premier effet de démontrer aux Français que la pauvreté leur était épargnée comme le sont désormais la peste, le choléra et la fièvre tierce.

Cette idvilique conclusion ne serait qu'une de ces illusions que suscite l'éternelle prétention des chiffres à dire la vérité. Quatre-vingtdix mille, ce ne serait pas un chiffre, mais un bobard, une erreur ou un échec. On attend mieux. En un sens, heureusement.

Il suffit de se promener dans la rue, d'emprunter les transports en commun et d'observer, fût-ce indiscrètement, les passants et les voyageurs pour deviner, à de certains détails, à des traits du visage, des pièces de l'habillement, que la croi économique ne répand pas ses bienfaits autant que le suggèrent la bonne consci le désir de ne pas s'en faire... et la publicité.

Pour ne rien dire des mendiants (les « noureaux » mendiants, peut-être ?), qui sont loin d'être tous des professionnels de la manche, y sont « convertis » sans le moindre stage préalable et meublent, plus ou moins de biais. le coin de la rue, la sortie d'un magasin ou le détour d'une station de métro. Ceux-là n'ont rien à voir avec le jeune paresseux qui quémande une pièce ou le clochard baptisé « typique » qui va à la pêche aux « clops ».

A LORS? Que font-ils ces vrais pauvres qui ont un si grand besoin de cette manne, au demourant limitée, et qui cependant ne la sollicitent pas ? C'est sans doute, d'abord, que solliciter ne les enchante pas. De toutes les formes de prestations sociales, celle-ci est la pire puisqu'elle est un aveu et une confession ; un aveu de pauvreté, une confession de faiblesse.

De manière probablement inévitable, elle n'a aucun caractère automatique, à la différence de toutes les autres, qui relèvent de la déclaration plutôt que de la démonstration. Allez donc prouver que vous êtes pauvres! L'agréable itinéraire! Il se peut donc, tout bêtement, que les éventuels bénéficiaires n'osent pas, ou n'aient pas envie de se décu-

Il se peut aussi qu'ils ne sachent pas que le RMI existe, ou qu'ils ignorent à qui s'adressar. Ce n'est has une ré ition de rab que la misère tout court va souvent de pair avec la misère intellectuelle. Comme par hasard et a contrario, on relèverait 25 % de bacheliers parmi les premiers demandeurs.Les autres, personne n'est vraiment là pour leur tenir la main. Serait-ce vraiment superflu?

Alors 7 Alors la démonstration est simple et hélas li nas nouvelle. Il ne suffit tras de voter une « bonne » loi (quels que soient les risques et les ambiguités de celle-là) pour que ses effets répondent à ses intentions. Air

M. Rocard a eu beau, et à juste titre, perler du fonctionnement des ascenseurs lors de son discours inaugural de premier ministre à l'Assemblée nationale, on continue de se préoccuper moins de leurs défaillances que de leur interdire de faillir.

Quotidien

USSI suspects que finiront par paraître les coups de chapeau réitérés qui lui sont décernés ici, force est de recon-

naître que M. Pierre Joxe, dans le domaine

qui est aujourd'hui le sien, ne se borne pas à

l'insalubrité déclarée hors la loi. Il va voir.

lécréter que la pauvreté doit être exclue et

Le cas échéant en entraînant le président

de la République, comme il le fit à l'époque

du ministère de M. Fabius, pour que le chef

de l'Etat apprenne de visu ce qu'était la situation des policiers dans un commissariet

Or personne n'a à gagner que certains

commissariats s'apparentent à des taudis. Ni le public, qui a tendance à ne pas être rassuré

en pénétrant dans des locaux aussi rébarba-

tifs, ni les policiers, qui ne sont pas incités à

se conduire en gentlemen si on les traite en

Qu'aujourd'hui le ministre de l'intérieur

s'efforce d'éviter que les policiers parisiens

n'habitent à des heures de trajet de leur lieu

de travail procède de la même préoccupation. On ne peut pas dire qu'elle soit la mieux imi-

tée par ses collègues du gouvernement. Le

quotidien de ce pays fait figure de portion

Ce n'est pas, du moins espérons-le, bien

protégés que sont ces ministres dans leur

automobile, par leur secrétariat, par leurs

officiers de sécurité, par la révérence obligée dont ils sont l'objet constant, qu'ils le dédai-

gnent, ce quotidien, c'est qu'ils le mécon-

Il monte si vite le mur entre l'élu et ses

mandants! Combien de ministres socialistes

ont oublié le sens de l'étiquette qui les a

conduits là où ils sont ? Combien savent

encore ce que c'est que de ferrailler avec un

organisme de sécurité sociale ? Combien ont

dû ramer pour faire inscrire leurs enfants dans

l'établissement de leur choix ? Combien se

sont échinés à obtenir une carte de séjour

bien qu'ils soient ressortissents de la commu-

nauté européenne ? Combien peuvent annon-

semblable à beaucoup d'autres.

cer, parce qu'ils cherchent un logement à Paris, « je suis prioritaire depuis six. ans ≥, émission intitulée « C'est pas juste » ? Ayant renoncé à ces formes brutes et pri-

maires de la torture que sont les brodequios et les tenailles, puis, plus récemment, à la baignoire et à la gégène, la France en maintient vivante et prospère une forme mineure, physiquement moins douloureuse, plus subtile, mais pas moins efficace : le guichet. A sa suite, sa fille, la file d'attente, son fils, le téléphone qui ne répond pas ou est occupé (1).

Avec cette précision qu'il ne s'agit même pas d'une torture utilitaire, grâce à laquelle la victime dit ce qu'elle sait, cède ce qu'elle possède, renie sa foi ou abjure ses convictions, mais d'une torture gratuite, qui ne « produit » rien, si ce n'est, selon les
moments, l'exaspération ou l'accablement.

OUR certains avec les meilleures intentions du monde, les ministres légifàrent, les ministres réglementent et cela fait, estiment avoir tout fait. Ils s'opiniàtrent à de grands textes quand le public attend d'eux de petits gestes. C'est de la aussi que vient le rejet de la loi. Ce n'est pas du poujadisme, du basisme ou de la démago-gie que de dire cela, c'est la vie même.

Il y a au moins deux causes pour explique le divorce entre le personnel gouvernemental et le pays. La première, c'est que les ministres réfléchissent, raisonnent et décident en termes généraux et de masse. Mais la référence à « l'intérêt général » et aux « grands equilibres » finit per être une excuse et pas sculement une ligne de conduite. Ce n'est pas faire le bien que le faire de trop haut. L'interlocuteur du Français (serait-il étranger), ce n'est pas le Journal officiel, c'est un guichet ou un inaccessible bureau.

Les individus, sans être pour cela égoistes raisonnent et vivent au singulier. C'est parti-culièrement net en matière financière. Une augmentation de salaire de 2 %, c'est peutêtre lourd collectivement, c'est dérisoire pour l'individu qui doit cependant s'en déclarer

La deuxième cause de quiproquo entre gouvernants et gouvernés, c'est que les ministres ont ou doivent avoir une vision à ong terme alors que, au moins pour partie, les hommes se préoccupent du jour le jour.

Quand les autorités décrivent un séduisant (toutes proportions gardées) plan de carrière, les intéressés font, non sans motif, la fine bouche. Lorsque les personnels hospitaliers suite ». cas trois mots disaient quel est le décalage entre les hommes et ceux qui les gouvernent. L'homme attend moins facilement au'un schéma directeur ou une loi proaramme.

li est vrai qu'il ne faut pas manger son blé an herbe, mais il est peu engageant de se croire condamné au son. En outre, ce que réclame le public n'est pas toujours, et de lors, de nature pécuniaire, même si ces revendications-là sont les plus faciles à exprimor les plus habiles à ressembler.

Pour répondre à ce désir de mieux vivre, on ne voit pas venir grand-chose. Or le vrai discours anti-politique, il se nourrit aussi de l'image d'indifférence qui est celle des gouvernants. Si cette image est fausse, il faudrait songer à le prouver.

La dégradation des PTT dans ses fonctions admiospelles n'est plus, sur ce point, à décrire.

Une journée consacrée au dépistage des maladies

La Société française de médecine préventive et sociale orga samedi 14 janvier, une journée consacrée au dépistage des maladie (affections héréditaires, cancers du colon et du rectum, du sein et du col de l'utérus, maladies cardio-vasculaires), aux techniques utilisées du professeur Gérard Dubois, qui vient d'être nommé par M. Clande du professeur Gerard Dubois, qui vient d'être nomme par M. Claude Evin, ministre de la santé, avec les professeurs Claude Got, François Grémy, Albert Hirsch et Maurice Tubbina, dans le groupe des experts chargés de définir rapidement un plan d'action de santé publique, qui sera en partie consacré aux dépistages.

POINT DE VUE

Prendre le cancer de vitesse

par Gérard Dubois eur de sauté nablique

y a chaque année en France 540 000 décès. Dans 135 000 cas, la mort est la conséquence d'un cancer. On sait que le nombre globai des cancers pourrait être fortement diminué par l'amit du tabacisme et la diminution de la consommation d'aicool. Cet objectif releve de l'éducetion sanitaire, les cancers concernés Issutout caux du poumon et des vives sérodigestives supérieures) ne pouvant être dépistés de manière efficace.

Dépister consiste à proposer un test simple à réaliser qui permette de repérer suffisamment tôt les malades dans la population générale afin de pouvoir modifier favorablement le pronostic de la meladie. Le principe est donc simple mais on se heurte dans ce domaine à plusieurs erreurs, la principale étant de proposer, comme le font certains, des mirages tachnologiques, notamment biologiques, comme l'est, en l'état actuel des connaissances, la recherche des « marqueurs biologiques » des can-

il y a encore une dizaine d'années, le dépistage des cencers était une affaire passionnelle. Depuis, fort heureusement, on dispose de données objec-tives, de nombreuses études ayant indiqué clairement quelles étaient les possibilités en ce domaine. En pratique trois cancers sont aujourd'hoi dépieta-

• Le cancer recto-colleus. Il tue 15 000 hommes et femmes chaque année. C'est la première cause de mortalité par cancer. Il n'est en pratique dépistable que par la recherche de sang dens les selles par le test Hemocoult II. Les expériences menées à l'étranger et en France dans les centres d'exp de santé, depuis 1983 et depuis 1986, dans onze casses d'assurance-maladie ont montré la voie à suivra. Réalisé tous les trois ans après l'âge de quarantecinq ans, avec 40 % de participation, ce test conduireit à pratiquer 2 100 000 examens chaque année. Seuls 500 000 examens sont acties ment réalisés. Non remboursé, laissé à l'initiative individualle ou à celle d'orgenismes locaux, le dépistage du cancer colo-rectal n'est pas collectivament mis en ceuvre comme il conviendrait.

• Le frottis cervico-vaginal. Il est remboursé et librement prescrit. Tout pourrait donc aller pour la mieux. 4 700 000 examens sont pratiqués chaque année. Cuatre à cinq millions suffiraient à surveiller toutes les femmes concernées tous les trois ans, rythme optimum de surveillance. Or on

sait aujourd'hui qu'au mieux 50 % des ferrimes sont surveillées à la trentaine 30 % à la quarantaine, 20 % à la cinquantaine. 2 000 fammes continuent sinsi de mourir chaque année de ca cancer, alors que 90 % de ces décès pourraient être évités par une redistri-bution correcte des frottis réalisés.

 La mammographie tradiographie des seins). C'est la seule modelité efficace de dépistage du cancer du sein. Elle doit se limiter à la classe d'âge cinquente/soxumte-dix ans. La surveillance tous les trois ans de ces fammes (soit 1 120 000 examens par an) éviterait 500 décès chaque année. En 1988, 1 900 000 mammographies ont été réalisées en France, dont 1 220 000 dens un but de dépistage. Le nombre total nécessaire est, ici aussi, déjà atteint, mais il faut que près de 700 000 examens, acit plus de la moidé, soient réelisés chez des femmes de moins de cinquante ans, âge où la mammographie de dépistage n'est pas efficace. Seules un tiers des femmes de cinquante à sobante-dix ans bénéficient de cet examen. Chiffres terribles.

Comme pour les veccins, où l'obligation a longtemps paru suffisante et tint lieu de politique jusqu'à une époque récente, on pense depuis trop long-temps que le remboursement du dépistage des cancers suffit et peut terir lieu de politique.

Ce n'est pas le cas. Pour dépister il faut inciter, informer, répéter, convein-cre ancore et encore. Dans notre systèrne, nen n'empêche d'aller au delà du reisonneble et de multiplier les exemens. C'est la Sécurité social, qui paie. Cependant, on ne peut accepter qu'une minorité bénéficient d'examens inutilement multipliés alors que les autres sont privés de ceux qui leur sont néces-

Il y a urgence à organiser le dépistage des cancers en France. Les solutions existent. Le remarqueble et effi-cace organisation des dépistages néo et antinatals en France en témoigne. Le lágislateur a prévu un Fonds national de prévention, créé par la loi du 5 janvier 1968. Dès le 26 février, l'assurance maladie a proposé, par la voix unanime de son conseil d'administration, d'organiser dans ce cadre le dépistage des cancers avec le profession médicale. Elle en a prévu le financement le

La technique est prête, les finance-ments sont prête, la profession médicale est preta. Les conditions sont donc mûres pour que puisse - entin - être prise la décision politique qui permettra d'organiser le dépistage afficace des cancers en França.

14 TO 15 TO Il Jove seut of B in respect sex

Mark Alle Marte Bages A freigt fen Freifenber Mit The second law primary the leaf and decomposition THE IS IN SECOND IN STREET

fre in thirs & congesten dies di

Service of Asset Control Control The street of the second 21. The same of the same edition of the second second A A A A A A The second second The court of the second of the same of the sa The second secon Mary San of Park 1 m 2 1 4 4 m had W 1984 Profession 1984 1984 A STATE OF THE STA

The state of the s AND THE PERSON NAMED AND PARTY AND P And the second s The state of the s

ent de l'ombre

te be connect for these

100 C 25 15

فتدر

10.00

La journée des derniers témoins

M. Xavier Versini n'est pas, en ce moment, un président heureux. Ce procès de quaire membres d'Action directe, dont il lui faut, s'ils consentent à paraître devant la cour d'assises, subir les discours et la dialectique ou s'ils décident — comme c'est le cas depuis deux journées consécutives — de pratiquer une politique du box vide, se voit contraint de conduire un débat qui n'en est pas vraiment un, ne saurail lui convenir. Lui qui aime volontiers croiser le fer se trouve pratiquement. croiser le fer se trouve pratiquement aujourd'hui sans vis-à-vis.

aujourd'hui sans vis-à-vis.

Cependant, l'andience doit aller son chemin. Dès le vendredi 13 janvier ce sont la plaidoirie de partie civile de M. François Sarda, avocat de la famille Besse et de la Régie Renault, et le réquisitoire de l'avocat général, M. Raymond Galiber d'Augne, qui sont au programme de cat général. M. Kaymond Gamer d'Auque, qui sont an programme de cette cinquième journée. La défense, pour sa part, disposera du samedi 14 janvier. D'ici là, Jean-Mare Rouilban, Georges Cipriam, Nathalie Ménigon et Joëlle Aubron consentiront-its à revenir à l'audience? Leurs desseins sont

mpénétrables. Certains indices donneraient pourtant à pencher vers la possibilité d'un retour. Jean-Marc Routilan, le d'un retour. Jean-Marc Rouillan, le jeudi 12 janvier, sommé (1) de comparaître par l'huissier que lui avait dépêché, ainsi qu'à ses camarades, M. Versini, ne s'est pas contenté de dire simplement qu'il n'entendait pas venir. Il a exposé une sorte de delégnes se plaignant que la cour ne pas venir. Il a exposé une sorte de doléance, se plaignant que la cour ne consente pas à voir l'affaire comme il la voit lui-même, et qu'après la lecture, donnée mardi 10 janvier, par Joëlle Aubron, d'une vingtaine de feuillets bien serrés, la même faculté de s'exprimer n'ait pas été consentie à lui-même ainsi qu'à Georges Cipriani et à Nathalie Ménigon. Jean-Marc Rouillan à d'ailleurs fait ses calculs : la cour n'a entenda, dans ces conditions, que le entenda, dans ces conditions, que le cinquième de ce qu'ont à dire les membres d'Action directe. Jean-Marc Rouillan a d'ailleurs confié à huissier une bonne vingtaine de femillets supplémentaires. A l'inten-tion de M. Versini. Bon prince, ce dernier a décidé, en vertu de son

pouvoir discrétionnaire et selon l'expression consacrée, de - les verser aux débats ». « Ainsi, a-t-il dit, toutes les parties pourront en pren-dre librement connaissance. »

Il n'est point apparu que Me Sarda et pas davantage l'avocat général n'aient, dans l'instant, mon-

tude générale fière et altière ». Par la suite, M. Marcille n'a pas pu reconnaître « formellement » Nathalie Ménigon. La jenne femme qui lui fut présentée avait bien, dit-elle, « le même regard brillant et une silhouette générale compatible avec celle de la personne aperçue le 17 novembre 1986 ». Mais la coif-

précise que l'une d'entre elles se trouvait accroupie et s'est relevée ensuite un pistolet à la main pour

Si Jean-Marc Rouillan ne semble donc pas apparaître boulevard Edgar-Quinet à travers l'ensemble

M. Xavier Versini n'est pas en ce moment un président heureux. Les accusés ont pratiqué, jeudi encore, la politique du box vide. Et dans un débat qui n'en est pas vraiment un, la cour a entendu les quatorze derniers témoins cités.

tré une exceptionnelle impatience pour connaître la teneur du manus-crit Rouillan. La défense n'a pas manifesté non plus ce qui aurait pu s'apparenter à un empressement. Il est vrai que, en ce qui la concerne, elle ne doit pas avoir grand-chose à apprendre sur ce chapitre, Mª Bernard Riper, Christian Etelin et Isabelle Control Paris de la concerne de la con belle Coutant-Peyre ayant en l'occa-sion, depuis plusieurs années, d'être dans la confidence de ceux dont ils sont anjourd'hui les avocats.

> Des indices recompés

Il restait, à l'ouverture de la qua-trième journée, jeudi 12 janvier, quatorze témoins à entendre. Sur ce nombre, dix étaient encore des hommes ou des femmes qui, le 17 novembre 1986, se trouvaient non loin de l'endroit où fut 106 Georges Besse, devant son domicile du boulevard Edgar-Quinet. Ce qu'ils ont dit recoupe le plus souvent les dépositions entendues la veille. Seulement ces derniers témoins ne se sont jamais trouvés, eux, aussi près des différentes personnes qui près des différentes personnes furent vues soit tirant sur Georges furent vues soit tirant sur Georges Besse, soit quittant les lieux aus après que ne le furent ceux entendus

Cependant, M. Laure Marelle, pui est médecin - comme mercredi, M. Bernard Guez, — se souvient du regard d'une jeune femme qui lui a paru « tendue et nerveuse » mais qui n'en montrait pas moins « une atti-

fure n'étant pas la même, M= Marelle n'a pas voulu exprimer une certitude « à cent pour cent ».

C'est ce qu'ont dit aussi des c'est ce qu'on in un assissant comme M= Agnès Lalitte (« J'ai plutôt senti des choses que je ne les ai vues ») ou M. Christian Thébault (« J'ai vu trois personnes personnes que un manteau ne manteau Thébault (« J'ai vu trois personnes dont un homme avec un manteau vert pâle ») ou encore M. Jean-Louis Rey qui n'a pas été en mesure de reconnaître la jeune femme qui marchaît assez vite suivie d'une autre et qui l'ont dépassé pour bientôt, 30 mètres devant lui, tirer sur une autre silhouette qu'il a vue s'effondrer.

s'effondrer.

On a encore beaucoup parlé de l'homme aux cheveux blonds. Etaitce Cipriani coiffé de la perruque trouvée plus tard dans la ferme de Vitry-aux-Loges, refuge des accusés, déjà présentée la veille aux premiers témoins? Les uns disent que non, les autres seulement peut-être. Il reste que ces témoins du bollevard Edgar-Quinet ou des rues blus proches ne parient, de toute façon, que de trois personnes : deux que de trois personnes : deux femmes et un homme, M. Robert Navailles a même apporté cette pré-cision à laquelle il semble beaucoup tenir: "C'est l'homme qui s'est enfui le premier. Les deux femmes l'ont suivi. -

De ces deux femmes, un autre De ces deux temmes, un autre témoin, M. Hernandez, qui prome-nait son chien — les promeneurs de chiens sont décidément des gens auxquels ne penseront jamais suffi-samment les délinquants de l'heure

de ces témoignages, un homme, pourtant, assure l'avoir vu et en compagnie de Georges Cipriani, le 20 mai 1986, du côté de Betz-le-Château, en Indre-et-Loire, à environ 2 kilomètres de la résidence ron 2 kilomètres de la résidence secondaire des époux Besse. Cet homme, c'est M. Michel Huet, un

« Une bagnole dans un fossé »

exploitant agricole de quarante-sept ans que l'apparat de la cour d'assises ne saurait troubler en aucune façon.

Il en a fait le récit avec des mots et une verdeur qui ont mis l'assis-

M. Huet faisait donc, ce jour-là, son mais quand on est venu lui dire: « Tiens, il y a une bagnole dans le fossé du côté de chez toi. » L'endroit, paraît-il, est singulière-ment traître puisque M. Huet devait préciser : « Décidément, c'est une habitude qu'ils ont tous de se retrouver dans ce fossé. . Mais voilà que les occupants de la « bagnole » font mine de la quitter aussitôt, semblant prêts à l'abandonner. Un homme comme M. Huet s'en est montré fort surpris. Il s'est approché, a interpellé l'un des occupants : « Qu'est-ce qu'elle a donc ta bagnole? » « Ben, lui a-t-on répondu, on ne sait pas trop. » « Bon, on va la sortir de là. » Voilà M. Huet mué en dépanneur, mais en dépanneur gracieux. Il n'est donc pas encore revenu d'avoir vu l'inconnu lui glisser d'office dans sa

poche 400 F en billets. Certes, dit-il, la voiture était immatriculée à Paris et chacun sait qu'à Paris les dépan-nages coûtent cher.

Ce dont, en tont cas, il se souvient bien, c'est que cet argent lui sut donné par « le plus grand qui avait des sunettes. L'autre m'a paru plus petit et n'avait pas de cheveux sur le devant ». Ainsi donc M. Huet, que les gendarmes d'abord puis la brigade criminelle retrouveront, se montre comme il s'est montré devant ses enquêteurs, sans hésitations : l'homme à lunettes était Georges Cipriani et celui « aux cheveux démachinés » Jean-Marc Ce dont, en tout cas, il se souvien Georges Cipriani et coui aux ene-veux démachinés » Jean-Marc Ronillan D'ailleurs, dans le cabinet du juge d'instruction, M. Jean-Claude Vuillemin, Jean-Marc Rouil-Clande Vuillemin, Jean-Marc Rouillan a eu beau dire qu'il n'avait jamais mis les pieds à Betz-le Châtean et que le paysan qu'on lui opposait n'était qu'un mythomane, M. Huet lui a rétorqué: « Pour moi. c'est toi, sauf que t'as maigri. »

Et comme M. Christian Etelin, passif jusque-là, semblait vouloir chercher dans ce témoignage quelque faille, il s'entendit répondre: « Moi je vais vous dire une bonne

Moi je vais vous dire une bonne chose: ce que je fais tous les jours c'est noté, jusqu'à la naissance des bètes. Alors, croyez-moi, je ne reviendral pas là-dessus.

Si Rouillan, Cipriani, Nathalie Ménigon et Joëlle Aubron avaient Memgon et Joeue Audion avaient été là, ils auraient pu, tout en fin de journée, recevoir une sorte de récon-fort avec l'audition de deux habi-tants de Vitry-aux-Loges qui furent

L'un et l'autre n'ont gardé que de bons souvenirs de ce temps-là. · l'is étaient très gentils avec nous. On se disait bonjour. Ils ne dérangeaient pas. On pouvait leur demander un service, on l'avait tout de suite. Le reste ne nous regardait pas. •

Cela ne peut-il pas s'appeler l'expression d'une nostalgie ? JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

(1) C'est en effet une sommation à comparaître que doit faire le président de la cour d'assises à l'accusé qui refuse d'y venir et non, comme il fut imprimé dans le Monde du 13 janvier, une « sou-

A Lille

Information judiciaire après la destruction du véhicule du juge Bernard

Après l'accident survenu à la voiture de M. Jean-Pierre Bernard, ancien magistrat instructeur de l'affaire Canson (le Monde du 12 janvier), une information judiciaire, confiée au juge Eric Bedos, a été ouverte, jeudi 12 janvier, par le parquet de Lille pour dégradation

Le véhicule du magistrat avait brûlé alors que ce dernier, prenant ses nouvelles fonctions au tribunal de grande instance de Lille, s'était engagé sur la rampe du parking du tribunal. Les freins avaient alors lâché et le véhicule avait percuté une rampe de protection. Les premières constatations faites sur réhicule accidenté ont permis de constater qu'une durite d'arrivée d'essence semblait avoir été sectionnée ; une autre durite paraissait également entamée. - Il n'y a pas de certitudes de sabotage, mais de fortes présomptions », assure t-on au parquet de Lille. « D'autres expertises sont en cours. >

A la suite de cet incident, M. Dominique Marro, président de l'Association française des magistrats-instructeurs (AFMI), a estimé que l'on assistait à « me dérive à l'italienne . « Les campa-gnes médiatiques de dénigrement n'ont rien fait pour arranger la situation, bien au contraire », 2 ajouté le magistrat, qui estime que l'on tente « d'empêcher les juges d'instruction de faire leur métier. qui est de parvenir à la vérité, même si c'est une vérité qui peut déran-

Les avocats de M= Pesnel, principale accusée de l'affaire Canson, ont par ailleurs demandé que le juge Bernard soit entendu après ses déclarations, le 10 janvier, sur la Cinq, faisant état de « pressions nombreuses et multiples » dans l'instruction de son ancien dossier.

SCIENCES

Une circulaire du ministre de l'intérieur sur le problème basque

M. Joxe veut « aider la démocratie espagnole dans un respect scrupuleux des droits de l'homme »

Dans une circulaire adressée, fin décembre geants de PETA, permet au ministre de l'inté-18, au préfet des Pyrénées-Atlantiques, rieur de prouver sa détermination tout en refu-M. Pierre Joxe précise les principes politiques et les règles de droit qui déterminent l'action du gouvernement français devant le problème basque. L'arrestation à Bayoane, mercredi 11 janvier, après un mois d'enquête des renseignements généraux français, de José Antonio Urrutikoetxea, considéré comme l'un des diri-

La circulaire, adressée le 26 décem- droits de l'homme et des procédures bre 1988 par le ministre de l'intérieur nationales et internationales qui les an préfet des Pyrénées-Atlantiques, se protègent. compose d'un préambule, fixant l'esprit de l'action du gouvernement français face au problème basque, puis d'une présentation des diverses armes juridiques à sa disposition. M. Pierre loxe fait grand cas de ce texte, au point de l'avoir communiqué lui-même à son homologue espagnol, M. José Luis Corcuera, il y a une quinzaine de jours. Voici le texte intégral de son

« Vous représentez le gouvernement dans un département qui connaît une situation sans équivalent sur le territoire de la République. Dans une partie des Pyrénées Atlantiques, le Pays basque, se manifeste une spécifici régionale, culturelle, mais aussi sociale, qui repose en partie sur les liens très anciens unissant les trois vallées du Labourd, de la Basse-Navarre et de la Souie avec le Pays basque espagnol.

« Or, ce dernier n'a pas retrouvé la paix civile que l'on pouvait attendre du rétablissement de la démocratie en Espagne, il y a à présent treize ans. il est aujourd'hui établi, au moins pour est aujoura nut emant, au maiss par le passé, que l'influence, en France, de la situation au Pays basque espagnol a été plus profonde et plus grave qu'on ne l'imaginait, en ce qui concerne le respect de notre souveraineté.

On peut craindre que, pour l'avenir, le retour à une situation normale de l'autre côté de la frontière ne soit qu'incertain et fragile. Je veux donc organiser, équiper et motiver l'ensem-ble des services compétents dans la perspective d'une réorientation à long terme de leur action, susceptible de répondre aux hypothèses d'évolution les plus défavorables.

Il s'agit de protéger notre souve-raineté et la sécurité du territoire, l'ordre et la tranquillité publics, par des actions de prévention et de répression guidées en priorité par l'intérêt national, mais sans se mettre en contradiction ni avec les obligations de solidarité qui nous lient à l'Espogne dans la Communauté européenne ni. naturellement, avec le respect des prédécesseurs et les autorités espagnoles. M. Joxe refuse notamment de se livrer à des extraditions « déguisées » sous la forme d'expulsion selon la procédure dite d'urgence

« Voici les principes qui doivent

ler votre action : 1º) Appliquer les lois avec la rigueur nécessaire à la sécurité du territoire national mais respecter scrupuleusement les droits de l'homme qu'il s'agisse des étrangers ou des

2º) Aider la démocratie espagnole à surmonter le terrorisme et en proté-

ger le territoire français. 3º) Assurer la tranquillité de ceux qui vivent légalement et paisiblement dans votre département, mais en écarter ceux qui sont en situation irrégulière, et ceux qui, accueillis comm étrangers, ne respecient pas les lois de la République, surtout lorsqu'ils ont des activités susceptibles de troubler

La circulaire se poursuit par le rappel des « règles de droit habituelles » qui peuvent être appliquées aux étran-gers « qui troublent l'ordre public ou séjournent sur le territoire en situation irrégulière » : l'extradition, l'expulsion, la reconduite à la frontière, l'assignation à résidence, l'interdiction de rési-

dence dans un ou plusieurs départements. Tout en demandant que « les ments. Tout en demandant que « les ments. services de police et de ger effectuent régulièrement des opéra-tions de contrôle à l'occasion desquelles la situation des étrangers devra être vérifiée de façon méthodique », M. Joxe insiste sur les modalités et conditions particulières de chaque

Ainsi, le ministre de l'intérieur sou-ligne la distinction entre l'extradition qui suppose un mandat d'arrêt diffusé sur le plan international - et finsé sur le plan international — et l'expulsion selon la procédure d'urgence absolue qui ne doit pas forcément avoir pour destination l'Espagne — ce qui reviendrait à multiplier les extraditions déguisées. « L'expulsion, écrit-il, pourra avoir lieu vers l'Espagne, sauf s'il apparaît qu'au regard de nos règies de droit elle doit être exécutée vers un pays tiers. » De regara ae nos regies ae aron ene uon être exécutée vers un pays tiers. De même, après avoir détaillé les règles précises applicables à un ressortissant espagnol séjournant illégalement en France, afin de le reconduire à la frontière, M. Joxe écrit : « D'une manière générale, il convient d'éviter que la reconduite à la frontière (_) ne soit détournée de son objet et ne couvre en réalité une extradition déguisée.

La rigueur du droit

PAYS basque, mode d'emploi. Annoncée aux députés lors du débat budgétaire de novembre der-nier, la circulaire de M. Joxe est importante. Destinée, dans l'esprit du ministre de l'intérieur, à ne pas rester confidentielle, elle s'adres tout autant aux fonctionnaires français confrontés à la question basque qu'aux autorités espagnoles, voire aux opinions publiques des deux pays. Noir sur blanc, M. Joxe précise ce qu'il a toujours affirmé à son homologue espagnol : le problème auquei la France est confrontée est d'abord espagnol. La mention du e respect de la souveraineté » trancaise est une allusion transparente, quoique formulée avec diplomatie, à olence importée par la GAL, dont les actions meuririères contre les militants basques furent à l'évidence

commanditées par un secteur de la police espagnole. Convaince que la question basque

ne trouvers pas de solution durable dans un proche avenir, M. Joxe prend donc ses marques. La France assumera ses responsabilités, avec la « rigueur nécessaire », mais dans le respect du droit. L'autre message de la circulaire réside dans cette rupture avec les arrangements admis par le gouvernament précédent de M. Jac-ques Chirac. En 1987, près de deux cents réfugiés basques furent ainsi expulsés vers l'Espagne selon la procédure d'urgance absolue. Pour le successeur de M. Pasqua, cas € fournées » détournaient l'esprit du droit, sinon sa lettre, en multipliant les extraditions déguisées. Répression il y aura, mais sélective et graduée.

Mort de Valentin Glouchko l'un des « pères » des fusées soviétiques

L'agence Tass a annoncé jeudi 12 janvier la mort, survenue deux jours plus tôt, de l'académicien Glouchko, à l'âge de quatre-vingts ans.

Tout de suite après Serguei Korolev, « constructeur principal » des premiers vaisseaux spatiaux, Valen-tin Petrovitch Glouchko peut être considéré comme le père de la cosmonautique soviétique. Né en 1908, cet Ukrainien avait fait ses études à l'université de Leningrad, et c'est dans cette ville, au tout début des années 30, qu'il rejoignit le laboratoire de la dynamique gazeuse (GDL) qui testait, dans les sous-sols de la forteresse Petropavlovsk, les premiers moteurs de fusées soviétiques. Le 17 août 1933, il fut l'une des trois ou quatre personnes présentes lors du lancement, après trois essais infractueux, de la première fusée à combustible liquide, qui s'éleva à quelque 500 mètres d'altitude au cours d'un vol de dix-huit

Quelques mois plus tard était créé, avec l'appui du général Toukhatchevski, l'Institut de recherche sur la propulsion à réaction, et Valentin Glouchko, à vingt-sept ans, enseignait cette discipline à l'académie militaire de l'air Joukovski. On ignore ses activités pendant la guerre (à la différence de Korolev. il ne semble pas avoir été arrêté pen-dant les grandes purges), mais il plaide avec ce dernier, en 1948, pour que soit mise en route la première ébanche du programme qui devait conduire au lancement du premier satellite artificiel en 1957.

Son activité devient alors un peu plus publique (Glouchko, qui a rejoint tardivement le Parti communiste en 1956, est élu académicien en juin 1958, en même temps que Korolev), mais il retombe vite dans l'ombre pour cause de secret militaire. Sa dernière activité avait été la mise au point d'une encyclopédie de la cosmonantique, publiée sous sa direction en 1985. Il siégeait également au comité central du parti depuis 1976, ainsi qu'au Soviet suprême. Le consortium scientifique chargé de la construction de la navette spatiale Bouran porte SOR ROTE.

EN BREF

 Une quinzaine d'interpellations dans les milieux royalistes en région parisienne. - La brigade criminelle chargée de l'enquête concernant l'agression dont a été victime la chanteuse Hélène Delavault, vendredi 6 janvier au théâtre iffes du Nord (le Monde daté 8-9 janvier), a procédé, jeudi 12 janvier, à une quinzaine d'interpellations dans les milieux royalistes de la région parisienne. Les quinze personnes interpeliées, qui, pour certaines, seraient proches du mouvement d'extrême droite Restauration nationale, ont été placées en garde à vue tandis que les enquêteurs effectueient une série de perquisitions.

résultats de l'autopsie Les « disparus

Selon les premiers

de Fontainebleau » auraient été tués de trois balles dans la tête

Selon les résultats, encore offi-cieux, de l'autopsie, Gilles Naudet et Anne-Sophie Vandamme, dont les corps ont été retrouvés, lundi 11 jan-vier, dans un massif de la forêt de Fontainebleau, auraient été tués chacun de trois balles de 22 long rifle, tirées dans la tête.

Près des cadavres des jeunes gent et de leur chien Dundee, les enquê teurs avaient découvert deux douilles de 22 long rifle. Les ana-lyses de l'institut médico-légal de Paris doivent se poursuivre, ce ven-dredi, par l'autopsie du cadavre du



Mais le couple ainsi formé ne

peut provoquer l'enthousiasme ou simplement le respect de la part des

participants. Entre sociétés qui habi-tuellement collaborent, le divorce

est complet. Résultat : Michel

Victor-Thomas, le responsable de la

logistique aérienne, met en cause

TSO, alors que cette société critique

les prestations d'Africatours, l'avi-

tailleur de la course. Sur TSO, en situation financière difficile, chacun

tire à vue en espérant se placer au

mieux pour une éventuelle reprise.

- Ma société n'est pas à vendre »,

repète inlassablement Gilbert

Sabine lorsqu'on évoque cette ques-tion. « Ni à la cinquième chaîne, ni

à personne d'autre. - Des propos qui

manquent singulièrement de convic-

Mais de toutes ces histoires

internes, les concurrents se soncient

assez peu. Abonnés ou nouvéaux

venus, ils viennent chercher leur

dose d'aventure. Ils souhaitent ne

pas être trompés sur la « marchan-

dise ». Le reste ne les intéresse pas.

Pris dans cette ambiance, où la

course disparaît régulièrement au

profit tout simplement de la survie,

ils « galèrent » nuit et jour. Alors, ils

protestent parfois contre la mau-vaise qualité de l'essence ou les

erreurs du livre de bord mais, pour eux, le fait de participer reste l'élé-

Tous ces individuels, ces pas-

sionnés qui veulent rêver dans le

métro onze mois par an, ne poursui-

vent pas le même objectif que les

firmes qui investissent des sommes

importantes dans l'épreuve. Pour

une renommée, pour un gain de parts de marché, elles mettent en

piste des bolides sophistiqués

conduits par des vedettes du volant.

Une autre course dans l'épreuve,

aussi bien en catégorie autos que

motos. Une autre façon de conquérir

le public. Encore faut-il pour cela

qu'il y ait plusieurs candidats à la

victoire, qu'ils n'appartiennent pas à

la même écurie et que le sort ne

L'histoire de la pièce de 10 francs

a ajouté un épisode supplémentaire au duo que se livrent depuis trois ans

final, puisque les lions abandonnent

les raids-marathons, il manquait de

grandeur. - Ari Vatanen doit

gagner », répète t-on dans le camp des 405, même lorsque Jacky Ickx le

précède, comme ce fut le cas, jeudi

12 janvier. Même lorsque ce dernier

est encore en tête au classement

général la veille de la dernière étape.

L'intérêt sportif était faible, lui

SKI ALPIN : Coups du

monde. - La Suissesse Michela Figini a remporté, jeudi 12 janvier, la

ente de Grindelwald (Suis

devant sa compatriote Béatrice Gaf-

ner. La Françaisa Carole Merle a ter-

miné troisième.

SERGE ROLLOCH

aussi, dans cette édition 1989.

désigne pas le gagnant.

Pengeot et le Da

ment primordial.

A défaut d'une étincelle...

niale, l'escale célèbre des pilotes de

l'Aéropostale, marque la dernière porte de l'épreuve. Depuis le port de

Tunis, une autre ville marquée par la présence française, hommes et

machines ont parcouru près de

10 000 kilomètres. Une course

éprouvante à travers les étendues de

sable puis la terre rouge de la

savane, qui a eu raison des plus belles mécaniques.

Le buggy d'Hubert Auriol se traî-

nant dans un nuage de fumée sur

l'aéroport de Tambacounda, mer-

credi soir, est l'une de ces images du

Dakar. Harassé, l'ancien motard

explique: · Le moteur a dû en pren-

dre un coup. alors je n'ai pas cessé de rajouter de l'huile. • Il ne sait

pas encore s'il pourra repartir ou si

la course se termine pour lui dans

l'ouest du Sénégal. Miracle! Seul le turbo est défaillant, et une nuit de

travail de son équipe de mécaniciens

lui a permis de s'aligner au départ et

même de se classer onzième à Saint-

Louis. Le Dakar, ce sont ces défail-

lances ou ces casses réparées sur le

pouce. Ce sont aussi parfois des

plaies vites soignées par l'équipe

médicale avant des rapatriements

diligents. Enfin, ce sont des concur-

rents manquant à l'appel que les

hélicoptères et les camions balais

Tous ces ingrédients qui ont fait

la réputation de l'épreuve et lui ont

donné son parfum d'aventure étaient

au rendez-vous pour l'épisode 1989.

La rencontre avec la nature sauvage

des grands espaces sahariens ou la

course au franchissement des gués

du Fouta-Djalon ont creusé les rangs

de la troupe. Parties à près de 400,

ce ne sont plus que 105 autos et 60 motos rescapées qui s'accrochent

à cet . espoir ultime : tenir jusqu'à

Pierre Tourlier ne figure pas

parmi ces privilégiés. Une nouvelle fois, comme en 1984 lors de sa pre-

mière participation, la Guinée lui a été fatale. Le chauffeur du président

de la République (le Monde du

10 janvier) a la mine triste. « La

culasse après le pont arrière. On

peut dire que nous n'avons pas eu de chance : résume l'homme

condamné à piloter un bolide traîné

par un camion. Mais l'aventure n'a

pas déçu ce passionné des compéti-

tions marathons. Des souvenirs, il en

rapporte suffisamment pour occuper

les longues heures de permanence qui l'attendent. Mais il évoque aussi

quelques regrets en ce qui concerne

l'organisation de l'épreuve. « Rien à

s'efforcent de localiser.

Jean Todt, directeur de Peugeot Talbot Sport, et Ari Vatanen, pilote de l'une des deux 405 Turbo 16, n'avaient pas le sourire, jeudi 12 janvier, à Saint-Louis. Vainqueur de l'avant-dernière étape du onzième raid-marathon Paris-Dakar, Jacky Ickx, qui avait dépassé le Finlandais égaré dans un village, s'est emparé de la première place du classement général, en dépit du tirage au sort de Gao qui avait désigné Vatanen comme futur vainqueur de l'épreuve. Tout devrait rentrer dans l'ordre vendredi, où Jacky Ickx s'est engagé à laisser la victoire finale à son coéquipier. Chez les motards, Gilles Lalay (Honda) semble promis au succès, mais la lutte reste très serrée pour la deuxième place entre Franco Picco (Yamaha) et Marc Moralès (Honda) séparés par une minute et vingt-deux secondes.

SAINT-LOUIS de notre envoyé spécial

N arrivant en vue de la mer, les concurrents du onzième raid-marathon Paris-Dakar ont pu se dire que le « calvaire » touchait à sa fin. Jeudi 12 janvier, au terme d'une étape de 512 kilomètres, ils ont rejoint les rives de l'Atlantique et Saint-Louis, traditionnel point de départ du dernier jour de course. L'ancienne cité colo-

Le président du CIO reçu par M. Mitterrand

M. Juan Antonio Samaranch, président du Comité international olympique (CIO), a été reçu, jeudi 12 janvier, à l'Elysée, par M. François Mitterrand. A cette occasion, le président du CIO a demandé l'appui du président de la République pour l'organisation à Paris du congrès du centenaire du CIO en 1994. Ils ont évoqué l'avancement satisfaisant des travaux pour les Jeux d'hiver d'Albertville en 1992 et une éventuelle candidature de Paris pour les Jeux d'été de l'an 2000.

VENTES

PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP

64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A 3 T

puis OSP

VENTE a surench. Pal. de Just. de NAN-TERRE, jendi 26 janvier 1989, à 14 h STUDIO à PUTEAUX (92) 34, rue Rouselle (cnv. 18 m²). Rez-do-ch. et CAVE. Mise à prix: 29 700 f. S'adz. M² Jean-Yves Toullec, av., 8, rue du Ratrait, 92150 Surames. Tél. 47-28-96-62.

Vente sur sainie Palais de Justice PARIS - JEUDI 26 JANVIER 1989 à 14 L. APPARTEMENT à PARIS-15° avec CAVE - 11 a et 15 a rue de Javel - 5 pièces principales S'adr. Me BOISSEL, avecat, Mise à px : 300 000 F 9, Bd Saint-Germain, PARIS-5. Tel. 43-29-48-58.

Vente au palais de justice de BOBIGNY, le MARDI 24 JANVIER 1989 à 13 h 30
PAVILLON à CLICHY-SOUS-BOIS (93)
47, allée de Récy
élevé sur terre-plein d'un rez-de-chaussée divisé en deux pièces,
cuisine, une petite pièce, salle d'eux avec WC - sur un terrala de 543 m²
MISSE A PRIX : 100 600 F.
S'adresser à Mª Bernard ETIENNE, avocat au barreau de Seine-Saint-Denis,
11, rue du Général-Leclere à 93110 ROSNY-sous-BOIS. Tél. : 48-54-90-87.

eisis Pal de Just de CRÉTEIL (94) - JEUDI 26 JANVIER 1989 à 9 h 36 PAVILLON à VILLEJUIF (94800) 52 bis, rue Auguste-Delaune, 3 pccs ppaics - Garage at TERRAIN Mise à prix : 200 000 F S'adr. M" Th. MAGLO, avocat, 4, allée de la Toison-d'Or à CRÉTEIL (94000) tél 43-87-18-98, M" R. BOESSEI, avocat, 9, bd St-Germain, PARIS-9, 42. G-29-48-51

Vente au palais de justice de PARIS, le JEUIH 26 JANVIER 1989 à 14 h 30 APPARTEMENT an 3º érage, de deux pêleca, contrés coin cubine, salle de beins, WC. PARIS (12º) - 17, rue Victor-Cheveuil MÌSÉ A PŘIX : 50 000 F. S'adresser à Mª Isabelle TEMAN-BERTILOTTI. avocat à PARIS (8º) 51, avenue Montaigne. Tél. : 42-2524-20.

VENTE sur SURENCHERE, an palais de justice de NANTERRE, le JEUDI 26 JANVIEZ 1989, à 14 houres. UNE PROPRIÉTE à COURBEVOIE (92) 17, rue Jules-Ferry M. à P.: 374550 F Retrait, 92150 SURESNES. - TEL: 47-28-96-62.

Tous avocats TGI NANTERRE. - Sur les lieux pour vis.

VENTE sur saisie immobilière, palais de justice à CRETEIL le JEUDI 26 JANVIER 1989, à 9 h 30 UN LOGEMENT de 3 p. à VILLEJUIF (94)

6, rue Danphin - au 2' étg et CAVE

M. à p.: 120000 F S'adr. M' CAMBOS, avocat. 40, av. da GénéralLeclere à ALFORTVILLE (94).

Tél.: 43-75-31-55. - M- BOUDRIOT et VIDAL DE VERNEIX, avocata, 55, bd Malesherbes, PARIS (3*). - Tél.: 45-22-04-36. Ts avocats pr Tél CRETEIL. - S/Lieux
pour visiter, le 23 janvier, de 11 à 12 houres.

voir avec le sérieux d'une course comme les Pharaons, assure le pilote, choqué par les contrôles de passage baladeurs ou l'absence des camions de ravitaillement.

Le Dakar 89 était placé sous haute surveillance. Les accidents mortels et les incidents divers de l'année passée avaient terni son image. Trop content de renforcer son pouvoir sur une épreuve marginale, le président de la Fédération internationale du sport automobile s'était jeté sur la course malade. Il avait édicté ses lois, donné ses dates et distribué quelques conseils.

Gilbert Sabine, contraint et forcé, avait dû tenir compte de ces directives. On disait l'esprit de l'épreuve menacé. Certains prédisaient même sa fin. Dakar est proche, et l'édition 89 se termine sans scandales majeurs ou accidents dramatiques. Avec des hauts et des bas, elle a fait progresser sa caravane dans plusieurs pays, dont pour la première fois la Libye, sans provoquer les foudres des habitants. Elle a eu son lot d'exploits, de héros et de victimes sur un parcours comportant, aux dires des concurrents, autant de difficultés que par le passé. Un Dakar ordinaire en somme, si l'expression est applicable à une telle manifesta-

Non, ce qui a manqué, c'est sans doute la petite étincelle supplémentaire. Le plus nécessaire à une épreuve connue pour éviter la routine. Thierry Sabine, le créateur, savait provoquer ces événements. Depuis trois ans qu'il tente de lui succéder, son père, Gilbert, n'a pas trouvé la recette.

Divorce

Le stomatologue a abandonné son cabinet dentaire. D'abord pour la mémoire de son fils. Ensuite et très rapidement pour tenir les rênes d'une entreprise rentable. A soixante-cinq ans passés, il a jugé sage de s'entourer d'abord des collaborateurs déjà dans la « maison ». Mais rapidement le pouvoir lui a été difficile à partager. La société TSO a connu des périodes de règlements de comptes, puis de départs massifs d'employés. Des vagues qui n'ont pas amélioré le crédit de l'entreprise et n'ont pas plus assuré l'aura de son directeur. Derrière ses lunettes, Gilbert Sabine cache une personnalité discrète. Il est loin des coups de folie de son fils. Sa voix faible arrive à peine à tenir les concurrents éveillés e matin à l'heure du briefing quotidien. Suivi comme son ombre par son assistante-confidente, Hermine Mordach, il semble toujours promener sa gêne dans les bivouacs. La blonde Hermine en profite pour diligenter l'affaire du haut de ses vingttrois ans et d'une prétendue connais sance de l'Afrique.

LES HEURES DU STADE

Basket-ball

Championnet de France Quatrième tour retour le 14 janvier, dix-neuvième journée. A 2, samedi 14 janvier, Orthez-Monaco,

Coupe d'Europe. - Soième tour aller de la poule finale de la Coupe des champions avec le CSP Limoges, jeudi 19 janvier.

Handball Challenge G.-Marrane. — Jusqu'au 15 janvier, Stade Georges-Carpentier, à Paris-18°.

Judo Championnats de France excellence. - Les 14 et 15 jan-vier, au stade Coubertin de Paris,

Patinage artistique Championnats d'Europe. -Du 17 au 21 janvier, à Birmingham

Tennis Internationaux d'Australia. -

Du 16 au 29 janvier, à Melbourne, première levée du Grand Chelem. Rugby Championnat de France groupe A. — Cinquième journée aller des poules de huit, dimanche

15 ianvier.

Ski alpin Coupe du monde. - Descente et sialom spécial hommes de Kitzbühel (Autriche), du 13 au 15 janvier ; descernte, sialom et supergéant dames de Grindelwald (Suisse), du 13 au 15 janvier. TF 1, dimanche 15 janvier,

11 h 30. Volley-ball Championnat de France. -Neuvième journée, samedi 14 janOMNISPORTS: la pratique sportive des Français

Le sociologue et le statisticien

ciens. Beaucoup, pour les sociologues. Derrière la querelle de chiffres : un proe de société. MPLANTÉE au sud de Paris, le long du boulevard Adolphe-Pinard, la tour de l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques) est réputée comme le meilleur site d'obser-

vation du pays. Pascal Garrigues,

statisticien et passionné de sport, y

occupe le bureau 749. Sa massion

te à enregistrer et à analyser

Les Français font-ils du

sport ? Peu, pour les statisti-

le comportement sportif des Fran-A quelques kilomètres à voi d'oiseau, dans le bois de Vacennes, Paul Irlinger, ancien professeur de sport, responsable du Laboratoire de sociologie de LINSEP (Institut national du sport et de l'éducation physique), est lui aussi chargé de l'observation des oratiques sportives de ses compa-

Après plusieurs années d'études sur le même sujet, ces deux « scientifiques du sport » sont arrivés à des conclusions « diamétralement opposées ».

Au printemps 1988, Paul Iringer et son équipe rendaient publics les résultats d'une enquête commencia en 1985 sur les pran-ques sportives des Français » (le Monde du 29 avril 1988). On y apprenait que 73 % des Français ment une activité physique ou sportive. Le rapport de Pascal Garrigues, publié par l'INSEE à la fin de 1988 sur « l'évolution de la pratique sportive des Français de 1967 à 1984 », est beaucoup moins optimiste. Seuls 43,2 % des Franais sont répertonés comme faisant du sport. La désaccord ne s'arrête pas là. Le rapport de Paul kringer annonce que 70,9 % des femmes ont une activité physique ou sportive. Pascel Gerrigues avance le chiffre de 36,3 % de pratique sportive chez les fernines. Il trouve également « insense » que Paul Irlinger puisse avancer que 90 % des ersents de douze à diu-sept ans ont una activité physique ou sportive en dehors des heures imposées par les programmes aco-

peut-eile être enregistrée sur un

nëme sujet ? ' Pascai Garrigues a travaillé pour l'année 1984 avec les données d'une enquête sur l'habitiement lisée par l'INSEE auprès de 7 000 personnes. Un certain nombre de questions portaient directement sur la pratique sportive des personnes interrogées. Pascai Garrigues n'est pas intervenu sur le questionnaire. Il a pris toutes les données qui traitaient du sport, les a enregistrées puis analysées.

Paul Irlinger et son équipe ont maîtrisé tout le processus de l'anquêta, de sa conception à la rédecion du rapport. Trois cants enquêteurs spécialement formés ont été mobilisés pour poser quatre-vingt-dix-neut questions à un total de 3 000 personnes.

L'Institut national démographique et le faboratoire informatique pour les sciences de l'homme ont été solicités pour la mise en place technique de l'enquête.

Des conceptions différentes

La différence de movens et de procédés n'explique pas un écart aussi important entre les résultats globenx des deux études. C'est alleurs qu'il faut chercher la source saccord. « Pascal Garrigues, du dé c'est la rigueur statistique personniliée», affirme en préembule Paul klinger ; « le travail que nous avons tait est sotalement différent du sien. Nous avons travaillé en sociologues en prenant en compte toute la gamme des activités physiques et sportives, y compris celles motivées par un ∢ mieux-étre » et un « mieux-paraître », même si elles n'ont pas de prétentions proprement sportives. > Toutes ces pratiques, quel que soit leur « degré de sportivité » ont donc été retenues. Cette position de principe, reconnait Paul Irlinger, est beaucoup plus large que celle appliquée au cours des enquêtes précédentes, trop strictes seion lui, et qui ne prenaient en compte que les sportés « traditionnels ».

Pascal Sarrigues, qui critique la politique « fourre-tout » de Paul tringer, considère que l'enquête menée per l'INSEP ne porte pas réellement sur les pranques spor-tives des Français. En tait, il n'admet pas « l'autension » apportée par Paul Minger et son équipe qui précisent pourtant, des le délact que l'enquête porte sur « les pretiques physiques ou sportives X.

Pascal Garriques estime qua cet amalgame tandant à « mesquer la détresse du sport français » et pourrait être utilisé politiquement. Plus qu'un combet de chiffres, la polémique entretenue per les deux as appareit donc alimentée par les conceptions et définitions différentes qu'ils ont de sport. Pour Paecel Garrigues, 4 te

sport, c'est une activi sport, c'est une activité physique régulière dont le principal but ou le seul but est la pratique corporelle ». Paul Irlinger réfute cette définition lossifications unitaries (aller à pied, vélo utilitaire) pas plus que cer-taines activités d'agrément (baignade, marche) ou des activités d'hygiène et de thérapie (relaxetion, gymnestique médicale). Pour ce sociologue, les pratiques sportives évoluent avec la société. Il préconise une vision « moderniste » du sport, qu'il définit comme « une activité physique non productive ». Il considère que la prise en compte de ces activités est sociologique-ment nécessaire. « Comme dans les années 70, avec l'appartion du sport-loisir, ce sont elles qui commencent à modifier et modifieront dans l'avenir la culture sportive des

PIERRE-YVES GRAVIER.

BASKET-BALL: championnat de France

Chef-lieu d'arrondissement de l'Aisne, Saint-Quentin vit le basket-ball comme un phénomène. Le club picard, nouvelle-ment promu en Nationale 1A, a réalisé une série de neuf victoires consécutives en championnat, interrompue samedi 7 jan-vier par Cholet. Malgré cette défaite, Saint-Quentin, quatrième du classement, n'a pas renoncé à ses ambitions européennes. Le SQBB est soutenu par un des publics les plus fervents de France

SAINT-QUENTIN de notre envoyé spécial

ES « Mimiles » sont en ville. Les petits, les grands, les jeunes et les moins jeunes...
Vêtus et maquillés de bleu et de blanc, rigolards ou excités, déambulant dans les rues de Saint-Quentin (Aisne). Des rues tristounettes de fin d'après-midi hivernal au cœur de im u apresentor invernar au ceur de la Picardie, quand le thermomètre dégringole et que la brume monte. Mais ils chantent, les «Mimiles», leur fierré d'être picards. Leur bonheur d'être surnommés ainsi, d'encourager l'équipe locale : le Saint-Quentin Basket-Ball, le SQBB

comme ils disent. Samedi 7 janvier, cette trentaine de fidèles a quitté les tribunes la tête basse et les drapeaux en berne : devant cinq mille spectateurs, Saint-Quentin s'est incliné face à Cholet (77-82), concédant ainsi sa pre-mière défaite après neul victoires consécutives. Mais cette serie victorieuse aura constitué l'événement de la première partie de la saison. Le club picard, nouveau promu en

Saint-Quentin tombe dans le panneau Nationale I A, ne dispose ni de l'effectif (huit professionnels sous contrat) ni du budget (9 millions de francs) qui conviennent à sa qua-

trième place actuelle. Car à Saint-Ouentin, il n'v a rien. Ou pas grand-chose. Des usines Motobécane, des chômeurs, un bel hôtel de ville, des cafés, des gamins. des Mobylettes, quelques salles de cinéma et soixante-dix mille habitants dont le cœur navigue entre les grandes villes nordistes (Lille n'est qu'à une heure de route) et Paris (une heure et dix minutes de train), à l'image de cette région de Picardie écartelée entre le pays «chtimi» et la capitale.

Le club, né en 1972 de la fusion de deux associations — un patronage (l'Amicale Jumentier), et le club de la SNCF, — a franchi un à un tous les échelons pour passer du niveau régional à l'élite nationale.

C'est cette saison, avec l'accession en Nationale 1 A, que tout s'accelère. Saint-Quentin dispose de joueurs réputés sérieux comme les Américains Bob. Wymbs ou Horace Wyatt, de jeunes Français talentueux comme Fabrice Courcier ou Bebert Durise mais certainsparent. Roberto Durigo, mais certainement pas d'un effectif permettant de riva-liser avec Limoges, Orthez ou le Racing-Club de France.

A la base de ces succès sportifs : Christopher Singleton, trente et un ans, Franco-Américain, entraîneur da club depuis novembre 1987. Un meneur d'hommes intelligent, qui fait autant appel à l'orgueil de ses joueurs qu'à leur technique. Un bosseur », passionné de basket, qui a passé sa soirée de la Saint-Sylvestre à visionner des matches au magnétoscope : « Nous avons deux fois moins de joueurs et de moyens que les grands clubs, il nous faut donc travailler deux fois plus!»

en cas de défaillance passagère de son équipe, il peut compter sur un public unique. Car l'essentiel du « phénomène Seint-Quentin » est bien là dans l'extraordinaire engouement que suscite cette équipe. Assister à un match an nalais des sports, c'est voyager à la fois an Brésil (la samba des < Mimiles -), aux Etats-Unis (jeunes « Pompoms Girls » en tenue légère sur le parquet) et au pays de Galles (chœurs réglés à l'unisson comme lors des matches de rugby à

Cardiff). Les autorités locales et régionales out très vite saisi l'importance de cette passion. La subvention du conseil municipal - le maire est M. Jacques Braconnier (RPR) - s'élève à 2,1 millions de francs. Quant au principal commanditaire du club, il s'agit de la Caisse d'épargne. Soutenu à l'origine par la seule agence centrale de Saint-Quentin, dont le directeur général est le vice-président du club, M. Jean-Claude Chrétien, le SQBB l'est désormais par la plupart des caisses de la

Parallèlement à son essor sportif. le SQBB s'est doté de structures solides. Le centre de formation accueille dix-huit jeunes, et toutes les activités du ciub sont contrôlées par diverses commissions (finances. marketing...) regroupant des diri-geants et des conseillers extérieurs (avocat, percepteur...). • Nous voulons avoir l'enthousiasme d'Orthez et le professionnalisme de Limoges », résume Jean-Claude Chrétien, avant d'ajouter : « Et nous espérons que cela novs mènera d'ici deux ans à la Coupe de France... .

PHILIPPE BROUSSARD.



xou les flaneurs : ibujours quelque Ma mouvante, affe Mui vient en face. is elle se fige, cod e dans la ville. Raisser ballotter Blappe humaine

Marc Marc **ADMIN**

"in a sign

De vel

rados para esta esta para esta State of the state A CONTRACTOR OF THE PROPERTY AND ASSESSED. A Tay Care in the second Soft of the same of the same of The letter to be a second A 24 4 Seed to Seed to Seed to THE THE PARTY OF T Marie mit geng. The A Control of 1 13 FR 1250m. -A REPORT OF THE PROPERTY OF TH

The same of the The second second second The same of the same The state of the s A STATE OF THE STA The state of the s The second secon Service and the April 2014 Street at safety

And the state of t The second second A Company of the Comp Service Services

SANS VISA

Le piéton de Moscou



A Moscou, les flâneurs sont rares. On va toujours quelque part. La foule, mouvante, affronte le flot qui vient en face. Parfois elle se fige, compacte, tendue. Dériver dans la ville, c'est se laisser ballotter d'une grappe humaine à l'autre.

par Yves-Marc Ajchenbaum `

ments of the state

'IL n'y avait cette très particulière odeur faite d'un mélange de naphtaline, de gas-oil et de désinfectant a made in USSR », on pourrait se croire dans la cuisine d'un hippy californien des années 60. On s'installe sur une banquette de bois, dos au mur. Le thê fume, les coudes collent sur une table dessinée de mille auréoles. Le Moscou intime, une sorte de capharnatim de livres dominé par une collection de faïences bleves. Dans un coin, l'énorme réfrigérateur, plus ou moins vide seion les époques, impose sa présence.

Chez Sacha, on se réchauffe en parlant, il aime recevoir, discuter, se chamailler. La vodka trone, même en période de sécheresse, et le caviar, quand il y en a, se déguste à la petite cuillère.

La palabre démarre au quart de tour, rite du dimanche. C'est une nécessité vitale. Sa pensée se dévide comme une pelote, Sacha tricote les mots : - En Russie, la dissidence n'existe paz. Le peuple et l'Etat se soutiennent dans une même volonté, faire de l'argent sans travailler, faire de la com-bine un véritable système économique. Une gorgée de vodka interrompt le raisonnement, quelques grains de caviar se perdent dans sa moustache, « ainsi est né l'homo sovieticus ». La rengaine est déjà comme mais amis et voisins ne se lassent pas d'entendre l'hôte, géant un peu lourdaud, se complaire dans son rôle préféré, la tendresse cynique.

Le décor est planté, Mikhail Gorbatchev, personnage principal du récit, a pris des allures de pasteur luthérien, sévère, droit, un pen terne. Mais, s'exclame Sacha. debout face à ses poteries : «Lorsqu'il parle de socialisme, il est beau. Il reste le seul Soviétique à croire aux lendemains qui

Moscou se cache ainsi derrière des fenêtres à triple épaisseur de verre. Les appartements sont surpeuplés mais chacun essaye d'y trouver un coin. La cuisine devient parfois un no man's land hospitalier. Dehors, la ville - huit fois la superficie de Paris. s'étend sur un rayon de 20 kilomètres. Huit à neuf millions d'habitants se meuvent le long de larges boulevards, chaussées, perspectives percés à travers les quartiers

Vivre à Moscou est le rêve de plusieurs centaines de milliers de Soviétiques, tous les moyens sont bons pour le réaliser : mariages fictifs, pots-de-vin, piston. Si tout cela est impossible, reste la vie semi-clandestine.

Combien sont-ils, ces immigrés de l'intérieur ? Sans doute plusieurs dizaines de milliers mais la rumeur amplifie encore le phénomène, impossible à vérifier. « Les statistiques relatives aux migrations demeurent, comme avant, inaccessibles », annonçaient encore récemment les Nouvelles de Moscou. Toujours est-il qu'ils sont là, vivent de petits travanz, logent chez un parent ou souslouent, au prix fort, à une famille, l'une des deux pièces de l'appartement. Les marchands de sommeil existent. Petits besogneux, ils économisent pour acheter une voiture ou passer quinze jours sur les bords de la mer Noire où, à leur

chambre à une famille indigène.

L'homme est maigre et édenté. Il aspire goulûment une dernière bouffée de sa cigarette puis laisse le mégot doucement s'éteindre sur le bord de la lèvre inférieure. Les autobus ne pensent qu'à ceux qui travaillent, ils oublient toujours ceux qui se promènent. » La phrase, lancée à la cantonade, se perd un peu le long du quai Berejkovskala, face à la tumuitueuse gare de Kiev et à ses éternelles vendeuses de roses et de glaïculs bleu pâle. Cela n'a aucune importance, l'homme n'attend jamais de réponse ni de réaction. Vieux Moscovite devant l'Eternel, son amour pour la ville s'est réduit au fil des ans. De ses compagnons d'émotion, il ne reste que le théâtre de marionnettes de la rue Sadovo-Samotechnaïa et le

Son sac plastique fermement agrippé à la main, il prend place sur le petit bateau, sorte de navette qui tranquillement suit le courant de la Moskova au rythme

Caisses d'oranges

A Moscou, rares sont les flåneurs, on va toujours quelque part. Les épanles en avant, la tête enfoncée, les vieux médaillés, les adolescents en jeans, les jeunes élégantes ou les travailleuses qui nettoient les trottoirs, badigeonnent les façades on gâchent le ciment, tous posent leur sillon à même le bitume. En avant !

La foule est toniours là, mouvante, prête à affronter le flot qui vient en face. Parfois elle se fige, elle fait la queue, compacte, tendue, toujours prête à réagir contre éventuels resquilleurs. Tout d'un coup une vendeuse ouvre des caisses d'oranges d'Egypte ou des cartons de chaussures - made in Germany » et c'est la ruée. Les coudes s'enfoncent dans les côtes, le milicien s'éloigne.

Dériver dans Moscou, c'est ainsi se laisser ballotter d'une grappe humaine à une autre; le vieux Volodia présère le bateau. On glisse sur le fleuve aux larges courbes et Moscou se dévoile, tantôt ville-dortoir, tantôt puissant bastion de l'Eglise orthodoxe. Elle présente ainsi les restes de la vanité des princes. Le ministère des affaires étrangères et l'hôtel

monastère Novodievitchi. Le

L'œil de Nikita

écrasé sous les coupoles dorées, se cache un petit cimetière. Interdit au public sous l'ère brejnévienne, il a rouvert ses portes au cours de l'hiver 1986-1987 et n'est accessible depuis quelques mois que lors de visites guidées. Drôle d'endroit : un sous-bois agréable, de l'herbe folle, des bosquets de lilas d'où émergent des pierres tombales de marbre rehaussées souvent d'un buste de bronze. Les croix orthodoxes sont un peu perdues au milieu de cette floraison de sculptures officielles.

Au fond du cimetière, une œuvre de Neizvestny, la pierre tombale de Nikita Khrouchtchev. Il ne faut pas s'arrêter trop longtemps à cet endroit. Selon les vieilles du quartier, le buste de l'ancien dirigeant soviétique, prisonnier entre deux engrenages de marbre, l'un blanc, la pureté absolue, l'autre noir, le mal éternel, était à l'origine recouvert de feuilles d'or. Khrouchtchev, lumineux, jovial accompagnait, à l'époque, les visiteurs de son regard rieur. Dix ans plus tard, aux premiers jours de la réouverture du cimetière, l'or a disparu, le visage s'est assombri, mais le regard est toujours là : le mauvais

discrète: celle de Chaliapine imposante : le parti a fait de l'exilé un pur héros de la culture soviétique. Devant Anastassi Ivanovitch Mikoyan, l'un des rares dirigeants communistes à avoir survécu à toutes les purges après son arrivée au comité central en 1923, on ne s'arrête pas.

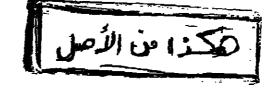
line, le fils maudit du . Petit Père des peuples», une main a posé trois ceillets. En face, un buste enchâssé dans un cube de plexiglas regarde la scène : Nadiejda (l'espoir) Alliloueva, la seconde épouse du dictateur, morte mysté-

Une main habile a glissé des marbre et le heaume protecteur. tière de Novodievitchi, on se recueille à peine. On fait silence

petits pains d'épices au bord d'une vaste place, sorte de « melting pot » soviétique en mouvement. Les salles d'attente récupéque mal leur espace vital. Le ron-« claustrée dans sa chaleur utésage vers un bâtiment d'appa-



Inoubliable: LISBOA



OUSCOUS! Un plat multiple et multiforme com-mun à tout le Maghreb. Mais, en vérité, il s'agit de la graine, cette semoule de blé dur (parfois, en Tunisie, d'orge ou de blé vert) cuite à la vapeur dans un récipient de terre percé de trous s'adaptant à la marmite où bout le liquide (eau on bouillon). D'où peut-être le nom du plat : onomatopée imitant le bruit produit par la vapeur du liquide passant entre les trous du récipient et les graines. Mais d'autres y voient une forme francisée de rac keskes : broyer menu. Le Larousse le fait découvrir par les Français au moment de la conquête de l'Algérie. C'est peutêtre oublier que Rabelais parle déjà de coscossons à la maures

Ce qui différencie les couscous est l'accompagnement. Autrement dit, le plus souvent, ce qui a cuit paralièlement dans l'eau ou le bouillon fournissant la vapeur. A moins de proposer un couscous sec, avec la viande grillée du méchoui comme, par exemple, le cher Wally-le-Berbère sous sa tente saharienne du 16, rue Le Regrattier dans l'île Saint-Louis (Paris-4, tél. : 43-25-01-39,

Ardèche

FERME DE LA BESSE XVe siècle

SÉJOURS SKI DE FOND SUR LE

HAUT PLATEAU ARDÉCHOIS:

7 jours pension + moniteur + matériel 1800 Fà 2000 F.

Tel 75-38-80-84.

Montagne

MASSIF DU CANTAL

L'AUBERGE DU COL **

CALME - DÉTENTE - SKI DE FOND

Altit. 1000 m. Situation panoramique. Ambiance chalcureuse. Ski, balades et

animations par vos hôtes.

Chambres B/D, w.-c., salons, cheminée. 7 jours p. c. 1260 F à 1610 F,

1/2 p. 1100 F à 1200 F. AURERGE DU COL

COL DE CUREBOURSE

15800 VIC-SUR-CERE - 71-47-51-71.

05350 SAINT-VÉRAN

(Hautes-Alpes, Queyras)

Parc rég. Site classé. Stat. village. Piste,

fond. Pins hie comm. d'Europe, 2040 m. LE VILLARD, tél. 92-45-82-08

GRILL ET CHAMBRES-STUDIO

BEAUREGARD, tél. 92-45-82-62

1/2 pens. 1029 F à 1680 F la sem. ension compl. 1316 F à 1925 F la sem.

SAVOIF

SKI-DÉTENTE

CHALET-HOTEL & L'OULE ROUGE**NR

LOGIS DE FRANCE. Guide Auto-

Journal. 1600 m, domaine skiable LE CORBIER-LA TOUSSUIRE, 10 cham-

du 18 s. Vaste terrasse panoramique plein and Cuisine du terroir. Les disciple

d'Epicure sauront s'y retrouver. Pens. 205 à 310 F TTC - 1/2 pension.

Famile SURRIER. La Chale, 73530 ST-JEAN-D'ARVES.

Provence

ROUSSILLON 84220 GORDES

Vacances d'hiver

au MAS DE GARRIGON***

(TGV et aéoroport d'Avignon) éjour détente à prix doux dat

& PETIT HOTEL DU LUBERON. Stages de cuisine. Stages d'équitation.

Etape gourmande.

Grande Bretagne

68 - QUEENSGATE

EDEN PLAZA HOTEL

68 QUEENSGATE, SOUTH KENSINGTON, LONDRES SW7

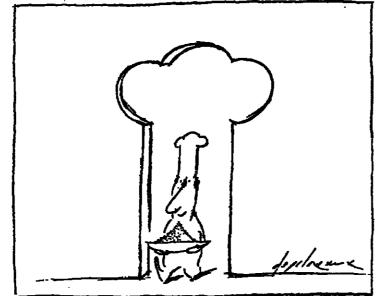
Près de Knighetbridge, Harrods Hyde Park, musées.

Tel. 19-44-1-370-6111, Telex 916228, Télécopieur 19-44-1-370-6570. Hôtel moderne et accueillant

ents et réservation : 90-05-63-22

elisées dans chalet confort.

Appart, Depuis 650 F pers./sc



DESCI CIZEAUX

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Mais ce ne sont pas à Paris les couscoussiers » qui manquent. De Martin-Alma, (44, rue Jean-Goujon, Paris-8°, tél.: 43-59-28-25), qui livre à domicile au Timgad (21, rue Brunel, Paris-17^a, tél.: 45-74-23-96), au bien

Halie

HOTEL LA FENICE

ET DES ARTISTES***

(près du Théâtre la Fenice)

Prix modérés.

Réservation: 41-52-32-333 VENISE.
Télex: 411150 FÉNICE 1.

Directeur : Dante Apollonio. Télécopieur : 041-520-37-21.

Suisse

CH-3962 CRANS-MONTANA

Mes vacances d'hiver,

je les passe à
L'HOTEL ELDORADO***

Jy trouve le confort, une cuisine excel-leute dans une saine ambiance.

TEL (1941) 27-41-13-33.

LEYSIN (Aipes vaucouses)

1300-2200 m, à 4 h 30 de
Paris par TGV. Station
réputée pour ensoleillement et
climat viviliant. Sports, loisirs, détente.
Offres variées, qualité et accueil suisses
compris. Exemple forfait ski 8 jours en
demi-pans, dès 460 FS (env. 1900 FF).
OFFICE DU TOURISME, CH-1854 LEYSIN.
TEL: 19-41/25/34-22-44

TEL: 19-41/25/34-22-44

HOTEL MONT-RIANT **

35 LITS. Tout confort. Très tranquille. Cuisine haute qualité. Régimes. Pension complète : 62 à 80 FS

(env. 260 à 340 FF). Tel. 19-41/25/34-12-35, CH-1854 Leysin.

SAINT-MORITZ (ENGADINE)

KULM-HOTEL

L'hôtel de 5 étoiles avec la plus grande tradition. Centre mondain et sportif, CH 7500 St-Moritz - Tél : 19-41 82/2 11 51

Fax 82/3 27 38, Tx./85 21 72

3920 ZERMATT-VALAIS-SUISSE

HOTEL HOLIDAY ***

Apparhôtel avec service d'hôtel, 60 lits. Situation tranquille, à proximité du funiculaire Sunnegga. Tous les studios avec balcon, ensineette, frigidaire, bains, w.c., radio. Hall d'accueil avec bar. Entrée grante dans une riscine cruyerte. Rettunde dans une riscine cruyerte. Rettund

rante fair d'accion avec our rinte grante inte dans une piscine couverte. Restaurant. Prix spéciaux en janv. dès 70 FS (eur. 250 FF), demi-pession.
Tél. 19-41/28/67 12 03.
Fags. B. Perren. Télex 472 107.

TOURISME

MONTAGNE

Decouvrez et pratiquez le ski en février ou à Pliquet avec le CLUB DES 4 VENTS

Association agréée Jeunesse et Tourisme, créée en 1953.

Des programmes sur mesure pour les enfants et les adolescents, par groupes n'excédant pas cinquante participants. Des stations de qualité en France, Suisse

et Andorre. Du ski nou stop, un encadre

et Andarre. Du ski non stop, un entantre-ment spécialement formé et une anima-tion à luquelle tout le monde participe... Et des prix tout campris, depuis PARIS... Vite, laissez-vous glisser... CLUB DES 4 VENTS, 1, rus Gozin, 75006 PARIS. Tél. (1) 43-23-68-28.

LEYSIN (Alpes vaudoises)

5 minutes à pied de la place St-Marc

Je le faisais remarquer l'autre jour à mes compagnons du prix Marco Polo-Casanova, cette multiplication des restaurants de cuisine étrangère conduit à une inflation des ersatz, des «arrangements» permettant une sorte de braderie donnant une fausse image des vraies cuisines d'ailleurs, Combien d'officines sino-vietnamiennes osent afficher que le beaujolais nouveau est arrivé? Et j'ai lu sur une vitrine :

«Sandwichs vietnamiens»! Pas-

L'école des conscous? On la peut aller chercher au Dey. Petit restaurant caché du 15°, de cuisine traditionnelle algéroise. M. Rabah, un ancien confrère, et son épouse, en cuisine, proposent à la carte quatre couscous différents : aux brochettes de gigot d'agneau, à l'épaule d'agneau aux merguez grillées, et enfin « maison » avec épaule, brochette, merguez et... caille grillée (d'élevage bien sûr, mais, comme dit M. Rabah, caille d'élevage est encore meilleure que poulet de batterie!). Et puis, sur commande, six autres couscous : aux légumes secs et viande au choix, au mouton et bouillon de légumes frais, mesfouf (cuit vapeur avec petits pois frais, sucre en poudre

ou miel, sans sauce), mekfoul

(légumes frais sans sauce), berkoukesse (couscous gros grains) et complet à la graine brune. Oul?

Belle occasion d'emporter chez soi ces divers couscous et de les étudier en détail. Ils suffisent à un repas avec une salade d'agrumes à la fleur d'oranger par exemple. Le Dev est donc un excellent restaurant-école où l'on peut apprendre pour 150-200 F (vins rouge et rosé du Maghreb de 55 F à 60 F, mais croyez-moi, préférez le thé à la menthe).

Un lauréat tout trouvé pour un futur prix Marco-Polo-Casanova. LA REYNTERE.

LE DEY 109, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris. Tél.: 48-28-81-64. Fermé le dimanche.CB - AE. Salon quinze couverts.

Un sauvetage

Une étoile au Bottinau Gault-Miliau, une étoile aussi au Michelin (mais qui l'inscrit à Clichy ce qui peut rebuter le chaland, alors qu'une partie de la maison est sur le septième arrondissement ! : c'est La Barrière de Clichy (2, boulevard de de Paris à Clichy, tél. : 47-37-05-18) où le talentueux Gilles Le Gallès s'essouffle au « piano » dans l'attente de la clientèle ou'il mérite.

Les médias ne se sont point enparés de cette enseigne. On n'y voit ni la grand Chose ni Mª Machin, pas le moindre scandale mondain. Corydon enfin n'est point son cousin. Mais le charme de sa gentille épouse cadre bien avec la décor rose et blanc, chaud et distingué, Avec aussi la cuisine, nougrette de poireaux, saumon cru mariné au miel, encornets farçis au foie gras, dos de maquereau, fricassée de sole au ris de veau, etc. Comptez 350 F au moins, mais avec, aux déjeuners, un menu à 245 F.

Gilles jettera-t-il l'éponge ? Ou bien les gourmets avisés lanceront-ils la mode de cette maison qui en vaut la peine.?

SEMAINE GOURMANDE

Le Vivarois

Heureuse surprise l'autre midi de trouver, malgré le quasi-silence des médies et les réticences des guides (deux étoiles seulement au Michelin I), la salle pleine et de voir, en fin de repas, un Claude Payrot venir, visage joyeux, saluer ses clients non moins heureux! Evidemment, à la carte, l'addition est une addition... de fête. Mais quelle fête, aussi, que cette cuisine si bien « pensee ».

Les huttres chaudes au curry, le coq ivre de Pommard, le souf-fié à l'écureuil de la carte, mais aussi vingt autres trouvailles selon le marché, l'instant et l'humeur! Alors, vous découvrirez les ravioli aux cèpes, un délicieux feuilleté (style André Guillot) à l'anguille fumée, un œuf de ceille sur un oursin-épinards, que sais-je...

Le déjeuner d'affaires (290 F, vin et café compris) comporte une entrée, deux plats, fromage ET dessert avec, par exemple, une demie chimon 1986. Mais Jean-Claude Vinadier, le jeune et précieux sommelier, vous conseillers peut-être aussi le saint-joseph de même millé-sime, signé Bernard Gripa (de Mauves en Vivarais): une merveille sur la poularde bress au vinaigre commé sur le rognon de vesu noble cru. Service impeccable, ambiance ée du sourire de Jacqueline Peyrot. Une grande soi-

 LE VIVAROIS. 192, avenue Victor-Hugo, 75016 Paris. Tel.: 45-04-04-31, CB-AE-DC

Les Princes

C'est le restaurant « gastro » de l'hôtel George-V, dans sonnouveau décor d'une fastueuse éloquence et donnant sur le patio admirable de l'été à venir. C'est aussi, grâce au nouve culsinier, Pierre Larapidie (hier au Clovis, où il me paraissait moins < assis »), un re-nouveau. Une très grande carte et des prix non moins solides - mais comment le tourteau à l'œuf poché et chantilly de caviar, le foie gras d'oie au kirsch, la jus au pur malt pourraient-ils se food > ? La encore, il s'agit d'une fête

et mon déjeuner - consommé de crustacés au farci de corail. noisettes de biche en veneison. cèpes à la bordelaise, entremet au chocolat et pisteches - est enchanté Dodin-Bouffant. Tout comme un nouveau vin de la chibiesi grillet 1985 de Neyret-Gachet, dont le Guide Hachette 89 des vins dit justement qu'e il engage la conver sation avec cour et esprit ». A 800 F, cet éblouissement de exceptionnel ! Bon service de palace sous la direction de M. Frison. Menus à 250 F (déjeuner), à 490 F et carte.

• LES PRINCES. 81, avenue George-V. 75008 Paris. T&L: 47-23-54-00. Ouvert tous les jours. CB-AE-DC

Le Relais Louis-XIII

virent peut-être jouer le petit dauphin Louis, qui sfiait être le traizième du nom, sux poutres sculptées d'époque, aux toiles ceinture de chastaté pour homme 7), il est bon de constater que le nouveau chef, Georges Piron, remplace silé-grement l'excellent Martinez (parti à La Tour d'Argent).

Se carte d'hiver est « pes-sionnante », depuis la compote de pruneaux à l'armagnac de pruneaux a farmagnat accompagnat une simple terrine de foies de volailles jusqu'au pied de porc et queue de bour aux deux choux en passant par un blanc de turbot rôti au jus de crustace anies et bigornesux et la canette de ber-Service de qualité. Un menu déjeuner. A le carte comptez 600 F poer cette régalade his

 RELAIS LOUIS-XIII. 8. rue des Grands-Augustins, 75006 Paris. Tél.: 43-26-75-96. Fermé dimanche et lundi midi. Salon 24 couverts. Parking : Mazarine. L.R.

intention à bord du Mermoz. Aux charmes traditionnels de la croisière (détente, famiente,

rants, — fête et ∢ enfer » du jeu dans un casino flottant digne de Las Vegas) s'ajoute, selon la croisière retenue, la découverte de quelques-uns des plus beaux parcours des Caraîbes : le Mahogany Run à Saint-Thomas (iles Vierges), le Cedar Valley Golf à Antigua, le La Toc Resort à Sainte-Lucie, le Sandy Lane à la Barbade, le golf de Saint-François à la Guadeloupe, le golf de l'Impératrice, à la Martinique, ou le Frigats Bay Gold Course, à Saint-Kitt's. Compétition quotidienne (stableford avec classement net et brut) pour les joueurs munis d'un

Le prix de la croisière dépend

REENS à bâbord! Greens sie (compter autour de 13 500 F par personne pour una cabine double extérieure avec douche) et s'y ajoutent les excursions et, pour les joueurs, un forfait goif de 1 800 F comprenant transferts, green fees et. . voitures électriques.

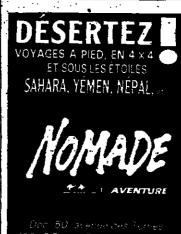
> Les croisières ont lieu du 11 au 19 février (tarification avantageuse pour les enfants), du 11 au 19 mars et du 18 au 26 mars. Renseignements dans les agences de voyages ou au siège des Croisières Paquet, au 3, boulevard Malesherbes, 75008 Paris (42-68-44-86).

Ceux qui préfèrent les iguanes aux greens peuvent encore s'embarquer pour la croisière exceptionnelle de dixhuit jours que le même Mermoz effectuera, au départ de l'Équateur, du 18 janvier au 5 février, aux Galapagos, au Costa Rica (vis le canal de Panama), puis dans les Caraïbes avec débarquement en Floride. A partir de 19 790 F en cabine triple inté-

• Soleillou. - On connaît: cet artisanat d'épicerie ensoleillée de Salemes (Tél.: 94-70-60-68 à Salemes, dans le Vari. Condiments. confitures, miels, etc. On y peut ajouter d'amusants confits (de noisettes, d'amandes en purée, au miel) ainsi qu'une intéressante buile de pépins de raisin aromatisée aux herbes (estragon, serpolet, basilic).

proposer au prix des « chiens-

• Porcelets des bois ! - Des petits cochons élevés en plein air sur les Causses du Quercy, c'est ce qu'ont tenté deux éleveurs de làbas. La charcuterie Chédeville (lau-réats de l'AAAAA), 12, rue du Marché-Saint-Honoré, Paris 1°, en a réservé les arrivages pour les fêtes. Espérons que l'expérience se





Interalpen-Hotel Tyrol.

De touté chose la meilleure. En plein milieu des majestueu-Les hôtes sportifs trouveront toutes sortes d'installations feles ses montagnes tyroliennes, sur le haut plateau de Seefeld, se trouve une piscine converte avec bassin de 50 m, saunas, salies de tennis, terrains de jeu, añisi qu'un golf de cet hôtel de grand standing inter-

Le cadre est constitué par des restaurants, des bars, des cafés et des salons au décor

prennent poêle en faience

18 trous situé à proximité. Garage souterrain gratuit. Ecrivez-neus, nous nous ferons un plaisir de vons omptueux.

Les appartements comcommuniquer fous les renseignements dont vous an
seignements dont vous an baicon, penderie, et sont très confortables. riez encore besoin.

INTERALPEN-HOTEL TYROL B. P. 96, A-6410 Telfs-Buchen, près d'Innsbruck Tél: 19-43/52 62/42 42. Télez 047,000, 584 684:

Golf à bâbord!

à tribord! C'est ce que proposent aux golfeurs ayant bon pied, bon swing, les trois croisières organisées à leur

handicap ne pouvant excé-

naturellement de la cabine choi-

GASTRONOMIE

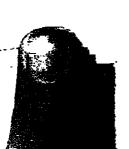
Rive gauche

der 35.



Déjeuner - Dîner - Souper 28, rue de l'Exposition, 75007 PARIS Réservation : 47-05-80-39





1 2

STAR

MINE WHERIE

Le piéton de Moscou

(Suite de la page 13.)

Le Goum de la place Rouge est connu pour son architecture de la fin du dix-neuvième stècle, pour ses galeries, ses lampadaires, sa fontaine. La succursale de la place Komsomolskala, elle, attire les voyageurs.

Avant de partir pour Kazan ou laroslav, ils suivent volontiers le chemin tracé par la foule. Chaque étage a ses propres files d'attente. On se bouscule aux rayons jouets, disques et parfums. A la lingerie féminine, l'ordre règne. Une imposante babouchka régularise la circulation des acheteuses en fonction de la densité de population se déplacant dans cet espace cios. Le flot entre, disparaît, se dissout. C'est Tati, l'abondance et la diversité de la marchandise en moins, Barbès au pays des soviets.

Moscou aime dépenser son argent. On cherche, on fourne. Une rumeur circule: on y prête toujours attention et on achète. C'est utile ou sans intérêt, personne ne le sait immédiatement car au-delà de l'échange monétaire, il y a le troc. Et puis, que peut-on faire sur une place, entre un magasin, trois gares de chemin de fer et un train qui est bien long à arriver?

La rue-marché

وجويه والمتأث

· 原注 1 5/4 要 :

WASHING BEEN

化 "你 多你 经

which was that

1 1 1 2 mg

"红色"之间 医毒毒

1-2:4

Dimitri ne se mêle pas à ces petites combines. Pour l'Etat, il est un brillant universitaire. Pour la rue, il est négociant dans l'import-export. Fils de la petite bourgeoisie rouge de la province russe, il a commencé sa vie de Moscovite par un mariage blanc, queiques pots-de-vin et un peu de piston. Ces ingrédients convena-blement cuisinés lui ont donné un visa de séjour à Moscou et un petit logement à 7 roubles par mois. L'ensemble de ces opéra-tions lui a coûté plusieurs cen-taines de roubles. Mais il est là, au cœur de la ville, de l'agitation.

Il aime Moscou, ses mélanges de population, ses professionnels du poker, ses putains, son bruit. Les petites frappes qui inscrivent sur lenr blouson : - I hate school - le font sourire. Les bricoleurs astucieux qui construisent, réparent et transforment, le fascinent.

Aujourd'hui, il peut savourer une bière hollandaise en regardant un film américain sur un magnétoscope japonais. Sa tendre épouse sirote un café pur arabica. Ils ont réussi. Chaque samedi matin, le couple, l'enfant et le chien se rendent au marché kolkhozien du boulevard Tsvetno_L

Entre un cinéma populaire et un chantier qui n'en finit pas de se terminer, le chaland déambule au milien des légumes frais consciencieusement agencés sur des étals de faïence. Les cèpes séchés pendent sur leur fil, les girolles fraiches diffusent leur parfum, la groscille et la framboise forment ici et là des taches vives le long des allées. Une odeur de campagne, d'aneth et de coriandre, emplit l'air,

TOSCANE-OMBRIE SICILE

accompagnant les acheteurs dans leur quête et leurs conciliabules. Les prix sont élevés, la clientèle prend son temps.

Slavinskii Bazar. De larges lettres accrochées à la façade d'un petit immeuble de la rue du 25-Octobre dominent une porte vitrée à deux battants. La poignée de culvre est solidement tenue par un homme d'âge mûr. Son costume gris clair, un peu fatigué, parseme de liseres dorés, lui donnent une apparence d'autorité : c'est le portier. Le restaurant qu'il protège ainsi est ouvert au public, mais n'entre pas qui veut. Une petite file d'attente - encore une - s'est formée sur la chaussée défoncée.

Dimitri connaît bien l'endroit. Il y a ses habitudes. Quelques mots, une poignée de main, quelques roubles, la porte s'entrouvre sur un hail un peu pompeux. La salle est spacieuse. Un volume déraisonnable pour une clientèle parsemée. On s'imagine déjeunant sous le chapiteau d'un cirque. Le bruit des pas des serveurs et les conciliabules des convives se perdent dans les hauteurs. 13 h 55, la table est prête. 14 heures, une agitation vient rompre le calme ambiant, c'est l'heure. Les garçons accélèrent la cadence, les tables s'agitent.

La vodka paraît. Le cabernet, un vin rouge de Crimée, est amourensement ballotté dans les bras lourdement chargés des serveuses. La nouvelle législation gorbatchévienne sur l'alcool interdit sa consommation avant le début de l'après-midi. Désormais, les déjeuners familiaux ou d'affaires se prennent un peu plus

Traverser une avenue de Moscou est une épreuve. Il faut rester vigilant. A très court terme les rêveurs sont condamnés. Pour la sauvegarde des forces productives, les urbanistes soviétiques ont créé le souterrain pour piétons, véritable îlot de sécurité contre les coups de frein mortels et les dérapages rarement controles. Lieu des nouv petits métiers et des vendeurs à la sauvette expérimentés, c'est traditionnellement le point de rencontre nécessaire, inévitable, avec l'éternelle grand-mère russe. Vêtue d'une blouse blanche et d'un fichu bien serré derrière les oreilles, signes d'une reconnaissance officielle, elle s'intéresse surtout à vos mensurations. A trois pieds sous terre, protégée de l'armada automobile, elle vous pèse et vous

Dès les premières chaleurs, au moment où chaque Moscovite songe à se montrer sur la plage chic de Sieriebranny Bor, au bord de la Moskva, le bourrelet devient facteur d'inquiétude. Dans le petit espace qui lui est réservé au milieu du souterraiu, la babouchka exerce ses talents. D'un geste précis, elle fait glisser les poids sur un rail gradué, un petit mouvement de l'index et les deux pointeaux sont face à face. Un instant de silence, un constat, c'est fini. Le suivant, d'un mot un peu sec, vous renvoie dans le flot humain.

Une douceur pour Noureev

Ludmila observe la scène, éciate de rire et commente haut et fort. Avec son lourd manteau, ses bas épais et ses chaussures fragiles, elle prend Moscou à bras le corps. Née dans le quartier de l'Arbat, la rue du même nom lui fait horreur, « un musée pour une jeunesse en quête de mémoire et des touristes en mai de butte Montmartre ». Aujourd'hui, il n'y a déjà plus d'habitants, disparus dans les banlieues, demain un « culture center » prendra possession des lieux.

Anarchiste sans le savoir. individualiste et fier de l'être, ce petit professeur de lycée rêve parfois d'haranguer les foules sur une caisse de savon. A cinquante ans, elle s'est construite une vic faite de rêves, de lectures et de rencontres. Elle travaille le moins possible, se cultive avec boulimie et attend avec une certaine impatience l'heure du goûter. Tout Moscon grignote, elle aussi. Rien



passion pour les plats savoureux s'arrête devant les files d'attente. Mais anjourd'hui, elle veut nn gâteau, c'est pour offrir. Des amis organisent une petite réunion culturelle : pour un peu plus de 7 roubles, ils ont loué, dans une videothèque « privée », une

cassette: Noureev danse avec le

Royal Ballet of London. Une

Le magasin est là, ouvert et vide. Ludmila pénètre dans ce

paradis de la gaterie, harponne la vendeuse déguisée en infirmière d'un hôpital londonien et demande le cahier des plaintes. La nurse-patissière n'en croit pas ses oreilles : une mangeuse de gâteaux décide, officiellement, de revendiquer. La douce Moscovite est prise dans l'engrenage de la

L'- administrator » des pâtisseries arrive, s'inquiète, téléphone. L'information se précise : on les attend. A quelle

révolte.

heure? C'est encore difficile à dire... Le ton monte. Sur le trottoir, la queue s'allonge gentiment. Enfin, des pas... La vendeuse fait ronronner sa caisse. Le pâtissier sourit. Ludmila reçoit le prix de sa colère : une belle épaisseur de guimauve recouverte de chocolat et reposant sur un biscuit : le ptitchy moloko, lait des oiseaux. Le cahier des plaintes est toujours vierge...

En route. Nourcev attend. YVES-MARC AJCHENBAUM.



REUSSIR SON VOYAGE EN CHINE

SAMEDI DE LA CHINE

douceur s'impose...



dégoulinante entre les doigts, rien

n'est plus désirable qu'une de ces

sucreries un peu pâlottes accompagnées d'un thé brûlant.

Quatre femmes attendent,

sages, devant la pâtisserie, les

gâteaux ne sont pas encore arrivés. Quand seront-ils là?

Personne ne sait. Peut-être à

17 heures. Alors, on ne sait

iamais... il vaut mieux attendre.

Faire la queue au-cas-où n'est pas

/arrefour de la Chine organise un "Samedi de la Chine", le 4 Février prochain, au Club des Arts et Métiers, 9 bis, Avenue d'Iena, 75016 Paris.

PROGRAMME: RELIGION ET SACRE

10 heures: les Religions chinoises, par Claude Larre (ou Elisabeth Rochat de la Vallée) de l'Institut Ricci. Le culte de la Vie et des Ancètres domine le comportement et la mentalité des Chinois. Les philosophies de Confucius, Lao Zi, le bouddhisme et plus récemment les influences chrétiennes sont venues composer avec le vieil héritage chinois.

11 heures 15 : Théâtre et sacré, cérémonies d'exorcisme: conférence et projection par Jacques Pimpaneau, conservateur du musée de Kwok-On, professeur à l'Institut des Langues et Civilisations Orientales.

12 heures 30 : pause déjeuner, avec possibilité de dégustation de cuisine chinoise, et diverses sortes de thes de Chine.

14 heures: L'iconographie religieuse et ses manifestations dans l'art populaire, par Caroline Gyss, historienne d'art, chargée de recherches au CNRS.

15 heures 15 : Wutaixian : Fêtes et Traditions en Hiver au Village, un film de Odile Pierquin, chercheur au Centre Chine, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. A travers des reportages enregistrés pendant les fêtes du printemps, le culte des ancêtres, les mariages ou les funérailles, est posé le problème de l'émergence de la Chine nouvelle vis à vis des traditions et superstitions.

16 heures 30 : Pasteurs nomades et sédentaires au pays des neiges, par Fernand Meyer, tibétologue. Agriculteurs sédentaires et pasteurs nomades constituent deux entités complémentaires dans la société tibétaine traditionnelle

Informations sur l'art de voyager en Chine proposées par l'équipe Carrefour de la Chine.

Projections de vidéo-films provenant des Collections Albert Kahn, Musée Départemental des Hauts-de-Seine, de l'Office du Tourisme de Chine, et de Michel Carré, membre d'un groupe Carrefour de la Chine en 1987.



D'une superficie 17 fois supérieure à celle de la France, la Chine offre et ce que pous souhaitez y poir.

1 existe de multiples façons de voyager en Chine, économiques ou luxueuses, originales ou classiques, Esportives ou confortables. Carrefour de la Chine, premier organisateur français de voyages vers la Chine, vous en propose 28 avec 200 dates de départ, que vous découvrirez dans sa brochure : "Connaître et Aimer la Chine en 89". Outre des informations et des conseils précieux, vous

découvrirez dans cette brochure les circuits qui correspondent le mieux à vos désirs, comme "La Chine des Traditions", circuit culturel en Septembre, accompagné par un guide sinologue, 22 jours en pension complète: 18 100 F. Ou encore "Les 10 plus beaux sites de la Chine", circuit culturel en Mars, pendant le printemps chinois, 24 jours en pension complète: 19 400 F. A moins que vous ne préfériez la découverte

individuelle, avec les vols très économiques de Carrefour de la Chine vers Pékin (5 400 F) ou Hong-Kong (5 600 F). Réussir son voyage en Chine, c'est profiter au mieux de moments irremplaçables, de rencontres, de contacts, d'un temps passé qui ne repassera jamais... Pour en profiter au mieux, rencontrez, avec Carrefour de la Chine, des amoureux de ce pays, qui y sont nes ou qui y ont

vécu. Pour vous, ils ont concu, organisé et accompagné

toutes les formules de voyages en Chine.

Pour réserver voire place, envoyez un chèque du montant approprié à Carrefour de la Chine, accompagné du Bulletin d'Inscription ci-dessous. Votre bon de participation vous sera expédié par courrier, ou remis à l'entrée. Les inscriptions sur place ne seront acceptées que le jour même de la manifestation, et dans la mesure des places disponibles, à partir de 9 heures.



Carrefour de la Chine 45, rue Sainte-Anne 75001 Paris Tél: (1) 42.61.60.26 ou 16 (1) 42.60.32.90

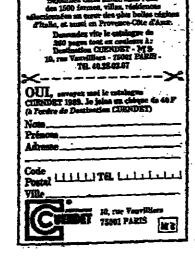
BULLETIN	D'INSCR	IPTION:
----------	---------	---------

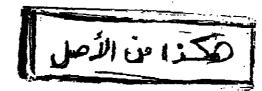
A renvoyer à Carrefour de la Chine, 45, rue Sainte-Anne, 75001 Paris Tél.: 16 (1) 42.61.60.26 ou 16 (1) 42.60.32.90

Participation: 100 F (on 50 F pour les voyageurs inscrits dans un des Carrefours du Voyage) Je souhaite recevoir place(s) à 100 F règlement join place(s) à 50 F

pour le samedi de la Chine, le 4 février 89. Je désire seulement recevoir la brochure *Connaître et Aimer la Chine en 89*

	Code postal: Ville: Ville:
	Adresse:
t	riadiu
	Prénom:





échecs

Nº 1315

PARADOXES

Blanca : Psakhis Noirs : Franks Partie française



a) Une autre possibilité consiste en ., c5; 4. éxd5, éxd5; 5. Fb5+, Cc6. b) Ou 7..., Da5; 8. Rf2 ou 8. dxc5

c) 8. g3 est souvent joué; par exemple, 8..., cxd4; 9. cxd; Fb4+; 10. Rf2, g5!? Une idée hardie; 11, h3, gxf4; 12. Fxf4, f6; 13. Rg2, Ff8; 14. Th2 (ou 14. Tbl.) comme dans la partie Zagre-bel'Nyj-Barsov, 1988 on aussi 11. fxg5, Cdxé5; 12. Cxé5, Cxé5; 13. Rg2, Cy6; 14. Cf3, Ff8; 15. b3, Fg7; 16. Fb2, Fd7; 17. Dd2 (O'Donnell-Foisor,

Saint-John, 1988). Le coup du texte

s'inspire d'une trouvaille de Spassky

dans sa partie contre Youssoupov à Bel-fort en 1988 après 7..., cad4; 8. cad4, Dio6; 9. h4! (au lieu de l'usuei 9. g3). Non seulement les Blancs s'opposent à la réaction g7-g5 mais ils menacent également de gagner du terrain par h4-h5.

d) La suite d'une partie Psakhis-Parago du même Open de Berlin : 8..., a5; 9. a4, çad4; 10. çad4, Cd-b8; 11. h5, h6; 12. Fd3, Fd7; 13. Cé2, Ca6; 14. 0-0, 0-0-0; 15 Rh1, F67; 16. F63, Rb8; 17. g4, Cc7 aboutit à une nulle rapide. Sur 8..., 15 la réponse 9. h5! semble forte; si 8..., h5; 9. Ch 3, cxd4; 10. cxd4, f5 avec un jeu compliqué. Enfin, sur 8..., cxd4; 9. cxd4, Fb4+; 10. Rf2, f6; 11. Fé3 (ou 11. Rg3) semble donner un certain avantage aux ble donner un certain avantage aux

é) Sur 11. Rf1 les Noins prévoyaient la suite 11..., fxé5; 12. fxé5, 0-0! mena-cant Cxd4 et Cxé5. cant Cxd4 et Cxe5.

f) 12..., fxé5 ne plaît pas aux Noirs
car, après 13. fxé5, les Blancs obtiendraient une position dominante par Dc2
et Ch3-Cf4. Cependant, 12..., f5;
13. h5, Fé7 est à examiner.

g) Provoquant un affaiblissement du

h) Si 13..., h6; 14. h5! gagnant définitivement la case g6.

i) Le R blanc est resté au centre mais, paradoxalement, c'est le R noir qui est en danger. quiest en danger.

// Si 14..., fxg4; 15. Fxh7+, Rh8;
16. Cg5 menaçant Fg8, Cxd4;
17. Fxh4, Dxd4; 18. Cx66.

// Si 16..., fxg4; 17. Fxh7+, Rh8;
18. Dg6 E, gxf3 (ou 18..., Dxb2+;
19. Cé2, gxf3; 20. Rxf3 et 21. Ta-g1
menaçant Dh5); 19. Dh5!

// Si 18 F66- 19. Ce5. Fxx5;

// Si 18., F66; 19. Cg5, Fxg5; 20. Hxg5 suivide Th3 et de Ta-h1. m/ Les Noirs doivent consacrer leurs efforts à la défense de leur R; or

leur principale faiblesse est ailleurs : le pion isolé d5. n) on 20..., Cc7; 21. h5!

o) Magnifique exploitation d'un vantage de position. p) Si 22..., hxg6; 23. hxg6 menaçant Th8+!

q) 23..., Td8 valsit mieux mais ne sauvait probablement nen à moyen terme.

r) Si 24..., hgx6; 25. hxg6, Tf-f8; 26. Db1! menaçant encore Th8+!

t) Menace 27. Cxd5+ suivi de d5 cu de Fot et tout s'écroule.

u) Rien ne sert de continuer. Après 30..., Db7; 31. Dxb7, Txb7; 32. F64, les Blancs gagnent facilement (si 32..., Td7; 33.d5).

> SOLUTION DEL'ÉTUDE nº 1314 I. KOK, 1986

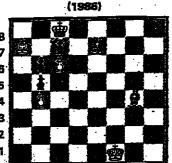
(Bianca: Rh6, Tf8, Ph7, Noirs: Rb6, Td1, Pa6, a4 et g5.) 1. Tr6+, Rh5!; (si 1..., Rh7 ?; 2. Rg7, Td8; 3. Tr8, Td7+; 4. Tr7); 2. Tr5+, Rh4!; 3. Trg5, Td8; 4. Tg8, Rd1; 5. Tg4+, Rh3!; 6. Rh5!, Td8; 7. Tg8, Td5+ (si 7..., Td1; 8. Tg3+, Ra2; 9. Rh4!, Td8; 10. Tg8, Td1; 11. Tg2+ suivi de 12. Rh3 et le Hance recoment); R Pad (hd), Td44-1-9. Rh3 gagnent); 8. Rg4 (b4), Td4+!; 9. Rb3, Td1; 10. Tg3+, Rb4!; 11. Rb4! ==

nouveau tour est nicessaire, TdB; 12. TgB, TdI; 13. Tg4+, Rb5 !; 14. Rb5 !, TdB; 15. TgB. TdI; 16. Tg5+, Rb6 !; 17. Rb6 !, TdB; 18. Tg8 ! (et non 18. Tg6+ ?; Rb5 !),

Tell: 19. Tg6+, Ris7; 20. Tg5 !, Td8; 21. Tg8, Td1; 22. is8=D et les Blancs

CLAUDE LEMOINE

ÉTUDE Nº 1315 **G. YANN**



BLANCS (4) : Ra7, Df1, Pb4, c6. NOIRS (6) : Rc8, F67 et g4, Pb5,

Les Blancs jou et font met en dix coupt.

bridge

Nº 1313

« LA LETTRE **DU BRIDGE** »

« La lettre du bridge »

La Lettre du bridge (1) est le titre d'une nouvelle revue bimensuelle instructive et divertissante. Elle traite les sujets les plus variés. Voici par exemple un coup joué par le fameux champion Gabriel Chagas au cours du match Brésil-Irlande des éliminatoires des Olympiades de

	Δ,	ADV4 V1082 743	
♦ 876 ♥D7 ♦ AV 109 ♣ V53	<u>1</u>	D2	109 9653 0876
	Φ,	532 A4 RD85 AR94	
Ann : E. d			
Ouest	Nord	Est	Sud

passe

20

pour le 2 d'Est. Chagas prend de la Dame et joue Pique pour le Valet, qui fait la levée. Il donne ensuite trois tours à Trèfle, en écartant un Carreau du mort et renouvelle l'impasse à Pique. Est encaisse alors son Roi, puis le 10 de Trèfle (Ouest jette le 8 de Pique et le mort défausse un autre Carreau) et rejoue Pique. Comment Chagas, en Sud, a-t-il gagné TROIS SANS ATOUT contre toute défense?

Le quatrième Pique du mort est maître, et le déclarant, s'il le tire, aura donc fait trois Piques, un Carreau et Trois Trèfles. Avec l'As de Cœur cela fera huit levées, mais où trouver la neuvième levée?

RÉPONSE

« Chagas, écrit le rédacteur, a trouvé la parade : As de Cœur et Cœur. Si Ouest fait la levée, il rendra un Carreau pour la neuvième levée, et, si Est tente de venir à son secours, en surmontant du Roi, c'est un Cœur qu'il livrera. Simple et pur! Et 12 IMPs pour le Brésil. » A l'autre table, où le même

contrat a été joué, le déclarant irlandais a chuté car il a rejoué, à un moment donné, le 7 de Carreau du

LES FRANÇAIS **AUX OLYMPIADES**

Vainqueurs en 1960 et en 1980 (au cours d'un très grand match), les Français se sont bien comportés à Venise. Ils ont en effet terminé cinquièmes de leur poule de vingt-huit pays, alors que quatre des six joueurs étaient des juniors qui n'avaient pas une grande expérience de ce genre d'épreuve.

La donne suivante est une bonne illustration de certains des matches de Venise. Ici il s'agit du match que les Prançais ont remporté (34 à 23) contre les Danois. L'entame d'Onest a permis au déclarant de jouer le coup en toute sécurité. Cachez les mains d'Est-Ouest pour vous mettre

♦A1043 **VAV1074** 065 ₽R3 N VD6 **♦** ¥86 ♥985 ♦R109 QY873 S AAV962 ♣D1074 **◆R972** ♥R32

485 Ann. : N. don. Tous vuln. Ouest Nord Est Sud Blackset Poizut Werdelin Leenhart 1♥ passe 1♠

♦AD42

passe 2 • passe 4 €... « Ouest avant entamé le 9 de Carseau, comment Leenhart, en Sud, at-il gagné QUATRE PIQUES contre toute défense?

NOTE SUR LES ENCHÈRES

Ces enchères sont normales. En revanche, il n'en est pas de même à

Est Danseit. Schon Desr. Hittpard — passe! passe 2♥! passe 4♠! passe passe...

Ces annonces sont moins invraisemblables qu'elles n'en out l'air. Le - passe - de Nord promettait au moins 8 points et quatre Piques.

2 Cœurs > garantissait 10 à
15 points, et « 4 Piques > était le...
contrat final! Desrousseaux en Est a
entamé Carreau pour la Dame et le Roi de Damanne, qui a contrenantaqué Trèfle pour ... la chute.

PHILIPPE BRUGNON.

COURRIER DES LECTEURS Renvoi au DEPO (nº 1297)

Un lecteur, Marc Daladier, signale que, sur l'entanne de l'As de Trèfie, il est nécessaire (su début) de ne donner qu'un seul coup d'atout pour préserver les communications. Excellente remarque.

(1) La Lettre du bridge, 9, rue Valentin-Hally, 75115 Paris.

4511 1

.

· · · · ·

1.1

 $\sigma_{\rm st},\sigma_{\rm st} \sim \mu$

*** *** · · ·

78:55:00

ويصابه وبعويها 1 2-4

Contract

the major and

AND THE REAL PROPERTY.

 $(2^{k_1},\ldots,k_{k_n})_{k_n\in\mathbb{N}}\subseteq\{\underline{k}\}$

Remodelle Cons

*4*7 (1 − 1

July 15

Santa Santa

والمناجع لتداوي

Series and a series of the ser

Y 14 - 4

Tay or

A 12. 11

1. Mary 1877 Venter and TREAD TO A

The state of the s

411 - 2. 34 441 - 2. 344 441 - 2. 344

Section 1

10m 11-

12

The state of the s

(1) Hr ...

A 1., . . .

dames

Nº 345

UNE DAME *RAYONNANTE*

npionnet du monde

Blanca: A. TS.EZJOW (URSS) Noirs : G. VALNERIS (URSS) Ouverture : Barteline



NOTES

a) Cette réplique donne naissance, elle aussi, à un fourmillement de cations, limitées ici, pour illustrations nouvelles, à quatre exemples.

4. 41-37 (12-17); 5. 46-41 (8-12); 6. 32-28 (16-21); 7. 31-26 (21-27); 8. 35-30 (2-8); 9. 36-31 (27×36); 10. 26-21 (17×26), etc. [GANTWARG-KORENEKI, championnat du monde, 1986, Gronin-12-18 gen]. bi) 3. ... (12-17); 4. 41-37 b'1 (6-11); 5. 46-41 (8-12); 6. 35-30, b'2 (20-25); 7. 32-28 (18-23); 8. 40-35 (23×32); 9. 38×18 (12×23); 10. 42-

38 (15-20), etc. [GUINARD-AUTAR, championnat du monde, 1986, Groninb'1) 4, 31-26 (6-11); 5, 36-31 (8-

12); 6. 31-27 (22×31); 7. 26×37 (19-23); 8. 35-30 (20-25); 9. 33-29 (14-19); 10. 40-35 (10-14), etc. [STROOPER-OKKEN, tournoi de Nijmegen, juillet 1988].

b'2) 6. 34-29 (19-23); 7. 31-26 (23×34); 8. 40×29 (22-27); 9. 32×21 (16×27); 10. 44-40 (14-19), etc. [CASARIL-AUTAR, championnat du monde, 1986, Groningen].

c) Ou 4. 41-37 (1-7), cl; 5. 32-28 (12-17); 6. 31-26 (7-12); 7. 46-41 (19-23); 8. 28×19 (14×23); 9. 35-30 (13-19), etc. [JACOBS-BAKKER, 1987, warden, janvier 1987].

nouvelles, à quatre exemples.

b) Plus acérée est la prise par 2. ...(11×22) puis 3. 37-32 (6-11), b!; 8. 40-34 (11-16); 9. 38-33 (18-23), etc.

[TSJIZJOW-LAAN, Tournoi international de Groningen, soût 1988].

d) Dans la précédente chronique [le Monde daté du 31 décembre 1988] TSJIZJOW, GMI soviétique, nouveau champion du monde quelque per inattendu, nous est apparu dans son style froid comme les terres sibérieunes, sobre et robuste comme la toundra, rigoureux et inhibiteur comme, sous plusieurs facettes, WIERSMA et KOUPER-MAN, ex-champions du monde. Le coup du texte 6... (1-6) prolonge cette constatation et annonce de multiples confirmations de ce brio « ceint-dece-qui-écrase » (reproduction tou-

jours interdite). e) VALNERIS fronce les sourcils et prend un léger avantage positionnel.

f) Les Blancs réagissent. g) Un ballon d'oxygène.

h) A point nommé d'autant que 19. ... (18-23) est interdit, 20. 25-20 (23×41) [prise majoritaire prioritaire]; 21.20×27, rafle trois pions, B+.

i) Nouveau ballon d'oxygène : TSJIZJOW sait ne prendre aucun ris-

/) Jeu égal à cette lisière du milieu de partie.

k) L'extrême tension explique le manque d'audace.

!) Une hieur d'animation qui modifie profondément le cours des choses. Quel objectif s'est ainsi fixé TSJEZIOW? Peut-être l'affaiblissement de l'aile

m) La situation des Noirs s'est dégradée. Il suffit d'observer leur absence de liberté de mouvement pour s'en convaincre. VALNERIS subit la d'étranges moments de défaillance, Méconnaissable!

n) TSJIZJOW brise enfin la glace en exploitant cette situation par un tenté de faute quasiment inévitable.

o) Que penser de 42... (11-17)...?
 p) Le champion de monde, rotalement libéré, place une combinaison de

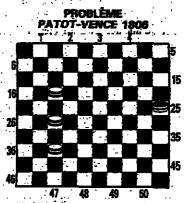
gain à variantes q) La pointe de la combinaison.

7) Si 45. _ (15×24); 46. 44-40 (35×44); 47. 43-39 (44×33); 48. 38×29, rathe cing pions et +.

s) Passage à dame. t) Dame. u) Interdit 49. ... (36-41) à cause de 50. 27-21, +.

v) L'entrée en soène de la dame, qui, sous les deigns d'orfèvre de TSJIZJOW, connaîtra tout son rayonnement. w) Difficile à déceler ce placement

x/ Le meilleur. y) Séduisante dame rayonnante.



Une Dame noire. Trois Dames blan-

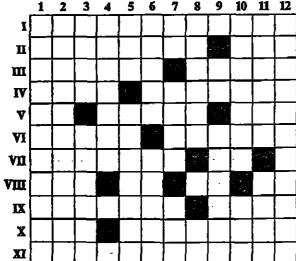
Les Blancs jouent et gagnent. Petite torture pour les . Première Solution: 17-26! (23-3, force) 37-28! (3-20) 27-9 (20×3) 28-17; etc., +...

JEAN CHAZE * Pour franchir en quelques trimestres plusieurs caps de limitation, les lecteurs peuvent obtenir la liste des principaux ouvrages didactiques et recueils en langue française en radressant à Jean CHAZE. « La Pastourelle », bâtiment D, boulevard de Paste, 07000 Privas.

mots croisés

Nº 543

L Fonds commun de placement. II. Surgit ou colmatait, selon l'accent. Dit des mots sans suite. -Graisses. - IV. En rajoute. Elles peuvent alimenter le I. - V. Possessif. Pour se lancer. Un bon bout de temps. - VI. On déguisait ainsi les esclaves. Parfois c'est gouverner, parfois c'est parader. - VII. Facteur de beau temps. Abréviation cilitair. - VIII. S'il alvene a colons de la colon militaire. - VIII. S'il n'y en a qu'un c'est qu'il est Président. Poussé. Cru. Pronom. - IX. C'est la parfaite



Horizontalement

Verticalement 1. Une bonne partie du I les sert. - 2. Favorise les rapports. -3. Rivière. C'est un vrai poison quand il a son bon sens. – 4. Tient à la vigne. – 5. Monnaie. On le trou-vera en Corse. – 6. Ils ont ainsi l'air plus frais. A faire sur mesures. 7. Grecque. Le Monde, par exemple.
Fait. - 8. Fait rêver. Note. -Voyelles. Bien alcoolisé. Mettent sur orbite. Dans le rôti.
 11. Avalé, N'a pas perdu tout son mystère.
 12. Sont généralement

comestibles.

X. Enchérisseuse.

Trais. - 13. Stressante.

SOLUTION DU Nº 542

Horizontalement

I. Interventions. - II. Narcisse. Nuit. - III. Fière. Soutier. -IV. Infondé. Serre. - V. Relu.

Endure. - VI. Elancements. -

VII. Insectes. Stra. - VIII. Ea. Soi.

Sis. An. - IX. Rio. Rejugeait. -

Verticalement

Infirmière. – 2. Naine. Nain.

- 3. Trèfles. Oc. - 4. Ecroulés. -

5. Rien. Acore. - 6. Vs. Dentier. -

7. Essence. Ji. - 8. Néo. Dessus. -

9. Usum. - IGS. - 10. Intéressée.

- 11. OuTrent. An. - 12. Nier.

FRANCOIS DORLET.

sérénité. Cède ou bat de l'aîle. -X. S'il est doublé, gare à elle...! Ce n'est pas pour ça qu'il broie du noir. - XI. Vont par catégories. anacroisés

Nº 544

Horizontalement

1. AEENRTUV. —

2. AEELNRV. — 3. AEEHLSU. —

4. AEILSUV. — 5. AEENTTV

(+1). — 6. ACENOTV. —

7. EEGILLNS. — 8. CEEEELR. —

9. CEINNNOT. — 10. ABBEESS. —

11. AACCEIRV. — 12. CEEHNOR. —

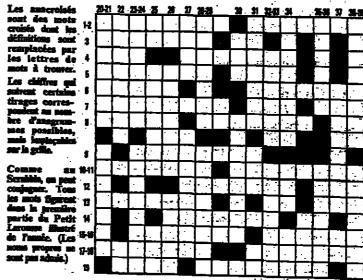
13. FLMOORS. — 14. ALLN
TUU. — 15. AAIQRST. —

16. AIILOS (+1). — 17. DEI
NORU. — 18. AAELRUV.

19. EEINQRRU.

20. AAAHNNT. – 21. ADF-NOPR. – 22. AADIMNUV. – 23. AEEEGLV. – 24. BEEHIQRU. – 25. EEEEGNN. – 26. ELNOSST (+1). – 27. AELLMNOS. – 28. EEERRRY. – 29. CEEENRSU. 23. EEERRRV. - 29. CEEERRSU. - 30. ACLNOOSV. - 31. ACEH-LOV. - 32. ADEEIL (+1). -33. CEEHITV. - 34. EENNORSS. - 35. AAACST. - 36. AEHILNR. - 37. EEIORTUV. - 38. EEEN-NOPR (+1). - 39. EIOPRSS (+1).

Verticalement



SOLUTION DU Nº 543

10. AUDONIEN, de St-Ouen. -11. RIGAUDON, ancienne danse. -12. URBAINS (BURINAS): -13. KARAITES, caractérise un monvement judalque. - 14. RILSANS. - 15. INSTIGUE. - 16. TALIS-MAN (STAMINAL). -17. EMPYEME. - 18. SOUSCRIT. - 19. PRAKRIT, langue commune

issue du sanskrit. - 20. OUGUIYA, 1. SURCROIT. - 2. COBIACE
(ECORCAI). - 3. ADOUBERA. - 21. RIGODON. - 22. RARE
4. URGERENT. - 5. PECLOTA
(CLAPOTE PACTOLE). - 4. CODAMES. - 7. BANLIEUE. - 23. AUXINES (UNIAXES SANIEUX). - 24. AUDITS
8. IONONES. - 9. RECUISIS. - 25. IONISAS. - 26. ONISIEN. - 27. CERMAN. - 26. ONISIEN. - 27. CERMAN. - 27. CERMAN. - 28. ONISIEN. - 28. MENT (ARMERENT, etc.). —
23. AUXINES (UNIAXES
SANIEUX). — 24. AUDITS
(TAUDIS). — 25. IONISAS. —
26. ONUSIEN. — 27. CEPHALEE.
— 28. IMBRULE. — 29. RACOLEUR (CROULERA).

30. ABOYEUSE. — 31. AISANCE.
— 32. URINONS (RUINONS) - 32. URINONS (RUINONS NUIRONS UNIRONS) -33. ECALEES - 34. REESSAIE

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.



Culture

THÉATRE

« Andromaque » à Villeurbanne

Tous les détours obscurs

Avec Miou-Miou Richard Berry, André Marcon et Christine Boisson, --Roger Planchon met en scène une Andromaque hérétique et fascinante.

The Control of the Co

Aller by the late

The same of the sa

The second

50 mg

7.

 $a_{i} \leq a_{\mathbf{p},\mathbf{r}}$

a haranta a la la grapa

1000 1000 2

war war a service of

医多种性皮肤

Section 1998

. .

the second section of the second

man with the contract of the contract

Programme of the state of the s

THE PERSON NAMED IN

表示 1.44. · 1.55 数数

rs le panness

Racine, quand il écrit Andromaque, est un homme jeune : vingt-huit ans. Il s'est promis de réussir, il a beaucoup d'allure, il sait plaire au roi, qui a le même âge que lui, à quelques mois près. Il aime une femme, qui l'aime aussi, une actrice, Marquise Thérèse de Gorle, appelée au théâtre Mª du Parc. Andromaque lui est dédiée.

Andromaque, la veuve d'Hector, fait partie, nous dit Homère, du butin de guerre de Pyrrhus, qui l'emmère en Thessalie. Là, elle a un fils de lui, Molossus, nous dit Euripide. Puis Pyrrhus, nous dit Virgile, se sépare d'Andromaque, la marie à un prince troyen, et épouse luimême Hermione. Selon les évêne-ments dont témoignent tous ces poètes-historiens, Andromaque et Hermione ne se sont jamais rencon-

Racine a lu, et a même annoté soiusement, les Grecs et les Latins. Il nous prévient dans une préface qu'il a surtout suivi Virgile, et il reconnaît qu'il n'a pas retenu, dans sa pièce à lui, Molossus, le fils du sa piece a iui, processos, se no cu vainqueur et de la captive, parce qu'il est de meilleur goût qu'Andro-maque n'ait eu qu'un mari, Hector. Dans sa citation de Virgile, Racine censure le vers par lequel Virgile nous parle du mariage d'Andromaque avec un Troyen. Et, bien sûr, Racine fait s'affronter Andromaque et Hermione. Sans quoi le projet de sa pièce tombe. Racine est tout à fait libre de reprendre comme il le veut d'antiques légendes. Tout ce qui nous lui demandons, façon de parler bien silr, c'est d'écrire Andro-

li se sent peut-être moins libre sous les yeux de sa bien-aimée. Thérèse du Parc se voit offrir Audromaque, un beau rôle, et c'est le rôletitre, ce qu'une actrice aime bien. Il semble aussi que Racine ait été un prodigieux professeur, et qu'anprès de lui M²⁰ du Parc ait pris du galon. Mais il est bien possible que, dans sa libre imagination de la pièce, Racine ait sait disparaître Andromaque du quatrième acte, et il n'est pas exclu que M™ du Parc ait suggéré de réapparaître tout de même, au c quième acte. Après la mort de Pyr-

Racine écrit alors une belle tirade à l'acte V pour Andromaque, mais que vient-elle nous dire?

 Pyrrhus de mon Hector semble avoir pris la place -, ce qui signific qu'Andromaque, qui, dans la pièce de Racine, pour rien au monde ne voulait céder à Pyrrhus vivant, ressent quelque chose pour lui, puisqu'il n'est plus là.

Quelques mois plus tard, et cela n'a jamais été éclairei, Thérèse du Pare meurt subitement. Racine est amoureux d'une autre actrice, Marie Desmares, appelée, au théâ-tre, la Champmeslé. Racine lui attribue, dans Andromaque, le rôle d'Hermione. Et la tirade d'Andromaque, au cinquième acte, disparait. Ainsi vont les œuvres, et les

Coince par les bienséances de son temps, par les attentes de ses actrices, ou par autre chose, pourquoi Racine, dans l'intention d'écrire une pièce incroyablement - moderne », risquée, en vérité la première grande œuvre dramatique française qui mette en jeu ce que Jules Lemaître appelait, très bien, « l'amour-maladie ». C'est-à-dire l'amour-libido, l'amour-jalousie l'amour-tout, - oui pourquoi allait-il chercher des protagonistes anssi loin dans la fuite des temps, - quitte à changer presque tout le propos? Encore une fois question pendante, mais question inutile : seule compte l'invention d' Andromaque.

Et c'est exactement la même question qui plane, lancinante, et néanmoins superflue, lorsque sur la scène de Villeurbanne se déroule la mise en scène d' Andromaque que nous a fabriquée Planchon. Pourquoi choisir Andromaque si c'est pour montrer un spectacle, fort

beau, qui est vraiment autre chose? Citons d'abord, pour l'écurter, une raison secondaire, quoique réclie : pour durer, pour se perpé-tuer, Roger Planchon doit à l'agglonération lyonnaise, dont il est une figure, plusieurs « coups de force », lors de chacun de ses spectacles. Il n'est que d'écouter les commen-taires, à la sortie du théâtre : « Dans un pays balkonique, dans une histoire grecque qui date de treize siècles avant Jésus-Christ, - 11 - nous balance un gouverneur d'Achille et de Pyrrhus dans une tenue de cardinal, exactement le costume de céré-

des marionnettes, comme le disait Kleist? En tout cas le metteur en scène les trouve là, debout, sur la scène. Et l'un de ses premiers actes monie de Richelieu ou d'un cardinal

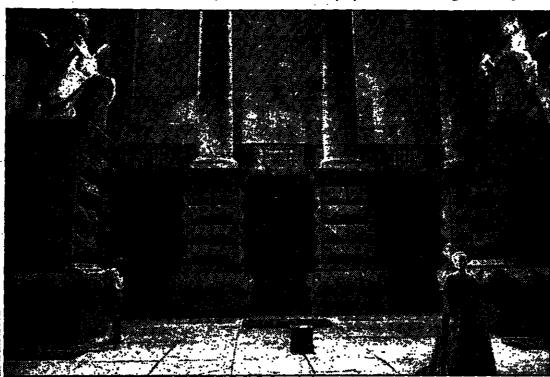
monte de Richetteu ou à un cardunal d'aujourd'hui, et tu as vu, Oreste et sa bande, à la fin, Racine les laisse s'embarquer, mais là, pan-pan-pan, la fusillade, tous au tapis, ça c'est Planchon!» est prononcé d'un ton de communique de victoire). Les crosses les cardedes de Parachon les communique de victoire). grosses « Incartades de Roger », c'est le ban d'honneur de la culture Rhône-Alpes, Il fant que ca chauffe, dans les régions. Tout l'Hexagone, Paris comprise, ne peut qu'approu-

L'essentiel de cette mise en scène

scene. st l'un de ses preuners actes est de les faire évoluer, ou de pas évoluer, sur cet espace. Et Planchon semble avoir creusé cette fois-ci ce « hic » de l'art du théâtre : c'est que toute position ou tout déplacen d'un acteur sur la scène pourrait être autre, ou n'être pas. Il y a la folie d'Oreste. Il y a la folie de Plan-chon : il détraque la représentation. L'espace perd son équilibre, son temps. Chaque itinéraire est frappé

irréalisme et un hyper-réalisme, tous deux entièrement contraires à des conventions, à des habitudes, que nous ne percevons plus tant elles sont passées dans le « qui-va-

Il était question de Mª du Parc et de la Champmeslé, et de l'incidence des acteurs sur le destin du théâtre. Là aussi Roger Planchon « creuse » Racine. Trois des interprêtes capitaux d'Andromaque, Miou-Miou (Hermione), André Marcon (Pyr-rhus), et Richard Berry (Oreste), « cassent l'image » de la représenta-



Mios-Mios et Richard Berry dans « Andromaque »

se situe ailleurs que dans les gamineries de costumes, l'énormité du décor, l'insistance d'une musique de variétés, ou la fusillade finale (Planchon aime beaucoup les chutes de rideau à effet, ça se défend).

L'essentiel, c'est que Planchon nous fait regarder quelque chose de très étrange. Et de tout à fait hérétique. Sur un immense parterre formé de carrés noirs, de cases noires, ne cessent de se déplacer, apparemsans raison, et sur des décisions brusques, un certain nombre nièces. Comu d'échecs, rois, reines, fons, pions... Vous diriez des automates dont

les mouvements sur l'échiquier, dont les « figures de bailet », ont été programmés dans une complète déraison. Ces automates sont parlants, ils prononcent des phrases déraisonna-bles aussi puisque tout est scandé, rythmé, et plem d'assonances. Mais tout se passe comme si ces auto-mates, des qu'ils prononcent on ne sait quel mot, ou même fragment de mot, étaient mis en mouvement, se dirigeaient aveuglément et fermement vers ie nord ou le sud-ouest, puis s'immobilisaient d'un coup, avant de redémarrer.

Qu'est-ce que des acteurs ? Sontce des substances de rempiacement de démence. Et la démence de chaque suite de gestes contredit les paroles prononcées.

Mais, comme pour contredire deux fois an lieu d'une la convention du jeu scénique habituel, Planchon surajonte, à cette suppression des signes, une augmentation d'autres signes. D'une part les mouvements, les évolutions, la diction elle-même des vers, n'ont plus de seus, plus de direction, et, d'autre part, voilà qu'entre les acteurs ont lieu des coups d'œil, des gestes du menton ou des mains, qui sont des signes, des échanges de directives, comme lorsque des compères trichent au jeu de carres au moyen d'un langage muer. Cela a surtout lieu, dans cet Andro-maque de Planchon, entre les

princes ou les princesses et leurs acolytes, ou, comme dit Racine, leurs gouverneurs et confidents. Les pieds dans le plat »

Jamais des connivences d'une telle trivialité n'avaient été vues dans des pièces de Racine, c'est comme si les acteurs - mettaient les pieds dans le plat » ou se permet-taient des plaisanteries, des grossièretés, qui premnent à contre-pied le style - de Racine, C'est-à-dire que Planchon s'emploie à cumuler un

tion de Racine, aussi bien par leur apparence physique au premier degré, qui est celle de faux comparses déguisés, que par leur prononciation enfantine et terre-à-terre d'un poème dont cependant chaque ligne chante en sourdine sans chanter, un miracle, même dans des

« Je sais de ce Palais tous les [détours obscurs. Vous voyez que la mer en vient hattre les murs....

Seule Christine Boisson, qui « habitée » par l'imaginaire, apporte la confrontation, et cela Planchon sans doute l'a voniu, aussi.

Jamais une présentation d'Andromaque n'aura fasciné à ce point, n'aura tenu en suspens à ce point, tout en « opérant » l'art même du théâtre à cœur ouvert.

• Qu'ai-je fait? Que dois-je faire encore? Quel transport me sai-sit? », songeait Planchon dans les coulisses. Mais non, c'est Hermione, à l'acte V. Planchon sait de son art « tous les détours obscurs ». La carrière de Planchon, c'est tout de même très beau.

MICHEL COURNOT. Villourbanne, TNP, jusqu'au

Rencontre avec Jacques Nichet

Le goût du bizarre

Deux pièces mises en scène par Jacques Nichet. directeur

du centre dramatique national de Montpellier, sont à l'affiche à Paris: le Triomphe de l'amour de Marivaux

au Théâtre de la Ville et Monstre aimé de Javier Tomeo au Théâtre national de la Colline.

Jacques Nichet, ancien coanimateur du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoncherie de Vincennes, dirige, depuis trois ans, le Théâtre des Treize-Vents, centre dramatique national du Languedoc-Roussillon installé à Montpellier et à Béziers. Venu de l'Université, ce menteur en scène s'est fait remarquer par son extrême habileté à lire et à adapter des textes contemporains ou anciens, non écrits pour la

En ce mois de janvier, le voici à Paris, dans deux grands théâtres, avec deux spectacles très différents : le premier, Monstre aimé, est bien dans la tradition Nichet, puisque c'est l'adaptation du roman d'un auteur espagnol peu connu ici. Le second, le Triomphe de l'amour, est sa première mise en scène d'un grand texte du répertoire classique.

 L'adaptation, dit-il, me donne la possibilité d'écrire à travers la mise en scène au lieu d'être seulement l'interprète d'un texte, un peu comme un réalisateur de cinéma travaille avec un scénariste. Ce chemin que j'ai souvent fait à l'Aquarium avec Didier Bezace et Jean-Louis Benoît m'intéresse beaucoup. N'étant pas écrivain moi-même, j'ai ainsi l'Illusion d'écrire. Je pense que cela donne un théâtre assez vivant. car les comédiens contribuent euxaussi à l'élaboration du texte final par leurs propositions, leurs improvisations. Le théatre est l'art du dialogue et pas seulement sur le pla-

reau. Je tenais aussi à évoluer entre textes contemporains et textes classiques car on ne dolt pas se couper de la tradition. Monter un classique apprend beaucoup sur la tradition de l'acteur. Comme les musiciens, il faut jouer les notes. Quand nous qui appartient à notre culture, nous pouvons essayer d'en donner l'éclairage le plus moderne, le plus simple, le plus lumineux possible pour le public, mais nous sommes avant tout des interprètes, ce qui n'a rien

C'est par les journaux que Jacques Nichet a connu Javier Tomeo et son roman Monstre aimé, dont il a très vite acheté les droits d'adaptation à l'éditeur Christian Bourgois : - C'est un des grands écrivains espagnols contemporains, agé d'une cinquantaine d'années environ, un grand romancier, un peu en marge des autres. Disons qu'il appartient à la famille de Bunuel et de Lorca. avec un même humour noir un peu

bizarre et ce flirt avec la mort, cette morbidité gaie, repérable aussi chez Goya. En lisant Monstre aimé, j'ai éprouvé un choc comme en découyrant Perdinando Camon avec Didier Bezace : une écriture d'aujourd'hui. 🔸

Après conp. Jacques Nichet voit un lien entre le texte de Tomeo et la pièce de Marivaux : « Le Triomphe de l'amour est une pièce terrible-ment difficile par sa bizarrerie, cet être androgyne qui envahit un domaine pour séduire papa, maman et enfant, avec une structure de conte de fées qui, comme le dit Bruno Bettelheim, est en fait une initiation à la sexualité : des mystères trop difficiles à comprendre quand on est enfant mais que l'enfant doit sentir. Il y a profondément de ça dans Marivaux. Pour trouver l'amour, il faut être à la fois hétérosexuel et homosexuel. Camon disait « omnisexuel ». Je veux jouer l'œuvre dans ses variations: le thème du secret, de la séduction, du double sexe...

Volupté et mystification

 Ce qui me touche le plus dans un ouvrage est tout ce qui tourne autour de « volupté et mystification .. Dans le Rêve de d'Alembert, la mystification réside dans le mélange de la fiction et de la réa-lité. Dans la Savetière prodigieuse, de Lorca – avec ce mari qui s'échappe et revient déguisé - la mystification démontre que le vérisable amour nois, peut-être, de la succession des mensonges. »

Jacques Nichet vient d'être renommé pour trois ans à la tête du Centre dramatique national du Languedoc-Roussillon. Lors des trois premières années passées làbas, il a reussi à doubler le nombre de ses abonnés qui atteint aujourd'hui quatre mille cinq cents. · Cela montre bien que lorsque l'on travaille dans un esprit de service public, le public finit par s'en ren-dre compte sans qu'il soit besoin de remuer trop les médias. Car cela s'est fait sans tambour ni trompette, sans publicité. Puisqu'il faut bien avoir des modèles, des repères, je citerai d'un côté Roger Blin ou Jean-Marie Serreau, les découvreurs de textes qui vivaient pauvrement et s'engageaient réellement. De l'autre, Vilar, qui exprimait ainsi que des hommes comme Jean Dasté, Hubert Gignoux, Maurice Sarrazin - une culture ouverte, généreuse, peu chère qui essaie de réconcilier la France. A un moment où la culture éclate entre élitisme et démagogie, cela me parait deux exemples à suivre. Propos recueillis par

OLIVIER SCHMITT.

* Le Triomphe de l'amour. Théâtre de la Ville. A 20 h 30 du mardi au samedi, matinée dimanche à 14 h 30. Tél.: 42-74-22-77.

Monstre aimé, Théâtre national de la Colline. A 21 heures du mardi au samedi, matinée samedi à 15 h 30 et dimanche à 16 heures. Tél.: 43-66-



de honteux. -

« Le Terrier », de Franz Kafka à l'Athénée

Entre l'homme et l'animal

Une curieuse miniature

kafkaïenne. Avec Jean-Luc Porraz,

le premier spectacle de la Jipeka Kompany

Avec sa robe de chambre soyeuse ses pantoufles, son nœud papillon, le rongeur du Terrier de Kafka, adapté et mis en scène par Jean-Pierre Klein, a des manières rassinées, un charme au prime abord très britannique. La mine gourmande, il dort avec un sourire d'ange, affalé sur ses sacs de provisions, perdu dans quel-que rêve délectable. A propos de Kafka, cente imagerie quasi enfantine est insolite. D'ordinaire, on attache à Kafka l'angoisse, la gravité.

- Ledit rongeur - taupe, rat ou autre - ne bouge pas de ses sacs tout au long du spectacle. Tout au plus, il rôde autour, ou s'y juche, pour gnetter un improbable visiteur. un ennemi. Il s'affole pour un bruit. Il est là chez lui et son sort, dit-il, est lié à la vie à la mort à l'inviolabilité de ce terrier labyrinthe. C'est son grand œuvre, il a passé sa vie à le construire. Avec des pauses, trop de pauses - il y a des fuites - mais un fort sûr instinct de propriétaire.

Ce rongeur maçon, qui ne craint pas de se montrer épique ou patrioti-

que, n'est au demeurant pas fort sympathique : on sait l'amour mitiré que Kafka portait à sa propre personne. Ce terrier, où un rongeur charche et désespère du silence et de la solitude, est, bien sûr, une figure

de l'œuvre littéraire de Kaika.

Jean-Luc Porraz s'v preud à merveille. Sa présence est bonbomme, il est égoïste, drôle, mais pas ambigu du tout. Il faut un peu de temps pour se laisser prendre au charme en demi-teinte de son jeu, à ses ron-

juste, entre l'homme et l'animal, sans à aucun moment parodier l'un ou l'autre. On passe donc avec lui une petite heure confortable, maleré ses angoisses. Le Terrier (une petite forme, elles se multiplient) est le premier spectacle de la Jipeka Kompany.

ODILE QUIROT.

* Au Théâtre de l'Athénée, salle Christian Bérard. Jusqu'au 11 février.

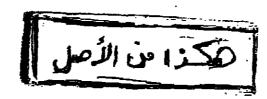
EN BREF

■ Tadeus Kantor à Montpellier. - De passage dans plusieurs villes du midi de la France, Tadeus Kantor a longuement dialogué avec les élèves du Conservatoire, réunis au siège du Théâtre quotidien de Montpelier, avant d'aller à Marseille. Fidèle à son anticonformisme, il a répondu aux questions des élèves sur la culture de massa, la liberté, la mort, la vie et l'individu. « Aucun pouvoir, disait-il, ne peut octroyer la liberté, l'individu seul la possède en

• Nominations au Schiller Theater de Berlin. - Des trois grandes institutions théâtrales de Berlin, la Schaubühne, la Freie Volksbühne, le Schiller Theater, ce demie est la plus riche, le plus lourd à gouverner aussi, avec ses trois sal activité permanente et sa troupe d'environ cent trante comédiens. La direction en a été confiée à trois metteurs en scènes qui, avec la collaboration de la dramaturge Vera Sturm, prendront leurs fonctions en 1990-1991. Alexander Lang vient du Deutsches Theater à Berlin-Est, mais travaille à présent à Munich et Hambourg. Alfred Kirchner, spécialists de Brecht, vient de Stuttgart et avait suivi Claus Peyman au Burg Theater de Vienne. Volkmar Clauss est actuellement directeur du Théâtre de







Les vingt ans de Michel Plasson

Rénovation de sa plus belle salle de concerts, 'fêtes en l'honneur de Michel Plasson, fidèle entre les fidèles. Toulouse vit . des heures musicales heureuses.

Depuis quatorze ans, la Halle aux grains est le haut lieu de la musique symphonique à Toulouse. Dans cet ancien palais des sports, qui réson-nait de clameurs forcenées au temps des marchs de catch, Michel Plasson a forgé la réputation de son Orches-tre du Capitole, dont toute la ville rose est tombée amoureuse lors des cycles Beethoven et Brahms des pre-

Et la ferveur a redoublé grâce aux représentations d'opéra (Fidelio, Salomé, les Maitres Chanteurs, Faust Parsifal...) qui mettaient en valeur les qualités éminentes de ce lieu. Moins sauvages que jadis, les applaudissements et les clameurs ne sont pas moins frénétiques aujourd'hui!

Digne d'un théâtre antique

Lieu unique, en effet, que cet hexagone où deux séries de gradins superposés encerclent l'orchestre et la scène, ce qui donne une intimité, une chaleur et une impression de communion exceptionnelles avec les artistes, grâce à une acoustique naturellement excellente.

Cette enceinte, digne d'un théâtre antique, restait cependant quelque peu spartiate avec ses gradins de béton sans dossiers qui rendaient hérosques les auditeurs de Parsifal... Vendredi 6 janvier, samedi et Vendredi 6 janvier, samedi et dimanche, on inaugurait donc une presque nouvelle Halle aux grains, réalisée en un temps record (quarre mois et demi) et pour une dépense de 25 millions de francs environ, dont la Ville a pris la plus grande

Des gradins de bois tout neufs fixés sur les structures de béton, ont reçu deux mille cinq cent soixante-dix sièges (impossible désormais de tasser plus de trois mille auditeurs sur leurs bancs comme des sardines!); l'acoustique semble s'être encore affinée; la brique toulousaine des piliers et les fines décorations des chapiteaux ont reparu au milieu des bois étincelants; et les services de sécurité sont satisfaits qu'on ait enfin construit des esca-liers pour séparer les spectateurs des différents niveaux.

Côté scène, les améliorations sont également considérables ; l'hexa-gone central est monté sur vérins, et la hauteur des éléments du plateau pourra ainsi varier de trois mètres. L'orchestre est maintenant au niveau des auditeurs les plus bas, pour les concerts, et disposera d'une véritable fosse pour les opéras. Une dernière phase de travaux permettra

Pour cette nouvelle « consécration de la maison », Michel Plasson avait choisi, non l'Ouverture op. 124 écrite sous ce titre par Beethoven lors de la rénovation d'un théâtre viennois en 1822, mais la Neuvième Symphonie (qu'elle accompagnait d'ailleurs lors de la création de celle-

> Une émotion quasi religieuse

Il y avait quatorze ans que cette Neuvième n'avait pas résonné en ces lieux et je vous laisse à penser la fer-veur, l'émotion quasi religieuse qui s'était emparée de l'orchestre, du public et des chœurs du Capitole (associés aux superbes Chœurs de la télévision hongroise), non moins que

Plasson, avec ses gestes d'échasriasson, avec se gestes de censorier un peu gauche, transmet une énergie électrique à ses musiciens, une passion ardente qui bouscule parfois la rondeur du phrasé, la respective de la contraction de la contract piration de la musique, mais il frappe au cœur. Certains temps rapides, tel celui du scherzo, frémis-sent d'enthousiasme, comme ses mains et ce visage tendu, d'une expression presque sauvage, soudain baigné de douceur, désarmé par la tendresse de l'adagio

Et tout le final se déployait avec une grande majesté, montant de plus en plus vers le bonheur, dans cette farandole des chœurs qui s'enchaî-naient avec quatre excellents solistes (Ellen Shade, Margarita Zimmer-mann, Vinson Cole, Siegfried mann. Vogel).

Les acclamations interminables, saluant la Neuvième et ses interprètes, étaient aussi un hommage prètes, étaient aussi un nommage particulier à ce chef : malgré nom-bre d'obligations internationales (il est premier chef invité à la Tonhalle de Zurich et vient de diriger Manon pendant un mois à Covent Garden), Plasson reste depuis vingt ans fidèle à l'Orchestre du Capitole, dont il a fait l'un des meilleurs de France et certainement le meilleur défenseur de la musique française (1).

Ce mardi, une foule d'amis, de mécènes, d'officiels, viennent de toute la France assister à la grande fête que lui donnent les Berganza, Kraus, Lafont, Mesplé, Coirubas, Amoyal, Tacchino et d'autres dans un programme éclectique et brillant qui ne comporte pas moins de vingt-quatre pièces, plantureux gâteau d'anniversaire en cette Halle aux

JACQUES LONCHAMPT.

(1) Comme en témoigne son abondante discographie chez EMI, qui vient encore de s'enrichir d'un disque Satie (Parade, Relàche, etc., CDC 749-4712); rappelons qu'on lui doit en majeure partie la redécouverte d'Albéric Magnard avec Guercœur (749-1938), la Deuxième Symphonie, la Quatrième Symphonie, la justice, le Chant funèère (749-0802 et 747-3732).

Alors qu'elle s'engage dans la télévision haute définition

Communication

La SFP cherche encore son équilibre financier

La Société française de production (SFP) et les industriels Philips et Thomson vont créer dans les jours qui viennent au groupe-ment d'intérêt économique (GIE) pour développer et promouvoir la télévision haute définition (TVHD). Baptisé international HD, ce groupement s'ouvrira à des partenaires étrangers — l'allemand Bosch notamment — au 1st juillet prochain, dès que les textes com-munantaires autoriseront la création de groupements européens d'intérêt économique (GEIE). La nouvelle entité s'installera sur 900 mètres carrés au siège de la SFP. Un « comp de fouet » bienvenu pour la société publique de production qui vient de traverser en 1988 une nouvelle année difficile.

Le nouveau PDG de la SFP, M. Philippe Guilhanme, était il y a un an sur de son fait. Une croissance un an sûr de son fait. Une croissance de 10 % de son chiffre d'affaires et un quasi-retour à l'équilibre n'étaient pas des objectifs hors de portée. Réformes de structure, nouvelle politique commerciale et économies internes aidant, confini-il, la société publique allait enfin s'adapter à un nouvel univers concurrentiel

Las! Les premières estimations comptables montrent qu'il n'en a rien été. Le chiffre d'affaires devrait tout juste dépasser le milliard pour-les douze mois écoulés, contre 1,35 milliard en 1985. Quant aux pertes, après avoir atteint 160 mil-tions de francs deux années consécutives (1), elles devraient s'inscrire dans une fourchette allant de 100 à 140 milions. « Ne soyons pas inuti-lement pessimistes, corrige le directeur du développement et de ges-tion, M. Patrick Vernay. S'il est vrai que notre chiffre d'affaires régresse, notre déficit commence à se réduire après avoir été stabilisé. Notre-société, dont on a trop souvent critiqué la rigidité, a su abaisser son apoint mort - dans une conjoncture difficile - Suppressions d'emploi (trois cent quatre-vingts en trois ans), fermeture des laboratoires de Cognacq-Jay et du studio 101 de la Maison de Radio-France, etc., rien

n'a été négligé.

Aujourd'hui, les difficultés persistantes de la SFP, selon ses responsables, s'expliquent davantage par le comportement des chaînes et les mécanismes mêmes du marché, que par on ne sait quel refus interne de s'adapter. Il y a d'abord le non-respect par TF1 des engagements pris devant la CNCL lors de sa privatisation. Ses dirigeants, dans le cadre du « mieux-disant culturel », s'étaient engagés sur 380 millions de commandes à réévaluer de 5 % par an pendant quatre ans! Nous sommes loin de compte, reconnaît presque à regret le PDG de la SFP. Seuls le gouvernement et la CNCL peuvent exiger de la Une qu'elle respetre les termes de sa décision d'autorisation. M. Guillaume se fait en revanche plus critique à l'égard d'Antenne 2, société « cousine » du secteur public accusée de privilégier, à qualité et prix compa-rables, la production privée.

Plus inquiétant encore, le change ent de certaines règles du jeu. La SFP excellait autrefois dans la pro-duction exécutive de tournages de fiction. Un métier plus rentable que la seule prestation de services, et qui ne réclamait aucun investissement particulier. « L'émergence de producteurs privés a changé tout cela, explique M. Vernay. La production déléguée a quasiment disparu et la SFP, si elle ne veut pas se voir ravaler au rôle de simple prestataire, n'a pas d'autres choix que d'investir dans la production. - Ce qu'elle fait – 90 millions en 1988, 150 millions en 1989 - alors qu'elle n'en a pas

réellement les moyens.

Côté variétés, les changements sont aussi profonds. Hier, une émission colitait 1,5 million. Aujourd'hui, 3,5 millions en moyenne, alors que la facteration des prestations SFP n'à pes varié.

La différence, explique-t-on aux Buttes-Chaumout, provient de la multiplication des maisons de production fondées par les ammateurs de variétés qui jonent un rôle nou-veau d'intermédiaire. Enfin, le marché de vidéo-mobile — les gros cars de reportage — est sujoard hai lar-gement suréquipé. La bataille des prix fait rage et la Société française de production reconnuît avoir perdu des marchés au profit du secteur pavé et de... FR 3 qui bénéficie,

Reste que la SFP ne peut se contenter d'une stranégie purement défensive. Tout nouveau plan social étant pour l'instant écarat, il lui faut absolument retrouver le chemin de la croissance. Les réceats accords signés avec TF I, les négociations en cours avec Antenne 2, devraient y contribuer. Tout comme la multipli cation d'accords cadres avec les pao-ducteurs privés comme Hamster ou

PIERRE-ANGEL GAY.

(1) Chiffré intinlement à 130 p lions, le déficit à été définitivem arrêté à 160 millions en avril dernier.

La création de International HD

Le GIE International «HD» fondé par la SFP, Thomson et Philips, som poer mission cenvelle norme européenne de télévision haute définition mise au point dans le cadre du pro-gramme industriel Eurêka 95. D'une part, en multipliant les professionnels, de la presse et du grand public, et, d'autre part, en se lancant dans la production de programmes - du clip vidéo aux émissions de plateau en passant par le tournage d'une fiction — qui seront réalisés dans des conditions commerciales. L'équipe — internationale — de dix personnes sera dirigée par M. Patrick Samuel, qui quittera, dès le 1º février prochain, le ministère de l'industrie pour prendre la fonction d'administra teur-directeur général du GIE. Les investissements s'élèveront à 85 millions de francs la première année, dont 20 millions pour le fonctionnement. Mais, au total, la Communauté européerine, les États et les industriels apporterent à ce nouveau projet, chacun 105 millions de france sur trois ans.

VARIÉTÉS

Michel Sardou à Bercy

L'homme tranquille A guichets fermés.

le chanteur, dans sa maturité. chante Van Gogh

En vingt ans, Michel Sardou est devenu le chanteur le plus sympathi-que à un large public, qui s'identifie immédiatement à lui. Son air toujours aussi insaisissable et peu oquace, son humour pragmatique, les revanches narquoises prises sur ceux qui ont déclenché autrefois des polémiques contre lui. l'ont mis d'emblée à égalité avec le spectateur qui a excusé facilement son aspect honrru, sa rudesse, sentant bien que rien n'était calculé. Sardou, et c'est cela sa force, est avant tout un pro-fessionnel et il bénéficie de l'admiration que le public, qui retrouve ses préoccupations et ses convictions dans les chansons, accorde aux professionnels. D'autant plus que ce fils et petit-fils d'artistes chez qui la tra-dition du spectacle est de rigueur depuis sept générations utilise constamment le «je», ajoute une volonté de dramatisation, se révèle incapable de faire l'économie de ses passions et se retrouve dans le no man's land qui sépare la réalité de la fiction.

Chanteur populaire au sens plein du mot, ayant fait un parcours sans faute parsemé pourtant d'embûches et de controverses, Michel Sardou n'est comparable à personne, avec sa vitalité et son exubérance, son foisonnement de styles et de contras sa propension à la métaphore et à e, son émotion pudique et sa nostalgie. Avec une liste impressionnante de succès élaborés avec Jacques Revaux, le compositeur attitré, et avec la collaboration des paroliers Pierre Delanoé, Didier Barbelivien et Jean-Michel Bériat ; des Bals de la Maladie d'amour aux Lacs du Connemara et à Musulmanes

Imagine-t-on Sardou installé dans le goût de la bravade ou de la provodemi-teintes qu'on ne pouvait le pen-

Déroutant et finalemnt indéfinissable, voici Sardou au Palais omnisports de Bercy, où il a affiché comolet trois semaines avant l'ouverture du spectacle. Celui-ci, avec un dispositif scénique sobre, ingénieux et un décor de lumières de Jacques Rouveyrollis, fait découvrir presque un nouveau visage du chanteur : une épanoui, et même souriant. Oui hante d'affilée vingt-quatre chansons - dont Le Paraguay n'est plus ce qu'il était, qui a la particularité de relever de l'écriture automatique, et Vincent, en hommage à Van Gogh. Michel Sardou démarre à chaque fois sur un son ou sur des cris, en glissant les mots dans la musique avec une voix pleine, nette, qui claque. Le concert se termine avec une séquence conçue par Robert Hossein autour de la chanson la Révolution... • qui avait de

CLAUDE FLÉOUTER * Palais omnisports de Bercy, 21 heures, jusqu'au 29 janvier.

CINÉMA

« La Vouivre », de Georges Wilson

Les femmes mènent le jeu

Une créature surnaturelle envoûte un paysan. Georges Wilson dirige son fils Lambert dans une adaptation réussie de Marcel Aymé.

En 1919, Arsène Muselier (Lambert Wilson), que l'on croyait mort à la guerre, revient dans son village du Jura. Or « la Vouivre », la fée des caux, qui se promène nue dans les étangs et les marais pour tenter les hommes, son diamant pendu au cou, vient de reparaître. Louise (Suzame Flon), la mère d'Arsène, a trop de bon sens pour s'en préoccuper. L'été est brûlant, il faut faire les moissons. Requiem le fossoyeur (Jean Carmet), lui, croit à la Vouivre, voudrait s'emparer de son diamant pour être riche et épouser la Robidet (Macha Meril), sa compagne ivrognesse qu'il voit comme une princesse. Arsène garde un morceau de fer dans la tête, des suites d'une blessure. Un jour, il rencontre la Youivre (Laurence Treil).

Ouand un homme de théâtre arrive au cinéma, on se méfie. Georges Wilson a adapté un étrange roman de Marcel Aymé en le déplacant dans le temps, il a travaillé avec des acteurs qui ont l'expérience de la scène et de l'écran, et bien qu'il dirige son fils Lambert, ne fait pas de son film une affaire de famille.

L'adaptation est réussie. Dans de superbes paysages d'étangs et de forêts, dans un village resurgi du passé, Georges Wilson et son chef-

opérateur André Nean donnent à voir l'univers de Marcel Aymé, dont le réalisme paysan le plus poussé (on n'est pas si loin de la Jument verte) bascule dans l'imaginaire e le fantastique. Créature surnaturelle régnant sur les vipères ou sorcière réelle, la Vouivre, force biologique, incarnation de la nature, cherche à donner aux hommes une sagesse qu'ils ne peuvent ni comprendre ni

Les femmes mènent le jeu, à commencer par Louise. Sans doute, Georges Wilson a-t-il pris plaisir à créer, avec ses interprètes, une galerie de personnages pittoresques. Et Lambert Wilson, beau, tourmenté, partagé entre le désir d'amour et l'angoisse d'une fin brutale, effectue un extraordinaire rétablissement après quelques rôles plutôt conventionnels où on ne le sentait pas à

JACQUES SICLIER.

« La Dernière Cible » de Buddy Van Horn

Qui a tué Harry?

L'inspecteur Harry est la dernière cible, le dernier sur la liste établie par un tueur maniaque, qui s'inspire d'un jeu de société plutôt douteux : il s'agit d'inscrire les noms de dix personnes dont on pense qu'elles mourront dans l'année. Le gagnant est celui qui a le mieux deviné.

L'histoire se passe pendant le tournage d'un film d'horreur, dont la vedette est un rocker camé - la première victime. Que vient faire l'ins-pecteur Harry Callahan dans cette intrigue vaseuse? Que vient faire Clint Eastwood dans cette galère? Il s'ennuie.

Son personnage de flic teigneux, agressif, amer, solitaire, désespéré s'est complètement dilué. Il abat sans conviction des truands abomi-nables, échappe à tous les dangers pas peur pour lui, sauve un imbécile

AU GRAND REX EN GRAND LARGE

LE GRAND BL

caméras de la télévision pour qu'on fasse attention à lui, embarque comme en baillant la bionde journaliste... Il n'est plus accompagné de ce chien hideux et pathétique qui avait failli lui voler la vedette dans ses dernières aventures. Il n'est plus du tout « dirty ». Il est au contraire, pour avoir réussi à faire mettre en prison un roi de la drogue, la gloire de la police, une police très souciense de donner une image positive.

oni vent se brûler vivant devant les

Le film de Buddy Van Horn se veut une satire de la télévision en général, du journalisme de faits divers en particulier et des ringards du cinéma B. Mais l'ironie est lourde, le scénario mal ficelé, la réa-lisation molle. Clint Eastwood est toujours très beau, mais Dirty Harry

Cure de jouvence pour « le Point »

Les stars de la politique et du spectacle, qui claironnaient il y a quelques mois sur les affiches publicitaires consacrées à l'hebdo-madaire : « le Point, je sais pourquoi je le lis... », trouverout kundi 16 janvier une raison de plus pour se plonger dans les pages de leur news magazine favori. Le journal, foudé en 1972 par une équipe de journalistes dissidents de l'Express, modifie de fond en comble sa formule à cette date.

Tout en demeurant fidèle à ses conceptions — primainte inceré à set conceptions — primainté à l'information, volonté d'indépendance — le Point a pris le pouts de l'évolution du paysage médiatique. Les suppléments, en vogue dans la presse quotidieme, la multiplication des émissions de télévirapides et générales out inciné l'équipe de l'hebdomadaire à communique sion fournissant des informatio de l'hebdomadaire à concevoir une formule où réflexions et explications constitueront le pendant de l'information. Le ton et l'écriture seront volontalement plus incisifs et les choix de la rédaction clairement identifiés grâce aux éditoriaux signés par Clande Imbert, directeur de la rédaction, et les chroniqueurs Jean-François Revel ou Alain Duhamel.

Enfin, l'espace consacré aux phénomènes de société et à la culture est élargi (dix-sept pages pour la seule culture – cinéma, musique, théatre, etc.) et une bande dessinée, réalisée par un ancien de Pilote, Denis Frémond, fait son apparition. Un dossier de trois pages illustrées - le Pointrama

de l'hebdomadaire, au même titre qu'une page consacrée à la vie en Europe (« Avec les Européens ») ou à la mise en relief des évolutions de société (+ Les Français sont comme

Conçue par l'équipe de l'hebdoma-daire et étayée par les étades sur son lectorat menées par Ipsos, cette nou-velle formule du *Point*, bénéficie aussi d'un remaniement de la maquette (qualifichromie, graphisme plus soigné, nombreuses photos). Grâce à cette cure de jouvence, le Point espère pallier l'érosion de sa diffusion (330 000 exemplaires), recneillir davantage de recettes publicitaires et concurrencer l'Express sur le terrain des offres d'emploi et des petites amonces, afin de conserver son équil-bre financier.

· Canal Plus renonce au décodeur « universel ». - France-Télécom et Canal Plus, qui envisagesient de mettre su point un boitier unique permettant le réception et le décodage de tous les programmes de tálévision, hertziens, per céble ou par satellite, ainsi que la contrôle d'accès aux chaines payantes, y ont renoncé. Un tel appareit serait trop onéreux. En revenche, les deux partenaires auront le maximum d'éléments communs (et notemment le dispositif essentiel du contrôle d'accès) dans la famille de matériels qui va voir le jour, adaptée à chaque mode de transport des signaux.



theatre

HVISITES

^第 4.1世·朝·

DONAL PROPERTY.

ter est

LSIP cherche man

equilibre finance

Spectacles

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

SEUL EN CHAINE, Café de la Gare LA TERREUR. Le bateau (42-08-

68-99), 21 h.

DE L'ORTHOGRAPHE ET
AUTRES OSSEAUX RARES. Tourtour (48-87-82-48), 19 h.

ENORME CHANGEMENT DE
DERNIÈRE MINUTE TristanBernard (45-22-08-40), 21 h, smm.
17 h.

IL DIT QU'IL EST NIJINSKY. Théa-tre Romand-Barrault (42-56-60-70), Petite saile, 18 h 30. PIEDROT GARDIEN DE L'ORDRE. Mario-Stuart (45-08-17-80), 20 h 30.

LE JOUR DE LA LIMACE. Diz-huit thélire (42-26-47-47), 20 h 30. MONSTRE AIMÉ. Theitre national de la Colline (43-66-43-60), 21 h. L'ÉCOLE DES FEMMES. Crétell. Maison des arts (48-99-18-88).

SGANARELLE OU LE COCU IMA-GINAIRE, LE MARIAGE FORCE. Cetgy. Théâtre des Arts (30-30-33-33), 21 h.

ARCANE (43-38-19-70). Baudelaire : ARTISTIC-ATHIEVAINS (48-06-36-02). Le Timide au palais : 20 h 30.

ATHÉNÉE LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Selle C. Bérard. ♦ Le Terrier : 20 h 30. Selle Louis Jerrer. ♦ Made-moisselle Julie : 20 h 30. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Une absence: 20 h 30.

CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34). Les Deux Jumenux vénitiens: 20 h 30.

CAPEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78

汽缸 02

e en en terre,

Section 1989 of

and the second teaching

Annual Contract Con-

 $\log \log g = (1/4)$ 1000年15年1

CAVEAU DE LA RÉPURLIQUE (42-78-44-45). Ab : Ca ma, ça ma, ça ma L. : CHAPTIEAU CHAUFFÉ (CIRQUE AR-

CHAOS) (43-67-56-56). ♦ Le Chapi-teas de cordes : 20 h 30. CHATELET THEATRE MUSICAL DE PARIS (40-28-28-40). O L'Incorona-zione di Poppea : 20 h 30. CIRQUE D'HIVER (48-78-75-00). Asté-

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRE (45-89-38-69). La Galeria. Zaire, ou le Fanastiame religieux : 20 h 30, La Resserra. John Gabriel Bork-

COMÉDIE TALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser: 20 h 30. COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Salle Richelles. O Fin de partie: 21 h. DÉJAZET-TLP. (42-74-20-50). Le Tour de monde en quatre vingta jours : 20 h 30.

DEX-HUIT THÉATRE (42-25-47-47). O 20 h 30.

Le Jour de la liminos: 20 h 30. père François : 21 h.

EDCAR (43-20-85-11). Les Babes-Cadres: 20 h 15. Nous on fait où on nous ESPACE ACNAV (SAILE DU PUTIS QUI PARLE) (43-36-68-56). ♦ Tost est comédie : 20 h.30.

PONTAINE (48-74-74-40). Quelle Famille !_ : 21 h GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Adiez Agatha: 20 h 30. GYMNASE MARIE-BELL (42 79-79). ♦ L'Ange gardien: 20 h 30.

HOTEL DES NATIONS (43-26-45-24). Le Dernière Bande: 20 h 30. JARDIN D'HIVER (42-62-59-49). La Nuit les chats: 21 h.

L'ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68). La Face cachée d'Orion : 20 h 30. Adien Monsion: Tchékhov : 22 h 15. LE BATEAU (42-08-68-99). ♦ La Ter-

LE BOURVIL (43-73-47-84). Ce soir, on LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Existe en trois tailles: 20 h 15.

Bien dégagé autour des oreilles, s'il vous plait: 22 h.

IE PROLOGUE (45-75-33-15). ♦ Et si on faisait le noir juste une minute ? : 21 h. LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02).

LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02).

Eansrbeck: 20 h 30.

LIERRE-THÉATRE (45-86-55-83). Le Procès d'Oresse: 20 h 30.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

Théâtre noir. Le Petit Prince: 18 h 45.

Renaud et Armide: 20 h. O Le Crépuscule des paons: 21 h 30. Théâtre rouge.

Contes érotiques srabes du XIVe siècle: 20 h. Quant au diable, n'en parlons pas: 21 h 30.

MADET FINE (42-65-07-09). Q Les Sept.

MADELEINE (42-65-07-09). O Les Sept.
Miraciés de Jésus : 18 h. La Foire d'em-MARAES (42-78-03-53). O Une vie boule-

versee: 18 h 30.

MARIE STUART (45-08-17-80). ♦ Pierrot gardien de Pordre: 20 h 30.

MONTPARNASSE (43-22-71-74). ♦ Voyage au boat de la suit : 19 h. La Vraie Vie: 21 h.

Vraie Vie: 21 h.

NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD

(43-31-11-99). ♦ Le Horià: 18 h. Théodore le Grondeu: 20 h 30.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand
Standing: 20 h 30. ODEON (PETTI) (43-25-70-32). ♦ La

Gratin Semaine des antours : 18 h.
ŒUVRE (48-74-42-52). Je ne suis pas

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Et le spectacle continue! Raymond Devos : 20 h 30.

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle L Le Plus Heureux des trois: 21 h. PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53). Ténor : 20 h 30: POTINIÈRE (42-61-44-16). La Frousse :

RENAISSANCE (42-08-18-50). O A ta samté, Dorothée : 20 h 45. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). O Marat Drama: 20 h 30. SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle de couple : 20 h 45.

CITHÉA (47-90-50-37). ♦ Les Crachot, SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle decouple: 20 h 45.

COMÉDIE. DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Une femme sans histoire: 20 h 30.

21 h. STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10). Albertine en cinq temps : 20 h 30.

THÉATRE 13 (45-88-16-30), Les Siacères, et l'Epreuve : 20 h 30. THÉATRE DE L'EST PARISTEN (43-

THÉATRE DE LESI 120 h 30.
THÉATRE DE LA PLAINE (40-43-

THÉATRE DU BEL AIR (43-46-91-93).
Une chemise de mit de flanelle : 20 h 30.
THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34). Le Procès Louis XVI : 20 h 30. THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47). Nama: 20 h 30.

Nama: 20 m 30.

THÉATRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-60). Pedias salle.

Monstre aimé: 21 h.

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). La Vie singulière d'Albert Nobbs : 21 h. Grande suile. Le Retour au

Vendredi 13 janvier

désert : 20 h 30. M.I.T.. Harcamone : 21 h. Petite salle. O II dit qu'il est Ni-jimsky : 18 h 30. jimsky: 18 h 30.

TINTAMARRE (48-87-33-82). Berthé-lémy: 19 h. Héles, tent micux!: 20 h 15.
Les majorenes se cachent pour mourir: 21 h 30.

TOURTOUR (48-87-82-48). ♦ De l'or-

La Cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT

(47-84-24-24)

The Conquering Power (1921), de Rex
Ingram, 16 h; Découverte et Sanvegarde
du cinéma britannique : les Maléfices de la
monie (1964, v.o.), de Michael Carreras,
19 h; Danton (1921), de Dimitri Buchowetzki, 21 h.

Sat. J., de Reso Tchkheidze, 20 h 30.
VIDÉOTHÉQUE DE PARIS
(48-26-34-38)

Paris-Polans: Voyons: Bande annonce:
Finitrus, le Voyons: Bande annonce:
Finitrus, le Voyons (1970) de Claude
Lelouch, 14 h 30; Polar jazz: Paris perdus
(1982) de Bennard Meiligre, On n'enterre
pas le dimanche (1959) de Michel Drach,
16 h 30; Jeux de piste: Rouge Gorge
(1984) de Fierre Zucca, les Favoris de la
hane (1984) d'Otar Iosseliani, 18 h 30;
Pigalle, readez-vous des truands: Bande
annonce: Bob le flambeur (1956) de JeanPierre Melville, le Doulos (1962) de Jean
Pierre Melville, 20 h 30; Actualités
anciennes: Actualités Gaumont, 20 h 30.

Les exclusivités

80-25).
L'AMATEUR (Pol., v.o.): L'Entropôt,
14 (45-43-41-63).
L'ARME ABSOLUE (A., v.o.): UGC
Ermitage, 9 (45-63-16-16): v.f.: UGC
Montparnasse, 6 (45-74-94-94); UGC
Opére, 9 (45-74-95-40); UGC Gobolius, 13 (43-36-23-44); Images, 18 (45-22-47-94).
RACH ET BOUTTINE (Con.): Les con.

LA LECTRICE (Pr.): Lucernaire, 6 (45-44-57-34).

LA MAIN DROTTE DU DIABLE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1 (42-33-LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANIS (Pr.): Forum Horizon, 1 (45-08-57-57); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); Publicis Champs-Hysées, 8 (47-20-76-33); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-27-35-43); Pathé Francais, 9 (47-70-33-88); 14 Juillet Bustifle, 11 (43-57-90-81); Les Nation, 12 (43-43-04-67); Fanvette Bis, 13 (43-31-60-74); Gaumont Alésin, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-57-79); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); UGC Maillot, 17 (47-48-06-06); Pathé Cichy, 18 (45-22-46-01).

thographs et autres ciscaux rares : 19 h. Ged Marion : 20 h 30. Demaia, j'arrête 1 : 22 h 15.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). O Enorme changement de dernière mi-mite: 21 h. VARTÉTÉS (42-33-09-92). O La Présidente : 20 h 30.

FANTOMES EN FÉTE (A., v.a.):
Forom Orient Express, 1 (42-33-42-26): Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82): v.f.: Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTRE (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).

MINERAIRE D'UN ENFANT GATÉ

ITNÉRAIRE D'UN ENFANT GATÉ
(Fr.): Forum Horizon, 1st (45-0857-57): Rex. 2st (42-36-83-93): Bretagen. 6st (42-25-19-7): UGC Odéon, 6st (42-25-10-30): Gammont Ambassade, 8st (43-59-19-08): George V. 8st (45-6241-46): Pathé Français, 9st (47-7033-88): Les Nation, 12st (43-43-04-67):
UGC Lyon Bastille, 1st (43-43-04-67):
UGC Lyon Bastille, 1st (43-43-01-59):
Pauvette, 1st (43-21-34-50): Pathé Montoparasse, 1st (43-21-34-50): Pathé Montoparasse, 1st (43-21-12-06): 1st Juillet
Beaugrentelle, 1st (45-75-79-79): Gaumont Convention, 1st (48-22-42-7):
UGC Misillot, 1st (47-48-06-06): Pathé
Clichy, 1st (45-22-46-01).
ERYSAR, LE JOUEUR DE FLUTE
(tchèque, v.o.): Utopia Champollion, 5st (43-26-84-65); v.f.: Deafert, 1st (43-2141-01).
LA LECTRICE (fr.): Lucernaire, 6st (4544-57-34).

Germain, 6* (42-22-72-80); La Pagode, 7* (47-05-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8* (43-59-04-67); Saint-Lazare-Pasquint; 8* (43-87-35-43); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Les Nation, 12* (43-43-04-67); Escurial, 13* (47-07-28-04); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); UGC Gobelins, 14* (43-27-84-50); Mirman; 14* (43-20-89-52); 14 Juillet Beangrenelle, 13* (45-79-79-79); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Kinopanorums, 15* (43-06-50-50); UGC Maillot, 17* (47-48-06-06); Pathé Weplar, 18* (45-22-46-01).

LE CAUCHEMAR DE FREDDY (*) (A, v.a): Foram Arcer-Ciel, 1* (42-97-53-74); UGC Normandie, 8* (45-63-16-15); v.f.: Rex, 2* (42-36-39-3); UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Mistral, 14* (43-39-52-43); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Images, 18* (45-22-47-94).

FANTOMES EN FETE (A, v.a):

SALLE GARANCE,
CENTRE GEORGES POMPIDOU
(42-78-37-29)

Le Cinéma georgien: Avril (1962, v.o. a.l.f.), d'Otar losselismi, Alaverdoba (1962, v.o. a.l.f.), de Guiorgui Chenguelafa, 14 h 30; le Père (1983, v.o. a.l.f.), de Levan Zalamerichvili, les Enfants d'une antre (1958, v.o. a.l.f.), de Tenguiz Abouladze, 17 h 30; Den Quichotte (1988, v.o. a.l.f.), de Rezo Telakheidze, 20 h 30.

ACHIE KERIB (Sov., v.o.): 14 Juillet Parmasso, 6 (43-26-58-00). LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.o.): Saim-André-des-Arts II, 6 (43-26-

hins, 13* (43-36-23-44); himges, 10* (42-247-94).

BACH ET BOTTINE (Can.): Latins, 49* (42-78-47-86); Sept Paraessiens, 14* (42-78-47-86); Sept Paraessiens, 14* (43-20-32-20).

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12); 14 Juillet Ocideon, 6* (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08); Gaumont Paraesse, 14* (43-35-30-40).

BEETILFUHCE (A., v.o.): Forum Arcen-Ciel, 1* (42-97-53-74); UGC Ocideon, 6* (42-25-10-30): Pathé Marignan-Concordu, 8* (43-59-92-82); UGC Bisaritz, 8* (45-62-20-40); v.l.: Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Mistral, 14* (43-20-30-19); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96). 36-10-96). CIAUDEL (Fr.): Gaumont Las Halles, 1° (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83); Publicis SaintNE RÉVEILLEZ PAS UN FLIC QUI DORT (*) (Fr.): Pathé Marignan-Concorde, 3s (43-59-92-82): UGC Nor-mandie, 3s (43-63-16-16): Paramount Opéra, 9s (47-42-56-31): UGC Lyon Bastille, 12s (43-43-01-59): Pathé Most-paramente, 14s (43-20-12-06).

parmasse, 14 (43-24-246);
L'OURS (Fr.All., v.A.): Forum Orient
Express, 1st (42-33-42-26): v.f.: Fanvette, 13st (43-33-48-86): Gammont
Opéra, 2st (47-42-60-33): Pathé Hantofenille, 6st (46-33-79-38): Gammont
Ambassade, 8st (43-59-19-08); Gammont
Parmasse, 14st (43-35-30-40): Pathé Clichy, 18st (45-22-46-01); Le Gambetta,
20st (46-36-10-96).

04-67); Fanvetta, 13° (43-31-56-86);
Ganmont Alésia, 14° (43-37-84-50); 14
Imiliet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79);
Gaumont Convention, 15° (48-2842-27); UGC Maillot, 17° (47-4806-06); Trois Secrétan, 19° (42-0679-79).

LE SUD (Arg.-Fr., v.o.): Forum Orient
Express, 1° (42-33-42-26); Pathé Hautefeuille, 6° (46-33-79-38); Elysées Lincoln, 8° (43-59-36-14); La Bassille, 11°
(43-54-07-76); Sept Parmassiens, 14°
(43-20-32-20); Bienvenne Montparnasse, 15° (45-44-25-02).

WILLOW (A., v.o.): Forum Horizon, 1°

(43-20-32-20): Bernemie interparaments of the control of the contr

LES FILMS NOUVEAUX

DOMANI, DOMANI. Film italien de Daniele Luchetti, v.a.; Pathé Impérial, 2º (47-42-72-52); Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Le Saint-Germain-des Prés, Salle G. de Beauregard, 6º (42-22-37-23); UGC Rotonde, 6º (45-74-94-94); Les Trois Balzac, 8º (45-61-10-60); La Bastille, IIº (43-54-07-76); 14 Juillet Beaugrenelle, 15º (45-75-79-79).

A FEMME DE MES AMOURS. Film franco-italien de Gianfranco Mingozzi: Ciné Beaubourg. 3 (42-71-52-36) Beaubourg. 3° (42-71-52-36);
UGC Montparnasse, 6° (45-7494-94); UGC Odéon, 6° (42-2510-30); UGC Biarritz, 8° (45-6220-40); UGC Opéra, 9°
(45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); UGC
Gobelina, 13° (43-36-23-44);
Mistral, 14° (45-39-52-43);
Convention Saint-Charles, 15°
(45-79-33-00); Images, 18° (4522-47-94); Le Gambetta, 20°
(46-36-10-96). (46-36-10-96).

INSPECTEUR HARRY EST
LA DERNIÈRE CIBLE. Film
américain de Buddy van Horn,
v.o.: Forum Horizon, 1" (45-0857-57); UGC Danton, 6' (42-2510-30); UGC Normandie, 8"
(45-63-16-16); v.f.: Rex, 2" (4236-83-93); UGC Montparnasse,
6" (45-74-94-94); UGC Opéra,
9" (45-74-95-40); UGC Lyon
Bastille, 12" (43-43-01-59);
UGC Gobelins, 13" (43-3623-44); Mistral, 14" (45-3952-43); Pathé Montparnasse, 14"
(43-20-12-06); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Imagos,
18" (45-22-47-94); Trois Secrétan, 19" (42-06-79-79); Le Gambetta, 20" (46-36-10-96). L'INSPECTEUR HARRY EST

betta, 20 (46-36-10-96). LE MOINE NOIR. Film soviétique de Ivan Dikhovitchni, v.o.: Cosmos, 6 (45-44-28-80); Le Triomphe, 8 (45-62-45-76).

LE PASSEUR. Film norvégien de Nils Gamp. v.o.: Forum Aro-en-Ciel. 1* (42-97-53-74); Pathé Impérial. 2* (47-42-72-52); Pathé Hautesenille, 6* (46-33-79-38); Publicis Champs-Elysées, 8* (47-20-76-23); Sept Parnassiens, 14* (43-20-32-20).

TUCKER. Film américain de Francis Coppola, v.o.: Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12); Bretagne, 6* (42-22-57-97); UGC Odéon, 6* (42-22-57-97); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08); Max Linder Panorama, 9* (48-24-88-88); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Escurial, 13* (47-07-28-04); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); v.f.: Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18* (45-22-46-01).

(45-22-46-01).

VAMPIRE, VOUS AVEZ DIT VAMPIRE? IL (*) Film américain de Tommy Lee Wallace, v.o.: Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); George V, 8 (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8" (43-59-92-82); v.f.: Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); Fauvette Bis, 13" (43-31-60-74); Les Montparnos, 14" (43-27-52-37); Convention Saint-Charles, 15" (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01); Le Gambetta, 20" (46-36-10-96).

LA VOULVRE, Film français de (45-22-46-01).

LA VOUIVRE. Film français de Georges Wilson: Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Gau-Halles, 1st (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2st (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6st (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8st (43-59-19-08); Gaumont Parnasse, 14st (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14st (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15st (48-28-42-27).

PARIS EN VISITES

SAMEDI 14 JANVIER

«Exposition: icones et merveilles», 10 h 30, 7, avenue Velasquez (Musée Cernuschi).

Cernuschi).

«Un musée dans une gare», 10 h 30,

1. rue de Bellechasse, sons l'éléphant
(P-Y, Jaslet).

«Sous la coupole de l'Institut».

11 heures, 23, quai Conti (D. Bouchard).

11 heures, 23, quai Conti (D. Bouchard).

«Chine bouddhique: sculptures et peintures murales», 13 h 30, 6, place d'Iéna (Musée Guimet).

«L'hôtel de Lassay», 14 heures, 33, quai d'Orsay. Carte d'identité (C. Merie).

«Le Marais galant», 14 h 30;
«Portes ouvertes à l'hôtel de Beauvais», de 14 h 30 à 17 heures, 68, rue François-Miron (Sauvegarde et mise en valeur du Paris historique).

«Val de Grâce et salon d'Anne

du Paris historique).

«Val de Grâce et salon d'Anne d'Autriche». 14 h 30, 277 bis, rue Saint-Jacques (Tourisme calurel).

«Camille Claudel et Rodin en l'hôtel Biron», 10 h 30 et 14 h 30, 77, rue de Varenne (Art et histoire).

«Exposition: histoire et vie des Champs-Elysées», 14 h 30, 158, boulevard Haussmann, à la caisse (M=Cazes).

«Les francs-maçons», 14 h 30,

(M= Cazes)

- Les francs-magons -, 14 h 30,
16 rue Cadet (La France et son passé)

- Hôtel Potocki -, 14 h 30, 27, avenue
de Friedland (Ma Leblanc).

- Exposition : les Champs-Elysées et
leur quartier -, 14 h 30, 158, boulevard
Hanssmann (Arcus).

- Le restaurant Ledoyen et ses
salons -, 14 h 45, métro ChampsElysées Clemenceau (M. Banassat).

- Le siège du Parti communiste -,
12 siège du Parti communiste -,
14 h 45, 2, place du Colonel-Fabien
(Paris et son histoire).

- Académie française et Institut -,
15 heures, 23, quai Conti (M.C. Lasuier).

nier).

*L'étrange quartier Saint-Sulpice .

*L'étrange quartier Saint-Sulpice .

15 heures, sortie métro Saint-Sulpice .

(Résurrection du passé).

*Histoire des hôpitaux de Paris : les .

Invalides de Louis XIV », 15 heures,

cour d'honneur, sons la status de Napo-léon (Approche de l'art).

«Tinguely, 1954-1987», 15 heures, Centre Georges-Pompidon, cinquième étage (G. Marbeau-Caneri).

«Le Palais de justice en activité», 15 heures, métro Cité, sortie marché aux fleurs (Connaissance d'ici et d'ail-leurs).

MONUMENTS HISTORIQUES «L'hôtel d'Evreux, siège du Crédit foncier», 15 heures, 19, rue des Capu-cines.

cines.

«La villa des Jardies, demeure de Balzac, puis de Gambetta», 15 h 30, 14, avenue Gambetta à Sèvres (train gare Saint-Lazare, arrêt Sèvres-Ville

CONFÉRENCES

6, place d'Iéna, 15 beures : «L'art de l'Inde, première partie », par M= A. Okada. Entrée granuite. (Musée Gumet).

Guimet).

Palais de la découverte, avenue
Franklin-D.-Roosevelt, 15 heures :
«Coopération et flexibilité de l'emplot
dans les sociétés d'insectes», par B. Cor-

Saint-Denis, maison de la jennesse.

Saint-Denis, maison de la jennesse.

12. place de la Résistance, 15 heures:

«La déclaration des droits de l'homme et du citoyen le 26 août 1789», par F. Arvesen (Office de tourisme).

62 que Saint-Antone, 16 h 30 : «Les

F. Arvesen (Office de tourisme).
62, rue Saint-Antoine, 16 h 30: - Les grands ministres, ces éminences grises: Richelieu», par Mª Oswald (Monuments historiques).
Sorbonne, 117, rue de la Sorbonne (salle 118), 15 heures: - Les apparitions mariales » de Medjugorge. - Analyse scientifique et objective de l'extase des voyants », par P. Loron et G. Osorio (Université libre de Paris et de l'Île-de-France).

France).

8, rue de la Harpe, 20 h 30 : «Arts plastiques et décentralisation culturelle», rencontre avec F.-M. Castan (Institut d'études occitanes).



T H E A T R E DE GENNEVILLIERS CENTRE DRAMATIQUE NATIONĀL DIRECTION BERNARD SOBEL TELEPHONE 47 93 26 30



DU 10 JANVIER

AU 12 FEVRIER



Soyez fous, soyez rares... OB'ART: rencontre rare avec l'objet d'art contemporain. Pièces uniques ou à tirage limité, l'originalité signée. A voir. A avoir. Vous tombez fou d'un objet rare? Investissez! OB'ART: des coups de foudre, sans coup de folie.



EXPO-VENTE D'OBJETS D'ART CONTEMPORAIN Paris - Porte de Versailles - 12 au 17 janvier 1989 - 9h 30 à 19h

Organisation SAAF 62, rue d'Hauteville 75010 Paris Tél. (1) 47 70.95.83

Vendredi 13 janvier

TF 1 20.35 Variétés : Avis de recherche Emission présentée par Patrick Saba-tier. Invité : Roland Giraud. Variétés : Bernard Lavilliers, Laurent Voulzy, Al Jarreau, Mory Kante, Jill Caplan, Rachid, Daniel Lavoie, Michel Sardou. 22.30 Magazine : Destinées. Les Bea-tles. 23.35 Journal et Météo. 23.55 Feuilleton : Le vignoble des maudits. (2: épisode.) De 0.50 à 6.45 Rediffa-(2: épisode.) De 0.50 à 6.45 Restitu-sions. 0.50 Série : Drôles d'histoires. 1.15 Feuilletou : Cogne et gagne. 2.00 Documentaire : Parlez-moi du Che. 2.50 Documentaires : Histoires des inventions. 3.40 Feuilletou : Sympho-rien. 4.05 Munique. 4.35 Documen-taire : Histoires naturelles. 5.25 Feuil-letou : Cités à la dérive, 6.20 Série : Drôles d'histoires.

A 2

A 2

20.46 Feuilleton: Le grand secret. De Jacques Trebouta, d'après René Barjavel, avec Claude Rich, Fernando Rey. Claude Jade, Louise Marlean (2º épisode.) 21.40 Apostrophes. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème «Les années 80», sont invités: Christian Baudelot et Roger Establet (Le niveau monte). Denise Bombardier (le Mal de l'âme, avec Claude Saint-Laurent), Christiane Collange (Nos sous). Alain Minc (la Grande Illusion), François Reymaett, Marie-Odile Briet et Valérie Henan (Pour en finir avec les années 80]. 23.00 Journal. 23.26 Cinéun: l'Esclave libre nu Film américain de Raoul Walsh (1957). Avec Clark Gable, Yvonne de Carlo, Sidney Poitier. En 1865, au Kentucky, une jeune fille apprend qu'elle est une jeune sille apprend qu'elle est métisse, et est vendue comme esclave. 1.25 Magazine : Du côté de chez Fred

20.30 Série: Le louflat. Avec Didier Terron, Vania Vilers. 5. Une affaire de famille. La situation de la brasserie s'aggrave. Sabotage? Affaire de famille et sentiments dans la vieille cité de Heidelberg. 21.30 Magazine: Thalassa. De Georges Pernoud. Florence Arthand, étoile de mer. 22.20 Journal et Météo. 22.45 Série: I in stête de et Météo. 22.45 Série : Un sécle de chansons. De Claude Fléouter. 4. 1969-1980 : Les années 70. De Julien Clerc

LE DÍALOGUE Rendez-vous avec les Valeurs du Trésor le sancai 14 junvier 2 9 h 05 le landi 16 junvier 2 8 h 00

MENISTÈRE DE L'ÉCONOMIE DES TENANCES ET DU BUDGET

à Souchon, de Lavilliers à Higelin... 23.40 Musiques, musique. Klaviers-tücke n° 2, de Schubert, par Cyprien Katsaris, pianiste.

20.30 Teléfilm: Sangiantes retrouvailles. De Lex Marinos, avec Wendy Hughes, Richard Moir. L'ancien mari de Jenny que celle-ci a fait interner dans un hópital psychiatrique réapparait. 22.95 Documentaire: Le paradoxe des empereurs. 22.30 Magazine: Exploits. 22.55 Flash d'informatious. 23.00 Chéma: Les diamants sont éternels mu Film américain de Guy Hamilton (1971). Avec Sean Connery, Jill StJohn, Charles Gray. Le marché du diamant est en pleine ébullition: un mystérieux acheteur bloque d'importantes quantités de pierres. James Bond enquête. Sean Connery devait laisser sa place dès l'année suivante à Roger Moore (avant de reprendre du service pour lannais plus jamais): la série souffre déjà. La surenchère de gadgets tourne un peu au ridicule (lci le véhicule lunaire emprunté à la NASA), et le héros est un peu empâté. Mais le film est tout de même spectaculaire. 0.55 Chéma: les Dix Commandements ma Film américain de Cécil B. De Mille (1955). Avec Charlton Heston, Yul Brynner, Anne Baxter (v.o.). S.00 Cinéma: Fispion aux pattes de velours m Film américain de Robert Stevenson (1965). Avec Hayley Mills, Dean Jones, Dorothy Province.

LA 5
20.30 Téléfilm: Le shérif et les horsla-loi. 22.30 Spécial Paris-Dakar.
23.00 Deux files à Mismi (rediff.).
0.00 Journal de usinuit. 0.05 Capitabac
Farillo (rediff.). 1.00 Les brigades du
Tègre (rediff.). 1.55 Consaires et filbustiers (rediff.). 2.29 Bob Morane
(rediff.). 2.45 Bouvard et compagnie
(rediff.). 3.10 Journal de la muit.
3.15 Volsin volsine (rediff.).
4.15 Fenilleton: Dominique. 4.55 Volsin, volsine (rediff.). 5.30 Masique:
Aria de rêve.

M 6
20.35 Téléfilm: La guerre des insectes.
De Peter Kassovitz (2º partie). Des insectes destructeurs, réfractaires à tout insecticide, se reproduisent à toute allure. 22.30 Série: Claudine. Claudine s'en va. Quarième épisode du feuilleton d'Edouard Molinaro, adapté de l'œuvre de Colette. 0.00 Six misures d'informations. 0.10 Sexy Clip. 0.40 Série: Le prisonnier. 1.30 Musique: Boulevard des clips. 2.00 Claudine (rodiff.). 3,25 Musique: Boulevard des clips. 4.05 Variétés: Carabine FM. 4.35 Claudine (rediff.). 6.00 Musique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Gérard Philipe et l'audiovisuel (2º partie). 21.30 Musi-que : Biack and blue. Siné Jazzote. 22.40 Nutris magnétiques. Papiers de soi. 4. Laissez voler les petits papiers. 0.05 Du jour an leudemain. 0.50 Musi-que : Coda. Bob Dylan en concert.

20.30 Concert (donné le 18 novembre 1988 à Baden-Baden) : Ouverture en sol 1988 à Baden-Baden): Ouverture en sol mineur de Bruckner: Concerto pour violon et orchestre (d'après le concerto pour violoncelle et orchestre en la mineur op. 129) de Schumann; Symphonie n° 3 en at mineur de Spohr, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk de Baden-Baden, dir. Leopold Hager; sol.: Saschko Gawriloff, piano. 22.20 Premières loges. Le roi d'Ys, entrait de Laio. 23.07 Chub de la musique ancienne. Suite pour violoncelle seul n° 2 en ré mineur BWV 1008 de J.S. Bach; Venus et Adouis de Blow. 9.30 Poissons d'or Curres de Vander. A 1.30, les poissons d'or du passé: Giancento Scelsi.

Dimanche 15 janvier

6.43 Météo. 6.45 Bonjour la Franc bonjour l'Europe. 7.50 Magazine Bonjour monsieur le maire. 8.00 Jard 6.43 Métée. 6.45 Bosjour in France:
Bonjour monsieur le maire. 8.60 Jardinez avec Nicolas. De 8.15 à 12.65
Dorothée dimanche. 8.15 Dessins animés. 9.10 Série: Tarzan. 19.00 Pas de pîtié pour les croissants.
19.30 Magazine: Les animanx du monde. Un ours en noir et blanc.
11.00 Magazine: Auto-moto.
11.30 Magazine: Auto-moto.
11.30 Magazine: Téléski. 12.35 Jen:
12.6 juste prix. 12.55 Métée.
13.00 Journal. 13.20 Série: Texas Police. 14.15 Mondo Dingo.
14.45 Série: Rick Hauter, inspecteur choc. 15.30 Tiercé à Vincennes.
15.40 Série: Columbo. 17.15 Série: Pour Pamour du risqua. 18.05 Série: Vivenent landi. 19.00 Magazine: 7 sur 7. Invité: Jean-Denis Bredin, avocat et écrivain.
19.56 Loto sportif. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.40 Cinéma: Guerre et Passion D Film américain de Peter Hyams (1979). Avec Harrison Ford, Lesley-Ann Down. A Londres, pendant la guerre, un pilote de bombadder américain tombe amoureux d'une infirmière de la Croix-Rouge. Un mélodrame curleusement anachronique (il pourrait dater des années 50) qui change de ton à mi-parcours pour devendr un peu plus mouvementé. Trop tard pourrait dater des années 30) qui change de ton à mi-parcours pour devenir un peu plus mouvementé. Trop tard pour garder l'attention du spectateur. 22.30 Magazine: Sport dismusche. 23.20 Jeurnal et Météo. 23.40 Documentaire: Eciats noirs du samba. D'Ariel de Bigault. 2. Gilberto Gil, la passion servine. La vie et le portrait du musicien hésilien. Musique et moltipassion sereine. La vie et le portrait du musicien brésilien. Musique et politique. 0.40 Musique : Concert. Musiques baroques à Versailles. De 1.20 à 6.27 Rediffusions. 1.20 Serie : Drûles d'histoires. 1.50 Fenilleton : Cogne et gagne. 2.35 Documentaire : Histoire des inventions. 3.25 Fenilleton : Symphorien. 3.50 Documentaire : Histoires naturelles. 4.40 Musique. 4.45 Documentaire : Histoires naturelles. mentaire : Histoires naturelles. 5.15 Feuilleton : Cités à la dérire. 6.00 Série : Drôles d'histoires.

8.30 Magazine: Călin-matin. Présenté par Marie Talon et Biboun. La Pimpa; Bogus; Non, non, non et non; Mimi Cracra. 9.00 Connaître l'islam. 9.15 Emissions israelités. 10.00 Présence protestante. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe, chiébrée au monastère de la Croix à Evry. 12.05 Dimanche Martin. Comme sur un plateau. 13.00 Journal et Météo. 13.25 Dimanche Martin. Le monde est à vons. 15.00 Série: Magnum. Batean à vendre. 15.50 L'école des fans. Invitée: Michelle Tort. 16.40 Femilleton: Des grives aux loups. D'après Claude vendre. 15.50 L'école des fans. Invitée : Michelle Torr. 16.46 Fessileton : Des grives aux loups, D'après Claude Michelet. (2º épisode). Chronique d'un petit village pendant la guerre. 17.40 Documentaire : L'adyssie sous-marine du commandant Coustesse. Le voi du pingouin. 18.36 Magazine : Stade 2. Cross Ouest-France; Ski alpin : Coupe du monde à Kitzbuchl; Berket : I imogas Montes; Puebe : Basket: Limoges-Nantes; Rugby: championnat de France; Judo: championnat de France; Natation: meeting international à Cannes; Automobile; Volley-ball: championnat de France; Les images de la semaine. 19.30 Série: Maguy. Pique de mystique. 20.00 Journal et Météo. 20.40 Série : 20.08 Journal et Météo. 20.40 Sèrie :
Les cinq dernières minutes. Eh bien,
chantez maintanant! Avec Jacques
Debary, Marc Eyraud, Geneviève
Omini. Des lettres anonymes sèment la
panique dans une petite ville près de la
frontière belge. 22.15 Magazine :
Cinéma, cinémas. D'Anne Andreu,
Claude Ventura et Michel Boujut.
23.20 Journal et Météo. 23.45 Magazine :
Apos. De Bernard Pivot.
0.00 Documentaire : L'odyssée sous-0.00 Documentaire : L'odyssée sous-marine du commandant Consteau

(rediff.).

6.30 Magazine : Sports 3 (rediff.). 8.00 Amere 3. Petit ours brun ; Naturimages; Inspecteur Gadget; Lucky Luke. 9.00 Magazine; Ensemble. Emission de l'ADRI. 10.30 Magazine; Emission de l'ADRI. 10.30 Magazine:
Latitudes. 11.30 RFO hebdo.
12.00 Musicales (rediff.). 12.57 Flash
d'informations. 13.05 Magazine: D'un
soleil à l'autre. Magazine agricole de
Jean-Claude Widemann. 13.30 Forum
RMC-FR 3. 14.30 Expression directa.
PS: CNPF. 14.50 Magazine: Sports
loisirs. Hockey sur glace: Trophée
Arcade; Canoō-kayak: Macadamski 88
(épreuve de ski à roulettes). Tennis nostalgie. 17.00 Flash d'informations.
17.03 Magazine: Montagne. De Pierre talgie. 17.00 Flash d'Informations.
17.03 Magazine: Montagne. De Pierre
Ostian et Jean-Pierre Locatelli. Ras la
coupe. Pourquoi le ski n'est-il plus
aussi «médiatique» qu'avant?
17.30 Annuse 3. Souris noire, avec
Vanessa Guedj (Rapt); Les petits
malins; Dan et Dany; Les trois monsquetaires (n° 1). 19.00 Série; Les avenbures de Sherlock Holmes. Scandale en quetares (nº 1). 19.00 Sene ; les aven-tures de Sheriock Holmes. Scandale en Bobème. 19.55 Flash d'informations. 20.00 Série : Benny Hill. 20.30 Docu-mentaire : Au cour de dragon Série australienne en douze voiers. 2 Soigner, de Peter Montagnon. Harbin, ville industrielle du nord de la Chine. La dischuit de la companie de la Chine. La dix-huitième rue, des maisons

modestes, des familles. 21.36 Magazine: Océaniques. L'actualité culturelle. Par Pietre-André Boutang, Dominique Rabourdin et Philippe Le More. 22.05 Journal et Météo. 22.30 Chaésa: 1 Bions nu Flun finnquis de Fritz Lang (1934). Avec Charles Boyer, Madeleine Oztray, Florelle, Viviane Romance. Un forain est tué au cours é une rixe. Il est condamné par un tibunal de l'au-delà à seize ans de purgatoire avant de pouvoir passer une journée sur terre. Il s'agit du dernier film de Lang avant son exil holly-woodien, qui est moins une interrogation sur la culpabilité (à la manière de M et de Furie) qu'une simple famalie poétique, un conte philosophique contrque et sombre. Un film peu comu, et à redécouvrir. 0.25 Musiques, musique. Rhapsodie in blue, de George Gershwin, par Alexis Weissenberg, piano.

CANAL PLUS

CANAL PLUS

En ciair jusqu'à 7.50. 7.00 Top 50. Présenté par Marc Toesca. 7.50 Cabou cadia. Polloards; Les enfants de la liberté; Trip, trap. 8.50 Caisma: la Vie en manve B Film américain de Jean-Claude Tramont (1980). Avec Gene Hackman, Bartura Streisand, Diane. Ladd. 10.30 Caisma: Les diamants sont éternels BB Film américain de Guy Hamilton (1971). Avec Sean Connery, Jill Saint-John, Charles Gray. En clair jusqu'à 14.00. 12.30 Magazine: Avance sur image. 13.00 Flast d'informations. 13.05 Magazine: Mon zésith à moi. Présenté par Michel Denisot. Invitée: Dominique Lavanaut. 14.00 Série: Paince. 15.10 Série: Obara. 16.00 Documenture: Baka. De Phil Angland. La vie quotidienne — et l'humour — des l'yemés. Première partie d'un formidable document ethnologique. 17.00 Football américain. partie d'un formidable document ethno-logique. 17.00 Football américain. 17.55 Sport fisch. 18.00 Téléfies: Stradivaries. De Giacomo Battisto, avec Anthony Quinn. Lorenzo Quinn. Francesco Quinn. Biographie de celui qui révolutionna la lutherle. Es chai-jusqu'à 28.30. 19.40 Fissh d'informa-tions. 19.45 Dessine animés: Ca car-tions. 19.45 Dessine animés: Ca cartions. 19.45 Dessint animés: Ca cuntions. 19.45 Dessint animés: Ca cuntion. Présentés par Philippe Dana.
20.30 Ciuéma: la Couleur de
l'argent in Film américain de Martin.
Soursese (1986). Avec Paul Newman.
Tom Cruise, Mary Elizabeth Mastrantonio. Un ancien champion de billiari
décide de former un disciple; mais
celui-ci ne se laisse pas manipuler, et
l'enseignement devient vite un affrontement. La Couleur de Pargent est la sulte
de l'Arnaqueur de Robert Rossen, et
Paul Newman retrouve son propre rôle
vingt ans après; c'est l'occasion pour
Scorsese de filmer une véritable initiation. La caméra est viruose, les parties
de billard spectaculaires (et il n'est pas
nécessaire de s'y connaître pour les nécessaire de s'y com mince pour un cinéaste de cette trempe. Une semi-déception. 22.25 Fizals d'informations. > 22.30 Billard : Sutoker, Grand Prix européen : Tournoi de Monte-Carlo, 0.15 Cinéma : l'Homme à Monte-Carlo (1.15 Cinéma: Priomme à la Bulek tr Film français de Gilles Grangier (1967). Avec Fernandel, Danielle Darrieux, Jean-Pierre Marielle. Un citoyen respectable est en fait un important trafiquant de diamants: il épouse une jolie veuve... Une comédie policière qui réserve un double rôle à Fernandel, et cherche en vain le souffle d'outen Gase instaldes étituations four c'ernance, et cuerche en vain le souffle d'antan. Gags insipides, situations écu-iées : une œuvre trop tardive pour des comédiens essouffles. 1.50 Cinéma : Orient X press D Film américain de Tim McDonald (1987). Avec John Les-lie. Ging Carres

lie, Gina Carrera.

6.30 Journal permanent. De 7.30 à 11.00 Dessies amissés. 7.30 Les aventures du petit Konta. 8.05 Vancessa et la 11.00 Dessies suimés. 7.30 Les aventures du petit Konia, 8.05 Vanensa et la magie des rêves. 8.30 Le magicien d'Oz. 8.55 Chariotie. 9.20 Dans les Alpes avec Annetie. 9.45 Le magicien d'Oz. 10.10 Robotech. 11.00 Série : Matthew Star. 12.00 Série : K 2000. 13.00 Journal. 13.25 Télétim : Double identité. De Michael Presiman, avec Anthony Geary, Bifly Dee Williams. 15.00 Téléfism : Infléébité. De David Lowell Rich, avec Kristie Alley, Lee Horsley. 16.40 Magazine : Ché Chap. 16.50 Magazine : Télé-matches. 17.55 Série : Génération pub. 18.55 Journal images. 19.00 Serie. 200 dollars plus les frais. 20.00 Jeurnal. 20.30 Cinéma : Recharche Sunan, désespérément un Film ambricain de Susan Seidelman (1985). Avec Rosanna Arquette, Madonna, Aidan Suinn. A la-naile d'un quiproquo, une jeune bourgeoise américaine prend la place d'une « branchée » bohême pour suivie par le milieu. On pense aux comédies américaines des améric 40, et aussi aux films de Woody Allen, c'est dire que Susan Seidelman, pour son second film, a réussi un coup de maitre : capter l'air du temps (Madonna, pratiquement dans son propre rôle) et transformer la mode en réflexion sérieuse sur la vie et l'imaginaire. Un rès joli film. 22.30 Chéma : Elle veix strieuse sur la vie et l'imaginaire. Un très joit film. 22.36 Chéma : Elle veix des nains partout o Film français de Jean-Claude Susside (1981). Avec-Philime Runsen Christiès Christiès Philippe Bruneau, Christian Clavier, Thierry Lhermitte. Blanche-Neige revi-

sitée par l'esprit du café-théâtre. On prend un conte de fées, on multiplie les références (cinéma, HD, etc.) et on pla-que des mots d'auteur inégaux. Les bal-batiements de la génération Spiendid : on est aussi loin de Battelheim que de la mécasique huilée du Pière Visit on est aussi loin de Battelheim que de la mécanique huilée du Père Noti est une ordure. 0.00 Journal de mismit. 0.05 Cinéma: Barbarella u Film franco-italien de Roger Vadim (1967). Avec Inne Fonda, John Philip Law, Ugo Tognazzi. Transposition hexueuse de la bande dessinée de Jean-Claude Forest: aventures dans l'espace et le temps, à la manière de l'a heroic fanasy anglosorouse. Vadim ne croit pas une saxonne. Vadim ne croit pas une seconde à l'univers factice qu'il décrit : seconde à l'univers factice qu'il décrit :
tout est beau, y compris les formes de
Jane Fouda, mais rien ne vit. Ce qui
aurait pu être un film fannatique innegivatif devient stationt un témoignage
sur les années 70 et ses naturées. Donmage 1.42 Cuéma : Docteur justice I
Film français de Christian Jaque
(1975). Avec John Philip Law, Gert
Frobe, Nathalie Delon. Un explou
éphèbe et culturiste enquête sur la mystérieuse disparition de plusieurs millers de tounes de pétrole. Dans les
années 60, cette adaptation de BD
aurait fait sourire, mais le film de
Christian-Jaque vient sop turd : cette
série Z est affigeante et ne mérite
aucane indulgence. 3.30 Voida, raisine
(rediff.). 4.30 Femilieton : Dominique.
4.55 Voida, voiene (rediff.).

8.46 Dessin suimé : La incarse d'Amilcar. 9.00 Jeu : Clip dédicace. 11.00 Revenez quant son voulez. Levi-11.00 Revenuz quand vom voulez, Invités : Marguerite Gentzbittel.
11.55 Infoconsemmenten. 12.00 Informations : M 6 express. 12.05 Magazine: Ciné 6. 12.30 Série : La potite maison dans in prairie. 13.20 Téléfilm: Une unité spécule qui soulage les services de la police.
14.30 Téléfilm: Chann tragique. Une charse au bélier savage déginère.
15.40 Série : Poigne de fer et sédouction. 16.05 Série 2. L'aventurier.
16.25 Hit, hit, heurra! 16.35 Magazine: Destination sunté. Le poids des kilos. 17.30 Magazine: Le giaive et in heismoe. De Charles Villeneuve.
L'affaire Michel Lubizewski.
18.00 Informations : M 6 express. 18.00 Informations : M 6 express.
18.05 Série : Brigade de mait. 19.00
Série : Espion modèle. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série :
Cher oucle BEL 20.35 Chéma : le Prix. de desger II Film français d'Yves Bois-set (1982). Avec Gérard Lanvin, Michel Piccoli, Marie-France Pisier. Dans une société future qui ressemble à la nôtre, un jeu télévisé hyperviolent se termine chaque semaine par la mort des candidats : l'un d'entre eux résiste. En tele, i ve some voluti unimer le pouvoir dez médius et fustiger la bêtite téléviquelle. Il n'y parvient qu'à moitlé; le film est efficace, blan que mis en scène dans un style étonnamment impersonnei, mais le discours est ambigu. Une œuvre decevante. 22.15 Six minutes d'inform 22.25 Capital (rediff.). 22.36 Capital:
Maciste on eafer was Film italien de
Riccardo Freda (1962). Avec Kirk Morris, Vira Silenti, Hélène Chanel. Cest aux enfers que Maciste doit aller sauver une jeune femme des griffes d'une démontaque sorcière... Freda transporte Maciste, le héros inventé par triusporte macsue, le neros invente par Cinocita, de l'Antiquité latine à l'Ecosse du Moyen Age. Ce qui l'inte-resse, c'est le brassage des mytholo-gies: l'Inquisition mêne à un enfer dangies: l'Inquisition mène à un enfer dan-tesque, où Promithée lui-même montre la vois au héros. Devant les trouvailles plastiques et la tonicité de ce cinéma populaire, on pardonne la milité de l'interprétation et du doublage. Une wate curionité. 23.55 Revenez quand vous voulez (rediff.) 0.50 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Les saintes chéries (29-6)isode); 2.25 Magazine : Quand la science mène l'enquête. 3.15 Varitétés : Carsbine FM. 3.48 Magazine : Destination santé. 3.40 Magazine : Destination santé (rediff.) 4.30 Variétés : Carabine FM. 4.55 Les saintes chéries (rediff.). 5.20 Manique : Boulevard des clips.

 $r_2=r_1/2$

海域學主

trie jan 's sails :

· Involution

475

1157 7

FRANCE-CULTURE

20.30 Ateller de création ra que. Entre terre et ciel ou L'oiseau suns ailes. 22.35 Manique : Le concert. Musiques et danses de Cuba. Concert enregistré au Festival de Lille en novembre 1988. 6.05 Club de mit.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concart (en direct du Théâtre des Champs-Elysées): Roméo et Juliette, Symphonic dramatique op. 17, de Berlioz par l'Orchestre national de France, et le chœur de Radio-France, dir. Lorin Maazel; soliste; Kathleen marger concann. Gérard dir. Lorin Maazel; soliste; Kathleen Kuhlmann, mezzo soprano, Gérard Garino, ténor, Boris Martinovic, basse. 23.45 Climats. Musique persane. 0.36 Archives dams la mait. Les grandes heures du Festival de Montreux : Scherzo à la russe, L'oiseau de feu (suite), Soènes de ballet (pour orches-tre), Petrouchin (suite), de Stravinski (25 septembre 1956). (25 septembre 1956).

TF 1

13.15 Magazine: Reportagea. De Michèle Cotta et Jean-Claude Paris. Le droit de cuissage, de Jean-François Delassus. 13.50 La Une est à vous. 13.55 Série: Canmon. 14.45 La Une est à vous (suite). 15.45 Thercé à Vincennea. 15.55 La Une est à vous (suite). 18.35 Trente naillions d'ambie Médecin pour plumes; Le sangüer biberon; Haro sur la fourrure: la mort sur les épaules. 19.00 Feuilleton: Salut les hounards. 19.30 Série: Marc et Sophie. 20.00 Journal et Météo. 20.30 Tapis vert et tirage du Loto. 20.40 Variétis: Cocoparadise. Avec Vanessa Paradis, Patricia Kaas, Guesch Patti, Rita Missouko, Robin Beck, Mint Juleps, Robert Hossein, Yves Boisset. 22.20 Magazine: Usheniba. De Nicolas Hulot, Sommaire: Job d'enfer; Bud boys; Capizine: Unimalia. De Nicolas Hulot. Som-maire: Job d'enfer: Bud boys: Capi-taine Courageux: Singapour Insbore: Portrait d'un trappeur. 23.15 Feaffle-ton: Mont Royal. De Peter Medal, avec Catherine Blythe, Catherine Col-vey (2 épisode). Ils sont riches, ils sont beaux. Les hautes valoères de la finance vey (2 épisode). Ils sont riches, ils sont beaux, Les hautes sphères de la finance, de la politique et des médias au Canada. 6.10 Journai et Météo. 6.30 Série : Mannix. De 1.20 à 6.43 Rediffusions. 1.20 Série : Drôles d'histoires, 1.45 Fenilleton : Cogne et gagne, 2.30 Documentaire : Histoire des inventions. 3.20 Fenilleton : Symphories. 3.40 Documentaire : Histoires ces inventous, 3.20 remileton; Symphories, 3.40 Documentaire: Histoires naturelles. 4.35 Musique. 4.55 Documentaire: Histoires naturelles. 5.25 Feuilleton: Cités à la dérive. 6.15 Série: Drôles d'histoires.

A 2

13.20 Magazine: L'assiette auglaise. Présenté par Bernard Rapp. 14.10 Magazine: Samedi passion. Carnet de l'expédition, film de 26 minutes sur la découverie du volcan Kilavea (Hawaii); Basket: Orthez-Monaco; Tennis; Rugby. 18.15 Série: Papa poule. La BD de Papa poule. 19.00 INC. 19.05 Série: L'homme qui tennis à ple. Boom ou les otages de l'hôpital. 28.00 Journal. 20.35 Météo. 20.40 Variétés: Champs-Elysées. Emission présentée par Michel Drucker. Avec Linda de Suza, Charlélie Couture, Christine Roque, The Pasadenas, Michel Françoise, Herbert Leonard. Ute Lemper, Richard Taxi et Paul Adam. Un numéro des pompiers de Paris, Maria Pacòme et François Perrin. Ludmilla Medley. 22.25 Série: Médechas de mit. La décapotable. Avec Catherine Allégret. Philippe Rouleau. Malentendus en chaîne à cause d'un singe et d'une trop belle voiture. 23.20 Journal et Météo. 23.35 Magazine: Lausettes moires pour mitis hianches, De Catherines Rarma et Thierry Ardisson. Interviews: Julien Dray; Catherine Lara; Anna Karina; Pete Best; Jean-Luc Henning. Variétés: Catherine Lara; le groupe Uno; Five Young Cannibals; le groupe Kraze. Clips: Tony Childs; House of love.

13.00 Magazine : 12-14. 14.80 Jen : Génies en herbe. Présenté par Patrice Drevet. 14.30 Magazine : Fastoche. Ecoloclips : Le hérisson ; 3.2.1, contact : La communication, bavardages ; Un

jour, un ciseau : La pie : Enquête an musée : Les cuirasses de Marmesse ; Un jour, un arbre : Le châtaignier ; Métiers d'avenir, mode d'emploi : Les microbes au travail ; Historicou. 15.30 Magazine : Tunhassa (rediff.). 16.00 Sports. Tour de France à la voile ; Macadam ski 38. 17.00 Flash d'informations. 17.03 Samdynamite. Émission de Chris Jolivet. Goldie : La poussière rouge; Les aventures d'une famille ours ; La citrouille ; Boulevard des Toons : Little Lulu ; La Panthère rose. 18.00 Série : Le vagabond. 18.30 Série : Le chevai de fea. Visite au pays des merveilles. 19.00 Le 19-20 de Finformation. De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 19.52 Dessin aminsé : Il était une fois la vie. La bouche et les dents. 28.05 Jou: La classe. Présenté par Fabrice. 29.30 Samdynamite. Les nouveaux Bisounours ; à 21.00, un épisode de la série L'homme invisible ; à 21.30 Betty Boop. 21.50 Journal et Métée. 22.15 Magazine : La divan. D'Henry Chapier. Invitée : Madeleine Renaud (piano) et Henri Demarquette (violoncelle) interprètent Brahms, Debussy, Rachmaninov. 23.35 Magazine : Sports 3. Invité : Serge Blanco, rugbyman, capitaine et arrière du Biarritz Olympique.

Samedi 14 ianvier

GANAL PLUS

13.85 Magaziae: Sameli I heure. De Jean-Louis Burgat. Erik Gilbert et Jedome Valcke. 14.00 Téléfilm: Le défi de Reed Harris. 15.40 Documentaire: Les altumés du sport. Le myntérieux Paul. avaleur de couteaux. Les petits métiers. Un film de Robert Morin. Une production canadienne. 16.05 Série: Paire d'as. 17.00 Magaziae: Le monde du sport. 17.55 Magaziae: Expleits. 18.10 Cabou cadin. Pollmards: Les enfants de la liberté; Comte Mordicus; Trip trap. En clair jusqu'à 20.30. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Top 50. > 20.30 Série: Les jupous de la Révolution. 1. Talleyrand, ou comment la hargue révolutionnaire vint à un fils de l'aristocràtic. Avec Stéfane Freiss. Laurent Grevill, Ingrid Held. Les dessous coquins de 1769. 22.05 Les superstars du catch. 22.55 Flash d'informations. 33.00 Cinéma: le Monstre de train méricain de Roger Spottiswoode (1979). Avec Jamie Lee Cartis, Ben Johnson. Quelques étudients réservent une farce macabre à l'un de leurs camerades: trois ans plus tard, la vengeance est terriflante. Insolite et astucieux petit film d'horreur qui bénéficie d'un soin assez rare à tous les miveaux : mise en scène. photo, interprétation. Une agréable surprise. 0.35 Cinéma: Police story II Film chinois (de Hongkong) de Jackie Chan (1985). Avec Jackie Chan, Bridget Lin. 3.20 Cinéma: Police story II Film chinois (de Hongkong) de Jackie Chan (1985). Avec Jackie Chan, Bridget Lin. 3.20 Cinéma: la Vérité sur Béhé Donge un Film français d'Heari Decoin (1951). Avec Danielle Darrieux, Jean Gabin, Gabrielle Dorziat. 5.20 Téléfilm: Mode d'emploi pour un meeurtre. **CANAL PLUS**

13.15 L'hebdo de la Cinq. 13.30 Série:
Jaimie. 14.30 Série: R. 2000.
15.30 Série: Shérif, fais-moi peur.
16.25 Série: Araold et Willy. De 16.50
à 18.30 Dessins aminés. 16.50 Flo et
les Robinson suisses. 17.15 L'histoire
du père Noël. 17.40 Cyathia ou le
rythme de la vie. 18.05 Olive et Tom,
champions du foot. 18.30 Bouvard et
compagnie. 18.55 Journal images.
19.00 Série: Deux flics à Miami.
29.00 Journal. 20.30 Téléfilm: Soirées
galantes. De Lou Antonio, avec Candice Bergen, Chris Sarandon. Une jeune
jeune de la bonne société est accusée
de diriger un service très spécial
d'a hôtesses. A partir d'un scandale
qui secoua New-York en 1984.
22.15 Série: La belle et la hête.
23.15 Deux flics à Miami (rediff.).
0.00 Journal de minuit. 0.05 Amicalement vôtre. 1.15 Les enquêtes du commissaire Malgret (rediff.). 3.35 Jourual de la nuit. 3.40 Bouvard et
compagnie (rediff.). 4.00 Voisia, voislue (rediff.). 5.00 Dominique
(rediff.). 5.20 Voisia, voisine (rediff.).
M 6 M 6 M 6

13.30 Série : Incroyable Hulk.
14.20 Série : Starsky et Hutch.
15.10 Variétés : Hexagone 60-80.
16.20 Hit, hit, hit, hourra!
16.30 Variétés : 6° avenue.
17.30 Magazine : Adventure. Sommaire : Le surf des neiges ; Etat d'urgence; Pikes peak. 18.00 Informations : M 6 express. 18.05 Série : Exploy modèle. 19.54 Six minutes d'informations. 28.00 Série : Capion modèle. 19.54 Six minutes d'informations. 28.00 Série : Cher oncle Bill.
20.35 Téléfilm : La fante du destin. De Robert Lewis, avec Suzanne Pleshette, Don Murray. Dans l'obligation de tra-

Robert Lewis, avec Suzanne Pleshette, Don Murray. Dans l'obligation de travailler, une jeune femme sort de son cocon familial et découvre la vie. 22.10 Téléfilm: Ministrip. De P. Joassin, avec Romy Coutienne, Agnès Soral, Roger Mirmont. Marcel, gros nounours plaqué par son amie, redécouvre l'amour Une comédie sur fond de rock. 23.46 Six minutes d'informations. 23.50 Musique: Boulevard des clips. 2.90 Variétés: Carabine FM. 3.50 Musique: Boulevard des clips. 3.50 Musique: Boulevard des clips. 4.36 Variétés: Carabine FM. 3.50 Musique: Boulevard des clips. 4.36 Variétés: Carabine FM. 5.00 Musique: Boulevard des clips. FRANCE-CULTURE 20.30 Photo-portrait. Catherine Willis, plasticienne. 20.45 Dramatique.

Tonkin-Alger, d'Engène Durif. 22.35 Musique : Opus. L'amour cour-nois. Musique et chants au temps des troubadours. 0.05 Clair de mit. FRANCE-MUSIQUE

20.05 Opéra (donné le 29 septembre 1988 à Genève). Mefistofele, opéra en quatre actes, de Boito, par l'Orchestre de la Suisso romande, dir. Giuseppe Patzne, le chœur du Grand Théâtre de Genève, le chœur d'enfants et l'Essemble vocal de Sofia. 23.08 Musique de chambre. 0.30 La terrasse dea audiences au clair de lune. Jean-Pierre Armensaud, musicologue.

Audience TV du 12 janvier 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Audence instanta	náo, France entière	1 point = 193 00	O foyers			,,	LLS MELSEN
HORAIRE	POYERS AYANT REGARDÉ LA TV (ex %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	53.4	Santa Beriana 20. 5	Actual région. 10.1	Actual, région. 12-0	Top 60	2 Fice à Migrai 3.2	Routes persons
19 h 45	504	Rose fortune . 34,5	Tel père tel 19s 8e0 · ·	19-20 isto 7-1	Made part 4.9	2 Flice à Miteral 2,7	Rouses paradis
20 h 16	70.8	Journal 30.2	Journal 17-6	Le classe 11.6	Halle part 2.8	Journal 4.7	Costry show
20 h 56	71.9	Pause calé 23.7	Parabire spee 21.1	Aurdelà du réel 11.4	Vie on maure 2-1	La mission 5.2	Les Branchés 10.8
22 h 8	56.2	Sámce 10 h. 9,4	Parethère rose 21.7	Au-delà du réal 14.0	Vie en messe	Lo mission	Homme de fer
22 b 44	- 24.7	Uno jeunose 6.5	Edit. apéciale 6. 1	Journal 3-1	Dix Command. 0-5	Pario Datar 5.4	Hamme de fer

PUF IMAGES présente: "Un Siècle de Chansons," une série de Claude FLEOUTER. DUI FR3 Vendredi 13 janvier 22 h 50.

PARIS

Présentation du futur marché Saint-Germain

Le maire de Paris a présenté

jeudi 12 janvier, la damière maquette du bâtiment qui, au cœur du sixième arrondissement, remplacera le marché Saint-Germain, construit de 1813 à 1818 par les architectes Blondel et Husson, et amputé des deux tiers de sa surface à la fin du siècle dernier par une Maison des examen Les travaux, période électorale aidant, vont commencer. Ils dureront quatre ans, en deux tranches. Le projet qui répond - enfin - « à toutes les demandes émises par la commission des sites » reproduit la silhouette d'origine, avec arcades en pierra de taille et toit en double profil recouvert de tuiles. La Maison des examens sera rasée. Le raz-de-chaussée abritera un marché alimentaire de 1 000 mètres carrés et, sous les arcades du pourtour, un centre commercial. Une crèche de quatre-vingts berceaux, une halte-garderie, un foyer pour handicapés, une salle polyvaiente de cinq cents places et le conservatoire de musique du sixième arrondissement occuperont le premier étage. Un parc de stationnement de trois cents places complétera au sous-sol les équipements construits en 1984 : piscine, gymnese et par-

● Histoire de l'art. - Des cours publics et gratuits, avec projections, -orq eniemea al de ritreq à veil morus chaîne dans plusieurs quartiers de Paris. Ils sont financés per la dona-tion d'un célèbre médecin du début du siècle, le docteur Lannelongue, qui voulait offrir au plus grand nombre un accès gratuit à la connaissance des chefs-d'œuvre. Faits par des spécialistes et puverts aux adultes comme aux plus jeunes, ces cours ont lieu : le lundi, à 18 h 45, au lycse Signs-Duinet, 63, rue des Mar-tyrs (91); le mardi, à 18 heures, au collège Saint-Michel, 62, rue de Picpus (121); le mardi également, à 18 h 45, au lycée Buffon, 16, boulevard Pasteur (15°), et le mercredi, à 20 heures, au FJT Didot, 41, rue Didot (14%.

. . .

err s

remain hearing.

PHILATÉLIE

Boulevard du « poste art »

Quel est le point commun entre un soutien-gorge, une assiette en carton, une chaussure à talon, des gams, une pieuvre séchée japonaise?... Ces objets d'art sont tous affranchis à l'aide de timbres, oblitérés, out voyagé par la poste... et sont exposés dans la galerie du Mes-sager du Musée de la poste de Paris jusqu'au 25 mars.

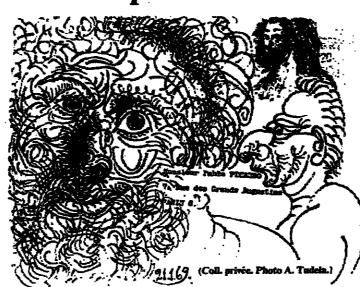
Avec - Coups d'envois on l'art à la lettre », pour la première fois au monde, le « poste art » est une réa-lité bourrée de dynamisme et d'humour, d'une tradition ancienne, concrétisée par la création, en 1962 par Ray Johnson, de la New York Correspondence School of Art.

Le visiteur est accueilli à l'entrée par une superbe Victoire de Samo-thrace signée Emile Tramoni, tableau composé de 80 000 timbres (ce qui lui a valu de figurer au Guinness des records).

La galerie du Messager s'est revêtue, pour la circonstance, d'un remarquable habit bleu marine : sol, plafond, murs, rien n'a échappé... à la peinture. Ce décor ténébreux accueille divers espaces thémati-ques. Les objets bizarres, inhabituels, ayant voyagé, déjà cités (pourquoi n'essayeriez-vous pas ?...); des vignettes en prove-nance de pays fantaisistes (Wonder-land, Katibo, République de Titu-sie), les correspondances d'artistes célèbres comme Cocteau, Vasarely. Léonor Fini, Mallarmé, Eluard ou Desnos des cartes de vœux de Miro, Braque ou Tinguely. Vous n'aviez peut-être jamais pensé à mettre votre courrier dans une machine à laver? Une vidéo vous donne un aperçu du résultat. Les plus grands noms de l'histoire de l'art contemporain sont représentés : Picasso, Combas, Kandisky, Steinberg, Tapiés : à noter, une compression de cartons d'emballage de César et une poubelle d'atelier d'Arman.

Côté purement philatélique, le musée a sorti de ses collections le superbe travail préparatoire d'Alechinsky pour son timbre Roue d'écriture para en 1985. Dali, Soulages et Braque sont aussi au rendezvous. Vous pourrez expédier pen-dant trois semaines un courrier original acheté sur place à partir du cabinet d'écriture», dans lequel figure en bonne place une lettre d'amour de Victor Hugo à Juliette

"Les gagnants du concours « Bien etivoyer, bien recevoir » voient leurs œuvres exposées : lettres de toutes formes, de toutes conicurs, de toutes matières, réalisées par exemple à



PABLO PICASSO: lettre du 30 février 1968 (sic)

Catalogue: 80 F. Une oblitération spé-

Rubrique réalisée par la rédaction du Monde des philatélistes

24, ree Chanchat, 75009 Paris. Tél.: 42-47-99-08.

· Vente zux enchères pour

l'Arménie. – La vente aux enchères

au profit des orphelins d'Arménie,

parrainée par l'association Aznavour pour l'Arménie et organisée par la

Compagnie des commissaires pri-

seurs de Drouot, à Paris, est une

nouvelle fois reportée du 21 au

31 janvier « en raison du nombre croissant d'objets mis en vente ».

Cette vente, qui doit avoir lieu au

Théâtre des Champs-Elysées, à

Pans, sera précédée d'une exposition

publique à Drouot-Montaigne, le

28 janvier (de 11 heures à

22 heures), le 29 (de 15 heures à

20 heures), le 30 (de 11 heures à

22 heures) et le 31 (de 11 heures à

Concert pour les enfants

arméniens. ~ La chanteuse Des-

Des Bridgewater et son orchestre de

jazz donneront, le 27 janvier, à

20 h 30, à l'UNESCO un grand

concert gratuit au profit des écoliers

arméniens. Chaque spectateur don-

nera ca qu'il pourra, et la somme

totale sera utilisée par l'UNESCO

pour envoyer des fournitures sco-

laires, qui font gravement défaut en

★ UNESCO, salle 1, 125, avenue de Suffrea, 75015 Paris. Tél. (1) 45-68-10-00.

• Conférence-débat. - L'Ani-

mation universitaire protestante et

l'Eglise réformée de Port-Royal orga-

nisent, le 20 janvier, une conférence-

débat sur le thème : « Les leçons de

l'histoire : quelle égalité ? 2, avec

Emmanuel Le Roy Ladurie et Jean

* 18, bonlevard Arago, 75013 Paris, 20 h 30, Entrée fibre.

• Cycle de conférences à

Sciences Po. - L'Institut d'études politiques de Paris organise un cycle

de vingt conférences sur le thème :

« La vie politique en France en 1789 :

réalités françaises et réalités euro-

péennes », sous la conduite de

M. Alfred Grosser, professeur à l'IEP.

S'adressant à un targe public, ces

conférences auront fieu les lundis et jeudis, de 18 h 30 à 20 h 30, du

16 janvier au 30 mars prochain, plus

une séance spéciale le 19 juin, lende-

main des élections européennes.

* Renseignements et inscription

45-49-50-99; 45-49-51-95 (Science Po, 215, houlevard Saint-Germain, 75007 Paris).

TRACE DU LIMBORE DU LIMBORE 1000

Arménie.

Baubérot.

en bref

ciale illustrée est en service au mi

l'aide de pates alimentaires (aiphare coups a envois ou rait à la let-tre, jusqu'au 25 mars, au Musée de la poste, 34, boulevard de Vaugirard, Paris 15: Tél.: (1) 43-20-15-30. Du lundi au samedi, de 10 heures à 17 heures. Entrée: 10 F. Affiche: 30 F. bétiques bien sûr), boîtes aux lettres transparentes ou spatiales...

Les philatélistes auront ainsi l'occasion de prendre un bon bol



ALECHINSKY : timbre émis en 1985 sur fond de texte de Butor...

REPUBLIQUE FRANÇAISE

d'art. Pour sa part, la nouvelle équipe dirigeante du musée, avec à sa tête, depuis le 1° juillet 1988, Marie-Claude Le Floc'h, donne le coup d'envoi de sa nouvelle politique tonrnée vers la modernité, la communication, l'art contemporain et non plus seulement vers l'histoire et la philatélie. Un pari sans doute gagné au vu de l'affluence le jour du

Marie-Claude Le Floc'h ne compte pas s'arrêter en si bon chemin puisqu'elle envisage de créer « ligne Musée de la poste » d'objets anciens à usage moderne (une sacoche de télégraphiste-sac à main, par exemple), d'éditer, sous forme de cartes postales, les timbres révolutionnaires de 1989 et même d'ouvrir un Café de la poste.

PIERRE JULLIEN.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 12 janvier 1989 : DES DÉCRETS

● Nº 89-14 du 10 janvier 1989 relatif aux montants de la taxe perque sur les farines, semoules et gruaux de blé tendre au profit du budget annexe des prestations sociales agricoles au cours de la campagne 1988-1989.

● Nº 88-1275 du 30 décembre 1988 fixant la liste des forêts et terrains à boiser ou à restaurer appartenant à l'Etat, dont la gestion et l'équipement sont confiés à l'Office national des forêts. UN ARRÊTÉ

● Du 15 décembre 1988 relatif à l'augmentation du titre alcoométrique naturel des raisins frais, des moûts et des vins à appellation d'origine de la récolte 1988.

LE WEEK-END D'UN CHINEUR

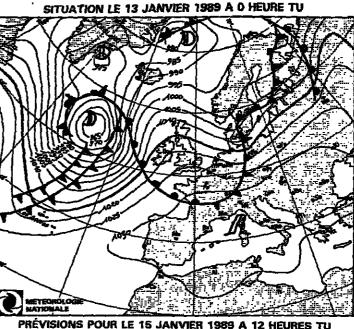
Drouet : samedi 14 janvier, 14 heures : papiers peints et toiles impri-mées XVIII an XX siècle; 15 h 30 ;

ILE-DE-FRANCE Samedi 14 janvier Contommiers, 14 heures : vins,

Dimanche 15 janvier Louviers, 14 h 30 : préhistoire, archéologie. Seas, 14 h 30 : tableaux, mobilier, objets d'art

PLUS LOIN Dimanche 15 janvier Granville, tableaux modernes. LES FOIRES ET SALONS Versallies, Strasbourg.

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 15 JANVIER 1989 A 12 HEURES TU

entre le vendredi 13 janvier à 0 heure UTC et le dimanche 15 janvier 1989 à 24 heures.

Un puissant anticyclone s'installera sur l'Europe. Samedi, une perturbation réussira tout de même à traverser le nord de la France. Elle occi passage nuageux mais peu de pluie. Sur les régious méridionales, le soleil sera généreux. Dimanche, brouillards et grisaille prédomineront, excepté près de la Méditerranée.

Samedi : bref passage pluvieux au nord, soleil au sud. Il pleuvra au cours de la matinée sur

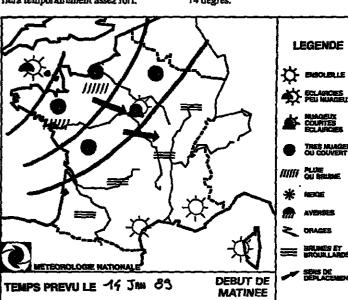
mandie et au Nord, puis des Charentes au Centre, à l'ile-de-France et aux Ardennes. Mais après la pluie, le solcil sera de retour. Dès l'aube, les éclaircies seront déjà présentes sur le Finistère, puis elles s'étendront petit à petit à l'ensemble de ces régions. Le vent soufflera temporairement assez fort.

Au lever du jour, les gelées (0 à 4 degrés) seront fréquentes, except sur le Nord-Ouest et près des côtes (4 à 9 degrés). L'après-midi, la température atteindra 9 à 14 degrés de la Bretagne aux Pyrénées et à la Méditerranée. Elle ne dépassera pas 5 à 8 degrés ailleurs.

Dimanche : bronillards généralisés, excepté sur le Sud-Est,

Sur l'ensemble du pays, les brouil-lards seront nombreux, denses et parfois givrants. Seuls le Languedoc-Rosssillon.
la Provence, les Alpes, la Côte d'Azur et
la Corse sont assurés de connaître un
temps très ensoleillé dès le lever du jour.

comprises entre 1 et - 3 degrés dans l'intérieur, entre 3 et 5 degrés sur les côtes. Les maximales atteindront 5 à 9 degrés en général, mais ne dépasseront pas les 2 degrés sur les régions où la grisaille persistera. En bordure de la Méditerranée, il fera plus doux, 12 à



į.	1	Vale	us ext	réan	enexima es relevées et le 13-1	entre				le	11 08 (•
}	FRAN	VCE		-	TOURS				A	LOS ANGE		37 10	7	D
WYCOO			3	Ð	POINTS-A-P			21	Â	MADRID			-1	D
HARRITZ .			4	Ð	1		-		••	MARRAKE		iš	-4	Ď
DORDEAUX			4	D	} E.	FRAN	IGE	R		MEXICO .		34		-
BOURGES .			5	Č	ALGER		20	3	D	MILAN		R	5	-
BREST		11	5 2	D	AMSTERDA	¥	9	5	D	MONTRÉA		-	-16	P
CAEN			2	ភ	ATHÈNES .		14	7	D	MOSCOU .		-		ć
CLERICOLE			7	Ţ	BANGKOK		33	25	C	NATEOBI.			-3 25	N
DION			ź	Ď	BARCELOX	E	15	5	D	NEW-YOR			Ð	
CRENORE	&W.B	9	ź	P	BELGRADE			-4	A	0510		7	ū	P
			Ó	-	BERLIN		6	4	F	PALMA DE		19	2	A
LIMOGES .		10	6	2	BRIXELLE		9	3	D	PÉKIN		35	_9	D
LYON				ก	LE CAIRE .			ā	C			_	-	Ď
MARSEILE			ź	Ď.	COPENHAG	Œ	6	4	P	RIODEIA		22	21	Ľ
NANCY				N	DAKAR	-44-		_	~	ROME		14	0	D
NANTES			À	Ά.	DELLU		18	4	٨	SINGAPOL		-	_	~
NCE			6	Ö	DJERBA		17	6	A	STOCICHO		4	3	C
PARIS MON			3	Ã	GENÉVE		11	7	C	SYDNEY .			19	C
PAU			2	Ď	HONGKON	ì	18	12	P	70KY0		ľ	7	P
PERPIGNAN	i	15	4	D	ISTANBUL		9	1	D	tunus		18	6	A
KENES			4	D	JÉRUS-LEV			3	A	VARSOVIE		5	~ {	À.
ST-ETTE: NA		ÌΪ	7	ε	LISBONNE			8	D) vense		8	2	A
STRASBOUR	G	12	6	N	LONDRES .		31	2	D	VENE.		3	Đ	P
A	8		C		D	N	1.	C)	P	T		*	
averse	brus		COUVE		dégagé dégagé	ric ricage		ora	ge	pluie	tempê	te	neig	ge

[Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie assionale.]



Le DUT-GEA: un bon diplôme

Le DUT « Gestion des entreprises et des administrations » (GEA) est un bon diplôme. Le Centre d'études juridiques et économiques de l'emploi, qui a étudié la situation de plus de 2 600 diplômés de 1982. a pu constater qu'ils avaient pratiquement tous trouvé du travail dans leur région, le plus souvent dans la comptabilité et l'administration des entreprises. Cette bonne performance d'ensemble recouvre toutefois certaines disparités : on obtient plus facilement un emploi, lorsqu'on a fait la section « finance-comptabilité » que celle dite 4 personnel a, lorsqu'on est un homme ou qu'on habite dans la région parisienne. D'autre part, un bon job ne se trouve pas du premier coup : la plupart des diplômés commencent comme employés et n'accèdent qu'ensuite à une profession « Intermédiaire ».

Le recrutement des DUT-GEA est plus modeste (cadres moyens, ouvriers, agricultaurs) que calui des universités et puise surtout parmi les bacheliers G, B et D. Mais cet effet de démocratisation s'astompe avec la poursuite des études. Les auteurs de l'enquête constatent en effet que les étudiants qui continuent après le DUT (et qui représentent près de 30 % des diplômés) sont surtout les garçons de milieux aisés (commerçants, cadres supérieurs) ayant fait des études secondaires médiocres dans des séries scientifiques. Ainsi, contrairement à sa vocation initiale de formation professionnelle courte pour les bacheliers de l'enseignement technique, le DUT-GEA joue un rôle important de rattrapage pour la clientèle « bourgeoise » qui n'a pas réussi dans las filières « nobles ». Le calcul en tous cas est rentable : l'insertion professionnelle se fait dans de meilleures conditions pour caux qui peuvent accompagner leur DUT-GEA d'un autre diplôme : licence, maîtrise ou diplôme d'expert-comptable...

Le DUT-GEA. Des études à l'emploi ; per J.-L. Hermen et F. Bestion. CE.IEI. Université des sciences sociales de Toulouse, place Anatole-France, 31042 Toulouse Ceden. Tél. : 51-63-36-81 ou 61-63-36-88.

L'Eglise et la Révolution

Les aumônaries étudiantes

d'ile-de-France organisent une conférence débat sur « l'Eglise catholique et la Révolution, du refus à l'accueil ? », jeudi 26 janvier à 20 houres, dans les locaux de la parcisse de l'Abbaye, Paris, 6º.

A Normale Lyon

M. Serge Feneuille, directeur adjoint Lafarge-Coppée, ancien directeur du CNRS, est nommé président du conseil d'administration de l'Ecole normale supérieure de Lyon, par un décret paru au Journal officiel du 12 janvier.

Les communés et l'Europe

Le centre d'éducation permanente de l'université de Paris-X réunit les 2 et 3 février à Nanterre un colloque international sur « les compétances des administrations locales dans les pays de la Communauté auropésans ».

(Université de Paris-X. 200, avenue de la République, 92001 Nanserre Cedex. Tél. : 40-97-78-56.)

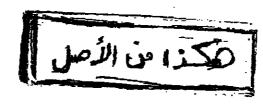


4 90M IF

2 0006 NT 1 006 044

190,00 F

12,00 F



Le Carnet du Monde

Naissances

ct n-Michel LAIR-RÉMONDET

Séverine, Camille, Solène,

le 23 décembre 1988, à Rennes.

21, boulevard La-Tour-d'Auvergne, 35000 Rennes.

- Christiane Bourdais,

son épouse, Colette et Guy-Georges Vancauwenberghe,
Jacques et Bernadette Bourdais,
Patrick et Michèle Bourdais,
Nadège, Cécile, Nathalie, Aude et
Nicolas,

ses enfants et petits-enfants ont la tristesse de faire part du décès de

Jean BOURDAIS,

survenu le 12 janvier 1989.

La cérémonie religieuse sera célébro en l'église d'Ornoy (Yonne), le lundi 16 janvier, à 15 beures.

Cet avis tient lien de faire-part.

M. et M™ François Naszalyi, M. et M= Michel Naszalyi
M. et M= Laurent Naszalyi

ML et M≕ Christian Million, Philippe, Eric et Florence, M= Marie Lefevre, M. et M= Nicolas Naszalyi

Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de M[™] veuve Gabriel NASZALYI, née Marguerite Duffourg,

survenu le 6 janvier 1989, à l'âge de

La cérémonie religieuse a été célé-brée le mercredi 11 janvier, à Epinay-sur-Orge.

CARNET DU MONDE

Renseignements: 42-47-95-03 - Montinçon (Allier). Saint-Junien (Hante-Vienne).

M= Henri Gourin.

on épouse, Colette Becker Dominique et Sylvie Duvernay, ses petites-filles, Bob Rosenhal,

Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès, survenn le 10 janvier 1989, de

M. Jean-Henry GOURIN, precteur départemental honoraire de l'éducation nationale, chevalier de la Légion d'honneur, officier du Mérite national, mmandeur des Palmes académiques

croix de guerre 1939-1945, médaille d'or de la Jennesse et des sports.

L'inhumation a en lieu dans la plus tricte intimité, dans le caveau fan

18, rue Edmond-Rostand, 03630 Desertines. 27, avenue du Plessis,

92290 Chatenay-Malabry Nicole Le Dantec. Brigitte, Bertrand et Bruno,

Agnès Le Dantec, Bernard Le Dantec, Isabelle Le Dantec, Les familles Rouault, Le Dante Nousille et Chercheve, ont la douleur de faire part du décès de

Patrick LE DANTEC.

survenu le 11 janvier 1989, à l'âge de

leur époux, père, fils, frère, non

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 16 janvier, à 13 h 45, en l'église Saint-Etienne-du-Mont, place Sainte-

Geneviève, Paris-5, où l'on se réunira. L'inhumation aura lieu au cimetière

Saint-Louis de Versailles, dans l'inti-

 Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu. -[Fits d'Yves Le Dentec, qui fut pendant de nombreuses années rédacteur en chaf d' Ouest-France, Patrick Le Dantec avait dirigé

DOMAINE PRIVÉ

Face aux iles d'Or 1 140 000 FF TTC

1 460 000 FF TTC

Avec 10.760 F à la réservation (4%)

Dans le sité grandiose du

Mont-Stanc, votre stodio

tout équipé pour 4 per-sonnes dans un chaiet

inditionel au cour

même de la station.

Eràste également en 2 et 3 pièces

à partir de... Prix au 1/12/6

pendant plusieurs années cette rédaction parislemne. Il était marié et père de trois enfants. Spécialiste averti des problèmes diplomatiques, il était perticulièrement res-pacté per ses confréres et ses cources » non seulement pour sa compétance trais aussi pour se simplicité, se gantificese et sa chaleur. Le Monde, où il compraît plusieurs amis, présente ses condolésaces émues à

— M= Jean Monnet,
M. et M= Yves Monnet,
M. et M= Marc Monnet,
M. et M= François-Marie Monnet,
Laĕtitia, Pēnēlope, Bénēdicte, Olivia Matthieu Monnet, Mª Marie-Elise Monnet

M= Lalle Combet. M. et M™ Maurice Decamp, font part du décès de

M. Jean-Félix MONNET, ancien élève de l'École polytechni (promo 22), chevalier de la Légion d'ho

officier de l'ordre national du Mérite, ancien directeur des accords, licences, brevets, marques du groupe Rhône-Poulenc, ien membre du Conseil supérieur

de la propriété industrielle, ncien président du groupe français de l'Association internationale pour la protection
de la propriété industrielle,
ien vice-président de la commi
de la propriété industrielle
de la Chambre de commerce

ncien expert près des tribunaux et cours d'appel,

survenu le 12 janvier 1989, à Paris,

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 16 janvier, à 15 h 45, en l'église de Chevillard (Ain), où l'on se réunira, suivie de l'inhumation dans le caveau de

Prière de n'apporter ni fleurs ni cou-

Cet avis tient lieu de faire-part. 2, avenue du Stade-Pierre-de-

92100 Boulogne

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

- Aix-en-Provence.

M™ Soniz Mourguet,

on eposse,
Patrick et Martine Mourguet,
Pierre et Michèle Dumont,
Daniel et Christiane Picot,
M. Claude Mourguet

et leurs enfants, Parents et alliés ont la douleur de faire part du décès de

> M. René MOURGUET, ancien de la 2º D.B., croix de guerre, médaille militaire.

Les obsèques religienses ont en lien-mercredi 11 janvier 1989, à Aix-en-Provence.

Une messe sera célétrée en l'église de la Madeleine, à Paris-8, le jendi 19 janvier, à 18 heures, à l'intention de

M≕ Léon PUJO.

décédée le 15 décembre 1988, dans sa quatre-vingt-scizième année.

On associera à sa mémoire énéral d'armée aérienne

Léon PUJO,

son époux,

et de de SAINT MARTIN VALOGNE,

sa mère adoptive.

De la part de M. et M™ Bernard Pujo t leurs enfants, M. et M= Claude Meynier M. et M= Jacques Pujo.

4, avenue de Montespan, 750016 Paris.

CARNET DU MONDE nts ; 42-47-96-03 Tarif : la ligne H.T.

Toutes rubriques 83 F Abounés et actionnaires ... 73 F micat diverses ... 86 F

REPRODUCTION INTERDITE

- Vichy. Constantine. On nons prie d'annoncer le décès de

M= Antoine RIVA, née Elise Ferrier, directrice d'école d'application honoraire, officier des Palmes académiques, médaille d'argent des instituteurs,

purvenu à Vichy, le 9 janvier 1989.

De la part de M. Antoine Riva, M= veuve Gabriel Simpère

26, me du Maréchal-Foch, 03200 Vichy.

- M. et M™ Auguste Sitbon et leurs enfants, M. et M= Charley Shibos

et leurs enfants, M. Claude Sitbon, Me Gaston Hayat

M. et M= Felix Hayat leurs enfants, Les familles Sithon, Hayat, Matai,

Raccah, Chicly,
Parentes et alliées,
out le regret de faire part da décès de leur chère et regrettée

M= Mathide SITBON, née Hayat,

Les obsèques out eu lieu le 13 janvier, dans l'intimité familiale. Un office sera célébré le 14 janvier, à 11 heures, à l'Oratoire, 17, rue Saint-Georges, Paris-9.

 Le conseil d'administration de la Société d'habitation à loyer modéré les Maisons saines-Air et lumière a le regret de l'aire part du décès d

Gérard WEILL, président d'houneur de la société,

survenn le 6 janvier 1989.

Soutenances de thèses

Anniversaires

(Victor Hugo.)

- Mahmond al HAMCHARI

- Les morts sont des vivants

Communications diverses

Notre-Dame de Sion des maisons de France et de tous pays surs lieu le ven-dredi 20 janvier 1989.

Début de la réunion : 16 h 30, messe à

est mort un 9 janvier.

mèlés à nos co

Marie-Claude et Amina

RECTIFICATIF: la soutenance de thèse de M. Tarabay Ghassan, pré-vue le 22 décembre, à 14 h 30, est repor-tée à une date ultérieue.

61. rue Notre-Dame-des-Champs,

 Université Paris X-Nauterre, le vendredi 13 jenvier à 15 heures, salle des Actes (bld. F), M. Gérard Ignesse : lité : l'émergence d'un thème dans la société française ».

— Université Paris-IV, le mercredi 18 janvier à 9 h 30, salle Louis-Liard,

M. François Piazza : « Anarchisme et symbolisme chez Gian-Petro Lucini ».

Journées de Soldes

Ricci-Chub La Boutique

> "Homme" de

NINA RICCI Vendredi 6 Janvier et jõurs suivants de 10 h à 18 h .

19. rue Francois-I

immeubles

ACHÈTE COMPTANT MMI. PARIS INTRA-MUROS INTERMEDIAIRE SOLLICITE 3, run Viero-Colombier, 6°: 48-24-83-33, FAX 47-46-75-08,

che banisue imm. bebication fixe ou occupé miliate avec travers. Ecrire M. SERGIN, 13. levée du Port, 01140 THOISSEY.

hötels

particuliers

BOULDENE

2:1

17. J

Mª MARCEL-SEMBAT
Hôtel perticulier refets neuf,
blen décoré, berrasses, r-dejerd. + r-de-ch. + 2 ét. gd
liv. dble, 8 p., 4 bains,
4 w.c., cuis., garage.
11, RUE GEORGES-SOREL.
Sam., dm., 14 h-17 h.

bureaux

AGENDA IMMOBILIER

COTE D'AZUR-FRANCE CAP BENAT

VOTRE TERRE A BATIR

2 200 m²

LM 14/01/89:

VUE MER

Documentation sur demande.
POSIDONIA : Départements vente
unine privé du Cap BENAT, 83230 BORMES-LES-MIMOSAS.
Tél. : (33) 94-71-27-28 (29), Téléfax : (33) 93-75-53-61.

St-Gervais



42.25.25.25 LM 14/01/89 66, CHAMPS-ÉLYSÉES - 75006 PARIS

Domaine de la Clusaz Avec 13.560 F à la réservation (4%)



42.25.25.25 Bon documentation our LA CLUSAZ-L'ETALE LM_14/05/39

66, CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 PARIS

.abourg



Bon documentation our CABOURG

Tél. Dom.

CHATEAU D'OLONNE



ans un quarter i sables tiel au sud des Sables d'Olonne, "La Louisiane," une résidence haut de gamme avec piscine privée. Une grande variété d'appartements avec de larges balcons dominant l'océan.

Bureau de vente: 75 av. Marceau 75116 PARIS

Spie Loisirs

47.23.00.67

Cours

GROUPE BORESSAY

appartements ventes 1= arrdt

harme, gd confort. 1,100,000 F 48-44-98-07: 7° arrdt Me ST-GERMAIN-DES PRÉS Pied-è-terre lucusum, sél., 1 chibres, cuis., bra, chif-centr., belle décoration. 4 RUR DE L'UNIVERSITE. Sern., dim., 14 h-17 h.

12º arrdt AV. LEBRU-ROLLIN

43-43-33-15

M DAUMESNIL rct, tt cft, 5° ét., séj cuis., 2 chbres, bri

13° arrot

Mª Giscière, 27 m², , r.-de-c. surfievé est n. gde fenêtre, culs., -ordure, s.d.b., état: 14° arrdt HOUTON-DUVERNET imm. rot, tt oft, calm 7º ét., zerasse, séj., 1 ct entrée, cuis., bris. s/jenti 11, RUE THBAUD (eng 68, av. Général-Lectero Sam., din., 14 b-17 h.

15° arrdt

MOTTE-PICQUET, be imm. sec., 100 m², 6° ét dernier étage, travaux 46-44-98-07 ou 42-50-04-28. RUE LECOURSE 3/4 p., salon, a.-à-m. ch., s.d.b., w.c., carlo sve, exp. sud, 3-6., chfi entr. gaz, prestat. Ancier préservé, 1.600.000 F. 48-30-50-82.

L'AGENDA

Le Monde **IMMOBILIER**

> 94 Val-de-Marne SAINT-MANDÉ Proche zoo, kum. réc., liv dble + 3 chbres, baine, chifi centr., box. 1,850.000 E MSCOT 43-44-43-87.

appartements achats Particular charche à Part 3/4 p. milme avec traveux Sorre Mth LEBON, 108, sue Romain-Rolland 93260 LES LILAS.

échanges change appert. 3 p., cuis. eve. padono part. plaisano

parisien. 741. h.b. : (16) 97-51-22-09 viagers f', CRUZ 42-66-19 (4

Locations -VOTRE SIÈGE SOCIAL 8, RUE LA BOÉTIE, PARIS-I Garantie financièr 5,000,000 F. 49 ans espé **DOMICHLIATIONS**

ASSOCIATIONS

Conferences Appel VIE ET SPRETUALITÉ Smarl Dournath Sarnoweti, joud 19 jamer, 20 hause. Lierre et Coudéer, 38, rue Tuturna, 9, Paris (code porte 2046). Groupe outurel juit des officiales de 8 NAI 8 RITH Sessions residentes of 5 text of recent plans for the content plans of the conten et stages

collectif monatuel: MOBILITES ET CROYANCES Concert MINE KRÊK CENCERTS RENCONTRES 30; rue des Toi 94240 L'Hey-la

initiation à l'économi politique mar, 10-12 téuler, instr Centre de ecolologie. Ma BP 112, 45,202, Managoje

e Prix de la ligne 44 FTTC (25 algues Jointre une phonocopie de décleration Chique Bollé à l'ordre de Monde Pub-le mercradi event 11 heures pour parv se Monde Publishé, 5, ran de Montes

Target at the second THE RESERVE AND ARREST

S- 4, TRAND : Quant may

al and and bearen



Táil Dom.



Economie

L'« affaire » Pechiney-American Can et la polémique autour des noyaux durs

Le ministre de l'industrie a relancé le débat autour de la Société générale

Parmi les remous politiques provoqués ces dernières semaines, par l'affaire de délit d'initiés Pechiney-American Can. c'est le ministre de l'industrie en personne, M. Roger Fauroux, qui, dans un entretien accordé à l'Express daté du 13 janvier, ravive la polémique sur un autre dossier à demi oublé, celui de la Société générale. Fustigeant « ces péripéties politico-financières condamnables » qui « montrent à quel point la France vit encore sur le plan des mentaliés et des lois, dans un univers archaïque ». L'ancien PDG de Saint-Gobain et ancien directeur de l'ENA Saint-Gobain et ancien directeur de l'ENA estime que « la Commission des opérations de bourse doit aller jasqu'au bout de son enquête », non seulement sur les ache-teurs d'actions Triangle, propriétaire d'American Can, mais aussi sur ceux d'actions Société générale, affaire sur laquelle le ministre se refuse d'ailleurs à parler de délit d'initiés.

Cette dernière affaire, selon les propos de M. Fauroux rapportés par l'Express est « d'une tout autre gravité (...) parce que les plus-values réalisées out été beaucoup plus importantes et qu'un acteur public, la Caisse des dépôts et consignations, a joué un rôle-clef dans cette opération. Et M. Fauroux de réclamer, comme M. Edouard Balladur récemment, une réforme de cette dernière institution et un accroissement des pouvoirs de la COB, deux dossiers du ressort de M. Pierre Bérégovoy.

Calcul, faux pas ou mouvement d'humeur? En tout cas, dès jeudi soir, le ministre de l'industrie faisait savoir dans un communiqué que ses propos « ont été placés dans le contexte d'une campagne politique contre le gouvernement et que, de ce fait, leur signification a été altéiunière soit faite par la Commission des opérations de Bourse sur la régularité des transactions effectuées lors de l'acquisition de titres de sociétés cotées en

Vendredi matin, on confirmait an stère de l'industrie que M. Fauroux ne souhaitait que « la transparence » et qu'il ne visait en aucune sorte le ministre de l'économie et des finances, M. Bérégomie et des finances, M. Bérégo-

C'est en effet l'autre aspect troublant de l'entretien accordé à l'Express. Sa publication intervient au lendemain d'une réunion de presse de M. Bérégovoy au cours de laquelle ce dernier a écarté tout délit d'initiés lors du raid du Groupe Mar-cont le présidement sur le Seriés président. ceau investissement sur la Société géné-rale et a déclaré, au sujet de l'affaire Pechiney : « Je suis entouré d'honnêtes base d'informations sans preuve n'est pas

Rappelons que, dans l'affaire d'initiés Pechiney-American Can, des hommes d'affaires bénéficiant d'informations précoces » ou privilégiées ont pu faire de solides bénéfices en achetant avant l'opération des actions de la maison mère d'American National Can pour les revendre lors de l'OPA de Pechiney sur cette

Le dossier Société générale est différent : lors du raid de Marceau Investissement, groupe dirigé par M. Georges Pébe-reau, certains « agresseurs » de la banque auraient profité de la mêlée boursière pour réaliser de confortables allers et retours. Sur ce dernier point, la Commission des opérations de Bourse estime qu'il n'y a pas lieu d'enquêter plus avant, faute d'élé-

la Société immobilière de gestion et de participation (SIGP) qui détient, depuis novembre 1988, 11 % du capital de la Société générale, a dès jeudi soir demandé audience à M. Fauroux se disant « stupéfait » et « indigné ». Il souhaite que « le ministre puisse lui apporter tous éclaircistampente paisse le jugement qui lui est prêté dans l'interview publiée dans l'Express, à propos de la prise de participation de la SIGP dans la Société générale».

Par ailleurs, contacté vendredi matin. M. Bérégovoy se refusait à tout commen-taire • par solidarité gouvernementale ». Dans son entourage, on rappelle qu'il a été le premier à solliciter l'intervention de la COB à laquelle il avait demandé d'agir - avec célérité et fermeté ».

D. Py.

Délits d'initiés ou bonne occasion?

(Suite de la première page.)

Pour être aussi affirmatif, le ministre dispose-t-il d'informations précises? Il est vrai que, sur la piace de Paris, de nombreux banquiers connaissent le montage réalisé par M. Pébereau pour mener son offensive. Le président de Marceau Investissements avait eu l'imprudence de le dévoiler à plusieurs associés éventuels avant l'été, alors qu'il était à la recherche d'appuis.

Depuis plusieurs semaines déjà, les milieux financiers soupconnaient donc que certaines personnes avaient d'ores et déjà réalisé de jolis bénéfices dans le cadre du raid sur la Société générale. En déclarant involontairement, lors de la conférence de presse de M. Pébereau, le novembre dernier, que pour lui c'était déjà - in the pocket -, M. François Dalle avait conforté

Ce Merit

MMOBILIER L

public, est la première institution

financière française par le mon-

tant des fonds qu'elle gère

(1 400 milliards de francs). Elle

est l'un des principaux acteurs

des marchés financiers français

avec 9 % des obligations (en

capitalisation boursière) et envi-

ron 2.4 % des actions traitées à

la Bourse de Paris. Ses Sicav

pesent environ 11 % du marché

La Caisse est présente dans

tous les secteurs économiques.

Premier propriétaire forestier du

pays, promoteur et gestionnaire

immobilier (avec un parc locatif

de 155 000 logements), aména-

geur (construction et exploitation

d'autoroutes), elle intervient

dans le tourisme (Villages

Vacances Families) et fait notam-

ment partie des actionnaires des

Wagons-Lits et du Club Méditer-

ranée ; elle est également pré-

sente dans la communication

(Canal J. réseaux cāblés). C'est

le banquier des collectivités

été - réalisées -. Elles se chiffreraient par centaines de millions de francs, ce qui autorise le ministre de l'industrie à affirmer que l'affaire de la Générale est d'une « tout autre gravité » que celle de Pechiney, où les plusvalues n'atteignent même pas, dans l'état actuel de connaissance du dossier, la dizaine de millions

Comment ces plus-values ont-elles été réalisées? Pour l'instant, et tant qu'aucune enquête officielle n'aura été menée, on ne peut qu'émettre des hypothèses. Le scénario suggéré, conforté par des indications récentes de M. Farge, le président de la COB, serait le suivant.

Des l'hiver dernier, c'est-à-dire après le krach boursier, M. Pébereau et certains de ses amis (MM. Descours et Leven, ainsi que le raider suisse Tito Tettamanti et le financier libanais Maintenant, M. Fauroux Edmond Safra) auraient acheté déclare, à l'indicatif, que des des actions de la Société géné-» plus-values importantes » ont rale. Le titre était alors à un

L'implication de la Caisse

dans l'affaire de la Société géné-

rale aux côtés de M. Georges

Pébereau (un tandem que l'on

retrouve dans Wagons-Lits) a

s'interroger sur une réforme du

statut de la Caisse - qui date de

1816 - et notamment sur les

pouvoirs de la commission de

surveillance, composée de douze

membres (dont quatre parlemen-

taires). Cette réforme prévoirait

sur les orientations stratégiques

et non plus seulement une possi-

bilité de contrôle a posteriori,

comme c'est le cas actuellement.

qu'un établissement public finan-

cier peut prêter son concours à

des entreprises privées « à condi-

tion qu'il y ait une limite de parti-

cipation au capital de l'entreprise

privée », qu'il se comporte en

« sleeping partner » et que cala se tasse à la demande du chef

d'entreprise. Ce principe

d'actionnaire dormant avait été

M. Barre estime de son côté

niveau extrêmement bas - moins de 260 F sin janvier, alors qu'il avait été introduit à 407 F lors de la privatisation de la banque, six mois auparavant. Au cours des derniers mois de 1987 et encore en janvier 1988, la société de Bourse Leven-Chaussier (l'agent de change de la famille de M. Leven) avait ainsi massive-ment acheté des actions de la banque,

Seconde étape, ces actions, zinsi achetées à bon prix. auraient ensuite été regroupées dans des « parkings », à l'étranger pour l'essentiel. Lors d'une conférence de presse, M. Viénot, président de la Société générale. avait indiqué en avoir repéré au moins quatre. En affirmant, dans la Tribune de l'expansion du 3 janvier, qu'e il est clair que des opérations concertées ont été effectuées », M. Farge confirme implicitement avoir repéré lui aussi ces « parkings ». Plusieurs investisseurs de la place recon-naissent d'ailleurs s'être vu proposer récemment des paquets d'actions de la Société générale.

Troisième étape, la SIGP, l'arme de M. Pébereau dans le raid, - aurait vidé ces parkings en achetant ces actions au prix du marché d'alors - à des prix ceau investissemen ce cheminement et affirment avoir acheté uniquement - sur le marché ». Pour leur désense, ils ont rendu publiques les dates de l'ensemble de leurs achais. Celles-ci n'ont pas convaincu les milieux boursiers. Pour l'ensemble des professionnels, il n'était pas possible de trouver spontanément sur le marché des paquets d'actions aussi importants que ceux acquis par la SIGP, notamment les 19 et 20 octobre.

Sur les marchés étrangers

Là encore, M. Farge a donné d'utiles précisions lors de son intervention devant la commission des finances du Sénat. Il a, en effet, indiqué que les achats de titres de la Société générale par la SIGP avaient été réalisées · sur le marché parisien, mais également sur les marchés étrangers, notamment sur le marché de Londres •.

Il a surrout révélé que ces acquisitions avaient été effectuées « soit directement, soit par l'intermédiaire de filiales étranères contrôlées à 100 % - par la SIGP. L'essentiel des achats ont donc été réalisés à l'étranger par l'intermédiaire de filiales étrangères. Sauf s'il y avait quelque chose à cacher, on a du mai à comprendre pourquoi ne pas avoir effectué l'ensemble des opérations directement et à Paris. On ne sait d'ailleurs toujours pas précisément où sont aujourd'hui les actions détenues par la SIGP : à Saint-Marin, en Andorre, en Suisse ou à Lon-

Les . plus-values importantes - dont parlent M. Fauroux auraient ainsi été réalisées lorsque les « pares d'actions » ont été vidés. Constitués à un cours moven qui devait tourner antour de 350 F, ces - parkings -auraient été libérés à un prix moyen d'environ 480 F, d'après nos informations. Pour ceux qui ont vendu les SICAV, la plusvalue movenne par action serait donc de près de 130 F. Au total, les plus-values réalisées par les alliés de M. Pébereau pourraient tourner entre 400 et 500 millions

de francs, certains les évaluant même à 700 millions.

Toutes ces hypothèses nécessiteraient, comme le demande M. Fauroux, que des enquêtes approfondies puissent être menées. Certes, ce ne serait pas facile. Comme le soulignait M. Farge au Sénat, il y a . des difficultés liées à l'identification de certains acheteurs de nationalité étrangère parfois caractérisés par une forte opacité ». La recherche d'une plus grande clarté dans cette assaire est d'autant plus nécessaire que parmi les acteurs de cette bataille figure, comme le rappelle M. Fauroux, - un acteur public, la Caisse des dépôts ». L'hypothèse retenue par certains financiers, c'est que la Caisse des dépôts n'était pas partie prenante dans la première partie du scénario. Elle n'a pas participé aux achats initiaux, à bon prix, des actions. La CDC n'aurait mis de l'argent dans l'affaire qu'en fin d'opération, en souscrivant massivement à l'augmentation de capital de la SIGP. Sur les 3 milliards de fonds propres de la SIGP, elle a fourni plus d'un milliard. En tant qu'actionnaire de cette société, la Caisse aurait variant entre 400 F et plus de acheté, comme les autres action-560 F! Les dirigeants de Mar-naires, des titres de la Société 480 francs... à certains alliés de M. Pébereau qui, eux, auraient

> Au cas où l'hypothèse ainsi décrite serait exacte, il faudrait encore démontrer qu'il y a eu

réalisé, à cette occasion, une

plus-value. En clair , si ce scéna-

rio est le bon, l'argent de la

Caisse aurait été quilisé à l'enri-

chissement personnel de quelques

hommes d'affaires.

· Je n'ai pas détecté de délits d'initiés sur les titres de cette banque », avait déclaré, il y a encore quelques jours, M. Farge qui ajoutait immédiatement. « ce qui ne veut pas dire qu'ils n'exis-

 Manifestation de la Confédération nationale du logement. - Le logement est un besoin social, pas une marchandise! » dit l'Association régionale lle-de-France de la Confédération nationale du logement tion de la loi Méhaignerie sur les lovers « La situation des usagers du logement se dégrade, a dit M. Daniel Leone au cours d'une conférence de presse, et pour beaucoup de familles, cela se traduit par la précarité quand elles ne sont pas encore obligées de « déguerpir » comme le disent les exploits d'huissiers. Dans le secteur privé, beaucoup de propriétaires institutionnels, dit-il encore en substance, ont des exigences insupporta bles, mais dans le secteur HLM, sur deux ans les hausses sont bien supé rieures à l'inflation et encore plus décalées par rapport au pouvoir d'achat des familles ».

« Dans le Monde daté du 12 janvier 1989, concernant l'enquête publique TGV Paris-Sud - Est jusqu'à Valence commune de St-Ouentin-Fallavier (Isère), il fallait lire préfet de l'Ain, M. Yves MANSILLON ».

- (Publicité) -

Il fallait également lire « MISE EN COMPATIBI- tent pas! . Rien ne prouve, au demeurant, que, lorsqu'ils ont acheté, à bon prix, des actions de la Société générale, les alliés actuels de M. Pébereau savaient que celui-ci allait monter un raid sur la banque. Le titre était, en début d'année, incontestablement sous-évalué, M. Viénot lui-même le reconnaissait. Peut-être les alliés de M. Pébereau ont-ils tout simplement senti qu'il y avait · un joli coup de Bourse - à réaliser. Bonne affaire donc, sans doute. Délit d'initiés, il faudrait des preuves et M. Fauroux refuse de prononcer le mot.

Qui a vendu à la SIGP ? Quelle est la nationalité de ces vendeurs? Quand et à quels prix ceux-ci ont-ils eux-mêmes acquis leurs actions de la Société Générale? Quels sont les liens entre ces vendeurs. M. Pébereau et ses alliés? Ces questions, déjà posées il y a plusieurs semaines dans ces colonnes (le Monde du 3 décembre) sont toujours sans réponse. - La dissimulation est antidémo-cratique -, dit M. Fauroux dans L'Express. Sera-t-il entendu?

ERIK IZRAELEWICZ.

La Commission des opérations de Bourse sur la défensive

« Pour le moment, nous n'avons pas de présomptions suffisantes pour faire une enquête sur d'éventuels délits d'initiés, mais nous ne l'excluons pas », affirmait-on à la Commission des opérations de Bourse, vendredi 13 janvier, en réponse à l'intervention de M. Roger Fauroux. Le ministre de l'industrie, dans un entretien avec l'Express. avait estimé en effet que l'organisme de surveillance du marché « aurait dû enquêter ».

Si le principe d'une telle recherche n'est pas rejeté, contrairement aux multiples rumeurs. Il n'en reste das moins que la mise en œuvre de la procédure est difficile. Car pour pou voir lancer leurs enquêteurs sur le dossier, les sages de la tour Mirabeau ont besoin d'indices... voire d'aveux. Ce qui ne se serait pas produit jusqu'à présent.

De plus, le gendanne de la à son homologue américain, la SEC, n'a pas les moyens d'« inciter s les gens à parler. Par exemple, la Commission n'a pas de pouvoirs directs sur les intermédiaires financiers, pas plus qu'elle ne peut leur infliger des amendes ou saisir la justice. Il ne lui reste plus qu'à attendre d'hypothétiques aveux.

Pour rendre la COB plus effiparticulier dans sa lutte contre les délits d'initiés, M. Pierre

peler qu'il faut donner plus de pouvoirs à cette institution. Le ministre de l'économie et des finances demandait récemment que la Commission « ouisse ellemême ester en justice, au nom des personnes ou des sociétés qui seraient lésées, contre tous responsables de faits répréhensibles au regard des règles dont elle aura à assurer le respect ». Le président de la COB, M. Jean Farge, n'est pas hostile à une augmentation des pouvoirs, mais préfère aborder le sujet avec prudence. « Quand on me promet des pouvoirs, je veux avoir les

confié à ses proches.

Dans l'affaire Société générale. M. Farge indiquait, des la mi-décembre (le Monde daté 18-19 décembre), que € les obligations incombant à Marceau M. Georges Pébereau), par exemple celle de faire les déclarations légales de franchissements de seuils, ont été remolies dans les délais exigés ». « Nous informés de la chronologie du financement et des modalités des achats d'actions de la Société générale par Marceau ements. Les informations ainsi rassemblées ne nous ont pas paru justifier le lanced'éventuelles opérations consé-

cutives d'un délit d'initié. » DOMINIQUE GALLOIS.

MBA Hinicraily (CNL), qui organise une manifestation à Paris, le samedi 21 janvier à 15 heures, de la gare Saint-Lazare à la Bourse. Le mot d'ordre ? L'abroga-L'excellence Franco-Américaine

Programme 3° cycle créé en 1986 par l'Institut Franco-Américain de Management (I.F.A.M.) en association avec PACE UNIVERSITY

11 mois d'études (7 à Paris, 4 aux U.S.A.) Octobre à Août. Deux diplômes: Master of Business Administration (M.B.A.)

Certificat I.F.A.M. 3° cycle Admission : Diplômes de l'enseignement supérieur et/ou

expérience professionnelle. Réunions d'information

GRENOBLE

STRASBOURG

Le 17 JANVIER 89 à 18 H 30 Hôtel Alpotel, 12 boulevard Maréchal-Joffre Le 19 JANVIER 89 à 18 H 30

Hôtel Novotel, Quai Kléber Le 25 JANVIER 89 à 18 H 30 Hôtel Royal Concorde, 2,bowlevard Carnot

LYON GENEVE Le 1er FEVRIER 89 à 18 H 30 Hotel Sofitel, 20, quai Gailleton (2*) Le 2 FEVRIER 89 á 16 H 30 Hotel Noga-Hilton.

Renseignements: M.B.A. UNIVERSITY I.F.A.M. 19, rue Cépré 75015 Paris (France) tél.: 42 73 26 53

19 quai du Mont Blanc

défendu par le directeur général Incales, elle opère dans l'assurance-vie avec la Caisse nationale de prévoyance et joue l'affaire de la Société gGénérale. M. MITTERRAND: « Quand une politique réussit

La Caisse des dépôts.

une institution omniprésente

La Caisse des dépôts et consi- même au mécène (Théâtre des

CHENOVE

de notre envoyée spéciale

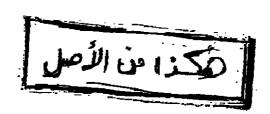
Invité, vendredi 13 janvier, à clore les premières rencontres internatio-nales sur la qualité urbaine à Chenôve (Côte-d'Or), M. François Mitterrand a confié, à propos des affaires Pechiney et Société générale : - Quand une politique réussit, on s'artaque aux personnes. Y compris à la mienne. Cela ne me dérange guere.

M. Mitterrand a souligné que ces débats étaient - du domaine de la COB et, le cas échéant, de la justice. Qu'elle sasse son travail. Je tiens et je veillerai à ce que les compétences et les moyens des institutions chargées du contrôle des opérations de Bourse soient renforces ». M. Mitterrand estime toutefois qu'il ne fant pas confondre ce type de problème, qui est loin d'être negligeable, et ceux qui ont été utiles et qui le sont toujours pour l'intérêt national et international. Ces débats ne doivent pas occulter la réalité, beaucoup plus importante, qui est celle de la France d'aujourd'hui.

on s'attaque aux personnes » Dans une seule semaine, je relève, en effet : la réussite de la France avec Roland Dumas à propos de la Conférence internationale sur le désurme ment chimique, l'arrestation du terroriste espagnol sous l'Impulsion de Pierre Joxe, la réussite de la politique économique française sous la direc-tion de Pierre Bérégovoy ».

M. Mitterrand a tenu à exprimer particulièrement son « estime » et sa gratitude - à l'intention du ministre de l'économie et des finances « qui est attaqué dans sa personne ». Eafin, quatrième source de satisfaction pour le président de la République : - la meilleure tenue de l'emploi ». P. R.-D.

• ERRATUM : la cotisation d'assurance-vieillesse. - Le relèvernent de la cotisation salariale d'assurance-vieillesse au 1« janvier 1989 porte celle-ci de 6,60% à 7,60% at non, comme nous l'avons écrit dans le Monde daté 1~2 janvier, de 8,2 % à 9,2 %.



24 Le Monde • Samedi 14 janvier 1989 •••

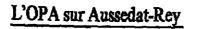




La voiture française la plus vendue en Europe occidentale en 1988.

RENAULT préconise elf

CONSECUTIVE



International Paper veut être le premier en Europe

La firme américaine International Paper Corp. (IPC), numéro La time americame international Paper Corp. (1PC), numero un mondial de la pâte à papier, se propose de lancer une OPA amicale selon elle, sur la totalité du capital d'Aussedat-Rey, numéro deux de l'industrie papetière française (nos dernières éditions datées 13 janvier). Les modalités de l'opération devraient être commes lundi 16 janvier, sous réserve de l'autorisation des pouvoirs publics. IPC pourrait proposer de racheter les actions Aussedat entre 670 F et 680 F ce aut mortageit le mondeux de l'ausonicition à agriron ? milet 680 F, ce qui porterait le montant de l'acquisition à environ 2 milliards de francs. La cotation d'Aussedat-Rey a été immédiatement suspendue jeudi 12 novembre (dernier cours : 612 F).

On attendait l'entrée de la société espagnole Torras Hostench, filiale du groupe koweitien KIO (Koweit Investment Office), et c'est la firme américaine International Paper Corp. qui lance l'offensive. Tout était prêt en effet au mois de novem-bre dernier pour accueillir Torras Hostench dans le capital d'Aussedat-Rey. Le groupe français cherchait un partenaire pour dou-bler la capacité de son usine de Saild'Europe dans la reprographie et au centre de la stratégie d'investissement du groupe. Le coût de l'opération est évalué à 2 milliards de francs. Sur l'échiquier papetier européen, Aussedat a un poids non négligeable. Numéro deux français derrière Arjonari, avec un chiffre d'affaires attendu de 4,8 à 4,9 milliards de francs pour 1988, le groupest surtout le premier producteur européen de papier pour la photoco-pie et la bureautique.

< Prétention exorbitante »

En apportant l'argent nécessaire au développement de l'usine de Saillat (900 millions de francs de chiffre d'affaires), Torras établissait du même coup son emprise sur le marché français et pouvait briguer - selon son ambition - la première place en Europe, en prévision du grand marché de 1993.

A la fin du mois d'octobre 1988, les milieux industriels madrilènes tenaient pour acquise l'association Torras-Aussedat. Manifestement, les deux parties n'ont pas réussi à s'entendre sur le montant de la participation de la société espagnole, qui voulait au minimum acquérir la minorité de blocage dans le capital de la société française. « Prétention

exorbitante -, aurait-on jugé à la direction d'Aussedat

Reste que la défense du groupe contre un raid d'envergure n'était pas assurée. Les familles Aussedat et Rey possèdent 15 % des actions (30 % des droits de vote). Le groupe papetier autrichien Leykam-Murtzaler est actionnaire à 4 % et la Banexi (BNP) à 2 %. Le reste des titres est disseminé entre les investis-seurs institutionnels et le grand public. Or Aussedat a tout pour séduire un raider. En plus de ses positions industrielles, l'affaire est positions industrielles, l'affaire est en plein renouveau. Encore dans le rouge en 1985 (- 22,3 millions de francs), le groupe avait par la suite opéré un redressement spectacu-laire. Il avait été la vedette de la Bourse en 1986 en prévision de son retour aux bénéfices (environ 100 millions de francs). Grâce à une conjoncture porteuse, l'exercice 1987 s'était soldé par un résultat consolidé de 140 millions de francs. Aussedat, dont l'usine de Saillat reste le fer de lance, se porte tou-jours à merveille. Malheureusement pour la société, elle est maintenant redevable de l'impôt sur les bénéfices, et, de ce fait, pour 1988, ses profits ne s'élèveront qu'à 125 mil-lions de francs. Pas de quoi faire reculer l'américain IPC, qui dispose d'importantes munitions. Sur un chiffre d'affaires de 10 milliards de dollars (60 milliards de francs), le groupe devrait dégager pour 1988 un bénéfice de 750 millions de dollars (4.5 milliards de francs).

D'après un analyste, l'intervenant est « dissuasif » de par ses moyens, mais son offre n'apparaît toutefois pas très généreuse. La direction d'Aussedat se refuse, elle, à faire le

ANDRÉ DESSOT.

Avec 17,5 % du capital

La Sodexho devient le quatrième actionnaire des Wagons-Lits

société de restauration Sodexho. fondée et dirigée par M. Pierre Bellon, a consacrée au rachat de 17,5 % des actions de la société de droit belge la Compagnie internationale des wagons-lits et du tourisme (CIWLT). Les trois autres actionnaires des Wagons-Lits sont la Caisse des dépôts et sa filiale Sofitour pour 28 %, le groupe Pargesa-Bruxelles-Lambert pour 20,5 % et le groupe saoudien Rolaco pour

L'annonce de l'entrée de la Sodexho dans le tour de table des Wagons-Lits met un terme aux spéculations sur le mystérieux acheteur qui, depuis plusieurs mois, ramassait des actions de la CIWLT en Bourse. Elle fait pendant à l'arrivée, fin sep-tembre 1988, de M. Georges Pébereau, président de Marceau Investissements, que M. Robert Lion, directeur général de la Caisse des dépôts, avait fait entrer dans le tour de table en créant avec lui une filiale commune, Sofitour (54 % pour la Caisse et 46 % pour Marceau), et en cédant à celle-ci, à un bon prix, 20 % sur les 28 % du capital de la CIWLT qu'il détenait alors.

Au point de vue stratégique, l'arrivée de Sodexho est présentée comme une amorce de complémentarité avec les Wagons-Lits. Ceux-ci sont présents dans la restauration collective et publique avec Eurest (14% de leur chilfre d'affaires), dans l'hôtellerie (22%), les wagons-lits (20%), le tourisme (10%) et ils viennent de reprendre le loueur de voitures Europear et les deux premiers loueurs mondiaux de bateaux de plaisance. Ils ont réalisé 210 millions de francs (+ 27%) de béné-fices nets en 1988. La Sodexho, elle, est le numéro cinq mondial de la restauration collective (entreprises, écoles, centres de loisirs) et le numéro un des bases-vie. Elle a réalisé 111,6 millions de francs (+ 18%) de bénéfices au cours de son dernier exercice.

Pour M. Pierre Bellon, son président-fondateur, l'entrée dans le capital de la CIWLT veut d'abord dire une bonne affaire. Nous croyons à l'avenir des Wagons-Lits, dont les résultats sont en croissance. Il s'agit pour nous d'un bon investissement qui nous diversifie dans le domaine international. Il s'agit aussi d'une complémentarité : Les Wagons-Lits se sont pratiquement retirés des bases-vie et des titres res-

C'est une somme de l'ordre de laurant, où nous nous sommes développés. En restauration, il est vrai aue nous sommes parfois en concurrence, mais, à l'avenir, nous pourrons distinguer trois catégories de pays. Ceux où ni les Wagons-Lits. ni Sodexho ne sont implantés: nous unirons nos efforts. Ceux où un seul des deux groupes est présent, par exemple l'Allemagne de l'Ouest, où se trouve Eurest, et les États-Unis, où nous réalisons 32% de nos activités : nous éviterons les doublons. Ceux où nous nous sommes installés tous les deux, comme la France ou l'Espagne, nous y sommes en concurrence et nous le

> Un certain nombre d'observateurs tirent de ce rapprochement des conclusions beaucoup moins iréni-ques que celles du communiqué commun CIWLT-Sodexho qui fait état de . l'aboutissement des réflexions stratégiques qui ont eu lieu dans le courant de l'année 1988 au sein des deux sociétés ». M. Bellon ne souligne-t-il pas qu'il a été « accueilli en ami par tous » ? Pourtant d'aucuns persistent à penser que l'équipe, dite « des Belges », Pargesa-Bruxelles-Lambert-Rolaco-Sodexho, a été formée pour bouter dehors M. Pébereau, obliger la Caisse des dépôts à se souvenir que les Wagons-Lits ont leur siège social à Bruxelles et, malgré l'avis de M. Antoine Veil, administrateur délégué, vendre leur division hôtelière trop peu rentable pour certains

La vérité se situe quelque part entre le communiqué lénifiant publié jeudi et ce scénario de combat. Il est vrai que MM. Lion et Pébereau ont irrité certains de leurs partenaires par un comportement « hexagonal », voire impérialiste, de même que Pargesa-Bruxelles-Lambert estime que la vocation des Wagons-Lits se situe plus dans les services que dans les investissements fourds hôteliers. Les bouleverse-ments étant aux Wagons-Lits pro-gressifs et feutrés, il se pourrait que la Caisse des dépôts, rudement attaquée sur le dossier de la Société énérale, rende sa liberté à M. Pébereau d'ici quelque temps, et que M. Antoine Veil se voie pousser à accepter, un jour, une amputation à laquelle il ne souscrit pas pour l'heure.

Une première indication sur les réorientations possibles devrait suivre la réunion extraordinaire du conseil d'administration de la CIWLT, prévue pour le 19 janvier.

ALAIN FAUJAS.

Après deux ans de négociations

Gaz de France et la SONATRACH s'entendent sur un prix de compromis pour le gaz algérien

Les deux partenaires ont diffusé un communiqué commun laconique à la dizaine de journalistes présents peu après la cérémonie de signatures annonçant que cet accord met fin au différend entre les deux entreprises et définit le régime applicable à partir du le janvier 1987 ».

La conclusion de cet accord était attendue depuis la dernière réunion à Paris, vendredi 6 janvier. des négociateurs, et la signature, pendant ce week-end, d'un ensem-ble d'aides financières entre Paris et Alger (le Monde du 1) jan-

Bien qu'officiellement les deux affaires soient séparées, le «coup de pouce financier» accepté par Paris a, en effet, aidé au réglement de ce contentieux qui a pesé sur les relations économiques entre les

deux pays depuis deux ans. Après des mois de blocage complet, les positions de Gaz de France et de la SONATRACH s'étaient, depuis peu, nettement rapprochées sur la question du prix, objet essentiel du différend. Alors que l'écart initial dépassait 30%, il avait été réduit à environ 5%. Les dernières propositions françaises s'inscrivaient dans une fourchette de 2,20 à 2,26 dollars par million de BTU (1), et celles de l'Algérie variaient de 2,30 à 2,35 dollars. Le compromis finalement retenu situe le prix un peu au-dessous de 2,30 dollars, ce qui est supérieur aux autres contrats conclus tant par la France avec ses fournisseurs que par l'Algérie avec ses autres clients, mais reste bien en dessous des demandes initiales de la SONOTRACH (2,80 dol-

De surcroît, l'Algérie a accepté de modifier la base d'indexation des contrats, qui, jusqu'ici reliés aux prix officiels d'un panier de huit pétroles bruts, seront désor-mais fixés en fonction des cours réels des mêmes pétroles. En outre, le système de révision des contrais a été modifié. La nouvelle formule s'appliquera pour quatre ans rétroactivement à partir de janvier 1987, date à laquelle un nouveau prix aurait du entrer en vigueur, donc jusqu'à la fin de 1990. Mais il est prévu que la révision se fera à la demande de l'un des par-tenaires en fonction des conditions

du marché, ce qui montre la volonté d'Alger de revenir à un

Deux ans et demi auront finalement été nécessaires à Gaz de France et à la SONATRACH pour trouver un terrain d'entente sur le prix du gaz naturel liquéfié (GNL) algérien enlevé par la France. Au terme d'une visité de vingt-quatre heures à Alger, le président de GDF, M. Francis Gutman, et le directeur général de l'entreprise, M. Pierre Gadonneix, ont signé, jeudi 12 janvier. avec M. Saddek Boussena, ministre algérien de l'énergie - mais qui agissait surtout en tant que directeur général de la SONATRACH. - un accord qualifié de « compromis réaliste » par M. Gutman.

comportement commercial dans ses négociations gazières, cela afin de rester d'ici à la fin du siècle l'un des principaux fournisseurs de

Trois contrats

La France a conclu avec l'Algé-rie trois contrats d'achat de GNL, qui expirent en 1990, 1998 et 2002 et concernent respectivement des quantités annuelles de 500 millions de mètres cubes, 3,5 milliards de mètres cubes, et 5,1 milliards de mètres cubes, soit au total 9,1 milliards de mètres cubes, un tiers des approvisionnements français.

Gaz de France était en négocia-tion avec la SONATRACH depuis le mois de juillet 1986 pour redéfinir le prix du GNL correspondant au contrat du 3 février 1982. Vivement critiqué à l'époque de sa signature, ce contrat, considéré comme étant plus politique que commercial, impliquait une différence de prix de plus d'un quart entre le GNL algérien et les autres sources d'approvisionnement de GDF. L'Etat français, qui avait accepté de prendre à sa charge une partie (13,5 %) de ce « surcoût politique », avait toutefois très vite (en 1983) reponcé à cette charge. Dès l'année suivante, GDF devait donc supporter seul le fardeau, qui allait affecter sensiblement ses

La société française souhaitait trouver une solution, tenant compte de la concurrence, mais, entretemps, les prix officiels des pétroles bruts s'étaient effondrés, passant de 34 dollars le baril en

1982 à 14 dollars en 1986. La formule de 1982, particulièrement avantageuse pour l'Algérie, avec un baril fort, devenait désas-treuse avec des prix officiels aussi

bas, risquant même, tant elle était réactive, d'induire des prix négatifs pour le GNL. APrès l'effondrement des prix du brut, SONATRACH et Gaz de France concluaient donc en 1986 un accord transitoire (sus-pendant le dispositif de 1982), qui fixait le million de BTU à 2,9 dol-

Cet arrangement temporaire devait prendre fin en décembre 1986 pour que s'applique, dès le 1º janvier suivant, la nouvelle formule de calcul des prix négociée à l'occasion de la révision prévue des contrats. En l'absence d'accord, SONATRACH continuait cependant d'appliquer le dispositif tran-sitoire de mars 1986 et facturait le gaz à 2,8 dollars, tandis que GDF, sur la base du contrat de 1982, payait à son fournisseur moins de dollars le million de BTU livré. La différence entre les sommes réellement acquittées par GDF et celles facturées par SONATRACH était au cœur du différend opposant les deux sociétés.

La France l'estimait, compte tenu des prix souhaités, à 1 milliard de francs, tandis que l'Algérie calculait, elle, plus de 3 milliards. Bien qu'aucune précision n'ait été donnée sur ce point, les arriérés dus par Gaz de France devraient se situer entre 1 et 2 milliards de francs; dont une partie (850 mil-lions) a déjà été versée par GDF

Un dossier politique

L'accord signé à Alger jeudi met fin à l'une des plus longues négociations à caractère économique entre la France et l'Algèrie. Faute d'accord entre les représentants des deux sociétés, elles étaient passées, en 1987, au niveau politique. Le ministre algérien de l'énergie de l'époque, M. Belkacem Nabi, avait indiqué à plusieurs reprises que

les relations gazières étaient la cle de la coopération entre Alger et Paris », menaçant de ramener e paris en les rapports entre les deux pays. Un thème repris par l'ancien ministre algérien des affaires étrangères, M. Ahmed Taleb Ibrahimi, lors de ses dernières visites officielles en France.

Les membres des gouvernements français successifs se sont également impliqués dans ces négocia-tions à plusieurs reprises. Et si, comme a tenu à le faire remarquer M. Gutman. - les gouvernements ont traité ce qui relève des gouvernements • et • les entreprises ont décidé et réglé ce qui concerne les entreprises •, la politique est restée bien présente au cours de toutes ces discussions.

L'accord financier conclu dimanche 8 janvier, par lequel Paris ouvrait une enveloppe de 7 mil-liards de francs de crédits à Alger, laissait présager la conclusion imminente de ces négociations. Les dirigeants français, au terme d'une longue période de réflexion, succédant aux émeutes sanglantes du mois d'octobre, en Algérie, ont, semble-t-il, décidé de soutenir le president Chadli dans sa politique de réforme de l'économie et de la société algériennes. Une série de gestes qui devraient inciter les autres gouvernements occidentaux à épauler l'Algérie à un moment crucial de son histoire.

Le ministre algérien de l'énergie, M. Saddek Boussena, devrait être, dès vendredi, à Bruxelles. Il rencontrera le vice-premier ministre et ministre des affaires économiques Les entretiens seront axés sur le dossier gaz, selon la presse algérienne, qui souligne qu'ils auront pour objectif de débloquer les négociations SONATRACH-DISTRIGAZ. La société gazière belge comme son homologue espa-gnol ENAGAS attendaient le résultat des discussions avec Gaz de France pour reprendre avec SONATRACH leurs propres négociations, qui devraient déboucher sur un réaménagement de leurs contrats respectifs.

FRÉDÉRIC FRITSCHER et VÉRONIQUE MAURUS.

(1) Le BTU (British Thermal Unit) est l'unité de compte internatio-nale traditionnelle. Un million de BTU équivant à environ 25 mètres enbes.

Réunis par M. Delors à Bruxelles

Syndicats et patronats européens se mettent d'accord sur un « pilotage politique du dialogue social »

BRUXELLES de notre envoyé spécial

Les quatre-vingts participants à la réunion syndicats-patronats et Commission européenne, le jeudi 12 janvier au palais d'Egmont à Bruxelles, n'ont pas perdu leur temps. Le dialo-gue social entre l'Union des confédérations de l'industrie et des employeurs d'Europe (UNICE), la Confédération européenne des syndicats (CES) et le Conseil europ des entreprises publiques (CEEP). que M. Jacques Delors avait relancé en janvier 1985, a progressé de manière significative. Interrogé à l'issue du « sommet » sur la manière dont cela s'est passé, M. Pierre Guil-len, vice-président du CNPF, résu-

mait bien l'état d'esprit général :

Pressées par M. Delors, l'UNICE, la CES et le CEEP sont parvenues à des - conclusions internes » communes qui, en premier lieu, prévoient la création d'un groupe de pilotage au niveau politique », qui aura pour mission de « donner une impulsion permanente au dialogue social - et d'- évaluer les avis communs dégagés dans le cadre du dialogue social et leurs prolongements possibles .. Co comité va également travailler sur l'éducation et la formation et sur les perspectives d'un marché euro-pen du travail », thèmes que le CNPF avait mis lui-même en avant lors de ses assises du 13 décembre. dernier consacrées à l'Europe.

Ce comité devrait se réunir deux fois par an et être composé de syndicalistes et d'employeurs placés à un haut niveau de responsabilité afin qu'ils puissent, selon le vœu de M. François Perigot, président du CNPF, « s'engager ». Mais la Com-mission a également pris plusieurs engagements. Chaque année, elle publiera un rapport « approfondi » sur la situation de l'emploi. M. Delors a déjà indiqué qu'en 1988 la CEE avait créé 1,6 million d'emplois, contre 1,2 million en 1987, 1 million en 1986, zéro en 1984, des emplois ayant été perdus tant en 1982 qu'en 1983. La Commission va également consulter les

partenaires sociaux sur les programmes de développement régional la charte communautaire des droits sociaux fondamentaux et le projet de société de droit européen.

Un progrès

Ce • pilotage politique du dialo-gue social », selon la formule de M. Delors, a été apprécié par les syndicats. M. Jean Kaspar, secrétaire général de la CFDT (1), a parlé d'une · étape importante : dans la voie permettant de donner - une visibilité sociale à l'Europe -. Mais, il a ajouté : - Le dialogue social ne suffit pas. Il faut qu'il puisse déboucher sur des négocia-tions. • M. Ernst Breit, président de la CES (et du DGB allemand), a défendu la même position. S'il a reconnu qu'il s'agissait d'un - prorès - il a maintenu intégralement les revendications syndicales de conclusion d'accords-cadres eurocens et de législation commune. Pour M. Breit, . le dialogue social ne peut pas remplacer une législation européenne . mais il « peut servir à préparer de telles possibi-

Si l'avancée paraît modeste, elle n'en est pas moins réelle. Incontestablement, c'est l'UNICE qui a le plus bougé le 12 janvier, pour la plus grande satisfaction de M. Delors, qui l'a largement poussée dans ce sens. Les concessions patronales tiennent non seulement à l'acceptation du « groupe de pilotage » mais aussi à la reconnaissance que syndicats et patronats évalueron prolongements possibles -(accords en bonne et due forme ? directive communautaire ?) de leurs

Pour M. Zygmunt Tsyzkiewicz, secrétaire général de l'UNICE, la réunion du palais d'Egmont a permis « une bonne compréhension des possibilités du dialogue social el de ses limites. Il y a encore de grandes divergences. Mais, a-t-il ajouté, - il n'y a pas de tabou - au sein du groupe de pilotage : « Tous les sujets sont permis. . . Même l'accord-cadre n'est pas tabou, a souligné M. Tsyzkiewicz. Mais à quoi sert un accord-cadre si les chette des prix pratiques au détail.

deux parties ne sont pas mandatées? Les prolongements des avis communs, c'est une ouverture. » Il s'agit, a-t-il précisé. de - réfléchir comment on utilise les avis communs pour qu'au moins les gens sachent que cela existe ».
- L'Europe sociale, a-t-il conclu bien sur on la veut, mais il faut la payer (...) sans entraver notre com-

Si le patronat britannique a brillé par ses silences - et les syndicats grecs, irlandais et luxembourgeois par leur absence, - le CNPF, qui avait déjà commencé à assouplir sa position, a œuvré dans le sens de l'ouverture. M. Perigot a estimé, après avoir noté que · le dialogue social rebondit », que le groupe de pilotage devait permettre de - traiter les vrais problèmes. Mais il n'est pas question « d'aboutir à une rigidification des rapports sociaux ». Le CNPF consulte actuellement les syndicats français sur l'Europe, la CFDT et FO ayant déjà été reçues. On est encore loin de ce qui s'est passé en Italie, où les trois confédérations syndicales, le patronat et le ministère du travail ont fait, il y a quelques jours, une déclaration commune sur l'Europe. Mais le paysage s'éclaircit. De petits pas en petits pas, l'Europe finira peut-être par avoir aussi un jour une ension sociale...

MICHEL NOBLECOURT.

(1) Contrairement à ce qui était prévu, la délégation de FO n'était pas conduite par M. André Bergeron mais par M. Bernard Mourgues, secrétaire-confédéral.

Le Saion du meuble ouvert au public

Le Salon du meuble, qui se tient à la porte de Versailles, à Paris, était jusqu'ici réservé aux professionnels Il accueille, pour la première fois, le grand public samedi 14 janvier, de 9 h 30 à 19 heures. On ne pourra pas acheter, mais on pourra regarder, se renseigner, obtenir l'adresse des points de vente, et connaître la four-

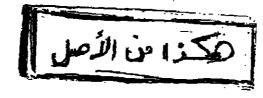
La France annule le tiers de la dette publique malgache

Dépassant l'initiative de Toronto, assurant aux Etats les plus pauvres et très endettes d'Afrique l'annulation du tiers de leurs échances garanties, le gou-vernement a décidé, à l'occasion de la réunion de la commission mixte franco-malgache, le jeudi 12 janvier, d'éponger le tiers de l'encours de la dette globale de Madagascar, auprès de la France, soit 1.2 milliard de francs.

Cette décision s'accompagne d'un volume de prêts de 110 millions de francs pour les deux prochaines années, une hausse de 30 millions sur l'exercice 1987-1988 et de conventions avec le Fonds d'aide et de coopération (FAC) d'un total de 13,6 millions. A Antananarivo, le directeur général du Fonds monétaire international, Michel Camdessus, a récemment annoncé la signature prochaine d'un - très important accord - avec Madagascar dont la dette de 9 milliards de francs implique une rigueur disficile à mettre en œuvre compte tenu des conséquences sociales. Réunion prochains du G 7,

selon M. Lawson. - Les ministres des finances britannique et questallemand, MM. Nigel Lawson et Gerhard Stoltenberg, ont rencontré tour à tour cette semaine à Washington le secrétaire d'Etat américain Nicholas Brady. Point commun de ces discussions, la tenue prochaine d'une réunion du groupe des sept pays les plus industrialisés (G 7) qui pourrait se tenir dans les semaines qui viennent, selon M. Lawson, - et la hausse des taux d'intérêt américains.

M. Stoltenberg a qualifié le niveau du dollar d'acceptable, mais il est clair que la hausse des taux américains outre-Atlantique lui fait redouter un affaiblissement du mark, qui pourrait aviver l'inflation en Allemagne. M. Lawson a également de quoi s'inquieter, puisqu'il a fait savoir, de retour à Londres, que la hausse en rythme annuel des prix britanniques atteindrait 7 % au cours des pro-



La démission de M. Alain Chevalier

Un homme de l'establishment

depuis plusieurs mois il y avait trop de divergences au sein du directoire de Moët-Hennessy-Louis Vuitton que je préside. J'ai considéré qu'à partir du moment où l'on ne pouvait plus sortir ce directoire des pro-blèmes d'actionnaires, on allait vers le blocage et la paralysie. Mon devoir est donc de laisser aux actionnaires de LVMH le soin de me choisir un successeur. >

Jeudi après-midi, 12 janvier. Alain Chevalier, cinquante sept ans, a convoqué la presse pour lui annoncer cette démission ce que le Tout-Paris attendait depuis le début de la semaine après la déclaration musclée de Bernard Arnault, principal actionnaire de LVMH.

Reussissant parfaitement à rester digne, cet homme raffiné, au charme indéniable, avec des yeux marron, étirés à la japonaise, cache soigneusement son amertume.
- Cela fait dix-huit ans que je contribue à la création de Moêt-Hennessy d'abord, puis de LVMH après la fusion avec Louis Vuitton, qui a été une réussite... »

Effectivement, voilà déjà dixhuit ans que cet énarque est entré chez Moët-et-Chandon. Né à Alger en 1931, • monté • à Paris pour faire ses études, il se retrouve auditeur à la Cour des comptes en 1959 puis dans un obscur bureau à la direction du Plan à Alger et, enfin, chargé de mission à la Direction des carburants. En 1964, il pantoufle chez Sacilor, dans la sidérurgie lorer six abs comme secrétaire général, avec l'impression d'avoir un peu raté sa vie et de tourner à vide, confiera-t-il plus tard. En 1970, c'est le coup de chance: il rencontre, au cours d'un dîner, Robert-Jean de Voguë, PDG de la célèbre maison de champagne Moët et Chandon, à qui il suggère l'idée de l'alliance de produits de luxe à l'exportation.

M. de Voguë trouve l'idée intéressante, lui demande de l'étudier et, un an après, c'est effectivement Alain Chevalier qui, comme nou-veau directeur général de la maison, va superviser le mariage du champagne Moët avec le cognac Hennessy. En 1982, il sera PDG après avoir, au passage, ajouté à l'empire les parfums Dior, avec des demiréussites, comme les produits de beauté Roc et des échecs tout court, comme une aventure dans la rose aux Etats-Unis.

Tenté autrefois par la politique, il a fait un brin de chemin avec le radical Félix Gaillard avant la disparition en mer de ce dernier, en 1964. Au printemps 1986, il refusera à Jacques Chirac, son vieux camarade de la Cour des comptes, d'être ministre de l'industrie, comme il avait refusé, en 1981, d'être président du Consell national du patronat français: Moët-Hennessy c'est bien plus passionnant et c'est aussi le vrai

En 1987, une idée lumineuse jaillit dans sa tête et dans celle d'Henry Racamier, soixante-seize ans, le dynamique PDG des bagages Louis Vuitton : réunir les deux entreprises et leurs actionnaires familiaux pour décourager les OPA et, toujours la même idée, associer deux industries de luxe dans leur offensive sur les marchés extérieurs. C'est le mariage, applaudi par tous, sous les auspices de la Banque Lazare et de Paribas.

Hélas! très vite la zizanie va s'instalier entre les deux hommes. Non seulement Henry Racamier est d'un naturel peu commode, mais surtout sa politique est foncièrement diffé-Pour ce dernier, la priorité doit être donnée au développement industriel de l'outil, les acquisitions, indispensables certes, venant en second. Le groupe Vuitton, en revanche, avait en une politique d'acquisitions permanentes (Givenchy, le champagne Veuve Clicquot, etc.). Si la fusion s'effectuait assez bien au niveau des structures, à celui des chefs c'était

le divorce. En juin 1988, pour faire pièce à Alain Chevalier, Henry Racamier pressent Bernard Arnault, l'étoile montante, l'animateur de la Financière Agache, qui réalise déjà près de 6 milliards de francs dans l'industrie de luxe (Dior couture, Lacroix couture, Cravates Céline, etc.) et réve d'entrer chez LVMH, où il va bientôt détenir 24 %, en participation avec le géant britannique Guinness. Ce dernier, en juin 1987,

Cela ne pouvait plus durer: avait signé un accord majeur d'asso-puis plusieurs mois il y avait trop ciation avec Alain Chevalier pour la distribution mondiale du cognac, du champagne et du whisky. En sep-tembre dernier encore, Bernard Arnault, désormais en place dans LVMH, assurait : « Alain Chevaller est l'un des meilleurs managers français et j'appuie son action ». Voire... M. Arnault n'est pas parta-

geur : « J'ai les actions, donc je

dirige », a-t-il coutume de dire. Un projet, à vrai dire, lui avait fait peur très récemment. Pour lait peur l'es récentuent. Four essayer « d'assouplir » la gestion du directoire qu'il présidait, et pour donner un peu d'air aux différents partenaires, Alain Chevalier n'avaitil pas lancé l'idée d'une filialisation de diverses branches, coiffées par une holding LVMH et dont, naturellement, il aurait dirigé la branche cognac-champagne, en association avec ses amis de Guinness? Contreattaque de M. Arnault, qui déclarait au début de la semaine : « Je suis le seul à ne pas vouloir démanteler LVMH. » Les mauvaises langues prétendent qu'effectivement LVMH sera sinon démantelé, du moins mis en filiales, qui seront introduites en Bourse, avec beaucoup de milliards à la clé, mais au bénéfice de Bernard Arnault... Elles assurent aussi qu'Henry Racamier « a introduit le loup dans la bergerie et s'en mordra

Reprise en main par le capital

lier, bien élevé sous son masque de discrétion, sort profondément meurtri : « M. Raca mier expliquera pourquoi il a mis le groupe dans cette situation et M. Arnault aussi. » Avec une exception pour M. Anthony Tennant, le directeur général de Guinness : « Il ne m'a pas trahi, mais il doit tenir compte des intérets de son groupe. » Effecti-vement, pour Guinness, l'un des quatre grands mondiaux des boissons et spiritueux, il n'est pas possible de se désintéresser des seuls grands producteurs français de champagne et de cognac qui puis-sent encore être acquis en France après le rachat de Martell par le grand rival Seagram.

Mais après dix-huit ans de travail et de réussite, M. Chevalier, gestionnaire sans capital, peut avoir la très désagréable impression d'avoir travaillé pour le roi de Prusse, c'est-à-dire pour les familles (LVMH vaut 50 milliards de francs en Bourse et le titre a doublé en dix-huit mois) et maintenant pour un brillant finan-cier qui va empocher la mise. eut fallu des rémunérations exceptionnelles, répond M. Chevalier, il y a deux ans seulement que les diri-geants de sociétés peuvent obtenir des options sur titres avantageuses, donc entrer dans le capital de leur entreprise. » Et de se prendre à philosopher: « Il y a eu l'époque des managers et maintenant c'est la reprise en main par le capital, par des gens qui ont beaucoup d'argent. Tout de même, il saudra finaliser les acquisitions sur le plan indus-triel. De plus, partout où cela sera possible, les sociétés vont essayer de sortir de la Bourse, très dangereuse. comme elles le font aux Etats-Unis. » Vision prophétique ou renon-ciation amère d'un homme qui, de son propre aveu, n'aime ni la boxe, ni le catch, ni les courses de taureaux, et ne supporte pas les gens qui, dans une discussion, sont décidés à ne rien concéder? FRANÇOIS RENARD.

• Ferinel devient le Groupe George-V. – Ferinel, holding intégré du groupe de Bernard Arnault (Amault & Associés) change son nom pour celui de « Groupe George-V ». Amault & Associés est le holding central de la famille Amault, actionnaire principal du groupe Financière Agache (le Bon Marché. Boussac-Saint-Frères. Conforama, Christian Dior, qui a d'importants intérêts dans LVMH). Le nom de « Ferinel » est la contraction de « Ferret-Savinel », affaire de construction créée en 1926 à Roubaix (Nord), qui est à l'origine de la fortune de la famille Amault. Le Groupe George-V, très diversifié dans les activités de promotion et de construction, emploie 560 personnes et a réalisé en 1988 un chiffre d'affaires de 1,5 milliard de françs.

NEW-YORK, 12 jamier 1 La hausse continue

Encore une bonne séance jeudi à Wall Street. Sur sa lancée, le mar-Wall Street. Sur sa lancée, le mar-ché a poursuivi son avance sans trop se faire prier. Malgré une légère indécision au départ, l'indice des industrielles n'est pas une seule fois revenu en deçà de la barre des 2 200 points. À la clôture, il s'éta-blissait à 2 222,32, avec un nouveau cein de 15 90 points. Il pe éven fair gain de 15,89 points. Il ne s'en faut plus que de 24,42 points pour que la Bourse américaine ait totalement effacé les dernières traces du krach.

Le bilan de la journée a été de très boune qualité. Sur 1 979 valeurs traitées, 901 ont pro-gressé, 569 ont baissé et 509 n'ont

Selon les experts, la hausse se nourrit d'elle-même par effet « boule de neige », d'autant que sur un plan psychologique le franchissement presque sans difficulté de la barre des 2 200 points a produit une conflette impression.

D'aucuns prévoient la montée jusqu'à 2 250 points voire 2 275 points avant qu'une consolidation ne s'opère. L'activité s'est accrue et a porté

sur 183 millions de titres contre 148,95 millions la veille.

VALEURS	Cours do 11 jans.	Cours du 12 janv,
Alcon	60	60
ATT	287/8	29 1/8
Boeing	60 1/8 29 1/2	61 1/2 30
Du Pont de Nembouri	90 1/8	92 1/8
Eastman Kodak	44 7/8	44 3/4
Exce	44 1/2	44 1/2
Ford	52 5/8	527/8
General Electric	44 3/8	45
General Motors	86 3/8	87 5/8
Goodyser	515/8	52
[LB.M	122, 1/4	123 1/8
LT.T.	52	52 3/B
PER	46 5/8 57 3/8	47 3/8 57 3/4
Schlumberger	34 1/8	34 5/8
Tendon	53 1/2	53 1/4
UAL Corp. ex-Allegis	109	1113/4
Union Carbida	26 1/2	26 1/2
USX	31 1/8	31
Westinghouse	53 3/8	53 3/8
Xeros Corp	59 3/8	58 3/4

LONDRES, 12 jenvier 1

Nette hausse

Les cours des valeurs out consolidé leurs gains pour terminer en nette hausse jeudi. L'indice Footsie l 850,9. Le marché était très actif avec 791.3 millions de titres échangés contre plus de 500 mil-lions la veille. L'ensemble des secnons la ventiel. L'ensemble des sec-teurs s'est apprécié, notamment les magasins (Great Universal Stores) les bancaire (Midland) et les ali-mentaires (Cadbury). Plessey s'est apprécié à la suite du raid boursier du géant de l'électronique britanni que GEC et de l'allemand Siemens portant leur participation commune i 14,9 %. Cette OPA conjointe sur Plessey a été déférée devant le commission des monopoles. Le confi-seur Basset Foods a bondi après l'annonce d'une OPA de 63 millions de livres (700 millions de francs) du groupe suédois Procordia. Mais la direction de Basset refusait l'offre. Les brasseries ont gagné du terrain soutenties par des spécula-tions de rachats. Bass a ainsi forte-ment progressé. Lonrho s'est déprément progresse. Lourno's est depre-cié suite au désintérêt du financier M. Alan Bond pour ce conglomérat. Il en était de même pour le groupe immobilier Hammerson à la suite d'une réévaluation décevante de ses actifs. Les fonds d'Etat se sont affaiblis et les mines d'or sont

PARIS, 13 jaméer 1 Les pétroles en tête

L'événement vendredi rue Vivienne a été la hausse générale des valeurs pétrolières, favorisée par la déclaration de M. François-Xavier Ortoli, président de Total, sur les gains très importants faits entre juillet et décembre dans le raffinage. Outre, blen sûr, Reffinage-Distribution et Total en tête du palmarès, figuraient en bon ordre Géophysique, BP France, Esso, Elf, tant il est vrai que la non-répercussion de la baisse du bruit à la pompe promet de rapporter beaucoup d'argent aux compagnies.

Pour le reste, la Bourse est restée bien orientée. L'ouverture matinale s'était faite sur une avance de 0,41 %. A midi, la progression atteignait 0,51 %. Dans l'après-midi, l'indicateur instantané s'établissait à 0,15 % au-dessus de son niveau précé-

Une fois encore, la fermeté de Wall Street a stimulé les inves-tisseurs. Mais l'aiguillon des OPA n'est pas non plus négligeable avec l'opération financière qu'international Paper Corp. s'apprête maintenant à lancer sur la totalité du capital d'Aussedet-Rey (voir ci-contre).

La plupart des spécialistes s'accordent à dire que les offres publiques vont se multiplier en 1989. Ce n'est pas un hasard si ce vendredi l'attention s'est aussi concentrée sur Facom, Club Méditerranée, Arjomari, toutes affaires dites « opéa-bles ». Bref, les commentateurs risquent d'avoir du pain sur la planche et les investis bonnes raisons de placer leurs capitaux. En attendant, pour la quatrième fois consécutive, la semaine s'achève sur une nouvelle hausse des indices d'au moins un derni pour cent, ce qui porte à plus de 10 % la reprise de Noël.

TOKYO, 13 janvier 1 Nouveau record

Après une journée de pause, le mar-ché tokyote a repris sa progression. Amorcé dès le matin, le mouvement l'indice Nikkei s'inscrivait à un nouveau niveau record, soit à 31 298,38 en progrès de 154,93 points (+ 0,5 %). Les investisseurs nippons mais éga-lement étrangers ont été encouragés à

prendre de nouvelles positions par la rès belle tenne de Wall Street. La demande s'est concentrée sur les valeurs à forte capitalisation, plus par-ticulièrement sur les sidérurgiques et

Hausse également des sociétés de négoce et des grands magasius, ainsi negoce et ues grants magasms, ama que des électriques lourdes, des ali-mentaires, des chimiques et des métaux non ferreux. L'activité s'est accrue avec plus de 1,5 milliard de titres échangés contre 1 249 millions la

VALEURS	Cours du 12 janv.	Cours du 13 janv.
Aksi	681 1 420 1 510	695 1 420
Fuji Bank Henda Motors	3 770 2 160	1 550 3 900 2 170
Mansushita Electric Mitsubishi Haavy Soon Com	2 590 1 140 7 440	2 810 1 180 7 420
Toyota Motors	2 520	2 630

FAITS ET RÉSULTATS

 Des NIP pour le MATIF. – Cinq négociateurs individuels de parquet (NIP) out fait leur apparition en début de semaine sur le parquet du MATIF à la Bourse de Paris.

La création de ce nouveau statut, écnivalent des fameux « locals » des marchés à terme de Chicago, vise essentiellement «à renforcer la liqui-dité sur le marché et offrir ainsi une meilleure efficience aux opérateurs », a expliqué M. Gérard Pfanwadel, pré-sident de la Chambre de compensation des instruments financiers de Paris (CCIFP), autorité de contrôle du

M. Pfauwadel a indiqué que ces cinq premiers intervenants, parrainés par un établissement déjà adhérent én marché, avaient tous fait l'objet de stages et d'examens professionnels. Le négociateur individuel, qui a

passé une convention avec un adhé parrain doit lui verser un dépôt de garantie permanent de 100 000 F, somme qui est transmise à la CCIFP. Dans cette convention, figurent éga-

lement des limites de position par contrat, des moyens de contrôle spéci-fiques au NIF et des sanctions

Quatre autres dossiers de candida tures sont en cours d'admission et deux

● BASF augmente de 14 % ses ements. - Le numéro deux mondial de la chimie à décidé d'aug-menter de 14 % ses investissements pour 1989, dont le montant s'élèvera à 3,6 milliards de deutschemarks. Environ 2,2 milliards de DM seront consacrés aux filiales du groupe installées en RFA. 1,6 milliard de DM est attribué à la société mère BASF AG, 594 millions iront à BASF corporation (Etats-Unis) et 288 millions à BASF Anvers.

La moitié de ces investissements servira à augmenter les capacités de production. 23 % seront des investisserents de renouvellement et 5 % nes ivestissements de rationalisation. Pour la protection de l'environnement BASF consacrera 10 % de ses investis-sements et 12 % des sommes investies iront à d'autres améliorations d'infras

• Henkel: 10 milliards de deuts-chemaris de chiffre d'affaires. — Pour la première fois de son histoire, le groupe chimiste ouest-allemand Hen-kel, un des quatre grands fabricants mondiaux de lessives mais aussi de colles, a franchi en 1983 la barre des 10 milliards de DM de chiffre d'affaires. A la direction du grance d'affaires. A la direction du groupe aucune indication n'a toutefois été donnée sur le montant des bénéfices qui devraient en principe excéder 292 millions de DML

● Fusion de Novo avec Nordisk Gentofite. → Les deux sociétés phar-macentiques danoises, Novo et Nor-disk Gentofite (grands producteurs mondiaux d'insuline) ont décidé de fusionner, nour former l'une des entre us importantes de biotech-

Le nouveau groupe Novo-Nordisk A/S aura un capital propre de 6.5 milliards de couronnes (5.5 milliards de francs), un capital d'actions de 633 millions, un chiffre d'affaires de plus de 6 milliards et 7 350 employés.

Ce projet de fusion doit toutefois être encore approuvé au printemps, lors des assemblées des deux sociétés. Les actionnaires de Nordisk Gentofte se verront offrir 3 actions à valeur nominale de 20 couronnes dans Novo-Nordisk pour une action à valeur nominale de 100 couronnes. Pour ceux de Novo, la fusion ne signifiera pas de changements dans leur portefeuille d'actions nominales.

PARIS:

Second marché (sélection)					
VALEURS	Cours pric.	Densier cours	VALEURS	Cours préc.	Demis cours
masir & Associés		510	(a Commencie Biscoro	290 50	292
SYRUE	289	288			290
ÁC	340	340	Loca investment	274 90	Z74 90°
Demachy & Assoc	560	549	Locatoic		1353
LCM.			Matalian Ministra		166
IP		729	Métrologie Internet		585
ico	515	50B	Métrophysica	176	175
dori Technologies	340	938	MALEK	725	754
	1050	1050 -	idalex	240	234
bhedelyee	1714	1735	Manufe Colons		815
ibigan	800	790	Olivetti Lonebax		15750 o
MT	850	850	Orn. Gest. Fig.		306
AL-de-FL(CCI)	••••	335	Picanit	400	456
ATC	135 50	135 50	PEASA	420	418
DME	1252	1252	Prombours (C.la. & Fed		
Emin. Elect.	355	353	Prince Assertice	480	495
EGLD.	744	740	Principal Principal		583
EGEP		230		757	787
E.PCommunication	1700	1700 .	Basi		1780
G.L Informations	1151	1150	Si-Galmin Estadhon		
			St-Honord Mangros		235
concess of Origany	649	530 454	SCEPH	,	32350 d
NUM	****		Segin	405	408
Pospt	290	290	Salucion lovestimust	106	108
odorama	****	307	SEP		346
145	450	445	SEPR	.,	1420
ita		::::	Serbo		
watiai		1540	S.M.T.Goupl	•	350
terity	1040	1050	Societory	700	700
mie	599	595	Sopra		290
itions Belload		112	TF1	380	380
paées lovestisseus	22 90	23.90	Union		196
ragar	240	230.40	Union Financ, de Ft.	515	500
. Foncier Ft. (G.F.F.)	245	245			
intoli		550 ·	1 A POUDOE	CHE A	MANTEL
£		235	LA BOURSE	DUN F	MINN I ET
W	250	255		TAP	ピフ
J	103 10	105	1A_15	1	
2	258			LEM	ONDE
. Mesal Service		545		THE T	
		· -	·		
					-

Marché des options négociables le 12 janvier 1989

VALEURS	PRIX	OFTIONS D'ACHA)		OFFICING DE VENTE	
		Mars	Juin	Mars	Jain
	GUIGAG	demier	dernier	dernier	densier
Accor	660	30	54 47		_
CGE	400	34.50	47	11	17
Elf-Aquitaine	360	44	48	2,38	_
Lafarge-Coppée	1 400	176	249	5	11
Michelia	218	6,25	12,50	23	25,90
Midi	1 645	124,58	_	48	_
Paritas	489	6,25 124,58 36,99	59	14,50	25
Pengent	1 399	173	213	5	16,65 30
Saint-Gobain	- 686	36	_	18	. 30
Société générale	528	29,5 0 39	-	25,88	-
Thomson-CSF	200	39	46,50	1,50	3,59

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 12 janv. 1989 Nombre de contrats : 47 004

COURS		ÉCHÉA	NCES		
	Mars 89	Jain 89		Sept. 89	
Dernier Précédent	108,50 108,54	107, 198,		107,90 108,04	
	Options su	r notionae	ej .		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'A	CHAT .	OPTION	IS DE VENTE	
1 1045 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10					

INDICES

Mars 89

CHANGES Dollar: 6,272 F 1

De très gros remous ont été emegistrés sur les places finan-cières internationales vendredi 13 janvier où le dollar a repris très ainsi coté 6,2720 F (contre 6,2130 F la veille). Les déclarations du ministre ouest-allemand M. G Stoltenberg sur les niveaus actuels du dollar, que ce dernies jugé réaliste, ont atrisé la spécula-tion. Mais les cambistes s'atten-

FRANCFORT 12 janv. 13 janv. Dollar (en DM) . 1,862 1,8378 TOKYO TOKYO 12 janv. 13 janv. Dollar (en yens) .. 126,12 126,65 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (13 janv.). \$3/381/25 New-York (12 janv.). 91/1691/85

PARIS (INSEE, base 100: 31-12-88) 11 janv. 12 janv. 5.. 103,9 145,4 Valcurs étransères (Slof., base 100 : 31-12-81) Indice général CAC . 434,1 (Sbf., base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . 1619,35 1647,49 (OMIF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 .. 449,89 **NEW-YORK (Indice Dow Jones)**

BOURSES

Industrielles 2 206,43 2 222 32 LONDRES (Indice e Financial Times a) Industrielles 1 498,8 1511,9 Mines d'or 163,1 Fonds d'Etat 87,14 TOKYO 12 jany. Nikkel Dow Joses ... 31 143.45 31 284.38 Indice général ... 2445,22 2457,58

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS DEUX MOIS	SDX MOIS	
	+ bes	+ hest	Rep. + ou dép Rep. + ou dép R		
\$ EU \$ cape Year (199)	6,2615 5,2136 4,9420	6,2635	- 50 - 35 - 105 - 80 - - 128 - 86 - 167 - 184	330 - 248 779 - 665 911 + 1027	
DM Florin FB (160) FS L (1 606)	3,4985 3,0212 16,2848 3,9984 4,6381 11,9954	3,4115 3,6237 16,3112 4,0622 4,6431 11,1052	+ 79 + 96 + 144 + 167 + + 58 + 71 + 109 + 127 + + 116 + 198 + 294 + 366 + + 93 + 111 + 169 + 196 + - 165 - 112 - 291 - 239 -	427 + 497 341 + 396 638 + 1085	

TAUX DES EUROMONNAIES

	· = -=		
SE-U	9 1/4 9 3/16 9 5/16 9 7/16 9 9/16 5 3/8 5 3/8 5 1/2 511/16 513/16 5 15/16 5 7/8 6 6 1/8 7 5/8 7 3/8 7 3/4 7 1/2 7 7/8 5 7/16 5 7/16 5 9/16 5 9/16 5 11/16 12 1/4 11 7/8 12 1/8 13 1/8 13 1/16 13 3/16 12 15/16 13 1/16 8 9/16 8 3/8 8 9/16 8 1/2 2 1/16		

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en îm de matinée par une grande banque de la place.

-

ele des changes

--

Marchés	financiers
---------	------------

PAR.	VIAICHES IIIIAITOIGIS Cours relevés à 14/151							
1	ROURSE DU 13 JANVIER							
'H.	Compete VALEURS Cours Premier Derrier % 94 Echo Bay Mines 70 90 20 90 20 + 3 82 90 20 90 2							
	3684 C.R.E. 3% ± 3650 3651 3670 + 0.55 Compon VALEURS priodd. Cours cours + - 1920 Demons Series 1983 1982 1080 1080 1060 + 0.19 Compon VALEURS priodd. Cours cours + - 1920 Demons Cours + - 1920							
	1080 Cried Lipon, T.P. 1105 1106							
	580 Acces 512 613 612 735 Day Pat Ba 224 20 224 20 224 20 200 Install + 720 724 720 49 SCOLA 738 730 731 - 108 44 Franchi 46 50 46 25 46 25 700 731							
:	2410 Alcestel \(\sigma\$ 2700 2700 2705 \(\sigma\$ \(\sigma\$ \(\sigma\$ 270							
, , . ,	2240 Arjam, Prissuret 2519 2528 2540 + 083 70 Domenia Lable . 1175							
	385 RAFP ±							
er s	485 Ca Baccion t . 569 570 570 + 0 18 3350 Ession t							
- · ·	Sec Surger (Ma) Sec S							
÷ ;	2510 Bouygues x 656 668 657 + 0 15 49 Eurobannei x 63 50 64 30 64 10 + 0 14 765 Occid. (Gin.) x - 588 860 853 + 0 58 305 Substitution x 511 525 509 - 0 39 107 Norsk Hydro 112 111 10 111 10 - 0 80 107 Norsk							
	2310 Cap Sem. S. #. 12700 [2711 2800 271							
	125 Caston ADP.sk 148 50 148 90 + 0 27 425 Georgiesk 460 460 460 -0 52 1170 Permod-Ricardsk 1330 1338 1329 -0 07 840 ULC ** 570 874 871 + 0 154 45 86 Tiero Zinc 49 90 50 51 + 2 20 865 Caston Deb. L 930 940 940 + 1 08 1620 Georgiesk 1715 1715 1706 -0 52 1170 Permod-Ricardsk 1330 1338 1329 -0 07 840 ULC ** 552 570 555 + 0 54 44 865 Georgiesk 39 10 33 20 39 10 552 570 555 + 0 44 485 Georgiesk 583 589 613 + 5 15 1250 Point ** 552 570 555 + 0 44 885 Georgiesk 583 589 613 + 5 15 1250 Point ** 583 589 613 58							
15	596 Catelon :							
A STATE OF	1250 C.G.I.F. **							
	515 Code Mericanic No. 181 187 180 - 0.55 280 Invited No. 312 315 325 + 1.40 1250 Roussel-Uciarly 1460 1450 - 2.11 175 Amer. Talegts							
	215 Cpt. Entropy. ±							
	180 C.C.F. ±							
	Comptant (sélection) Comptant (sélection) Cours Dernier Cours Dérnier							
- v	VALEURS du norn. coupon 538 Ugins A. Cher. Genog 259 A.A.A 977 55 553 52 Fencis Rigides 1104 31 1072 15 Phesix Placements 28 31 718 71 588 14 1072 15 Phesix Placements 28 31 718 71 588 14 1072 15 Phesix Placements 28 32 71 104 31 1072 15 Phesix Placements 28 32 71 104							
, .	Communication Communicatio	-						
	10,80% 19/94 108 3 876 Cogli 375 Mos 1100 57 10995 72 119 40 110 100 57 10995 72 119 40 110 110 57 10995 72 119 40 110 110 57 110 110 110 110 110 110 110 110 110 11	•						
0 E 20	15.20 % 82/90 107 50 9 556 Concept (La) 2453 2450 Acc. 2453							
	11.40 % occ. 84 111 97 3 242 Crédital 155 Pauli Nament 225 227 Agrino 225	•						
	ORT 12.75 % 83 2010 Debilionde S.A							
	OAT 9.00 % 1995 108 as 3 9 1 203 39 Jeans (sart. bit.) 1400 1400 1400 1400 1400 1500	:						
	CRS Parcess 102 84 0 295 El-M. Leftma-Expansion 285 60 272 bs 94-tunori Vator 12515 78 12515 78 102 17 102 17 102 18 102 27 0 295 El-M. Leftma-Expansion 285 60 272 bs 94-tunori Vator 12515 78 12515 78 102 27 0 295 El-M. Leftma-France 362 0 36 87 102 27 0 295 El-M. Leftma-France 362 0 36 87 102 27 0 295 El-M. Leftma-France 362 0 36 87 102 27 0 295 El-M. Leftma-France 362 0 36 87 102 27 0 295 El-M. Leftma-France 362 0 36 87 102 27 0 295 El-M. Leftma-France 362 0 36 87 102 27 1							
	CFF 10.30% 66							
:	CRI 10.50% disc. 86 . 112 0 376 Finaless	,						
	Fonc. Lycromises 485							
	VALEURIS préc. cours fraggerée							
	Agache Std. Fin.]							
	Applie: Hydrand							
. 15th	Bass C. Monaco							
٠	252 Introduction							
	Cambridge 188 40 Lastra-Stall 188 40 Lastra-							
, -	Cathoras-Lorsands 817 38 50 Like Bonnières 280 10 Sterni 280 10 Sterni 3466 3540 Hors-Cote Eparation 280 10 Sterni 348 Teitinger 346 3540 Hors-Cote Eparation 204 33 198 55 Cathoras-Accords 204 33 198 55 Cathoras-Accords 204 33 198 55 Cathoras-Accords 127 32 126 05 Union-Accords 1599 95 1599 77							
	Continut Service 1097-45 1028 1079-44 1079-45 1079-44 1079-45 1079-44 1079-45 1079-44 1079-45							
	Cote des changes Marche libre de 1 or c deside fementies 180	-						
	MARCHÉ OFFICEL COURS COURS COURS COURS COURS COURS COURS COURS Préc. 13/1 September 170 Se							
' .	Particip Person Particip P							
	Page Bas (100 km)							
	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1							
	Authoria (100 stal)	_						

MORRES

détente

6 Menaces de grève en Pologne. 7 La situation sociale en

POLITIQUE 8 Le PCF contre-attaque

Denis. 9 Deux décisions du Conseil constitutionnel.

toral en Seine-Saint-

DÉBATS 2 c Oui, 89 pour l'égalité », par Hariem Désir.

SOCIÉTÉ

10 Une journée consacrée au dépistage des maladies. – « Journal d'un amateur », par Philippe Boucher.

11 Information judiciaire après la destruction du véhicule du juge Bernard. 12 Sports : le onzième Paris-Dakar à son terme.

17 Théâtre : Roger Planchon met en scène Andromaque à Villeurbanne ; le Terrier, de Franz Kafka, à l'Athénée. 18 Cinéma : la Vouivre, de Georges Wilson; la Dernière Cible, de Buddy Van

Communication.

ÉCONOMIE

23 Le ministre de l'industrie relance la polémique autour de la Société générale. 25 L'OPA sur le papetier Aussedat-Rey.

26 La démission de M. Alain Chevalier de la présidence du groupe LVMH. 26-27 Marchés financiers.

SERVICES

Radio-télévision20

Spectacles19

Abonnements 2 Annonces classées 22 Carnet22 jeux 16 Météorologie21 Philatélie 21

TÉLÉMATIQUE

. JOUR La Daloir en direct, 24 h sur 24 SPO 3615 tapez LEMONDE

• Les jeux du Monde ... JEU • Téléphoner aux USA pour 1 Fia minute DIA 3615 tapez LM

Les élections municipales

Le pèlerinage de M. Fabius à Château-Chinon

CHATEAU-CHINON de notre correspondant

M. Laurent Fabius a donné, à sa manière, jeudi 12 janvier, un coup d'envoi à la campagne du PS pour les élections municipales. C'est de Château-Chinon, le jour même où, à Paris, MM. Pierre Maurov et Georges Marchais scellaient leur accord, que le président de l'Assemblée nationale a appelé les militants socialistes à se mobiliser pour l'échéance du 12 mars.

Et à se mobiliser dans l'unité. Evoquant, - avec un peu de peine et beaucoup de tristesse ., la rivalité entre M. Michel Pezet et M. Robert Vigouroux à Marseille, il a déclaré : « Je souhaite que nos amis comprennent qu'ils ne pourront rien saire de bon si l'unité n'est pas assurée. Mais l'unité ne se décrète pas ; il faut qu'il y ait un projet, sinon les batailles d'hommes prennent de plus en plus d'influence. L'unité des socialistes ne peut se construire qu'à partir d'une règle simple : le Parti socialiste est un parti

M. Fabius soutient - naturellement - le candidat officiel de son parti à la mairie de Marseille, mais il n'a apparemment pas perdu tout espoir de « trouver une solution - d'entente.

S'il n'a pas commenté l'accord national PS-PC, il a. en revanche, exprimé sa • crainte ne se produise - dans l'électorat

La guerre des nerfs continue dans le dossier de l'offre publique d'achat (OPA) lancée par General Electric Company (GEC), allié à l'allemand Siemens, contre le britannique Ples-sey. L'entreprise attaquée a réussi à

gagner du temps (jusqu'à trois

mois) puisque, sur recommandation du directeur de la concurrence, le

ministre britannique du commerce et de l'industrie, lord Young, a

décidé de déférer l'affaire devant la

commission britannique des mono-

M. Jean-Pierre Chevènement, invité

du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Jean-Pierre Chevèneme

ministre de la défense, sera l'invité de l'émission hébdomadaire «Le

grand jury RTL-le Monde », dimanche 15 janvier, de 18 h 15 à

Le maire de Belfort, ancien puté socialiste de ce territoire,

ndateur du CERES, devenu le

fondateur du CERES, devenn le courant Socialisme et République, répondra aux questions d'André Passeron et de Jacques Isaard, du Monde et de Dominique Pennequin

et Pierre-Marie Christin, de RTL, le débat étant dirigé par Olivier

La guerre des nerfs continue

entre GEC-Siemens et Plessey

et ne se traduise en mars par une forte proportion d'abstentions. Invité par le sénateur de la

Nièvre et maire de Château-Chinon, M. René-Pierre Signé, l'ancien premier ministre a tenu ces propos à la mairie de cette ville-symbole où il se rendait pour la première fois : il est l'un des rares dignitaires du PS à ne pas avoir effectué ce pèlerinage pendant le premier septennat de M. François Mitterrand.

L'héritier

Dans son pèlerinage, obligatoires : le Musée du septennat, devenu l'an dernier le musée le plus fréquenté de Bourgogne avec 100 000 visi-teurs, la fontaine de Niki de Saint-Phalle et Jean Tinguely, le bureau du maire qui fut celui de M. Mitterrand pendant vingt-deux ans, et même l'ancienne prison, transformée dernièrement en piscine. Le président de l'Assemblée

nationale est-il venu à Château-Chinon en héritier présomptif? Les doutes éventuels des militants ont été balayés quand ils ont entendu M. Signé prononcer la bénédiction. Evoquant Jules Guesde, Jaurès, Blum et François Mitterrand, « qui incarne le socialisme d'aujourd'hui :
il a ajouté: « El demain, je crois
que c'est Laurent Fabius qui
l'incarnera; il a réconcilié le nomique moderne sans que pour autant nous devenions libéraux ».

JACQUES SPINDLER.

poles. Il a également interdit aux deux assaillants d'acquérir ensemble

La riposte de GEC et Siemens ne

s'est pas fait attendre : ils ont immé-

diatement effectué un raid à la

Bourse de Londres et porté de 2 à

14,9% leur participation dans Plessey. La rafle, qui a concerné 89 millions d'actions, à 245 pence, a repré-

senté un investissement de quelque 218 millions de livres (2,4 milliards

de francs). Elle a entraîné une

soit 6% de mieux que le cours précé-

Un autre Britannique, lui-même

ancien ministre du commerce et de

l'industrie, Sir Leon Brittan, nou-

veau commissaire européen à la

concurrence, s'est mis en travers de

l'OPA GEC-Siemens : il a estimé

que cette opération risquait « à pre-

mière vue » de fausser la concur-

rence au sein du Marché commun.

En conséquence, • une enquête approfondie • va être lancée. Mais

la commission a assuré qu'elle

- déciderait le plus rapidement pos-

Le numéro du « Monde »

daté 13 janvier 1989

a été tiré à 504 534 exemplaires

TRANCHE DU VENDREDI 13

GROS LOT

sse du titre Plessey à 233 pence,

plus de 15% des actions Plessey.

ÉTATS-UNIS: M. Bush a complété son cabinet

• L'amiral Watkins, secrétaire à l'énergie • M. William Bennett, « tsar antidrogue »

Huit jours avant d'entrer officiellement en fonctions, M. George Bush a réuni pour la première fois, jeudi 12 janvier, son cabinet constitué progressivement tout au long de la période de transition. Le premier nommé - dès le lendemain de l'élection du 8 novembre - fut le futur secrétaire d'Etat James Baker, les deux derniers – juste avant la réunion de janvier – ont été le secrétaire à l'énergie, l'amiral en retraite James Watkins, et le coordinateur de la lutte contre la drogue, M. William Bennett.

WASHINGTON

de notre envoyé spécial

M. Watkins et M. Bennett sont des hommes de caractère, connus pour leur franc parler et leur dynamisme. Ils ont fait leurs preuves dans des postes de responsabilité. Marin de vocation, ancien commandant de sous-marin nucléaire, puis commandant de la flotte du Pacifique, avant de parvenir, en 1982, au sommet de la hiérarchie dans la Navy (chef des opérations), l'amiral Watkins (en retraite depuis 1986) est aussi un spécialiste du nucléaire. Sa nomination à l'énergie traduit la volonté de M. Bush de donner la priorité à la remise en état des centrales nucléaires américaines à usage militaire, qui posent actuellement de graves problèmes de sécurité et d'environnement (le prix des travaux à entreprendre vient d'être estimé à 81 milliards de dollars par l'administration Reagan).

M. Watkins n'a, en revanche, pas d'expérience dans le domaine du pétrole et du gaz, mais M. Bush -lui-même ancien pétrolier - a tenu a souligner qu'il n'était pas question de négliger pour autant ces formes d'énergie, nécessaires, selon lui, aussi bien à la sécurité qu'à l'économie des Etats-Unis. L'amiral Watrôle énergique dans la commission

Les vacances du vice-président élu

Les vacances de Noël de M. Dan Quayle ne seront pas financées par le Parti républicain, a déclaré en substance, mercredi 11 janvier, le président des affaires budgétaires de cette formation, M. Frank Fahrenkopf.

Cette mise au point survient après la publication, le même jour, par le Washington Post d'un article indiquant que 25 000 dollars ont été mis à la disposition du jeune homme politique pour un séjour de neige de dix jours à Vail, une station de ski des Rocheuses.

Un porte-parole de M. Quayle a expliqué que cette somme avait bien été mise à la disposition du vice-président, mais seulement pour couvrir les frais de séjour de deux assistants dont la présence lui était nécessaire en cette période de transition ainsi que le coût de fonctionnement d'une liane téléphonique spéciale. « Nous croyons savoir que M. Quayle ne nous foumira de notes de frais que relatives à des dépenses n'ayant pas de caractère personnel», a déclaré

M. Fahrenkoof.

sur le SIDA créée par M. Reagan. Il s'était très vigoureusement opposé à toute discrimination à l'égard des

Le poste de conseiller pour la politique en matière de drogue – ou « drug czar », (tsar) selon une expression désormais consacrée à Washington – vient d'être créé par le Congrès et M. William Bennett en sera donc le premier titulaire. Le président élu avait d'abord proposé ce poste à un démocrate, le sénateur De Concini, pour donner un caractère nettement « bipartisan » à la lutte contre la drogue qu'une majorité d'Américains considère comme problème national numéro un. L'offre ayant été déclinée, cette lourde tâche revient à un homme d'autant plus résolument conservateur qu'il a flirté, dans sa jeunesse avec les idées de gauche.

M. Bennett fut pendant plusieurs années, sous la présidence de M. Reagan, secrétaire à l'éducation et, déjà à l'époque, il s'était promis d'éliminer la drogue des écoles. C'est un partisan déclaré de la e tolérance zéro » en matière d'usage de la drogue, et il est aussi favorable à l'emploi, controversé, de l'armée dans la lutte contre les traficants. L'homme a un défaut génant dans ses nouvelles fonctions : il fume plus que modérément, dans un pays où le tabac tend de plus en plus â être considéré comme une drogue comme les autres. Mais, a-t-il promis, il cessera de fumer des sa prise de fonctions...

Le cabinet proprement dit com-prend quatorze secrétaires (ministres). Les autres membres de l'équipe Bush (comme le secrétaire général, le conseiller pour les affaires de sécurité, le responsable du budget, etc.) dépendent directe-ment de la Maison Blanche (la distinction est assez peu importante, puisqu'il n'y a pas, aux Etats-Unis, de premier ministre).

JAN KRAUZE.

• INDE : quinze morts au Pendjab. — Quinze personnes ont été tuées, dont quatre par pendai-son, par des militants sikhs, dans la région d'Ammtsar, au Pendjab, après la pendaison des deux meurtriers d'Indira Gandhi, a indiqué la police jeudi 12 janvier. Les militants ont laissé derrière eux une note selon laquelle ils continueront à tuer hindous en représailles. — (AFP.)

-Sur le vif--

Handicapées

Vous avez vu cette enquête dans l'Express ? Pourquoi l'ascension des femmes s'arrêtet-elle aux marches du pouvoir ? Bonne question. C'est curieux, elles progressent sur toute la ligne. A l'école, elles dominent. Dans les stades, elles s'arrachent. Et sur le marché du tra-vail, ià, elles s'étaient. Elles se récandent è la base de la pyramide sociale : infirmières, vendeuses, institutrices, femmes de ménage, secrétaires..., des qu'il s'agit d'escalader l'échalle des aires et des responsabilités, les mecs leur passent allègrement par-dessus la tête... Pousse-toi de la que le m'y

Je ne vais pas vous refaire le topo sur le machisme du monde des affaires et de la politique, ces chasses gardées où les femmes se risquent encore rarement à

Ce qui m'épate, c'est qu'elles n'y tiennent pas tellement. Regardez Simone Veil, on lui a demandé, l'autre soir, à la télé, on lui e dit : Vous n'avez pas participé à la course à l'Elysée. C'est bizarre. Vous étiez pourtant bien partie. Qu'est-ce qui s'est passé ? Elle a pas su nous expliquer. Quelque chose la retenait Manque de courage ? D'ambi-

tion ? Elle arrivait pas à mettre le doigt dessus. Un homme n'aurait pas hésité, elle en convenant,

Et nous... Bon... Non, parall On n'en veut pes, d'une femme à la présidence de la République. plus. Mes la mairesse, merci bien, mais non merci. Et alors, au boulot, rien qu'à l'idée que le patron puisse être une patronne, on se rebiffe, on s'affole. Remarquez-là, on a de bonnes

raisons. Je voudrais pas paraître sexiste, mais franchement je préfère, et de loin, un chaf à une chefesse. Au moins, lui, il confondra pas employée de bureau et employée de malson. Il me demandera pas d'aller lui acheter un collant : dépêchezvous, le mien a filé, et j'ai rendezle PDG d'Elf-Aquitaine. Je yous entends d'ici : il se

gênera, paut-être i Pourriez pas me recoudre ce bouton en ritesse, j'ai un diljeuner avec... Exact. Mais lui, pauvre chat, vérifier sea boutons, il y pense pas. Tandis qu'elle, vieille salope, prendre un collent de rechange, elle a qu'à y penser !

CLAUDE SARRAUTE.

- a market fig

SIMPLE SAFE SAFE

・ 開稿 (1994年) とは事業が、 東 春 。

METAL CRIME SHOW

Mr. Sale by a made white

To be been at written wongement to the

Barrier and Anna Roman

STATES IN

「我の後の事でもでしてる。

Les préparatifs pour l'opération de divergence de Superphénix

C'est dans la matinée du samedi 14 janvier que le réacteur surgénérateur Superphénix, installé sur le Rhône à Creys-Malville, à une cin-quantaine de kilomètres en amont de Lyon, devrait connaître à nou-veau le feu nucléaire. Les équipes de la centrale n'ont en effet pas chôme, dans la mesure où l'autorisation de remise en route lear avait été signi-fiée quarante-huit heures plus tôt par le ministre de l'industrie et le secrétaire d'Etat à la prévention des risques technologiques et naturels majeurs (le Monde du 13 janvier).

Dès vendredi, les responsables de la centrale ont lancé les préparatifs de cette opération de divergeace qui conduit aux premières réactions nucléaires au sein du cœur. A ce moment-là, la puissance de l'instalinduction of the progressive ment jusqu'à quelques centaines de kilowatts, soit une fraction (quelque dix millièmes) de la puissance normale du réacteur (1 300 mégawatts). Elle devrait atteindre au cours des jours suivants à peu près 3 % de cette valeur et rester à ce niveau pendant environ cinq semaines pour procéder aux tests et aux contrôles nécessaires à la bonne marche de l'installation. Ce n'est qu'après que la puissance sera progressivement augmentée par paliers.

• M. Bernard Cambournec élu merce de Paris. - La Chambre de commerce et d'industrie de Paris (CCIP) a élu, le jeudi 12 janvier, son sobante-troisième président, M. Bernard Cambournac - soprante-cinq ans, ancien président de la société Pernod, membre de la CCIP depuis 1983 et vice-président trésorier M. Philippe Clément, M. Cambournac s'est déclaré en faveur de « l'initiative privée » et « pour la succ aussi large que possible des contraintes administratives, surtout lorsqu'elles visent ceux qui seront demain les dispensateurs du travail ». Par ailleurs, M. François Essig, directeur général de la CCIP depuis 1983, a été confirmé dans cette fonction.

e M. Chevardnadze à Kaboul. - Le ministre soviétique des affaires etrangères, M. Edouard Chevardnadze, a quitté vendredi 13 janvier Moscou pour Kaboul pour une « visite de travail » en Afghanistan, a ennoncé l'agence Tass sans autres

Ce voyage non annoncé intervient peu après l'échec des négociations à Islamabad entre le premier viceministre soviétique des affaires étrangères, M. Youli Vorontsov, et les représentants des différents groupes de la résistance afghane. -- (AFP)

 Collision d'avions militaires en RFA: 2 morts. - Trois avions militaires, deux Alphajet ouestallemands et un Tornado britannique, se sont heurtés, vendredi 13 janvier en plein vol au-dessus de Wiesmoor dans le nord de l'Allemagne fédérale) et les deux occupants de l'avion britannique ont été tués. Le Tomado et un Aiphajet se sont écrasés sur des fermes de Wiesmoor, mais aucun des habitants n'a été blessé

Garde-meubles 42 08 10 30 16, rue de l'Atlas-75019 Paris

Le Monde

LUNDI 16 JANVIER (NUMÉRO DATÉ MARDI 17)

SUPPLÉMENT SPÉCIAL EMPLOI

22 pages d'annonces des centaines d'offres d'emploi pour les cadres

ATTENTION : ce numéro est publié en cahier séparé. N'oubliez pas de le demander à votre marchand de journaux



